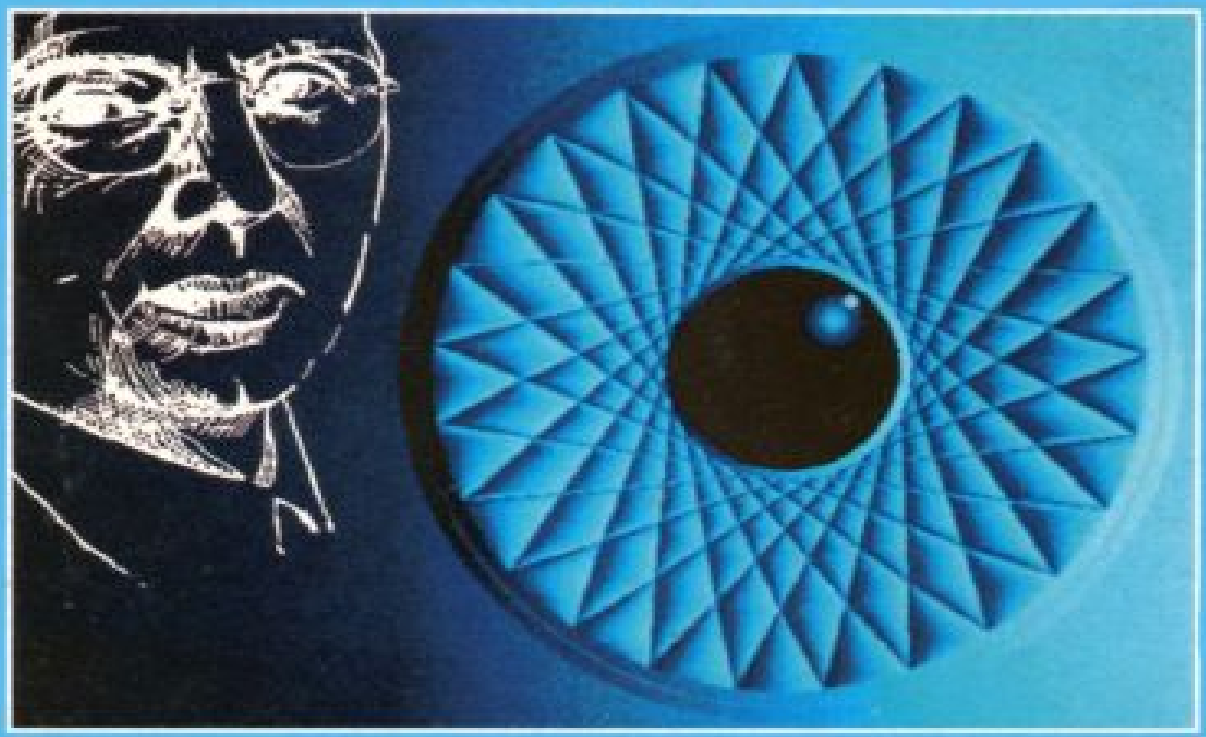
DOROTHÉE
KOECHLIN de BIZEMONT

L'UNIVERS D'EDGAR CAYCE



Tome II

Les révélations du
plus grand médium américain

J'AI LU
NEW AGE

Dorothée
Koechlin de Bizemont

L'univers d'Edgar Cayce

De nouvelles méthodes de guérison :
La prière et l'imposition des mains
L'Apocalypse comme outil thérapeutique.
Le Karma des peuples de langue française.

Tome II

À Luisa Bass
Et à Nadine Kobylko

©Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 1987

Dessins de Gil de Bizemont
Et de Nadine Kobylko

ISBN 2-277-23246-7

Dépôt légal mai 1992

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements

Introduction

I

De nouvelles méthodes de guérison : la prière et l'imposition des mains

1 **La guérison des êtres qui souffrent**

Cayce a continué à donner des messages après sa mort - Avant que la terre ne bascule... - Retour à la « Loi de Un » : l'unité avec les animaux, les plantes et la Terre, et l'unité entre les hommes

2 **L'explication rationnelle des guérisons « psi »**

L'ancêtre des groupes de guérison par la prière - La réincarnation - La «Loi de Un»: Il n'y a qu'un seul Dieu, c'est Lui qui guérit - Doit-on utiliser pour guérir certaines formules, et lesquelles ? - Avant toute démarche thérapeutique, se placer sous une protection spirituelle - L'importance essentielle des glandes endocrines ou « chakras » - Ouvrir les chakras pour guérir - Ne pas ouvrir sa porte à n'importe qui - Le véritable texte du Notre Père - Le psaume du Bon Pasteur pour « refermer » les centres glandulaires - Le Notre Père et les sept centres glandulaires - Psaume 22 (ou 23) « L'Éternel est mon berger » - Texte hébreu - Méditation et prière - Le silence - Quelle méthode doit-on utiliser pour guérir ? - Avant tout, vaincre la peur - La force du groupe - Comment se déroule un groupe de guérison par la prière ? - Comment choisir un lieu pour le groupe de guérison - De l'influence des parfums sur la méditation.

3 **L'Apocalypse, comme outil thérapeutique**

L'Apocalypse est une leçon de médecine - Si vous êtes peu familiarisé avec la Bible - La grande Babylone, l'Agneau et les vilaines bêtes - Les sept Églises et les glandes endocrines - Petit tableau, de récapitulation des correspondances entre l'Apocalypse et le système des glandes endocrines, d'après Cayce - La correspondance entre le Zodiaque, les planètes et les glandes endocrines (ou chakras) dans l'Apocalypse - À chaque chakra - ou glande endocrine - sa couleur spécifique - La correspondance des versets du Notre Père avec les glandes endocrines ou chakras.

II
Le karma de la France

1 **Edgar Cayce et les incarnations françaises**

2 **Les Atlantes dans les Pyrénées**

Les Pyrénées - Les Réfugiés de Poséidia - Air France existait déjà... - Les noms de lieux et de personnes n'ont jamais été donnés « par hasard » - Comment nous avons manqué l'occasion d'avoir des pyramides...

3 **Nos ancêtres les Gaulois**

La fondation de Lutèce - Toujours les envahisseurs : Carthaginois et Romains - Encore les envahisseurs : le Bas-Empire et les grandes invasions - Et d'où viennent les Celtes - et nos Gaulois ?

4 **Les Croisades**

Le cadre historique - La vraie cause des Croisades Le retour d'un groupe « psi » - Le « Djihâd » des chrétiens - Mille et une raisons pour partir en croisade... - L'envers de la croisade - Le point de vue des vaincus- Le retour du guerrier - celles qu'on a oubliées... - Et les Cathares ? - Tancrède d'Hauteville, la prise de Jérusalem, et Louis XVII... - Le cas du croisé féministe (et pacifiste !) - Le karma de la Deuxième Croisade.

5 **Jeanne d'Arc**

Une pucelle qui vient de loin... - Les compagnes de Jeanne d'Arc

6 **François Ier et la Renaissance**

François 1er, banquier indien

7 **« Au temps des Louis »**

Richelieu et Louis XIII - L'exil de Charles II en France - Cayce comme petit-fils des rois de France et d'Angleterre, pas moins ! - Edgar Cayce en négrillon royal ? - Un drame sous la Régence ? - Louise de La Vallière entre Fouquet et Louis XIV à Virginia Beach... - La vie au temps de Louis XIV - Le Bien-Aimé en personne... - Autour de Louis XV- Le paradis des arts et des lettres.

8 **Louis XVI, Marie-Antoinette et la Révolution**

La pharaonne Marie-Antoinette - Le roi de Rome, c'était Louis XVI ! - Une bonne nouvelle : Louis XVII s'est bien évadé du Temple... - Le Geôlier de Louis XVII - Le mystère de Madame Royale - Le rendez-vous manqué de Varennes - Le bon ange de Louis XVI en prison : Madame Élisabeth - Mirabeau-Tonnerre - L'entourage de Louis XVI et de Marie-Antoinette - À chacun sa vérité - L'Inca Marat.

Remerciements

Ce tome II n'aurait pu voir le jour sans la collaboration d'un groupe d'amis qui ont été spécialement mis sur mon chemin pour m'aider. Ils ont été conduits vers moi par Edgar Cayce et par mon père Philippe Kœchlin-Schwartz.

Je suis intimement persuadée de la présence spirituelle « invisible », mais combien agissante, de ces deux « entités ». Dans tout ce que j'ai pu dire publiquement ou écrire, j'ai été encouragée et inspirée par eux.

Par exemple, lorsque je suis allée donner une conférence à Aix-les-Bains sur Cayce, je n'étais pas en forme avant de commencer. Une amie médium me rassura : « Tout ira bien. On te dictera ce que tu dois dire. » Effectivement, pendant toute la durée de la conférence, j'ai entendu une voix qui me soufflait idée par idée, phrase après phrase, ce que je devais dire. Voici ce qu'une auditrice - que je ne connaissais pas - m'a écrit ensuite : « Ce que je n'ai pas osé vous avouer, c'est qu'il y avait derrière vous une sorte, comment dire ? d'être de lumière". C'était une forme régulière dessinant une tête et un corps, de la même luminosité que votre aura, mais différente. Cette forme était plus imprécise que ne l'aurait été la silhouette de votre corps. J'ai vu cela un bon moment, puis plus rien ! Après, tout m'a paru sombre. Cette "lumière" était à plus de cinquante centimètres derrière vous, elle s'est ensuite éloignée et a disparu dans le mur. Je n'ai aucun don de voyance particulier, vous savez, et je ne sais quelle importance accorder à cela. » Et la lectrice d'insister sur le fait que cette silhouette lumineuse était distincte de l'aura, qu'elle voyait très bien (d'ailleurs les auras sont près du corps, c'est facile à voir).

Cette lettre m’a comblée de joie. Elle confirmait que nous ne travaillons pas seuls, mais toujours aidés par des assistances invisibles quand nous désirons avancer dans une voie de progrès. Je n’aurais rien fait de bon sans le soutien constant de ces deux prétendus « morts » - bien vivants en fait, et même parfois visibles. À eux va tout d’abord ma profonde gratitude.

Maintenant, je veux remercier les amis « vivants » qui partagent mon travail quotidien. Tout d’abord l’équipage du Navire Argo qui réunit dans une ambiance tout amicale les amis d'Edgar Cayce de langue française. Je dois beaucoup aussi à Ludovica Grisi Délia Piè, à Eglé de Beauregard, à Arielle Fonrojet, à Nadine Kobylko et à Dominique Bruneau qui ont mis tant d’enthousiasme et de dévouement dans leur tâche parfois ingrate de secrétaires et de collaboratrices. Un énorme merci à Luisa Bass qui a frappé le manuscrit - travail ô combien fastidieux !

Merci à mes deux cousines, Madeleine Fabre-Kœchlin et Julia de Comminges, dont la vaste culture, la générosité, la grande expérience de la vie m’ont si souvent aidée dans ce travail qui est une véritable aventure (comme l’expédition des « Argonautes », dans le célèbre mythe grec !).

Merci à mes attachées de presse Patricia Bornic et Denise Fouin, qui ont cru contre vents et marées au succès d’Edgar Cayce.

À Louis Viel, ancien pilote de ligne qui n’a pas craint de devenir géobiologiste, pour soigner les maisons malades, avec sa femme Pomme.

Merci encore à Joël et Anne Kerros, qui ont pris la peine de me rapporter de Virginia Beach des caisses de documents pour me permettre de continuer à écrire sur Cayce, et à leur fille Odile Rullier-Kerros.

Je tiens à remercier également l'ordre rosicrucien A.M.O.R.C., dont la vision du monde rejoint tout à fait celle de Cayce - vision issue de la sagesse égyptienne antique. Les conférences que j'y ai données (199 bis, rue Saint-Martin, 75003 Paris) sont marquées dans mon souvenir par une ambiance d'amitié tout à fait exceptionnelle.

Beaucoup d'autres m'ont apporté leur sympathie et leur amitié, je suis désolée de ne pouvoir les citer tous et toutes !

Introduction

Depuis plusieurs mois, j'entends intérieurement la voix de Cayce qui me demande de traduire davantage de ses textes.

On en a besoin, me dit-il*, et tu dois t'y remettre maintenant*. Je renâcle, je cherche toutes les occasions de fuir ma table de travail ; je me trouve des choses bien plus urgentes à faire ailleurs. C'est qu'il ne s'agit pas d'une traduction ordinaire. Bien sûr, je suis capable de traduire de l'anglais d'une façon normale, étant bilingue depuis l'enfance. Mais j'ai fait, depuis, l'expérience d'une traduction « dictée » directement en français par une voix de l'autre monde, celle de l'auteur décédé.

Expérience extraordinaire, qui est une forme de transe médiumnique. Cela m'est arrivé, d'abord, avec cet auteur exceptionnel qu'était Gina Cerminara.

Je l'avais rencontrée - en chair et en os - à Virginia Beach. Elle m'avait remis le manuscrit de *Many Lives, many Loves*, qui faisait suite à l'excellent *Many Mansions*[1]. J'acceptai de le traduire en français et rentrai à Paris. Au cours de l'été, j'appris qu'elle venait de mourir. Or, fait étrange, à partir de ce jour-là, ma traduction commença à filer à toute allure. Elle m'échappait malgré moi. Je m'asseyais devant ma machine à écrire, et j'entendais la voix claire de Gina qui me dictait des phrases en français, dans une langue impeccable et sans anglicismes. De son vivant, Gina était une femme cultivée qui avait des notions de français. Mais là, c'était plus que des « notions » : c'était une vraie traduction de professionnel, une merveille d'élégance et de précision. Quand je relisais la page tapée, je me disais : « Ce n'est pas possible, ce n'est pas moi qui ai écrit cela... Je ne suis pas capable de faire si bien et si

vite. » Oui, c'était «elle». Mais Gina n'était pas n'importe qui: c'était une grande amie d'Edgar Cayce.

Je réussis à finir la traduction en un temps record : un mois à peine. Elle parut chez Adyar sous le titre : *De nombreuses vies, de nombreuses amours*.

Ensuite, dans les mois qui suivirent, je retournai à Virginia Beach pour traduire encore d'autres textes, de Cayce cette fois. Et là, le phénomène recommença : une voix me dictait ce que je devais écrire.

J'avais raconté dans *L'Astrologie karmique*[2] comment j'avais écrit ce livre en collaboration avec un « mort », mon père. Cette fois, c'était une autre voix masculine, avec un timbre différent: celle d'Edgar Cayce. Inutile de dire qu'une traduction « dictée » de façon médiumnique va plus vite qu'une traduction ordinaire. Elle est meilleure, bien plus fidèle à la pensée de l'auteur et en bon français ! (Heureusement, parce que les textes de Cayce désespèrent les spécialistes par leur style filandreux... Cher Edgar, merci !)

« Et comment savez-vous que c'est lui qui vous a parlé ? » me demandent les sceptiques.

Tout médium professionnel vous répondra qu'il reconnaît la voix d'une entité qui lui parle dans son oreille intérieure. C'est mon cas, et je distingue très bien ces voix, sans quoi je n'aurais pas exercé le métier (périlleux) de « voyante », plus exactement de « clairaudiente » - comme dit Allan Kardec pour désigner les channels, qui « entendent » en même temps qu'ils «voient». (Cf. l'excellent livre d'Érik Pigani, *Channels, les médiums du Nouvel Age*[3], qui aidera le lecteur à mieux comprendre ces phénomènes.) Channel est le terme anglais employé par Edgar Cayce pour désigner le voyant. Signifiant « canal » (même sens que le latin *medium* : moyen), il rend bien compte du phénomène où le voyant est utilisé

comme outil de transmission, comme voie de communication. L'Homme est vu comme un « canal » entre les Forces Cosmiques et la Terre : les énergies circulent de haut en bas et de bas en haut le long de son axe, constitué par l'étagement vertical des glandes endocrines. C'est ce que nous allons voir dans ce livre.

DE NOUVELLES MÉTHODES DE GUÉRISON :

LA PRIÈRE ET L'IMPOSITION DES MAINS

1

La guérison des êtres qui souffrent

Cayce a continué à donner des messages après sa mort

On a dit que Cayce s'était tu pour toujours. Que les médiums qui prétendaient « se brancher » sur lui étaient des charlatans, etc.

Or je connais à Paris quatre médiums sérieux - et réputés - qui, en ma présence, ont capté la voix de Cayce. Étant moi-même médium professionnel, je n'ai aucun doute sur l'authenticité des messages « en direct » que j'ai entendus moi aussi « intérieurement » quelques secondes avant que le médium, en transe, ne les exprime à voix haute.

L'un de ces messages disait : *Mon œuvre, c'est la guérison des êtres qui souffrent. Nous devons y travailler tous ensemble. Le temps presse maintenant, nous n'avons plus beaucoup de temps, travaillez tous ensemble avec moi. Je suis Edgar Cayce.*

Avant que la Terre ne bascule…

Pourquoi Cayce, dans son message, dit-il que *le temps presse*? Que *nous n'avons plus beaucoup de temps pour travailler* ? Probablement avons-nous droit à un sursis avant une période de grands changements. Cayce lui-même parle du *Nouvel Ordre des choses* qui va arriver (voir tome I et *Les Prophéties d'Edgar Cayce*, aux éditions du Rocher et J'ai lu), avec une nouvelle Terre. Il y a aussi toutes ces apparitions mariales, dont les messages répétitifs supplient les hommes de s'améliorer « avant qu'il ne soit trop tard ». Et dans les fantastiques messages reçus à Findhorn par David Spangler, il est dit que nous arrivons à la fin d'un cycle. Que le monde « nouveau », branché sur les énergies d'amour et de lumière du Christ Cosmique, va se séparer peu à peu du monde « ancien ». Celui-ci est caractérisé par des « éléments vibratoires de conflit et de chaos, de négation et de manque de responsabilité ». Il sera abandonné à ces énergies destructrices qu'il a sécrétées. « Aucun homme n'est empêché de rejoindre le nouveau Ciel et la nouvelle Terre, mais viendra un temps où, le fossé étant devenu trop large, le changement sera irrévocable. Et ceux qui n'auront pas fait le saut, la jonction, se trouveront repoussés[4]. » Le message dit qu'ils ne seront pas « perdus », mais que leur libération sera repoussée à beaucoup plus tard, et donc ils traverseront encore bien des souffrances qu'ils auraient pu s'épargner. D'après les révélations reçues par David Spangler, qui vont dans le même sens que Cayce, cette évolution va se faire très vite. Et ceux qui sont déjà branchés sur l'Amour infini et la Vérité, et donc appartiennent déjà au Christ des temps à venir, Christ Cosmique ou Christ du Verseau, ceux-là souhaitent partager cette joie et cette lumière avec le plus grand nombre de personnes.

En *guérissant les êtres qui souffrent*, comme dit Cayce, on les libère de la peur, de l'angoisse, des ténèbres et on les achemine vers

cette libération beaucoup plus rapidement. De nombreuses prophéties annoncent le grand remue-ménage géologique qui va être provoqué par le basculement de l'axe des pôles, dont parle Cayce, *the shifting of the pôles*. Il donne plusieurs fois une date clé : 1998. Il mentionne les éruptions volcaniques, les raz de marée, les tremblements de terre, les engloutissements de régions entières qui accompagnent cet événement [j'ai donné les lectures importantes là-dessus dans le tome I de *L'Univers d'Edgar Cayce* (Éd. J'ai lu, n° 2786) et dans *Les Prophéties d'Edgar Cayce* (Éd. J'ai lu, nu 2978)]. Divers voyants apportent des informations complémentaires en disant que le basculement de l'axe des pôles amènera des tempêtes avec des vents d'une violence inouïe, qui balaieront tout sur leur passage (sauf ceux qui se seront réfugiés dans les cavernes et les vallées). Beaucoup d'êtres vivants, hommes et animaux, mourront congelés par le changement subit de climat ! Cayce en parle beaucoup, et d'ailleurs le phénomène s'est déjà produit. Les « bonebeds », constitués de milliers d'animaux congelés vivants en Sibérie et au Canada, ont certainement été provoqués par un changement brusque de climat. On a même retrouvé dans l'œsophage et l'estomac des rennes, mammouths et autres victimes, des herbes encore reconnaissables qu'ils étaient en train de manger et qu'ils n'ont même pas eu le temps de digérer, les pauvres !...

Nous avons nous aussi beaucoup de prophéties, en Europe, sur les fameux « Grands Événements » à venir, dont les trois jours de ténèbres (pendant lesquels le «Grand Monarque» rassemblera Ses troupes), les grands orages, le réveil des volcans d'Auvergne, les grandes épidémies, la famine[5], etc.

D'ailleurs Cayce dit bien : *Quiconque a la possibilité d'acheter une ferme à la campagne, c'est une chance, achetez-la* [...], *si vous ne voulez pas souffrir de la faim dans les temps qui vont venir*. (Lecture 3620, 27 janvier 1944.)

Les prophéties que nous avons en France ajoutent, en général, à toutes ces calamités naturelles, la Troisième Guerre mondiale, l'invasion russe en Europe de l'Ouest, la crise économique générale et la pollution totale... Bref, une période-tournant, une période de bouleversements violents. Cayce, lui, pense que, grâce à la prière, les guerres, la Troisième Guerre mondiale[6] sont évitables. Par contre, le mépris de la Nature est allé si loin, la Terre souffre tant, que le basculement de l'axe des pôles lui semble inévitable ; ce serait un processus d'autonettoyage de la Terre elle-même pour se régénérer, pour se purifier des pollutions imposées par l'Homme.

D'accord avec Cayce, l'ensemble des voyants date le tournant vers 1998.

La Terre approcherait peu à peu dans son évolution du « point central » de l'Univers, c'est-à-dire du « lieu » où réside Dieu. En attendant la venue du Christ du Verseau, les vibrations de la Terre sont en train de changer, pour se mettre à l'unisson de ces Forces Cosmiques. Nous devons travailler à nous brancher (*tune in*, dit Cayce) sur ces hautes vibrations. Cela se fait par la prière et la méditation, et par le réel désir de collaborer avec les Lois Cosmiques, c'est-à-dire divines, lois qui travaillent dans le sens de la paix, de l'harmonie, de l'amour.

Tous ceux qui, vers 1998, auront refusé cette évolution, ce travail sur eux-mêmes, et qui seront accrochés à des vibrations négatives, seront éliminés. Ils n'auront plus leur place sur cette nouvelle Terre, et seront victimes soit des guerres, soit des calamités naturelles. Et, disent plusieurs voyants, comme il n'y aura alors que peu d'hommes sur la Terre, les âmes attardées auront peu de possibilités pour se réincarner ; elles devront attendre bien plus longtemps cette occasion de se perfectionner...

Germana Grosso, en Italie, ajoute que les « bons extraterrestres » qui nous visitent le font afin de prendre des mesures pour sauver une partie des êtres vivants menacés par ces cataclysmes. On a parlé surtout des extraterrestres « gentils », passant pudiquement sous silence l'existence des « autres ». Germana Grosso, elle, courageusement, ose parler des extraterrestres négatifs en des termes assez terribles (Germana Grosso et Ugo Sartorio, *I nostri amici extra-terrestri*, Casa Editrice M.E.B., Torino, Italie)[7]. Bref, nous sommes à une phase aiguë de la lutte millénaire entre les forces du Bien et celles du Mal. Ce n'est pas le moment de s'endormir ! Tout ce que nous pouvons faire pour aider les hommes à se guérir physiquement et mentalement les aidera à éviter la guerre et à se protéger des cataclysmes. Ceux qui auront évolué spirituellement seront enfin libérés de l'obligation de se réincarner, et iront glorieusement vers leur destin d'homme-dieu, dont parle Cayce. *Godly Man*, l'homme divin, dit-il :

Car vous êtes des dieux en cours de fabrication. (Lecture 262-67 et 699-1.)

Car, a dit le Maître, vous êtes des dieux. (Lecture 262-6-1.)

L'âme de chaque entité est un corpuscule dans le Corps de Dieu. (Lecture 5367-1.)

Sache que, dans ton for intérieur, tu es une entité individuelle, que tu contiens intérieurement tout un univers avec potentiellement tous les pouvoirs et toutes les facultés de la Divinité (aussi bien que des puissances infernales !). (Lecture 5332-1.)

L'âme de chaque individu est une portion du Tout, avec, de droit divin, donné par les Forces Créatrices, dès la naissance, le pouvoir de devenir co-créatrice avec le Père, de travailler avec Lui. Au fur et à mesure que ce droit, de naissance, se manifeste, l'être avance dans

sa croissance. Mais, s'il reste égoïste, il en résulte des retards dans cette croissance. (Lecture 1549-1.)

Autrement dit, le lent processus de retour de l'Homme à son état divin s'accélère ces temps-ci ! Voilà pourquoi Cayce a dit que le temps presse En relisant ces pages que j'avais écrites en 1986, je dois ajouter quelques révélations récentes faites post mor- tem par Edgar Cayce. Il avait dit, dans plusieurs de ses lectures, qu'il s'était très souvent réincarné à la même époque que le Christ cosmique (voir tome I). Il racontait certaines incarnations christiques des civilisations passées - en mentionnant sa présence à lui, « l'entité Cayce », dans le sillage du Christ. Pour la fin de ce siècle, il a tant de fois annoncé le Retour du Christ Cosmique (auquel les Américains branchés croient dur comme fer en l'appelant The Second Corning) que l'on est en droit de supposer que lui, Cayce, a l'intention de revenir aussi. Et, tout étrange que cela puisse paraître, c'est bien le sens des messages captés par les médiums de mon équipe du Navire Argo. Personnellement, j'entends aujourd'hui de plus en plus rarement la voix de Cayce et j'ai la perception qu'il est en train de se préparer à une nouvelle incarnation (dans ce cas, on ne peut plus le contacter directement). Je suis persuadée qu'il va rentrer bientôt à nouveau sur le plan terrestre (j'écris en 1992). Il est sûr qu'il y a du travail à faire pour les gens courageux...

Retour à la « Loi de Un » : l'unité avec les animaux, les plantes, la Terre, et l'unité entre les hommes

Cayce ne nous a pas dit : *la guérison des personnes qui souffrent*, mais des *êtres qui souffrent*. Le mot ayant un sens beaucoup plus large, il inclut tous les êtres vivants. Ainsi, tous ceux qui s'emploient à soulager la souffrance animale font une œuvre de libération urgente et nécessaire, comme le dit si bien Jean Prieur dans son livre *L'Âme des animaux*[8]. Enfin Cayce, par la voix du médium, a répété plusieurs fois le mot *ensemble, travaillons ensemble*. Or, justement, c'est le point difficile : ne pas nous diviser à cause de nos divergences de sensibilité. *La Loi de Un* : toujours intégrer les différences dans une vision commune positive, qui les harmonisera. Cayce eut à affronter ce problème, auquel n'échappe aucun groupement humain, même ceux dont la raison d'être est une voie spirituelle : la tentation de se diviser.

« La guérison de ceux qui souffrent », c'est bien à cela que Cayce s'est employé toute sa vie, mais avec combien de difficultés pour réunir un petit groupe d'amis autour de ce travail !

C'est ainsi qu'il fit construire son hôpital à Virginia Beach, destiné à soigner les malades suivant les traitements spécifiques (et hérétiques !) indiqués par ces extraordinaires diagnostics médicaux qu'il donnait lorsqu'il était endormi (les fameuses « lectures »).

L'hôpital dut fermer ses portes à cause de désaccords avec le financier qui retira ses capitaux.

Cependant, une autre création de Cayce était destinée à prendre plus d'ampleur : les groupes de guérison par la prière.

Si, selon Cayce, tous les maux de l'humanité proviennent de la peur (lecture 1439-31), il existe un remède souverain contre toutes les formes d'angoisse : la prière.

Lorsque tu en arrives au point où tu commences à te faire du souci... arrête-toi et prie ! Car pourquoi donc s'inquiéter, alors que tu peux prier ! Car on ne se moque pas de Dieu. Il se souvient de toi dans [la mesure de] *ta sincérité et voit ton objectif. (Lecture 2823-3.)*

Rappelle-toi cet avertissement : il est inutile de t'angoisser tant que tu es capable de prier. Le jour où tu ne pourras plus prier, là, tu pourras commencer à te faire du souci. Parce que, là, tu auras vraiment une bonne raison de t'inquiéter... (Lecture 3569-1.)

La prière est donc le seul moyen de recoordonner son corps, son âme et son esprit, de reconstituer son unité intérieure, ce qui ramène la santé. Comme disait aussi le Dr Edward Bach : « La cause fondamentale de la maladie est le manque d'harmonie entre la personnalité et l'âme. Nous devons avoir conscience de la Divinité en nous, et par conséquent de notre pouvoir sur le mal. La peur n'a pas sa place chez l'Homme, puisque la Divinité en nous, qui est nous-même, est invincible et immortelle. » Le Dr Bach, mort incompris en Angleterre, était très proche d'Edgar Cayce dans sa pensée (avec une finesse européenne en plus !). Voir la revue *Les Amis du Dr Bach,* 7, route de Fournes, Escobecques 59320 Haubourdin, consacrée à cette forme spirituelle de médecine, la guérison par les macérations florales.

2

L'explication rationnelle des guérisons « psi »

La majorité des groupes de guérison par la prière qui existent aujourd'hui en Amérique et en Europe doivent leur origine au groupe fondé il y a plus de soixante ans par Edgar Cayce. Même si la plupart des gens l'ignorent- y compris dans ces groupes eux-mêmes ! -, ceux qui chez nous s'intitulent « charismatiques » ont trouvé leur inspiration au Canada, où l'influence de Cayce est forte. Ceux qui pratiquent (avec souvent de bons résultats) ce qu'ils appellent « l'harmonisation » ignorent en général la filiation de leur doctrine, qui remonte à Edgar Cayce. à travers les contacts Amérique-Europe. On n'imagine pas à quel point Cayce a été plagié, pillé, volé !

J'en avais déjà parlé dans le tome I de *L'Univers d'Edgar Cayce*. Mais c'est un aspect tellement important de son œuvre qu'il est nécessaire d'y revenir. Je reçois tous les jours des lettres de lecteurs manifestant un vif intérêt pour cette forme de thérapie que l'on appelle « healing » en américain. Nombreux sont ceux qui en France, en Suisse, en Belgique, au Canada me disent être passionnés par cet aspect de l'enseignement d'Edgar Cayce. Ils ont la maturité spirituelle qui leur permet de comprendre immédiatement de quoi il s'agit. Lorsqu'ils viennent dans mes groupes, ils progressent très vite, et les résultats qu'ils obtiennent en quelques séances sont surprenants.

Cayce n'a pas inventé les techniques du « healing », qui existaient avant lui : il les a renouvelées à une époque où elles avaient presque disparu. Quelques rares églises protestantes et certains rosicruciens les pratiquaient, mais, enfin, ce n'était tout de même pas répandu comme aujourd'hui. Bien sûr, aux premiers siècles du christianisme, Esséniens, Druides, adeptes des Mystères perses et égyptiens imposaient couramment les mains en priant. La pratique s'était perdue et les initiés l'avaient maintenue (comme les Cathares, ainsi que le raconte le Dr Arthur Guirdham[9]).

Je me suis toujours demandé pourquoi les prêtres ne guérissaient pas en imposant les mains, puisque le Christ et Ses disciples le faisaient. Ils imitent bien mal leur modèle en ne travaillant pas à guérir aussi les corps malades !

Cayce, non seulement a donné une méthode et des techniques, mais encore il en a fait une analyse rationnelle, qui explique le mécanisme de ce qu'on appelle les guérisons « psi ».

L'ancêtre des groupes de guérison par la prière

En octobre 1931, Edgar Cayce eut un rêve dans lequel il voyait sept personnes désignées pour former un groupe spécial d'études sur la guérison par la prière et la méditation.

Ce petit groupe reçut d'Edgar Cayce soixante-deux « lectures » (voyances médiumniques) avec des instructions spéciales sur la façon de procéder. La première lecture fut donnée le 5 octobre 1931, et la dernière le 14 mai 1944. Vingt-quatre d'entre elles, exceptionnelles, interprétaient l'Apocalypse comme un enseignement sur les glandes endocrines. Ces lectures, spécialement données pour le groupe, étaient constituées de questions et de réponses expliquant comment on peut utiliser la prière pour guérir : chaque fois qu'un problème se posait, Gertrude Cayce interrogeait Edgar endormi. Ainsi, peu à peu, au fil des mois, puis des années, grâce aux indications fournies, la méthode s'affina.

Le groupe de guérison par la prière survécut à Cayce. Il continue toujours à la Fondation Cayce, à Virginia Beach. Le nombre de personnes présentes varie d'une séance à l'autre : de quinze à trente, quarante parfois. La qualité du silence, l'intensité de la prière m'ont paru remarquables. J'y ai bénéficié plusieurs fois d'une amélioration de santé subite : je me rappelle en particulier une imposition des mains qui a coupé net une grosse fièvre grippale dont je souffrais depuis deux jours !

La prière et la méditation m'ont paru plus faciles, portées par les vibrations intenses du groupe.

Cependant, à l'intérieur des bâtiments, la pollution électrique créée par l'air conditionné (considéré aux États-Unis comme le « nec plus ultra » de l'art de vivre, hélas !) produit une tension et une fatigue nuisibles à la prière. C'est un facteur d'agressivité et de maladie important partout aux États-Unis (et sommes-nous assez

idiots pour les imiter !). Malgré ce facteur négatif, ce groupe de Virginia Beach obtient souvent de bons résultats.

Il n'existe pas actuellement de témoignages médicaux sur les innombrables guérisons qui ont été obtenues par ce groupe, car on n'a pas tenu de statistiques. Cependant, de nombreuses lettres de témoignage ont été conservées, attestant la joie des malades guéris. L'extrême discrétion est de règle afin d'éviter toute conséquence désagréable. Nous avons adopté la même discrétion en face des guérisons que nous avons constatées chez nous, dans nos groupes en France[10].

La méthode de Cayce s'appuie sur quelques principes essentiels, qui lui étaient chers : la réincarnation, la « Loi de Un », l'importance des chakras que Cayce situe dans les glandes endocrines majeures, la thérapie par la voix, etc. Voyons ces principes les uns après les autres.

La réincarnation

Dans la pensée caycienne, le travail du groupe de guérison repose sur l'idée de réincarnation. Il est inutile d'y participer si l'on refuse cette idée. La première instruction donnée par Cayce au petit groupe qu'il avait formé met au point cette notion : dans la lecture 281-1, Cayce déclara que les sept personnes de ce groupe avaient été amenées à se retrouver ensemble pour *accomplir un travail karmique*. Certaines personnes avaient le devoir d'apprendre à guérir afin de se libérer d'un karma ancien. Elles avaient acquis dans des vies antérieures le don de guérir et avaient autrefois travaillé ensemble de cette façon. D'autres personnes avaient antérieurement été guéries ainsi. Et presque toutes avaient déjà connu Cayce dans une autre incarnation.

Cayce, dans cette lecture, disait que, lorsqu'un individu obéit à une loi spirituelle dont il prend conscience, il est amené, comme « par hasard », dans les circonstances qui lui sont nécessaires. Il est peu à peu porté à rencontrer les gens qu'il lui faut pour son développement spirituel.

La réincarnation de groupe est un phénomène qui joue constamment dans les rencontres humaines. Les âmes qui ont travaillé ensemble autrefois sont amenées à se réincarner ensemble pour recommencer le même travail, et c'est spécialement vrai quand il s'agit d'un travail de service et de guérison (physique ou spirituelle). Une partie de l'efficacité du groupe vient certainement de ce que ses membres se connaissent depuis des siècles... D'autre part, la réincarnation vue par Edgar Cayce implique également la réincarnation du Christ Cosmique. Entité Christique, ou Conscience Christique. Cette Entité, dit Cayce, s'est incarnée environ déjà trente fois sur la Terre, (voir sur cette question le chapitre III du tome I).

Or, d'après Edgar Cayce, dans chacune de Ses vies, le Christ Cosmique incarné aurait été le fondateur (ou le réformateur) d'une religion. Toutes les grandes religions de l'Histoire ont été fondées par Lui dans l'une ou dans l'autre de Ses incarnations.

Les religions ne sont donc que des adaptations locales et temporaires de la « Loi de Un », religion du Dieu Un qui fut celle de l'Atlantide et de l'Égypte ancienne. Cette « Loi de Un » redeviendra la seule religion à l'ère du Verseau.

Cayce, s'élevant énergiquement contre tout esprit de clocher, tout particularisme religieux, estime que le judaïsme, l'islam, le christianisme, le zoroastrisme, les grandes religions antiques, le druidisme, le bouddhisme, l'hindouisme, etc., ont *toutes* été enseignées par le Christ Cosmique dans l'une de Ses réincarnations. C'est donc à Lui, à cette Conscience Christique, que nous nous adressons pour guérir.

La « Loi de Un » : Il n'y a qu'un seul Dieu, c'est Lui qui guérit

Les chrétiens ne connaissent en général que Sa dernière incarnation en tant que Jésus-Christ. Mais ont-ils le droit de l'imposer à ceux qui Le connaissent à travers Ses enseignements dans d'autres religions ?

Car, dit Cayce, il n'y a qu'une seule loi sur laquelle sont construites toutes les grandes religions du monde, et c'est la suivante : *Dieu est unique. Il est Un. Tu L'aimeras de toutes tes forces et de toute ton âme, et tu aimeras ton prochain comme toi-même*. (Lecture 364-9.) Cayce appelle cette loi universelle la *Loi de Un*. Il dit que la base de l'enseignement de la *Loi de Un* - et c'est ce que croient tous les vrais croyants sincères - est le contact personnel avec ce Dieu unique. Or, c'est ce contact qui permet de guérir, quelle que soit la religion ou la technique utilisée.

Pour ne pas fermer son enseignement aux non-chrétiens, Cayce emploie d'autres mots que Dieu pour dire « Dieu ». Il dit : *la (ou les) Force(s) Créatrice(s), les Forces Cosmiques, les Énergies Universelles, ou Cosmiques, l'Âme-Conscience Universelle, le Créateur*, etc. Pour désigner l'Entité Christique, il dit : *la Conscience Christique (the Christ Consciousness)*, qui a la charge du karma de la Terre. D'où cette prière que Cayce recommande de dire avant d'opérer toute guérison sur soi-même ou sur autrui :

Que s'élève en moi cette Conscience Christique qui apporte à mon corps, à mon esprit, à mon âme, tout ce qui leur est nécessaire pour combler chacun de leurs besoins. (Lecture 281-7.) Un bouddhiste, un musulman, un juif sont donc tout aussi capables qu'un chrétien de se « brancher » sur les *Forces Créatrices* qui sont Dieu. Chacun d'entre eux appelle celles-ci d'un autre nom dans sa langue et sa religion, mais c'est bien la même réalité cosmique. C'est pourquoi la

guérison par la prière a toujours été obtenue par les croyants sincères de toutes les religions qui ont existé et qui existent encore.

La seule condition requise pour le croyant, c'est d'avoir la droiture du cœur et le désir sincère d'aimer (« Paix à tout homme de bonne volonté »). Tout homme de foi, honnête et désireux de servir, est donc capable d'amener la guérison. C'est bien ce que l'on constate un peu partout dans le monde, où les guérisseurs locaux obtiennent de remarquables résultats, qu'ils soient philippins, indiens... ou gaulois !

Dans les religions où l'on n'appelle pas le Christ « Christ », les croyants ont connaissance d'un grand médiateur uni au Père universel, venu apporter les Lois divines sur la Terre. Le grand médiateur, dit Cayce, est justement ce Christ Cosmique dont nous avons parlé plus haut. Son œuvre a été d'aider les hommes à mieux se brancher sur l'Énergie de Dieu : c'est l'utilité première de tout fondateur de religion !

Il s'agit donc de brancher nos trois corps (physique, mental et spirituel), c'est-à-dire corps, esprit et âme, sur cette *Énergie Créatrice qui est la Vie elle-même*, dit Cayce. (Lecture 282-7.)

Lorsque Cayce met une majuscule, c'est qu'il parle soit de Dieu, soit du Christ Jésus, dernière incarnation du Christ Cosmique. Jésus, dit-il, ne devint Christ qu'en se mettant sur la même longueur d'onde que le Père. Car c'est seulement en tant que Jésus-Christ, Sa dernière incarnation, qu'il liquida totalement le karma qu'il avait créé en tant qu'Adam (avec Ève, Son âme sœur, réincarnée en Marie). Je sais bien que c'est une notion difficile à admettre pour le croyant formé à la pensée catholique du XIXe siècle. Mais il faut savoir que Cayce n'a pas inventé cette théorie des incarnations multiples du Christ. Si l'on se donnait la peine de relire

sans préjugés certains Pères de l'Église très anciens, on aurait des surprises...

Nous devons donc, à l'image du Christ, retrouver notre divinité perdue, et donc retrouver les pouvoirs divins. Ceux-ci sont la parfaite Connaissance et le parfait Amour qui nous rendront le parfait équilibre de nos trois corps - autrement dit, ce que nous appelons la « santé » :

Il s'agit de se mettre à l'unisson avec le Père, car, tandis que la Loi est Amour, l'Amour est la Loi. Or le healing est en contradiction avec bien des lois faites par l'Homme - lois humaines qui sont aussi en contradiction avec les lois de l'Univers -, et la dernière reconquête sera la Mort elle-même. Elle sera vaincue comme II l'a vaincue. D'où l'ordre donné à Pierre de dire : « En Son Nom cela sera fait, en Son Nom je te donne ce que tu désires. » Car Il est la Loi, Il est la Destinée, Il est l'Amour.

Voilà pourquoi la Conscience de Sa présence doit être à la base de toute guérison. (Lecture 281-3.)

Apprenez à vous brancher sur ces Énergies qui ont été faites par Lui, de telle sorte que la guérison tire sa force de Son Énergie. [...] *Les principes de base, les causes premières, c'est que toute Vie est en Lui et que l'individu ne fait qu'aider celui qui cherche à en prendre conscience intérieurement ; car le Royaume [avec ses attributs] est à l'intérieur de nous-même.*

À mesure que nous prions et méditons en Lui, cela éveille en autrui la conscience que la guérison peut venir. Car, pour que la guérison se réalise chez une autre personne, il faut faire remonter à l'intérieur de nous- même et s'écouler vers l'extérieur la « Vertu » [au sens latin du mot : force, énergie], *laquelle est Connaissance et Intelligence.* (Lecture 281-10.)

Doit-on utiliser, pour guérir, certaines formules, et lesquelles ?

En conséquence de quoi, les participants du groupe de guérison par la prière fondé par Cayce prient suivant la religion qu'ils connaissent et comprennent. Il n'y a pas à « convertir » qui que ce soit. Voilà pourquoi nous utilisons relativement peu de formules chrétiennes : seulement le Notre Père (prière égyptienne bien plus ancienne que le judéo-christianisme), et le psaume du Bon Berger. Le « Aum » indien est donné par Cayce sous sa forme égyptienne ancienne « *A-r-e-i-o-um* » (« e » se lisant « i » en anglais) : *Fais monter en toi-même cette incantation Ar-ar-r-r-r-e-e-e-o-o-o-m-m-m et ainsi tu t'approcheras de la présence de ton Créateur*. (Lecture 282-28.)

Le « Aum » indien est l'équivalent de l'Amen hébreu et de l'« Awenn » gaulois. J'ai longuement analysé d'autres lectures de Cayce sur ce mantram dans le tome I et surtout dans *Edgar Cayce, guérir par la musique*[11]. Son impact est extrêmement fort, et d'une très grande puissance thérapeutique.

UNE QUESTION : VOULEZ-VOUS DIRE, MONSIEUR CAYCE, QUE NOUS TOUS. DANS CE GROUPE. DEVRIONS DIRE LES MÊMES PRIÈRES, ET DE LA MÊME FAÇON ?

Réponse de Cayce :

Chacun a sa façon personnelle, mais l'essentiel est d'être unis dans le même but, le même désir d'être unis de cœur.

Car, comme nous l'avons déjà dit, chacun a des besoins différents: pour certains, c'est la musique des sphères[12] *qui leur est nécessaire ; pour d'autres, c'est la beauté du soleil couchant ; d'autres ont besoin de contempler l'eau, etc., cependant tous reconnaissent la puissance du Christ* [Cosmique] *agissant dans les*

énergies de la Nature, de la Vie, dans la matière elle-même. (Lecture 281-8.)

Voilà pourquoi Cayce donne un choix de prières qui sont de lui et n'appartiennent à aucune religion précise, quoique l'idée en soit exprimée dans toutes les religions.

Avant toute démarche thérapeutique, se placer sous une protection spirituelle

Soigner le mal d'autrui n'est pas sans danger : surtout lorsque l'on touche le corps de l'autre en se mettant à son diapason vibratoire. Il peut y avoir un transfert de la maladie qui s'installe chez le guérisseur. C'est pourquoi Cayce considère comme essentiel de se placer nommément sous une protection spirituelle. Les guérisseurs connaissent tous ce phénomène qui consiste à ressentir en soi-même la douleur du patient qui vient vous demander de le guérir. Les médecins, les psychologues, les médiums, tous ceux dont le métier consiste à soulager l'humanité souffrante, soit physiquement, soit moralement, savent qu'il s'établit un échange d'énergie avec le consultant : le thérapeute prend sur lui le stress ou la douleur de ce dernier, et lui donne en échange sa force vitale. Voilà pourquoi, si un thérapeute est bon, le malade sort de chez lui en se sentant beaucoup mieux, tandis que le thérapeute, lui, ressent une grande fatigue.

Les médiums et les guérisseurs médiumniques connaissent particulièrement bien le phénomène. Les ondes de maladie et de stress émises par le consultant finissent par les stresser eux-mêmes. C'est ainsi que beaucoup de médiums, de guérisseurs (et aussi de psychologues et de médecins, médiums sans le savoir !) souffrent de problèmes circulatoires et cardiaques causés par le stress. Quel meilleur exemple que Cayce lui-même, décédé d'une attaque, conséquence d'un surmenage dans son travail de médium ? Les « lectures » qu'il avait demandées pour lui-même ne cessaient de le mettre en garde : *Pas plus de deux lectures par jour ! Une le matin, une le soir, cela suffit !* Mais Cayce, compatissant à l'extrême et généreux sans limites, ne voulait rien refuser à ceux qui le suppliaient de les guérir. Il alla même jusqu'à donner six lectures par jour ! Ce qui entraîna rapidement une première attaque. Et,

quelques mois après, une seconde, qui lui fut fatale. L'autre grand voyant américain de ce siècle, le révérend Arthur Ford, mourut d'un accident cardiaque (en 1971). Plus près de nous, au Canada, Ian Borts vient également de mourir de surmenage - en pleine maturité. Il donnait des « lectures » comme Cayce.

Autre exemple de médium-guérisseur mort à la tâche : le Maître Philippe de Lyon. Ses dernières photos, peu de temps avant sa mort, montrent un homme souffrant, qui porte sur son visage les symptômes d'une grande fatigue cardiaque[13].

Voilà pourquoi la plupart des médiums et des guérisseurs doivent absolument se purifier après chaque patient : se laver les mains et les avant-bras, se doucher, se mettre quelques minutes en silence.

Mon amie Danielle Verne, qui est médium, change de vêtements après chaque consultant, car elle sent que ceux-ci, tout en lui servant d'écran protecteur, s'imprègnent des ondes du visiteur.

Aussi, le travail de guérisseur et de médium n'étant pas sans danger, Cayce a-t-il donné des formules de protection, que nous utilisons au début de chaque séance :

Père, tandis que je m'ouvre moi-même aux Forces invisibles qui entourent Ton Trône de Grâce, de Beauté et de Puissance, je mets ma personne sous la protection du Christ. Je constate régulièrement, dans le groupe de healing que j'anime, que ceux des participants qui oublient ou négligent de dire cette prière de protection (ou une autre !) sont ceux qui « attrapent » des maux bizarres en imposant les mains ! Rien de tel n'arrive lorsqu'on dit une prière de protection.

Mon ami le Dr Gérard Pilloud, qui est un merveilleux guérisseur, me dit qu'il récite la prière de Maimonide :

« Sauveur de tous, tu m'as appelé pour veiller sur la vie et la santé de Tes créatures.

« Puisse l'amour, en tout temps, me guider.

« Que ni avarice, ni soif d'argent, de gloire ou de réputation ne faussent mon cœur, car les ennemis de la vérité et de l'amour pourraient aisément me tromper et me rendre oublieux de mon but : faire du bien à tes enfants.

« Puissé-je ne jamais voir dans le patient autre chose qu'une créature qui souffre.

« Donne-moi la force, le temps et l'occasion de corriger sans cesse ce que j'ai acquis et d'en élargir constamment le domaine. La connaissance est sans fin et je peux, aujourd'hui, découvrir mes erreurs d'hier et, demain, obtenir une clarté nouvelle sur ce dont je me crois fermement assuré.

« Donne-moi la Lumière. Éclaire-moi dans l'obscurité d'autrui, pour que, obligé de pénétrer dans le secret des corps et des âmes, je ne me trompe pas de route et ne blesse rien en passant.

« Donne-moi l'amour, pour que, chargé de ma propre peine et sans refuge souvent pour moi-même, je trouve toujours en moi une douceur, un abri, une force pour le désespéré qui m'attend.

« Donne-moi la grâce, pour qu'en mon plus mauvais moment, dans mon incertitude, ma faiblesse d'homme, mon trouble, je reste toujours assez sage, assez bon, assez pur, digne de la douceur sacrée dont la foi s'est donnée à moi.

« Donne-moi la fidélité dans la miséricorde, pour que je n'oublie pas et n'abandonne jamais le moindre des misérables qui à moi se fient.

« Donne-moi la force, ô mon Dieu, pour que le poids de tous ne vienne par trop m'accabler, pour que la détresse que je porte

n’atteigne pas ma joie, pour que la blessure que je panse ne me fasse pas de mal. Amen... » (d’après Maimonide, médecin juif du XIIe siècle).

L'importance essentielle des glandes endocrines ou « chakras»

Combien d'entre nous ont-ils ânonné le Notre Père sur les bancs du catéchisme ? Routine insipide qui dégoûte les enfants de cette prière. Quel dommage que nos dévoués catéchistes, qui s'ennuyaient autant que leurs élèves, n'aient pas connu la signification « ésotérique » du Notre Père !

J'ai déjà abordé la question dans le tome I, mais j'aimerais revenir dessus et fournir au lecteur quelques explications supplémentaires, car il s'agit d'un aspect très important de la pensée caycienne.

Cayce déclare donc que chaque verset du Notre Père ouvre un « centre glandulaire ».

Selon lui, nos trois corps (physique, mental, spirituel ne « tiennent » ensemble que par l'activité des centres glandulaires majeurs : pituitaire ou hypophyse, pinéale ou épiphyse, thyroïde, thymus, surrénales, gonades, cellules de Leydig ou Lyden. (Il ne s'agit pas de toutes les glandes du corps, mais seulement dos glandes endocrines majeures situées sur l'axe central du corps, voir dessin dans les pages suivantes) Ces glandes endocrines émettent des substances - les hormones - qui jouent le rôle de messagers chimiques dans tout notre corps. Chacun de nos organes dépend d'un centre glandulaire. C'est l'activité de ces glandes, dit Cayce, qui nous permet de nous maintenir en vie ici- bas, c'est-à-dire d'animer notre corps physique. Ce sont les glandes endocrines qui permettent la coordination de toutes nos fonctions organiques. Nos trois corps sont « vissés » ensemble au niveau des glandes endocrines. Lorsque celles-ci « se dévissent », nos trois corps se déboîtent, se dissocient en quelque sorte. C'est, à l'état éveillé, la transe (qu'elle soit provoquée par la drogue, l'alcool, la musique, la vitesse, l'amour... L'orgasme n'est jamais qu'un phénomène d'ouverture des

chakras[14]). Mais si l'on va trop loin dans la transe, c'est la mort : le corps physique se dissocie alors définitivement des deux autres. On le voit bien dans les états d'ébriété poussés à l'extrême (« ivre mort », dit-on) et plus rapidement encore dans la mort par overdose de drogue.

Toute maladie passe par un mauvais fonctionnement de l'un de ces centres glandulaires. Et lorsque Cayce disait cela il y a plus de soixante ou soixante-dix ans, il était vraiment un pionnier : le corps médical d'alors, dans son ensemble, n'avait pas encore compris le rôle essentiel des glandes endocrines et des hormones. (Il ne le comprendra complètement, d'ailleurs, que lorsque la médecine occidentale aura intégré l'existence du troisième corps : le corps spirituel.)

Pour Cayce, la guérison passe toujours par le « nettoyage » de chacun de ces centres glandulaires. C'est le mot qu'il emploie : *cleansing*.

Aucun organe malade ne peut être guéri sans la remise en état du centre glandulaire qui lui correspond. Au point qu'il faudrait même commencer par-là, et non pas s'imaginer que l'on puisse guérir quoi que ce soit sans qu'une glande endocrine soit concernée.

La guérison par la prière et l'imposition des mains repose donc sur le « nettoyage » de ces glandes endocrines, que la tradition indienne nomme « chakras » et visualise comme des tourbillons d'énergie.

Ouvrir les chakras pour guérir

Comment donc « nettoyer » ces centres ? Cayce et la tradition indienne, qu'il ne connaissait pas, sont unanimes là-dessus : il faut les *ouvrir*, c'est-à-dire les « dévisser », pour laisser remonter à travers eux cette force vitale, cette énergie cosmique, qui va les revivifier. De là, à partir de chacun de ces centres glandulaires, rayonnera une énergie qui permettra à l'organe malade de se réparer et de guérir.

La tradition indienne figure l'énergie vitale, qui est l'étincelle divine, la Vie, comme un serpent lové au bas de la colonne vertébrale. Cette force « Kundaline », ou Kundalini, peut remonter à travers les chakras ouverts, et, par un phénomène vibratoire, revitaliser le corps tout entier.

C'est la remontée de la force Kundaline qui provoque la transe, perçue comme une suite de changements vibratoires ; ceux-ci amènent des gestes, des mouvements qu'on ne contrôle pas toujours - et de moins en moins en allant vers les états de transe plus profonds.

On sent bien qu'on vibre autrement. Cayce parle longuement de cette « élévation des vibrations », qui indique la remontée du flux de vie à travers les centres glandulaires « ouverts ». Cet état permet les phénomènes de guérison par la prière.

Comment l'obtenir ? Par la méditation, la récitation du mantram *A-r-e-i-o-um*, un travail du souffle et des exercices d'assouplissement du cou par la musique[15], par la respiration de certaines huiles essentielles, etc. En ce qui concerne le travail du souffle, voilà, par exemple, ce que dit Cayce :

En respirant, aspire de la force par la narine droite. Exhale par la bouche. Cela, trois fois. Ensuite, inspire par la narine gauche,

exhalant par la droite. Ceci ouvre les centres glandulaires de ton corps. Comme si tu te préparais [...] *à recevoir un visiteur, un compagnon, comme si lu te préparais à rencontrer ton fiancé...* (Lecture 281 -28.)

Dans cette lecture, Cayce marque bien la similitude avec l'état amoureux. Cependant, ces exercices sont plus risqués qu'on ne le croit...

Ne pas ouvrir sa porte à n'importe qui

Voici une grande lecture où Cayce nous met en garde contre les dangers de l'ouverture des chakras par le souffle :

Ces exercices sont excellents. Cependant, ils demandent, avant d'être pratiqués, une préparation spéciale. C'est-à-dire que la personne qui les pratique doit avoir une parfaite compréhension de ce qu'elle est en train de faire et de ce qui se passe dans son corps quand elle pratique ces exercices.

Le souffle étant la base de l'activité de tout organisme vivant, de tels exercices peuvent être soit bénéfiques, soit destructeurs, dans leur effet sur un corps humain [...]. *Car, dans le corps physique, il existe des énergies qui, à certaines périodes d'activité, peuvent être extrêmement violentes. Il faut donc en prendre conscience, par un travail mental qui doit s'exercer à observer la manière dont on dirige la respiration.*

Car, dans l'organisme, existe un centre glandulaire dans lequel s'exprime l'âme, à partir duquel elle manifeste son activité créatrice : il s'agit des cellules de Leydig. Lorsqu'on pratique le travail du souffle, son activité augmente, et, en se propageant le long de la voie qu'elle a suivie lors de la période embryonnaire - après la conception -, elle parvient jusqu'aux sept centres glandulaires du corps qu'elle ouvre, leur permettant d'irradier en dynamisant ainsi les organes du corps.

Cette voie permet d'utiliser utilement ces énergies, mais à certaines périodes, et dans certaines conditions spécifiques seulement, et par ceux qui l'ont apprise, c'est-à-dire par ceux qui, à travers leur expérience, ont trouvé que c'était une clé - mais certains peuvent le faire, et d'autres ne doivent pas le faire. C'est selon que l'on a reçu ou non une préparation, qu'on peut utiliser ou non cette possibilité, cette expression des énergies du corps physique.

Au fur et à mesure que remonte cette énergie vitale, elle progresse d'abord à partir des cellules de Leydig en passant par les surrénales, puis, dans ce que l'on peut appeler une ascension vers le haut, elle monte en direction de la glande pinéale vers les centres glandulaires qui contrôlent les émotions, les réflexes, utilisant l'énergie nerveuse du corps.

Ce faisant, l'entité qui pratique ces exercices se met en contact avec le Tout. Car ces exercices ont pour effet de relâcher la conscience du corps physique pour le dissoudre dans la Conscience Universelle. Et si l'on se laisse aller, sans le contrôler, sans le maîtriser, dans cet état de perception de la Conscience Universelle, cela peut devenir très dangereux.

Il faut savoir, sentir, comprendre, vers qui ou vers quoi l'on va dans cet état, lorsque la conscience du moi profond a été débridée et que l'ego réel a été autorisé à se donner libre cours ; c'est-à-dire à planer dans la Conscience Universelle, comme le fait ici, par exemple, Edgar Cayce, à travers lequel est donné cet enseignement.

[...] *Ainsi, vers qui, ou vers quoi, l'entité veut-elle aller lorsqu'elle se livre à de telles expériences ?*

Relâcher les limites de la conscience du corps physique sans une direction, un guide, peut devenir très dangereux. Et surtout, ne laissez pas cette direction à une entité parasite. Mais plutôt, entourez votre Moi de la Conscience Universelle du Christ pour qu'il dirige cette énergie qui vous a été donnée. (Lecture 2475-1.)

Eh bien, voilà, décrits par Cayce, les mécanismes de la transe, et aussi ses dangers. Ici, la transe (c'est-à-dire la remontée de la force Kundaline dans les centres glandulaires) peut donc être provoquée par le travail du souffle (*breathing*, puisque la question a été posée à Cayce par quelqu'un qui travaillait le yoga). Mais la mise en garde est claire : « ouvrir » les chakras pour permettre la remontée de

cette force vitale est utile si l'on sait ce que l'on fait. Sinon, c'est dangereux. Cayce évoque les risques de manipulation par une entité désincarnée malveillante. C'est ainsi que ceux qui ouvrent leurs chakras imprudemment, sans se mettre sous une protection spirituelle, risquent de se retrouver prisonniers d'une entité. Celle-ci a profité de l'ouverture des chakras pour parasiter le vivant, comme le pou saute sur le chien... J'ai vu très souvent le cas se produire dans des couples. En effet, dans l'orgasme, les chakras étant ouverts, l'un des partenaires peut se laisser parasiter par une entité malfaisante incrustée chez l'autre, qui, en fait, est ce qu'on appelle un « possédé ».

Exemple fréquent : le conjoint qui boit. Il arrive que celui qui était sobre se laisse contaminer peu à peu par l'alcoolisme... et c'est ce phénomène de parasitage qui est en cause. Le conjoint alcoolique est en fait prisonnier d'une entité désincarnée - souvent un parent proche mort intoxiqué. Pour soigner l'alcoolique, il faut soigner deux personnes : le malade vivant et son parasite (invisible aux yeux des médecins habituels !). Le même phénomène, avec les mêmes mécanismes, explique le drame des couples où l'un des deux se drogue, fume, etc. Il suffit de relire les Évangiles pour voir que le Christ non seulement guérissait les malades, mais délivrait les « possédés », tout aussi nombreux. Rien n'a changé !

Dans le cas de couples dont l'un des partenaires est parasité, c'est-à-dire « possédé » par une entité indésirable, le parasitage de l'autre ne se fait pas obligatoirement. Le conjoint qui a peur (à juste titre !) d'être envahi résiste comme il peut en fermant ses chakras, il refuse tout orgasme - c'est-à-dire refuse de se laisser mettre en transe parce qu'il ne se sent pas en sécurité. Ainsi défend-il efficacement son intégrité. C'est l'explication d'un très grand nombre de cas d'impuissance et de frigidité.

Les psychologues qui, *dans leur matérialisme*, comme dit Cayce, n'y voient goutte, sont toujours prêts à crier haro sur le baudet : ils condamnent le partenaire frigide ou impuissant, jugé égoïste ou anormal, en le traitant d'« inhibé ». En réalité, le malheureux se protège contre l'invasion d'une entité parasite !

Même phénomène pour l'alcool et les drogues, qui provoquent une sorte de transe, ouvrant la porte aux entités du bas astral qui viennent posséder le buveur ou le drogué.

Même phénomène pour certains concerts de rock où la musique est faite justement pour mettre l'auditeur en transe : martelant violemment les centres glandulaires, elle provoque leur ouverture. L'auditeur « ne se sent plus » et se transforme en zombie... littéralement, car souvent il devient la proie d'une entité.

C'est exactement ce que dit Cayce en parlant de la perte de *la conscience du corps physique*. Si les concerts rock aux États-Unis et en Angleterre ont été souvent meurtriers, et suivis d'une recrudescence de violence attestée par les statistiques[16], c'est bien à cause de ce phénomène d'ouverture imprudente des chakras, décrit par Cayce. Le vivant est alors manipulé par la force occulte du mort dont il est devenu prisonnier.

D'ailleurs, c'est vieux comme le monde : sorciers et guérisseurs africains provoquaient la transe par la musique. Les rythmes incantatoires, répétitifs, obsédants, ouvrent les chakras. Cette transe, à l'origine, avait un but thérapeutique. Malheureusement, cette musique africaine, et la transe qu'elle produit, a été détournée de son but religieux et thérapeutique, ce qui la rend extrêmement dangereuse. L'évolution du jazz depuis Elvis Presley - le rock actuel - est très inquiétante. Ces techniques musicales provoquent l'ouverture des chakras sans aucune protection, livrant des millions de jeunes auditeurs aux forces occultes les plus destructrices. C'est

ce que Cayce appelle *la musique qui conduit à l'enfer* (lecture 1406-1)[17].

Mais ça n'est pas tout. Il y aussi les mages noirs, les charlatans, les faux prophètes et les sorciers... On en avait connu un qui, par la seule force de sa voix, jetait les foules dans un état de transe où elles étaient prêtes à accepter n'importe quoi : Hitler. Il a fait beaucoup de disciples. À l'heure actuelle, les fanatismes se multiplient - les gourous malfaisants aussi. Je ne cesse de mettre en garde mes auditeurs et mes lecteurs contre certains confrères dont la respectabilité apparente cache une réelle habileté à provoquer la transe pour asservir les foules. À quoi reconnaît-on une secte ? Au fait que ses membres sont devenus dépendants d'un gourou qui exerce sur eux un pouvoir par une mainmise sur leurs chakras supérieurs. Amis lecteurs, défendez votre liberté !...

Il faut savoir aussi que certaines activités « à la mode » comme le yoga, ou les sorties dans l'astral, ou l'emploi des cristaux favorisent le « dévissage » des chakras - avec d'autant plus de dégâts que les gens ne savent pas ce qu'ils font... Tandis que de nombreux et intelligents charlatans utilisent à leur profit le mécanisme d'ouverture des centres glandulaires décrit plus haut par Cayce.

Le véritable texte du Notre Père

La version du Notre Père, actuellement utilisée par les Églises chrétiennes d'Occident, semble inexacte (par rapport à l'original donné par Jésus[18]). Au cours d'une lecture pour un consultant, Cayce, de façon complètement inattendue, énonça le véritable Notre Père, tel que le reçurent les apôtres :

Ne laisse pas les choses matérielles t'aveugler, qu'elles ne deviennent pas une pierre d'achoppement dans ton existence. Loue ton Créateur au nom de Celui qui t'a enseigné à prier :

NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX
QUE TON NOM SOIT SALUÉ
QUE TON ROYAUME VIENNE.
QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE.
SUR LA TERRE COMME ELLE L'EST AU CIEL.
DONNE-NOUS POUR DEMAIN DE QUOI SATISFAIRE
LES DESOINS DE NOTRE CORPS.

PARDONNE CES TRANSGRESSIONS COMME NOUS
PARDONNONS A CEUX QUI ONT COMMIS ET QUI
COMMETTENT ENCORE DES TRANSGRESSIONS CONTRE NOUS.
SOIS NOTRE GUIDE DANS LES TEMPS DE TROUBLE.
DE TEMPÊTE ET DE TENTATION.
CONDUIS-NOUS SUR LES CHEMINS DE LA DROITURE
POUR L'AMOUR DE TON NOM.

Nous en avons fini. (Lecture 378-44.)

Dans cette version, Dieu n'est pas implicitement accusé de « nous induire en tentation », ce qui est complètement opposé à la définition d'un Dieu réputé « infiniment bon, infiniment aimable ». J'avais toujours trouvé que la version officielle était une insulte à la

tendresse divine, et je suis vraiment heureuse d'apprendre, par la voix de Cayce, que Jésus avait enseigné autre chose...

Le psaume du Bon Pasteur pour « re fermer » les centres glandulaires

Le Psaume 22 et le Notre Père sont les deux seules formules liturgiques chrétiennes que Cayce ait imposées à son groupe, les deux seules prières dites collectivement à voix haute (ce qui est très raisonnable... !). Chaque verset correspond à un centre glandulaire (ou chakra), qu'il aidera soit à « ouvrir », soit à « refermer » en modifiant peu à peu le niveau vibratoire.

Tout en récitant le psaume, on visualise le chakra correspondant au verset (voir illustration suivante).

Pour moi, je l'ai tellement entendu bêler tristement dans les églises de mon enfance, ce Bon Pasteur, que je n'arrive plus à le mémoriser en français. Pour cette raison, je préfère le texte d'origine en hébreu, sur la musique ancienne de la Bible retrouvée par Suzanne Haïk Ventoura. (On peut se procurer facilement la cassette *La Musique de la Bible révélée*, Harmonia Mundi, H.M.U. 40-989.)

Dans plusieurs lectures (364-7, 364-8)[19], Cayce donne Asaph comme une incarnation ancienne de Jésus. Or cet Asaph, mentionné par le Deuxième Livre des Chroniques de la Bible (V, 12), passe pour être l'auteur de certains psaumes. Il aurait formé des musiciens qui prophétisaient avec leurs lyres, leurs cithares, leurs cymbales. Au temps de David, il y aurait eu plus de mille chanteurs et instrumentistes sous son autorité (Premier Livre des Chroniques, XXV, 1). Il aurait été pour le roi David un très proche collaborateur, ce que suggère Cayce dans la lecture 1035-1. On peut donc supposer que ce très remarquable Psaume 22 (ou 23 selon les Bibles) est dû au maître de chœur de David, le prophète Asaph - autrement dit au Christ cosmique Lui-même. (Et cela en dépit de la « signature » : « Psaume de David » - chacun sait que ceux qui signent une œuvre n'en sont pas toujours les auteurs !) Dans le texte ci-dessous, chaque mot souligné a un impact sur la glande endocrine dont le nom suit :

Psaume 22 (ou 23) « L'Éternel est mon berger »

1. *Psaume de David…*
«L'ÉTERNEL » (*hypophyse ou pituitaire*)
est mon BERGER *(épiphyse ou pinéale)*
« JE NE MANQUERAI DE RIEN » *(thyroïde*)

2. *Dans de* «VERTES PRAIRIES» *II me fait camper ; (gonades)*
au bord «D'EAUX PAISIBLES» *Il me conduit, (glandes de Lyden)*

3. *Mon âme Il restaure ;*
Il me dirige
dans les «SENTIERS DE LA JUSTICE» *(surrénales)*
en faveur de Son nom.

4. *Dussé-je suivre la sombre vallée de la* « MORT» *(thymus)*
je ne craindrai pas le mal,
car Tu seras avec moi ;
Ton soutien et Ton appui
seront ma consolation.

5. *Tu dresses devant moi la* « TABLE » *(thyroïde)*
face à mes adversaires ;
Tu parfumes d'huile «MA TÊTE» *(pinéale)*
ma « COUPE » *déborde !… (pituitaire)*

6. *Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront*
tout au long de ma vie,
et j'habiterai dans la maison du Seigneur
durant de longs jours.

Texte hébreu

1. Mizmor lé David
Adonay ro'i
Lo éhsar

2. bint-ot deshé yarbitséni
'al-mé ménouhot yénahaleni

3. nafshi yéshovev
yanhéni
béma'gélé tsédeq
léma'an shemo

4. Gam ki - élekh bégé tsalmavét
Lo ira ra'
ki - atah 'imadi
shivtékha oumish'antékha
hémmah yénahamouni

5. ta'arokh léfanay shoulhan
négéd tsoréray
dishanta vashshémen roshi
kosi révayah

6. akh tov vahésed yirdéfouni
kol - yémé hayay
véshavti bévet Adonay
lé-orekh yamin

Méditation et prière

J'ai donné dans le tome I de *L'Univers d'Edgar Cayce* plusieurs lectures sur la méditation. Edgar Cayce y attachait une importance extrême. D'après lui, la première étape de toute méditation et prière est cette ouverture volontaire et contrôlée des chakras ; c'est-à-dire qu'il faut se mettre soi-même en état de transe légère afin de provoquer ce changement de niveau vibratoire qui permet la guérison.

Le mot méditation est à la mode. Mode qui nous vient de la langue anglaise, et qui, comme toujours dans les importations de vocabulaire, cache un malentendu.

Je m'en suis aperçue un jour à Virginia Beach. Ma fille Éléonore, quatorze ans, était là avec moi pour Noël. Parmi les nombreux visiteurs qui venaient à la Fondation Cayce, nous sommes tombées sur un couple de bons chrétiens. Des militants. Des missionnaires. Dès qu'ils surent que nous étions françaises, ils se jetèrent sur nous : enfin des païennes à convertir ! Et deux à la fois ! Quelle aubaine !

Car, comme je l'ai, réalisé plus tard, pour le puritain moyen, français = païens (c'est-à-dire ces vilaines gens qui ont inventé *Pigalle, Le Moulin Rouge* et le nudisme sur les plages : le péché des péchés, peuchère !... Hélas !).

Donc, sûrs de leur affaire, mes missionnaires se précipitent sur ma fille : « Do you meditate ? » (Est-ce que vous méditez ?) Éléonore, interloquée, ne sait que répondre, la question lui paraissant du dernier mauvais goût de la part de gens qu'elle ne connaît que depuis trois minutes. (Ma fille, éduquée à l'anglaise, s'en tient au principe : « no personal remark ». En France aussi, la bonne éducation considère que les relations de tout un chacun avec Dieu ne regardent que lui.)

Et, devant le silence d'Éléonore, voilà mon couple de saints du dernier jour qui se la coincent derrière un buffet pour lui expliquer que c'est très mal, de ne pas méditer, et que EUX vont le lui apprendre.

J'interviens alors pour délivrer Éléonore et l'arracher à ses inquisiteurs :

« Mais tu sais méditer, aussi bien que ces gens ! Nous n'appelions pas cela "méditer", le mot n'était pas encore à la mode. Nous disions : prière... Tu sais très bien ce que c'est.

—Alors, me dit Éléonore, quand nous disions le chapelet, le soir, c'était de la "méditation" ?

—Évidemment ! Et l'Ave Maria est un mantram ! Question de vocabulaire... Mais la réalité profonde est la même. »

Je trouve important de mettre les points sur les « i » là-dessus, parce que beaucoup de gens se font draguer par des gourous qui leur disent : « Je vais vous apprendre, moi, la méditation (transcendantale, fondamentale, horizontale, etc.). » Ces pauvres « pigeons », pour être à la mode, s'embarquent avec le gourou qui, sous prétexte de leur enseigner ces merveilleuses techniques orientales, les vampirisent (en les soulageant de leur argent).

Il faut dire et répéter que la méditation existe chez nous depuis toujours. La technique du mot (ou mantram) répété en rythme a toujours été connue des mystiques d'Occident. Il n'y a qu'à se reporter, par exemple, à ce livre merveilleux intitulé *Les Récits d'un pèlerin russe* (Éd. du Seuil), où est décrite la technique de méditation orthodoxe appelée « prière du cœur». Il en va de même du chapelet: c'est une vieille technique importée d'Orient par les croisés au Moyen Age. Elle est enseignée dans tous les sanctuaires mariaux actuels, et tous les lieux de pèlerinage catholiques, comme Lourdes ou la Chapelle « de la Médaille Miraculeuse », rue du Bac, à

Paris. Il s'agit de la récitation de 150 Ave Maria répartis en quinze dizaines et trois Mystères (joyeux - douloureux - glorieux). Rythme ternaire qui joue à fond la symbolique du nombre trois - chère à la dialectique hégélienne (« thèse, antithèse et synthèse »), aux traditions druidiques et aux cultes lunaires de l'Antiquité. *Ne négligez pas le rosaire*, dit Cayce à l'une de ses consultantes. Le rosaire est un ensemble de trois chapelets, où l'Ave Maria est un mantram, dont la répétition amène peu à peu à se brancher sur les vibrations divines du moi intérieur. C'est exactement la définition que Cayce donne de la méditation.

Il y a mille et mille formes de méditation que nous connaissons bien. Les amoureux de la Nature qui font de grandes randonnées à pied, les amateurs de mer qui écoutent le vent chanter dans les voiles, les mélomanes qui se recueillent pendant leur concerto préféré... tous ces gens, en fait, méditent. La Nature, la musique, la beauté les remettent en contact avec leur divinité profonde.

Nous qui sommes encore libres de pratiquer la marche à pied sans nous faire agresser (contrairement à ce qui se passe actuellement en Amérique), qui avons encore des feux de bois dans les cheminées, ouvertes exprès pour pouvoir les regarder (idem...), qu'on ne vienne pas nous expliquer que nous sommes des « païens » qui ignorent la méditation. D'ailleurs, y a-t-il vraiment quelque part des « païens » ?

Mon grand-père, Maurice-Pontien Viéé, n'allait pas à la messe. Comme j'entendais autour de lui des dames bigotes faire des réflexions, je lui demandai pourquoi il n'allait pas à l'église.

« Je n'ai que faire des églises, me répondit-il. Je crois en Dieu, j'aime L'admirer dans la Nature. Pour moi, Il est bien davantage présent dans la forêt que dans n'importe quelle bâtisse. »

Mon grand-père faisait de longues marches à pied dans la campagne. Il méditait, oui ! bien que le mot n'ait jamais été prononcé. C'était un homme spirituel dans tous les sens du terme, que sa grande bonté faisait aimer de tous.

Le silence

Pas de méditation sans silence : c'est impératif. Le silence permet de faire remonter l'énergie divine à l'intérieur des chakras. Aucune prière personnelle, aucun effort de branchement sur les Forces Créatrices, ne peut se faire sans silence.

Lorsque je dis silence, cela signifie qu'on ne parle pas, au sens le plus strict de ce mot ! Sinon notre souffle s'éparpille en paroles. On peut méditer sur une belle musique, se brancher sur cette musique pour faire monter les vibrations. Mais bavarder redescend le niveau vibratoire acquis.

Voilà pourquoi nous commençons toujours nos séances de guérison par un moment de silence, une heure si c'est possible. À la fin, si nous avons bien employé ces soixante minutes, nous sommes dans cet état vibratoire spécial qui permet de percevoir la remontée de l'énergie vitale à travers les chakras. Ce qui provoque parfois des balancements rythmés ou des vibrations de la main - phénomènes normaux liés à l'intensité de l'énergie dégagée.

On sort du silence non pas pour bavarder, mais pour énoncer les noms de ceux qui ont demandé une prière de guérison (les absents et les morts). Chaque participant se concentre silencieusement sur chaque nom en l'entourant de lumière.

Cayce insiste souvent sur le silence. À quelqu'un qui lui demandait :

QUELLE MÉTHODE EXACTEMENT DOIS-JE UTILISER POUR GUÉRIR ?

Il répondit : *Il faut élever le niveau de conscience de ceux que vous voulez aider, en même temps que le vôtre, dans la profondeur de votre moi. Et cela dans le silence !* (Lecture 281-10.)

Toutes les grandes religions ont insisté sur la nécessité du silence : on se rappelle la retraite que le futur lama doit s'imposer, trois ans,

trois mois et trois jours de silence (ou bien six ans, six mois et six jours, parfois plus...). Ou bien le silence des Chartreux, des Foyers de Charité, etc. C'est la condition préalable à tout progrès spirituel (et à toute efficacité dans la guérison, en ce qui nous concerne ici).

Donc, comme nous l'avons dit, dans la méditation, les différents chakras entrent en résonance avec les Énergies de Vie. Or, dit Cayce, la maîtresse glande du corps, le chef d'orchestre en somme, c'est l'hypophyse (appelée jadis pituitaire). On ne peut rien entreprendre sans éveiller, sans « ouvrir » celle-ci :

MONSIEUR CAYCE, L'HYPOPHYSE, C'EST LE SILENCE ?

Le silence, de l'or ! Il régit les énergies qui sont la plus haute expression des puissances, des pouvoirs mis à la disposition de l'Homme dans son expérience terrestre. Silence, si vous voulez entendre la voix de votre Créateur. (Lecture 281-30.)

Le silence était beaucoup plus répandu du temps de Cayce que du nôtre. Les amis d'Edgar n'avaient ni télévision ni magnétophone. Leur attention intérieure n'était pas constamment éparpillée, comme la nôtre, par cette civilisation du bruit. Dans mes groupes, j'ai toujours beaucoup de mal à faire accepter cette loi du silence aux nouveaux venus. On pourrait croire qu'une heure de silence, ça n'est pas dangereux ? Eh bien, vous n'imaginez pas à quel point ça fait peur aux gens !

Le silence s'apprend : ceux qui ont goûté à sa douceur ne l'oublient plus jamais. Et la qualité du silence est l'indice du niveau de la vie spirituelle. Si, dans mes groupes, je ne faisais qu'une seule chose : offrir aux gens une heure de vrai silence, ce serait déjà quelque chose d'infiniment utile.

Quelle méthode doit-on utiliser pour guérir ?

Aucune. Toutes…

Nous avons vu plus haut la question posée à Cayce. Le moins qu'on puisse dire, c'est que, là-dessus, il n'est pas directif. Il n'a jamais précisé si l'on devait ou non toucher la personne à qui l'on impose les mains. Si l'on devait commencer par les pieds ou par la tête. Si l'on devait se mettre debout, ou assis, en lotus ou en chandelle… Cette question trouble beaucoup mes débutants, ceux qui viennent pour la première fois à un groupe de guérison par la prière.

La diversité des dons personnels amène nécessairement différentes façons de guérir, et le respect d'autrui exige que l'on n'impose aucune technique.

Dans l'application pratique de ce travail, tel qu'il est présenté ici, pour chaque individu, [il faut savoir] *que certains ne sont capables d'interpréter ces principes que pour eux-mêmes. Tout le monde n'est pas doué pour les contacts humains, tout le monde n'est pas guérisseur, tout le monde n'est pas organisateur, tout le monde n'est pas travailleur manuel… certains même doivent tenir le rôle du bouffon !* (Lecture 281-11.)

Autrement dit, il faut de tout pour faire un monde, on ne peut demander à tous le même travail. Si chacun d'entre nous, de façon générale, doit s'efforcer de soulager autrui, tout le monde n'est pas doué pour le travail concret du guérisseur qui impose les mains. Chacun doit trouver ce qu'il peut faire :

À certains est donné le don de guérir avec les mains. À d'autres, de guérir dans le silence de la méditation et de la prière. D'autres sont capables, en coordonnant toutes leurs énergies intérieures, d'alléger les souffrances physiques liées aux énergies mentales,

matérielles et spirituelles fonctionnant à l'intérieur du corps. L'accélération des processus de guérison peut venir de l'extérieur, mais toute guérison doit venir de l'intérieur. (Lecture 281-18.)

Ainsi, tout le monde n'est pas obligé d'imposer les mains. Cependant, j'encourage mes participants à faire cette expérience, car les gens qui viennent dans nos groupes ont en général commencé un travail spirituel important. Beaucoup d'entre eux n'osent pas imposer les mains... mais se plaignent que celles-ci les démangent ! Ils me décrivent le phénomène classique de la main qui gonfle, devient rouge, des doigts qui fourmillent : c'est la manifestation de l'énergie qui voudrait se donner. Dans ces cas-là, n'hésitez pas !

Par contre, ceux qui ont vraiment peur, qui ne se sentent pas capables, peuvent coopérer silencieusement aux guérisons, en restant assis à leur place et en priant. Cayce rappelle la façon dont procédait Jésus, qui avait toujours autour de Lui un groupe de disciples, mais tous ne guérissaient pas, chacun avait une tâche déterminée suivant un scénario bien ordonné :

De façon à utiliser au mieux les pouvoirs qu'il avait donnés, il était souvent nécessaire que seulement ceux qui étaient les plus proches de Lui soient présents lorsqu'il guérissait. Sans pour autant rejeter les autres, il fallait que tout se passe dans l'ordre et la décence. (Lecture 281-8.)

Cette expression de Cayce, *ordre et décence*, implique que les séances de guérison se déroulent selon une certaine discipline, et non pas dans la pagaille. C'est aussi pour cela que l'on ne demande pas au malade de quoi il souffre (ni s'il est malade). Bien des gens ont des bobos dont ils ont honte : il n'y a aucune raison de les obliger à les étaler (au physique comme au moral) sur la place publique. D'où la discrétion totale : Cayce estime que la Grâce divine, le flot d'« Énergie Créatrice » canalisée par les mains du

guérisseur, sait où elle doit travailler et opère là où il faut. Cela dit, avec l'habitude, on finit par percevoir très bien les chakras défaillants, les parties du corps qui sont malades. Il arrive souvent que les mains aillent se placer toutes seules sur l'endroit qui a besoin de soins, sur la partie douloureuse qui demande à être soulagée.

Beaucoup de guérisseurs perçoivent des couleurs (ou des trous noirs) dans l'aura du patient, ce qui leur permet d'agir là où il faut. On peut voir ces couleurs extérieurement autour de la personne, ou bien en vision intérieure... ! Certains s'aident de musique pour faire leur diagnostic. Toute vibration sonore produit également une vibration colorée : *La vibration du son produit la couleur. Car bien entendu, couleur et son ne sont que des vibrations d'une longueur d'onde différente.* (Lecture 2779-1, que j'ai donnée dans *Edgar Cayce, guérir par la musique*, op. cit.)

Le travail de guérir autrui par la prière, par l'énoncé du nom, par l'imposition des mains sur la photo ou le corps vivant est basé sur les possibilités vibratoires de la matière.

Si la médecine officielle - matérialiste - ne croit qu'en la matière (le corpuscule, l'atome), les médecines « psi » ont un point de vue beaucoup plus moderne : tout corpuscule est animé de mouvements vibratoires. En travaillant sur ceux-ci, on arrive à des résultats réels, car on modifie profondément l'état de la matière. La guérison par la prière est donc une « médecine vibratoire » dont l'efficacité va maintenant s'imposer de plus en plus à notre temps.

Un débutant qui impose les mains avec générosité et un vif désir de guérir peut très bien amener un grand soulagement au malade et même provoquer la guérison. *Quoiqu'il n'ait pas l'expérience du guérisseur professionnel, s'il est vraiment aimant, il trouvera ce qu'il faut faire*, dit Cayce.

L'amour est créateur, créatif, c'est sa définition même. C'est l'amour qui guérit, s'il est désintéressé, c'est-à-dire purifié d'égoïsme.

Évidemment, certains ont le don, d'autres pas. Certains ont le don et ne le savent pas. D'autres ont le don et l'expérience... Cependant, en groupe, il y a un égrégore qui se crée : tout le monde peut participer au processus de guérison, mais pas forcément avec les mains.

Le don de guérir est certainement lié à l'évolution spirituelle de chacun, dans cette vie-ci ou dans les précédentes. Certaines personnes qui nous paraissent assez bas spirituellement, et qui ont néanmoins le « don », peuvent l'avoir acquis dans une vie antérieure plus évoluée, et l'avoir conservé. C'est pour elles une chance à saisir, de liquider de vieux karmas en se purifiant par la guérison offerte aux autres. Tel fut le cas de Cayce, comme il l'a expliqué lui-même : il tirait ses dons de médium et de guérisseur (par la transe médiumnique, pas par les mains) d'une vie ancienne en Égypte, dont le niveau spirituel avait été très élevé... Ensuite, disait-il, il était tombé très bas, et ses dons lui avaient été rendus pour lui permettre de remonter la pente spirituelle.

Il y a dix mille façons différentes de guérir. Chacun doit trouver sa technique personnelle, comme l'artiste trouve sa « manière ». D'ailleurs, l'artiste est aussi, comme le guérisseur, un « canal », un *channel*, comme dit Cayce. Ce qui compte, c'est, avant tout, de se brancher sur l'Énergie divine, laquelle est créatrice et nous rend créateurs à notre tour, nous poussant à inventer notre technique personnelle de guérison[20].

Avant tout, vaincre la peur

Quelqu'un demanda à Cayce :

DOIS-JE CONTINUER À DÉVELOPPER CES POUVOIRS MAGNÉTIQUES DE GUÉRISON PAR L'IMPOSITION DES MAINS ?

Lorsque toutes vos peurs auront été maîtrisées en vous-même, alors poussez plus loin. Sinon, il y a le risque de créer des conditions néfastes pour soi et les autres. Ce don est en vous, développez-le. (Lecture 281-8.)

En effet, la peur peut créer un « stress » dangereux.

C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles nous disons, avant de commencer, la prière de protection ! (Voir plus haut.)

EST-CE JUSTE, MONSIEUR CAYCE, D'ESSAYER DE GUÉRIR LES AUTRES LORSQU'ON N'A PAS RÉUSSI À SE GUÉRIR SOI-MÊME DANS SA PROPRE VIE ?

Guérir les autres, c'est se guérir. Car donner autour de soi ce qui aide les autres à atteindre la parfaite vibration de vie dans leur corps physique, à travers une juste attitude mentale, et un harmonieux développement des aptitudes corporelles, tout cela nous apporte à nous-mêmes un progrès dans la Connaissance. Oui, en guérissant les autres, on se guérit soi-même! (Même lecture.)

Combien de fois n'ai-je pas vérifié cette parole de Cayce ! Arrivée « patraque » à ce groupe que je devais animer, j'étais bien obligée d'imposer les mains, en tant qu'animatrice ! Et, chaque fois, je me suis sentie infiniment mieux. Selon ce qu'avait recommandé Cayce, je me visualisais comme « canal » qui devait laisser s'écouler de façon fluide un fleuve de lumière. Celui-ci, en passant à travers moi, m'éclairait et me « nettoyait » avant de produire ce même effet sur la personne assise sous mes mains.

Au fur et à mesure que la personne branche son « moi » [sur les Forces créatrices], *elle devient un canal, si bien qu'elle peut même amener une guérison instantanée grâce à l'imposition des mains.*

Plus cela se produit souvent, plus s'augmente la puissance ressentie par la personne. (Lecture 281-9.)

La force du groupe

Une amie me disait : « Pourquoi tout ce monde ? Tout ce que tu as expliqué dans le groupe ce matin, je préférerais que tu me l'expliques seule à seule, chez moi. Ce serait aussi bien. »

Hélas, non. Il y a une force, un égrégore d'énergies créé par un groupe qui prie à l'unisson. Cette force permet de vaincre la peur des débutants et d'obtenir des progrès bien plus rapides. Le groupe aide puissamment à débloquer les énergies individuelles. Bien entendu, s'il s'agit d'un guérisseur professionnel, la guérison par la prière peut être obtenue isolément. Mais pour un non-professionnel, le groupe, c'est plus fort et ça va plus vite ! D'ailleurs, aux Philippines, les grands guérisseurs sont toujours entourés d'assistants, qui prient avec eux. Cayce :

Comme nous l'avons déjà dit, bien des choses ont fait leur chemin dans les âmes, les cœurs et les esprits de beaucoup de gens... De là, cet effet de l'énergie qui naît de l'union de plusieurs personnes : elle est capable d'agir sur ceux vers qui elle est dirigée, en provoquant chez eux une vraie prise de conscience.

Pour illustrer mieux ceci : vous comprenez bien que la Vie - c'est-à-dire Dieu - dans Son essence même est vibration. El comme les êtres physiques naissent de cette énergie atomique - dont ils sont une portion -, la prise de conscience de ce phénomène amène l'individu à percevoir cette vibration ; il comprend alors comment il peut agir sur elle. Un peu de la même façon que nous trouvons dans le corps physique la vue, l'ouïe, le goût, la parole - qui sont des phénomènes vibratoires divers branchés sur la conscience du corps physique. Celui-ci perçoit les choses sous la forme de vibrations à travers ce que captent les sens à l'intérieur et à l'extérieur. Par conséquent, une personne peut ne pas percevoir la prière ou la pensée qui lui sont envoyées par un individu si celui-ci ne s'est pas

suffisamment branché ; cet individu ne pourra donc pas modifier l'état vibratoire de l'autre. Mais, s'il y a dans la réunion de plusieurs personnes une combinaison de forces spirituelles continuellement émises et dirigées sur cette personne, alors les vibrations de celles-ci pourront être élevées de façon à provoquer chez elle un éveil. (Lecture 281-4.)

Toutes les énergies atomiques d'un corps physique sont composées d'unités d'énergie positive et négative. Ce qui permet [à ce corps physique] *d'exister sur le plan de la matière. Ces énergies appartiennent à l'éther, c'est-à-dire que ces énergies atomiques, étant électriques par nature, lorsqu'elles entrent dans une base matérielle, deviennent matière dans leur aptitude à se coordonner ou à se décomposer. Voilà pourquoi, si un groupe* [d'individus] *peut accélérer les vibrations atomiques qui créent les énergies positives - lesquelles sont les Énergies divines en action sur le plan de la matière -, le groupe peut aussi briser les forces destructives en élevant les vibrations en question. C'est cela, la matière, voyez-vous ?*

Ce processus se fait grâce aux Forces Créatrices, qui sont Dieu dans Sa manifestation.

Ainsi la position, les gestes, le temps, la durée, le lieu, les noms et les mots ne sont que de petites choses, des détails que vous étudierez. Vous vous efforcerez de les comprendre comme des modalités laissées à l'appréciation de chacun, afin de s'en aider dans sa sphère respective.

C'est ainsi que l'entité deviendra peu à peu un guérisseur. (Lecture 281-3.)

À l'époque où Cayce a parlé des énergies électriques qui maintiennent les éléments constituants de l'atome, c'était un langage très nouveau pour le grand public. Très moderne aussi

d'affirmer que la pensée agit sur les cellules du corps *en élevant les vibrations*. Ce n'est que récemment que le monde scientifique a réalisé que toute particule de matière était animée de vibrations. Autrefois, on avait cru la matière inerte. (Cf. le passionnant *La Vie est Énergie* de Simonne Brousse, éd. Presses Pocket.)

Finalement, je voudrais rassurer mes participants, toujours angoissés à l'idée de se lancer dans cette aventure qu'est un groupe de guérison par la prière et par l'imposition des mains. D'abord, leur dire que le healing repose sur le vieux principe d'Hippocrate, la Nature médicatrice, c'est-à-dire : « Fais confiance à la Nature, elle ne demande qu'à guérir. » Le corps, création divine, est bon en soi, comme la Nature. C'est ce que dit la Genèse : « Et Dieu vit que cela était bon. » En apportant, par les mains et la pensée, de l'énergie là où il en manque, on ne fait qu'aider la Nature médicatrice...

Et comme le disait le génial Dr Balint, dans la relation médecin-malade, le seul vrai médicament, c'est le médecin lui-même ! Toute la question est de savoir comment il s'administre lui-même à son patient...

Comment se déroule un groupe de guérison par la prière ?

En suivant strictement les indications données par Edgar Cayce lorsqu'il créa le premier groupe de healing à Virginia Beach en 1931, voici comment procéder :

1) On récite la prière de protection ci-dessus, donnée par Cayce (ou une autre, il y en a de magnifiques dans toutes les religions !).

2) On assouplit le cou avec les exercices recommandés par Cayce (destinés à relaxer), c'est-à-dire que l'on roule la tête trois fois, dans tous les sens. Dixit Cayce, cela facilite la méditation !

3) On procède à l'exercice du souffle décrit par la lecture 281-28, ci-dessus page 37.

4) L'assemblée chante ensemble le mantram *Ar-rrr-ii-oo-oum… neuf fois de suite et crescendo, qui doit s'élever au plus profond de soi-même et vous approcher de la Présence divine* (même lecture). Cela donne une très jolie symphonie, qui contribue à créer l'unité spirituelle du groupe et un fort égrégore positif !

5) On récite le Notre Père (texte donné précédemment) en visualisant les centres glandulaires ouverts l'un après l'autre par chaque verset.

6) On entre dans le silence (l'idéal serait d'une bonne heure au moins), pour que chacun puisse méditer et prier.

7) En sortant de ce silence, chaque participant à tour de rôle se présente en disant « Un tel » à voix claire et forte. Pendant quelques secondes, les autres personnes se concentrent sur « Un tel » en l'entourant de lumière et d'amour. « Un tel » remercie en disant : « Merci, Père. » Ensuite, à la suivante (à partir de la gauche).

8) L'un des membres du groupe lit tout haut la liste des noms préparée (ceux qui ont demandé à être inscrits sur cette liste, en

tant que vivants - ou bien qui ont demandé à y inscrire un mort). Chaque participant entoure ces noms de lumière et d'amour (un par un ou globalement).

9) Ensuite, tour de piste des participants : chacun y ajoute sa liste de noms personnels, sur laquelle tout le monde prie également.

10) On énonce ensuite chaque pays : il s'agit d'entourer de lumière le nom du pays et son dirigeant. Mais comme il existe actuellement cent soixante-douze « pays souverains » de par le monde, on n'en finirait pas de les énumérer tous ! Je demande donc à mes participants d'énoncer le ou les pays qui lui tiennent à cœur (sans oublier le nôtre pour commencer).

11) On termine en priant pour la Terre, pour les Eaux, pour nos eaux (rivières, lacs et mers).

12) Enfin, toujours en silence, on dispose au milieu de la pièce quatre chaises tournées vers l'est. Le groupe est organisé le matin, de façon à utiliser au maximum les énergies du soleil ascendant. Les quatre chaises représentent les quatre éléments (Terre, Feu, Eau, Air), les quatre points cardinaux, les quatre signes fixes (Taureau. Lion, Scorpion, Verseau), qui sont les quatre piliers du monde. Si on a la place, on peut ajouter une cinquième chaise, lorsqu'on est très nombreux.

13) Toujours en silence: ceux qui veulent qu'on les guérisse s'assoient sur l'une des chaises. Ceux qui veulent imposer les mains viennent le faire sur la personne de leur choix. Ils peuvent aussi se mettre debout - en silence - derrière une chaise, indiquant par là qu'ils sont disponibles pour guérir quelqu'un. Toujours en silence. Ceux qui ne veulent ni imposer les mains ni recevoir cette imposition restent à leur place - en silence - pour prier pour ceux qui sont sur les chaises et pour ceux qui sont debout, en train de guérir.

Combien de fois peut-on imposer les mains ? Autant de fois que l'on s'en sent la force. (Trois fois, c'est déjà bien !)

Combien de temps dure l'imposition des mains sur chaque personne ? Comme on le sent. Personnellement, j'arrête lorsque mes mains refroidissent, ou lorsque j'entends une voix intérieure me dire « Ça suffit ».

Combien de fois peut-on se faire imposer les mains ? Autant qu'on veut.

On peut aussi s'asseoir sur une chaise et, intérieurement, canaliser le flot d'énergie lumineuse sur une personne absente qui vous est chère.

14) Quand c'est fini, chacun revient à sa place pour remercier intérieurement.

15) Quand il n'y a plus de candidats au healing, ni sur les chaises, ni derrière, on range les chaises (toujours en silence si possible !).

16) Enfin, on se met en cercle, main dans la main (la paume gauche tournée vers le ciel, la droite vers la terre) pour transmettre l'Énergie Cosmique.

17) Et l'on chante ensemble - en hébreu - le cantique-mantram « Le Seigneur est mon berger » (« Mizmor lé David », voir précédemment). L'effet en est magique, surtout si on le répète trois fois. Pour les nouveaux venus, qui n'ont pas l'habitude, on met la cassette du psaume chanté en hébreu. Et cela referme efficacement les chakras.

18) Ensuite, on rompt le silence avant d'aller déjeuner ensemble !

Lorsque cet atelier de guérison dure une journée, je consacre l'après-midi à des explications : pourquoi on a fait ci ou ça ; qu'est-ce que Cayce en a dit, etc. Chaque participant exprime son vécu pendant l'imposition des mains et l'heure de méditation. C'est là

qu’on découvre des choses extraordinaires... (Par exemple, ceux qui ont vu passer des silhouettes lumineuses dans la pièce, pendant qu’on méditait... ceux qui voient les auras pour la première fois ! etc.) J’insiste en général pour que mes participants apprennent par cœur la relation entre chaque glande endocrine, sa couleur fondamentale, et le verset du « Notre Père » qui y correspond. Il y a aussi une correspondance avec les notes de musique, avec les planètes et les signes du Zodiaque - et avec les sept Églises de l’Apocalypse (voir chapitre suivant).

Comment choisir un lieu pour le groupe de guérison

Il faut impérativement un lieu où chacun puisse s'asseoir tranquillement (donc beaucoup de sièges, de coussins, de tapis) pour les deux ou trois heures que dure la séance. La position de méditation est laissée à l'appréciation de chacun : Cayce n'a donné aucun ordre là-dessus. Quand je vois des malheureux qui s'obligent à méditer en lotus, alors qu'ils ne sont ni indiens ni profs de yoga, ça me fait pitié : méditer, ça n'est pas s'infliger une heure de torture physique sous forme de courbatures au mollet...

Que chacun s'installe confortablement, c'est tout.

Récemment, nous avons organisé la réunion dans un restaurant japonais très sobre, silencieux et discret, qui n'avait ouvert que pour nous. Nous avons eu également là une ambiance très inspirée, chaleureuse et amicale - et de bons résultats ! (C'était *Chez Mido*, rue de Bourgogne, à Paris.)

La pièce ne doit être ni trop chaude ni trop froide (apporter une veste ou un chandail). C'est important, parce que si on a froid, le « courant » ne passe plus : il devient difficile d'imposer les mains avec efficacité ! Surtout pour ceux qui débutent dans le healing.

Il doit y avoir des toilettes proches, de façon que chacun soit en paix de ce côté-là...

La pièce doit être belle, avec des couleurs de paix et une harmonie qui aidera chacun à se concentrer.

Je me rappelle l'un des meilleurs ateliers de healing que nous ayons eus, dans la maison de mon ami Jean-Yves Mock : c'était un lieu extraordinaire, qui datait du Moyen Age, avec des murs de pierre et une cheminée, comme dans un donjon. Nous étions à l'intérieur des remparts de Philippe Auguste, cour de Rohan, à Paris,

dans le Ve arrondissement. Ce lieu chargé d'histoire et aménagé avec un raffinement extrême par son propriétaire, homme de très grand goût, avait fait beaucoup pour la densité spirituelle de l'assemblée. Nous avons constaté ce jour-là des phénomènes extraordinaires...

Quant au bruit... l'idéal serait qu'il soit entièrement naturel - les vagues de la mer ou les petits oiseaux ! Hélas ! c'est difficile en ville.

Je recommande donc à mes participants de ne pas s'agacer contre les bruits ambiants. Mais de les « accueillir » en eux-mêmes avec bienveillance, en suivant le trajet du bruit à l'intérieur de son propre corps. C'est le meilleur moyen pour le neutraliser.

De l'influence des parfums sur la méditation

Lorsqu'on veut guérir quelqu'un en imposant les mains sur lui, on peut s'aider d'huiles essentielles.

Dans l'Égypte ancienne, d'après Cayce, les parfums avaient une grande importance, à la fois dans la vie religieuse et dans la guérison (puisque les deux étaient étroitement liées).

Le rôle des parfums était de favoriser la méditation en contribuant à « ouvrir » les centres glandulaires au cours de celle-ci. Les Indiens (de l'Inde) n'ont pas oublié cette fonction des parfums. Dans la liturgie catholique, il en reste un vestige : l'usage de l'encens. Mais l'immense majorité des fidèles ne sait plus pourquoi on l'utilise.

C'est aussi la raison profonde qui veut que les femmes mettent du parfum pour attirer un homme : l'odeur dégagée joue sur les centres glandulaires, permettant l'ouverture des chakras sexuels, et la remontée de la force vitale dans ceux-ci. Beaucoup d'espèces animales, à la saison des amours, sécrètent un parfum dans ce but.

Mais il y a parfum et parfum. Toutes les essences ne sont pas favorables soit à l'excitation sexuelle, soit à la méditation. Les réactions individuelles peuvent également être très différentes.

C'est ce que dit Cayce :

Est-ce qu'un parfum à base d'iris a le même effet sur tout le monde ? Est-ce que l'eau de rose, ou l'essence de clou de girofle, ou de chèvrefeuille, ou de pommier sauvage, affectent les individus de la même manière ? Non. À certains, ces essences peuvent apporter des influences négatives. À d'autres, cela rappellera des expériences intimes qui ont marqué leur subconscient [...]. *Les parfums contribuent beaucoup au développement des êtres humains. Regardez la différence entre quelqu'un de votre Nouvelle-*

Angleterre, qui respire l'odeur d'une terre qui a certaines caractéristiques [...], *et ceux qui, sous d'autres climats, respirent le poivre rouge et l'odeur des marais. El voyez les tempéraments différents entre les uns et les autres. Rien n'a autant d'influence que les odeurs sur la vie matérielle.* (Lecture 274-7.)

Et encore :

Ces plantes variées, avec leurs parfums différents, d'où tirent-elles leur aptitude à produire ces odeurs, l'une de citron, l'autre d'orange, la troisième de lavande, la quatrième de violette ? Ce caractère héréditaire leur a été donné non par l'Homme, mais par les Forces Créatrices qui leur ont permis de puiser [dans la terre, dans l'eau ou dans l'air] *ce qui est nécessaire à la production de ce qui devient une essence. Celle-ci déclenche une réponse, c'est-à-dire crée des vibrations dans notre système olfactif, situé dans les muqueuses. C'est cela qui provoque des réactions dans le corps et, de ce fait, a sur nous une énorme influence.* (Lecture 274-10.)

Dans la tradition occidentale, la sainteté se manifestait, croyait-on, par des parfums suaves, l'« odeur de sainteté ». Celle-ci pouvait se dégager d'un saint vivant, mais aussi d'un saint mort, présent seulement par sa relique. N'allez pas croire que cela ait disparu : ayant moi-même accompagné certains membres de ma famille qui pèlerinaient à San Damiano, en Italie, j'ai été très surprise de sentir une odeur de violette au pied du sanctuaire. Pourtant, c'était le mois d'août, la saison en était bien passée. Sous la canicule, la campagne brûlée de soleil sentait la poussière. D'ailleurs, il n'y avait presque pas de fleurs sur le sanctuaire lui-même, à part quelques pauvres roses fatiguées. J'ai cru être l'objet d'une hallucination. Mes voisins bien informés me dirent que c'était une expérience que font souvent les pèlerins : il paraît que l'odeur de violette annonce le passage (invisible) du Padre Pio, le célèbre mystique italien.

Pas très convaincue, je pensai qu'il devait y avoir dans l'assistance une dame qui s'était lavée ce matin-là avec un flacon entier d'essence de violette... Cependant, la foule quittait peu à peu les lieux, et nous restions seuls... mais le parfum persistait !

Le phénomène existe encore de nos jours, et pas seulement en Italie (par exemple en France dans certains sanctuaires de Provence, au Liban, sur la tombe de saint Charbel Maklouf, etc.).

Cayce rappelle que la Bible parle très souvent de parfums, et qu'il ne s'agit pas seulement d'une figure de style usitée en poésie - comme on a tendance à le croire aujourd'hui.

Et que voulaient dire les Anciens, lorsqu'ils disaient : « Ceci est monté comme un suave encens devant le Créateur»? Ils voulaient dire que l'individu avait fait une prise de conscience, retrouvant intérieurement l'état céleste dans lequel il était avant son incarnation - avant qu'il ne devienne contaminé par les formes de la matière [...]. (Même lecture.)

Pour la méditation, Cayce recommande différentes essences - par exemple, l'iris, le cèdre, la pensée, l'hysope -, mais il insiste particulièrement sur la lavande dont l'action spécifique ne produit pas une excitation sexuelle, mais au contraire un calme favorable à l'état méditatif :

Est-ce que la lavande a jamais favorisé les plaisirs charnels ? Elle a plutôt été l'auxiliaire des anges de lumière et de compassion lorsqu'ils voulaient amener l'âme des hommes dans un lieu de paix et de compassion. (Même lecture.)

Les essences exercent une action purificatrice et libèrent le corps des instincts :

Certains ont besoin d'odeurs bien définies pour éprouver les effets en question [...] *stimuler l'activité de certaines parties de leur*

corps, de telle sorte que les sources d'énergie les plus charnelles, les plus matérielles, soient mises de côté, afin que le corps soit globalement purifié. Ainsi, la pureté de pensée aura moins de difficulté à s'imposer [...] *en s'élevant peu à peu à travers l'ensemble des centres glandulaires* [...] *du corps*. (Lecture 281-13.)

Cependant, il faut bien se garder d'utiliser les parfums synthétiques. Cayce, dans la lecture 274-10, les déconseille absolument (voir tome I). Il existe des producteurs de plantes aromatiques cultivées sans pesticides, qui extraient les essences selon les procédés traditionnels anciens (famille Fra, lavandiculteurs biologistes, 84400 La Garde d'Apt, France), pour les huiles essentielles ; et « Le Jardin des Plantes médicinales », rue du Pavé, 49700 Doué-La-Fontaine, pour les plantes aromatiques (tél. : 41 59 72 97), œuvre animée par une femme remarquable, Denise Gonalons (il s'agit d'un centre de travail pour handicapés de la Croix-Rouge), dans un esprit très « caycien ». Ses plantes - comme les essences de la famille Fra - ont un parfum incroyable ! Elles ont aussi de très vives couleurs, l'un allant avec l'autre, bien entendu (les végétaux qui ont perdu leurs couleurs ont aussi perdu leurs « pouvoirs » thérapeutiques).

3

L'Apocalypse, comme outil thérapeutique

L'Apocalypse est une leçon de médecine

L'une des originalités de Cayce, c'est son interprétation de l'Apocalypse. Dernier livre de nos Bibles - que le lecteur non prévenu risque de trouver délirant -, l'Apocalypse décrit tout un zoo de bestiaux fantastiques, de personnages étranges, de lieux oubliés, dont on ne voit pas, de prime abord, l'utilité.

Or, voici ce que dit Cayce :

Ces visions, ces expériences, ces noms bizarres, ces églises, ces lieux, ces dragons et ces villes ne sont rien d'autre que des symboles. Ce sont les symboles des forces qui luttent entre elles à l'intérieur de l'Homme pendant son voyage à travers le monde matériel [la vie terrestre]. *Et ceci jusqu'à ce qu'il entre à nouveau dans la lumière glorieuse, dans l'éveil en esprit qui se produit dans l'entre-deux-mondes, dans l'Au-delà.*

Ainsi, les Églises[21] *que mentionne l'Apocalypse symbolisent-elles les puissances que nous appelons les cinq sens, et qui doivent être spiritualisées par la volonté de chaque individu. C'est ce qui se produit lorsque l'Homme retrouve son unité par ses activités dans le monde de la matière* [terrestre].

C'est ainsi que les Vieillards, l'Agneau[22] *ne sont que des symboles pour nous montrer les comportements de l'Homme en tant qu'individu, dans ses refus et ses acceptations.*

Et, comme nous le voyons, les différentes images présentées dans ce livre, et données comme venant de visions, décrivent en fait toute forme d'énergie qui se manifeste à nous. Et cette énergie nous est présentée comme issue d'une seule source. L'âme, la volonté de l'individu, peut choisir de coordonner ses énergies avec cette Source unique, en lui permettant d'imprégner toujours davantage le monde de la Matière, et ceci à travers une expérience de vie qui peut

être analysée d'un point de vue spirituel. Ou bien [l'âme agit] *dans le sens contraire. Alors, direz-vous, pourquoi tout cela est-il présenté sous forme de symboles ? Pourquoi toutes ces histoires ? Eh bien, parce que ces textes sont destinés à ceux qui étaient - ou deviendront, à travers leur recherche - des initiés. Ceux-là mêmes qui sont capables de comprendre la gloire qui peut être la leur, s'ils acceptent de se mettre au travail pour vivre, dans leurs actes, la Connaissance, telle qu'ils la perçoivent dans leur vie présente. Dans la ligne de cette recherche, toute personne peut trouver là, dans chaque verset et chaque symbole, tout ce qui est bon ou mauvais dans ses actes, dans ce qu'elle fait de la Connaissance, de la Loi, de 1'Amour, de la Compassion, de l'intelligence. Et comment elle comprend l'arrivée de l'Agneau dans le monde. Et comment elle pourra, à travers son exemple ainsi montré symboliquement, se présenter devant Son trône en sa qualité d'héritière, comme il a été dit. Héritière, c'est-à-dire plus exactement co-héritière avec lui, avec les autres enfants de Dieu, appelés à cette lumière glorieuse qui est la Sienne.*

C'est ainsi que les lecteurs de l'Apocalypse sont encouragés à rechercher les lacunes de leur « moi » : c'est ce que veulent suggérer les quatre premiers chapitres, comme on les divise à présent. Quelles sont les lacunes de votre personnalité? Êtes-vous froid? Êtes-vous chaud? Avez-vous été négligent dans l'acquisition de la Connaissance, laquelle vous appartient de droit ? Êtes-vous quelqu'un à la nuque raide ? Êtes-vous adultère en pensée, en acte, etc., dans les prérogatives qui sont les vôtres? Ainsi, n'avez-vous pas rencontré, déjà, dans vos diverses vies, ces personnages symboliques décrits par l'Apocalypse, et qui se tiennent « devant le trône de Dieu » : les vingt-quatre vieillards, par exemple, qui sont l'emblème des énergies physiques du Moi, et dont nous avons l'image dans notre mental? Et n'avez-vous jamais reçu le message

du cavalier verdâtre ? [Certaines bibles traduisent par « cavalier vert », d'autres par « cavalier verdâtre », ce qui est plus proche du sens originel. Il s'agit en effet, comme le disent les géobiologistes, de « vert négatif ». Ou de... vert-de-gris ! En tout cas, un vert qui n'apporte rien de bon. Ce n'est pas le vert prairie...] *Ou du noir? Ou du blanc ? Ou du rouge ? Qui sont les figures emblématiques des messages que vous recevez au cours de vos différentes expériences de vie terrestre ? Et comment vous situez-vous en relation avec des symboles comme Babylone*[23]*, ou les rivières de sang*[23]*, ou l'arbre de vie*[23] *? Tous ces symboles représentent le Moi. Le Moi corps physique, le Moi corps mental, le Moi corps spirituel. Chacun avec ses attributs, physiques, mentaux, spirituels. Et ils doivent devenir unis, Un en vous-même, comme ils sont Un dans le Père, le Fils et l'Esprit en Lui* [...].

Ainsi, désirez-vous entrer dans la Gloire du Père?

Tout être humain qui le désire doit venir prendre librement l'eau de Vie décrite dans le livre de l'Apocalypse, s'écoulant en fleuve depuis le trône de l'Agneau. [...] *Et vers quoi êtes-vous appelé? Avant tout, vous devez savoir que seuls ceux qui laisseront tomber leur ego seront sauvés. Votre seul salut est de glorifier votre « Moi » dans le Christ cosmique.* (Lecture 281-16.)

Et Cayce de continuer, donnant la clé de toutes les figures étranges qui peuplent cet étrangissime petit livre : la Grande Babylone, les Anges, le Trône, la Femme, le Feu, le Serpent, l'Agneau, la Bête... Tout le zoo, quoi !

Comme c'était très nouveau, même pour des protestants de la « Bible Belt » qui savaient leur Bible par cœur, la bonne Gertrude Cayce demanda à son mari quelques précisions. Et c'est ainsi que Cayce entreprit, en vingt-quatre lectures, une description du corps humain d'après l'Apocalypse. Lui-même était passionné par ce que

révélaient peu à peu ces lectures, et apprenait une foule de choses qu'il ignorait totalement jusque-là.

En effet, cette description de l'Homme donnée symboliquement dans l'Apocalypse est fondamentale pour toute personne intéressée par les processus de guérison. Car Cayce y révèle, dans toute son ampleur, l'importance essentielle des glandes endocrines. Mal connues à son époque, et même encore aujourd'hui, leur rôle clé était sûrement bien mieux compris des initiés esséniens, dont Jean, auteur de l'Apocalypse, fit partie. Et celui-ci traduit le savoir initiatique de son temps dans sa mystérieuse Apocalypse, qui peut, au fond, être considérée comme un traité de médecine holistique (c'est-à-dire la médecine qui s'occupe des trois corps - physique, mental, spirituel - dans leurs interrelations).

Les textes qui vont suivre sont vraiment nouveaux à cet égard.

Si vous êtes peu familiarisé avec la Bible…

J'ai peur que le lecteur français, moins polarisé sur la Bible que le lecteur américain, ne soit rebuté par l'abus de « biblisme ». Cayce s'adresse à ses concitoyens, imprégnés de l'Ancien et du Nouveau Testament, pour qui des expressions comme « peuple à la nuque raide », « génération adultère » ont un sens. (La « nuque raide » désigne les orgueilleux qui n'écoutent rien, et l'« adultère » est pris au sens général de non-respect du « contrat » passé avec Dieu.)

Il faut absolument redire que Cayce n'entend convertir personne aux religions judéo-chrétiennes issues de la Bible. J'ai déjà parlé dans le tome I de sa tolérance et de son respect des opinions de chacun. En effet, pour Cayce, toutes les religions du monde ont été inspirées par le Christ Cosmique. Les vérités contenues dans l'Apocalypse sont présentes également, avec d'autres mots, dans les Upanishad, le Zend-Avesta, le Coran, les Triades druidiques ou le Popol Vuh… Mais il y a encore, même chez les fidèles de Cayce, de zélés missionnaires qui n'ont pas compris son enseignement. Ils cherchent à vous persuader que « hors de la Bible, point de salut ! ». Je m'étais étonnée que les biographes de Cayce aient tellement insisté sur sa participation régulière aux « Sunday classes » où il donnait des cours de Bible. À mes yeux d'Européenne, il s'agit seulement d'un engagement qui fait honneur à la générosité de Cayce - pas à une garantie absolue de moralité ! Mais je me suis aperçue qu'aux yeux de ses concitoyens c'était capital : cet engagement leur « prouve » que Cayce était un homme respectable !

La confusion religion-standing social aux États-Unis est si générale, elle pèse si lourdement (et si sournoisement) sur le citoyen de base, qu'elle rappelle ce qui se passait dans la France bourgeoise, catholique et bien-pensante du début du siècle. À

Virginia Beach, par exemple, les gens me disaient d'un air navré : « Vous ne voulez vraiment pas que l'on vous conduise en voiture à votre église pour le jour de Noël ? ... COMMENT, VOUS N'AVEZ PAS D'ÉGLISE ? Mais ce n'est pas bien. IL FAUT appartenir à une Église ! » Mon entourage jugeait très mal le fait que, le jour de Noël, rebutée par la vulgarité et le bruit des messes que j'avais entendues là-bas, j'aie préféré aller prier dans la Nature (conformément à ce que dit Cayce : *L'Église est en toi-même*, voir ci-dessous la lecture 2403-1).

Un autre jour, comme je faisais des recherches sur certains consultants célèbres de Cayce, je demandai à la bibliothécaire pourquoi tous les noms propres dans les lectures avaient été remplacés par des numéros. Dans bien des cas, il aurait été très intéressant de savoir pour qui avait été donnée telle lecture précise. Les patients d'Edgar avaient-ils refusé l'autorisation de publier leur nom ?

« Oh, me répondit la secrétaire, les gens qui sont venus consulter Cayce ont été tellement persécutés par leur Église que nous avons été obligés de supprimer *tous* les noms propres.

—Et si, dans le livre que je vais publier en France, je parle de l'une ou de l'autre de ces personnalités marquantes qui entouraient Cayce, croyez-vous que l'autorisation de citer son nom me sera accordée par l'intéressé (ou par ses héritiers) ?

—N'y comptez pas, les gens ne veulent pas risquer d'avoir des ennuis avec LEUR Église ! »

C'est ce qu'on appelle la liberté de pensée en Amérique... En somme, Cayce, qui a beaucoup parlé du respect d'autrui, n'a pas encore été compris dans son pays ! Voilà quelques lectures :

Une Église donnée, son organisation, bon. Cela centre les idées. Mais n'allez pas croire que le fromage tout entier soit à vous... ! (Lecture 3350-1.)

L'Église est en toi-même. Car ton corps est un Temple du Dieu vivant. Donc, la question n'est pas d'appartenir à telle ou telle organisation, de se réclamer de tel ou tel nom, ou titre... (Lecture 2403-1.)

On finira toujours par découvrir que la Vérité - quelle que soit l'étiquette, ou la religion en « isme », ou le culte - vient d'une Seule Source. N'existe-t-il pas des arbres (d'espèces différentes], des chênes, des frênes, des pins ? Chacun d'eux répond à un besoin et correspond à une expérience. Tous ont une place à remplir. N'en critiquez aucun, mais essayez plutôt de vous montrer un excellent pin, ou frêne, ou chêne[24]... (Lecture 254-87.)

Et, pour clore ce chapitre, une petite histoire vécue, pour montrer que, dans la vieille Europe aussi, il y a du chemin à faire. Voici ce que m'a raconté une spirituelle amie. Un jour, elle visite un couvent près d'Orléans et donne en sortant une obole à la sœur tourière.

« Oh. merci, dit celle-ci. Je n'oublierai pas de prier pour vous, je dirai cinq Pater et cinq Ave.

—C'est bien gentil à vous, remercie mon amie, en veine de taquinerie. Mais je ne sais pas si ça fera de l'effet : vous savez, je suis juive !

—Oh ! Ma pauvre dame, c'est épouvantable ! Quelle horreur !

—Pourquoi ? Je croyais que Jésus et Marie étaient juifs, eux aussi ?

—Oh non ! Ce n'est pas possible, je ne peux pas croire une chose pareille ! protesta la pauvre sœur, dont la foi vacillait sous le choc de cette scabreuse révélation...

—Enfin, insista mon amie, pince-sans-rire, il y a un doute là-dessus, mais renseignez-vous tout de même ! »

La Grande Babylone, l'Agneau et les vilaines Bêtes

Mais reprenons le fil des questions posées à Cayce sur la signification des figures symboliques de l'Apocalypse.

POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER LA « CHUTE DE BABYLONE » DONT PARLENT LES CHAPITRES 14, 17 ET 18 DE L'APOCALYPSE ?

Babylone représente l'individu ; ces étapes par lesquelles passe toute âme en pénétrant dans les différents mystères des énergies mentales-charnelles, mentales-spirituelles du corps humain. Et de là, comment l'âme peut commencer à comprendre qu'elle sera préservée des destructions racontées dans le livre, si seulement elle accepte de passer par une purification...

ET QUE VEUT DIRE L'ANGE LORSQU'IL DIT: «JE VAIS TE DIRE LE MYSTÈRE DE CETTE FEMME ET DE LA BÊTE QUI LA PORTE. BÊTE AUX SEPT TÊTES ET AUX DIX CORNES » ? (Chap. XVII.)

Ceux qui suivent la voie de l'Agneau l'ont compris: ils savent combien l'Homme se désintègre en cédant aux désirs qui le font devenir comme le procréateur de ces bêtes ; et c'est ce qui l'a obligé à répandre le sang pour se racheter. Mais le péché entachait ces versements de sang. C'est seulement à travers un processus équivalent que l'accomplissement pourra se faire. Car la Terre et le Ciel peuvent passer, Son amour, Sa compassion, Sa grâce dureront pour ceux qui cherchent à connaître Sa volonté.

L'expression versement de sang symbolise traditionnellement le sacrifice. La réponse de Cayce fait allusion aux sacrifices sanglants d'animaux (et même d'hommes) des religions antiques, qui, en effet, nous paraissent extrêmement barbares. Le sens général de la réponse est que, finalement, il nous est nécessaire d'accepter le sacrifice (c'est-à-dire la souffrance) sous une forme qui n'implique plus un « versement de sang » au sens littéral, dans la plupart des cas.

ET OÙ VONT LES MORTS JUSQU'AU RETOUR DU CHRIST ? VONT-ILS DIRECTEMENT CHEZ LUI QUAND ILS MEURENT ?

Comme le racontent les visions du Bien-Aimé [Jean]*, il y a des saints qui sont toujours devant le trône de Dieu, pour intercéder en faveur de ceux qui arrivent dans l'Au-delà au moment de la mort, ou bien le quittent* [pour renaître]. *Et Lui, le Christ, est toujours présent dans la conscience de ceux qui se sont rachetés en Lui. La naissance, la mort, c'est comme l'été, l'automne, le printemps. La naissance dans l'entre-deux-mondes, puis la naissance dans la matière...*

ET SOUS QUELLE FORME DOIT VENIR L'ANTÉCHRIST DONT PARLE L'APOCALYPSE ?

Dans un esprit opposé à l'esprit de Vérité. Les fruits de l'Esprit christique sont l'amour fraternel, la bienveillance ; [...]. *L'esprit de haine, l'Antéchrist, est oppression, querelle, critique, égoïsme, recherche des flatteries. Ces dispositions, qui appartiennent à l'Antéchrist, prennent possession des groupes, des masses et se manifestent dans la vie des hommes.* (Même lecture.)

Cayce a plusieurs fois parlé de cette entité mystérieuse appelée « l'Antéchrist ». J'ai donné ses lectures là-dessus dans *Les Prophéties d'Edgar Cayce* - sans être sûre d'avoir parfaitement compris moi-même de quoi il s'agissait. Est-ce quelque chose d'actuel ? Un personnage passé, présent, futur ? Qui commence à agir dès maintenant, comme le suggère la lecture ci-dessus ? Ou un personnage qui apparaîtra en l'an 2030, 2300, ou plus tard ?

Je pense à ce que m'a raconté Paco Rabanne dans une interview, et qu'il a également repris dans ses Mémoires (Éd. Carrère-Lafon) : « Quand j'ai été pour la première fois à New York, en 1975, j'ai vu écrit en lettres bleues, sur l'une des tours de Manhattan : 666. J'ai eu un choc, moi qui savais l'Apocalypse de saint Jean par cœur. J'ai demandé à mon ami américain qui m'accompagnait : "Mais, 666,

qu’est-ce que cela veut dire ?” Et il me répond : “C’est la première émission de radio dans le monde sur ondes 666, les ondes courtes.” Et moi, j’étais effrayé, j’ai compris que c’était la voix de la Bête surgie du fond des mers, qui s’exprimait par l’utilisation de ces ondes radio. Or celle-ci a véhiculé la voix de qui ? Celle des chanteurs que l’on appelle “les idoles”. C’est le chant de la Bête qui a séduit les foules... »

ET LES QUATRE BÊTES, QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?

Il s'agit des quatre énergies destructrices, qui proviennent des pulsions charnelles, qui s’élèvent comme des bêtes, à l’intérieur du Moi, pour le dévorer. C’est l’Homme, dans son désir de se trouver des compagnons, qui a introduit ces éléments qu’il expérimente maintenant dans son Moi intime. On doit leur faire face. Le Dragon représente l’énergie coupée du Moi profond, si bien qu’on est obligé de la combattre, de détruire toutes ces pulsions qui voudraient régner de façon anarchique. (Lecture 281-16.)

EST-CE QUE NOUS PROCÉDONS CORRECTEMENT EN INTERPRÉTANT LES QUATRE BÊTES DE L’APOCALYPSE COMME LES QUATRE DÉSIRS PHYSIQUES FONDAMENTAUX DE L’HOMME. PULSIONS PHYSIQUES DE BASE QUI DOIVENT ÊTRE MAÎTRISÉES? DONNEZ-NOUS UN PEU PLUS D'EXPLICATIONS LÀ-DESSUS.

C'est exact. Dans tout ceci - comprenez bien, ce sont des symboles -, les Bêtes représentent les Forces élémentales. Ainsi notre corps, qui est de nature terrestre, est-il fait de quatre éléments (Air, Terre, Feu, Eau). *Car, comme nous l’avons souvent dit, tout élément, toute énergie, qui existe à l’extérieur de l’Homme se trouve également à l’intérieur de l’Homme vivant - pas celui qui est mort, mais le vivant ! Car la Force vitale est celle par laquelle tout être vivant a été amené à vivre. Voilà pourquoi toute énergie, toute force, tout processus énergétique se retrouve là-dedans. Et, dans l’expérience de la vie terrestre en tant qu'être humain, on ne trouvera jamais une activité physique, un objet ou une technique, qui ne soit pas la copie, ou l’expression, ou la manifestation de tout ce que l’on trouve*

dans l'Homme vivant. Car, dans les activités de la Terre, l'Homme ne peut connaître que ce qui fait écho à ce qu'il porte à l'intérieur de lui-même. (Même lecture.)

Les sept Églises et les glandes endocrines

L'analyse suivante porte sur le début du livre de l'Apocalypse, où saint Jean écrit aux Églises d'Asie pour leur raconter une vision qu'il a eue à leur sujet.

EST-IL CORRECT D'INTERPRÉTER LES SEPT ÉGLISES DE L'APOCALYPSE COMME LES SEPT CENTRES SPIRITUELS DU CORPS PHYSIQUE ?

Correct.

EST-CE QUE NOUS LES AVONS RIEN PLACÉES SUR LE DESSIN[25] ? ET POURRIEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER COMMENT LE DÉVELOPPEMENT DE L'INDIVIDU ET SES EXPÉRIENCES DE VIE TERRESTRE SONT EN RELATION AVEC CES CENTRES SPIRITUELS, SYMBOLISÉS PAR LES ÉGLISES ? SI NOUS AVONS BIEN COMPRIS CE QUE VOUS AVEZ DIT, LES GONADES SONT SYMBOLISÉES PAR L'ÉGLISE D'ÉPHÈSE. LES CELLULES DE LYDEN. PAR L'ÉGLISEDE SMYRNE. Le PLEXUS SOLAIRE, OU PLUTÔT LES SURRÉNALES, PAR L'ÉGLISE DE PERGAME. LE THYMUS, PAR L'ÉGLISE DE THYATIRE. LA THYROÏDE, PAR L'ÉGLISE DE SARDES. LA PINÉALE, PAR L'ÉGLISE DE PHILADELPHIE. L'HYPOPHYSE, PAR L'ÉGLISE DE LAODICÉE.

Plutôt qu'une longue explication, un petit tableau où tout serait mis en place avec les correspondances serait mieux. Cela dit, dans l'expérience de vie de chaque personne, dans l'expérience qu'elle gagne par son application à travailler, cela peut être différent.

(Cayce veut dire que le tableau –page suivante- ne doit pas être pris de façon trop rigide, et que les correspondances symboliques que nous avons vues varient dans les cas concrets.)

Expliquer en détail le processus de l'ouverture de chacun de ces centres glandulaires [ou chakras]*, des activités de chacun, donner trop de précisions, ne nous servirait à rien. Mais connaissez-en le principe, et sachez l'appliquer dans votre vie et votre environnement, chacun selon vos aptitudes. La vie vous en donne l'occasion. Il faut savoir que, dans tout cela, l'énergie du « Moi » est seulement un canal. C'est Dieu qui donne leur programme, leur schéma de croissance à ces centres glandulaires. Cependant, il n'y a*

pas de formule toute faite. C'est l'activité, l'application de votre énergie, qui amène à certains résultats [...], *car l'Homme dispose de son libre arbitre...*

QUELLE EST LA PLUS HAUTE GLANDE DU CORPS, LA PINÉALE OU L'HYPOPHYSE ?

L'hypophyse.

EST-CE QU'IL EST EXACT D'INTERPRÉTER LES VlNGT-QUATRE VIEILLARDS DE L'APOCALYPSE COMME LE SYMBOLE DES VINGT-QUATRE NERFS CRÂNIENS QUI SONT SPÉCIALEMENT RELIÉS AUX CINQ SENS ?

Exact.

EST-CE QUE LA RÉFÉRENCE, FRÉQUENTE DANS L'APOCALYPSE. AU «TRÔNE» (de Dieu) INDIQUE LA TÊTE, DANS LAQUELLE SE TROUVENT LES PLUS HAUTS CENTRES GLANDULAIRES ?

Exact.

Petit tableau de récapitulation des correspondances entre l'Apocalypse et le système des glandes endocrines, d'après Cayce

Glandes endocrines	*Églises citées dans l'Apocalypse*	*Versets du Notre Père** (avec le mot clé)	*Couleur (correspondante)*
HYPOPHYSE (pituitaire)	Laodicée	Ciel (ou : cieux)	VIOLET
HYPOPHYSE (pinéale)	Philadelphie	Nom	INDIGO
THYROÏDE	Sardes	Volonté	BLEU
THYMUS	Thyatire	Mal (ou : chemin de la droiture)	VERT
SURRÉNALES (correspondant au plexus solaire)	Pergame	Offenses (ou : transgressions)	JAUNE
Cellules de LYDEN (ou de Leydig)	Smyrne	Tentation	ORANGE
GONADES (glandes sexuelles)	Éphèse	Pain (ou : besoin de notre corps)	ROUGE

* Du Notre Père ordinaire et du Notre Père donné par Cayce

J'invite le lecteur à se procurer l'Apocalypse de Jean (qui est vraiment un tout petit livre) et à le relire. Une fois que l'on tient le fil conducteur donné par Cayce, bien des choses s'éclairent. Si vous relisez soigneusement le premier chapitre, « Lettre aux Églises d'Asie Mineure », vous pouvez trouver les correspondances

symboliques avec les glandes endocrines. Par exemple, 1 'Église d'Éphèse y est décrite comme très combative. On voit le rapport évident avec l'énergie vitale, la force Kundaline qui alimente en premier lieu les glandes sexuelles. On ne fait rien sans cette énergie, qui nourrit tout combat.

La correspondance avec le verset du Notre Père : « donne-nous notre pain de ce jour », est clairement indiquée par le dernier verset appliqué à l'Église d'Éphèse : « Au vainqueur, je ferai manger de l'arbre de vie. »

La deuxième Église, celle de Smyrne, est prévenue qu'elle va connaître une épreuve : ses fidèles vont être jetés en prison, être tentés de renier leur appartenance à cette Église. Cayce dit que les cellules de Lyden sont le centre de l'équilibre yin-yang du corps, et correspondent au mot « tentation » - c'est bien le mot employé par l'Apocalypse pour cette deuxième Église.

L'Église de Pergame, elle, correspond aux surrénales, qui, on le sait, produisent une hormone - l'adrénaline - qui contrôle l'agressivité. Or, que dit l'Apocalypse ? Jean parle de « l'épée effilée à double tranchant » : il n'y a pas de plus clair symbole de l'agressivité. La correspondance avec le Notre Père met en relation les surrénales avec le mot « offenses » ou « transgressions ». En effet, c'est ce qui est reproché à cette Église : « Allons, repens-toi », dit le texte.

Je m'arrête là pour ne pas fatiguer le lecteur. Il lui est facile de continuer cette analyse jusqu'au bout.

Les Églises sont là pour indiquer la fonction des glandes endocrines sur notre comportement général. Si nous voulons nous guérir aussi bien physiquement que mentalement ou moralement, nous devons chercher en nous-mêmes comment telle défaillance de telle glande nous amène à tel comportement inadapté. Quand on y

pense, on se demande comment les psychologues occidentaux ont pu ignorer ces mécanismes de la plus haute importance (pourtant bien connus en Inde, en Chine et au Japon !). Mais revenons aux textes de Cayce, où les centres glandulaires majeurs sont associés non seulement aux Églises, mais aux Bêtes, aux Cavaliers, à tout un zoo…

La correspondance entre le Zodiaque, les planètes et les glandes endocrines (ou chakras) dans l'Apocalypse

EST-CE QUE NOUS METTONS CORRECTEMENT CES QUATRE BÊTES EN FACE DE CHAQUE CENTRE GLANDULAIRE CORRESPONDANT ? EN FACE DE CHAQUE ÉLÉMENT QUELLE SYMBOLISE ? L'AIGLE CORRESPONDRAIT AU THYMUS ET À L'AIR ?

Relativement, oui. Relativement correct.

Cayce ne dit pas : « absolument correct », parce que les correspondances, telles que les lui proposent ceux qui posent la question, tordent le cou aux classiques correspondances astrologiques. En astrologie, les quatre éléments sont symbolisés par les quatre signes fixes du Zodiaque : le Verseau régit l'Air, le Taureau la Terre, le Lion le Feu, le Scorpion (ou Aigle) l'Eau. Mais il peut y avoir des ambivalences : par exemple, en astrologie, Jupiter régit à la fois un signe de Feu (le Sagittaire) et d'Eau (les Poissons).

Le Scorpion est certainement ambivalent, puisqu'il est considéré comme étant « Aigle » dans ses vibrations les plus hautes, donc supposé « un noble animal », et « Serpent » dans ses vibrations les plus basses. Jean, l'initié, appelé « l'Aigle de Patmos », est associé au signe du Scorpion dans la classique correspondance entre les quatre évangélistes et les quatre signes fixes du Zodiaque : on peut les voir sur nos cathédrales, où le Verseau est figuré par un Ange, « signe à visage humain ». On sait que, par ailleurs, à chacun des douze Apôtres correspondait un signe du Zodiaque. Mais je ne m'étendrai pas là-dessus en détail. Jacques d'Arès[26] et sa revue *Atlantis* en est le spécialiste, et je renvoie mon lecteur à cette publication et aux ouvrages de Jacques d'Arès lui-même, ainsi qu'aux *Symboles universels* de Jean Prieur. Comme le dit Cayce, les correspondances symboliques ne sont là que pour faciliter notre

prise de conscience, et chacun, finalement, les perçoit à sa façon particulière.

ET MONSIEUR CAYCE, LE FEU CORRESPOND BIEN AU LION ET AU PLEXUS SOLAIRE (SURRÉNALES) ?

Oui, c'est correct.

L'EAU CORRESPOND À L'HOMME, AUX CELLULES DE LYDEN ?

Oui.

LA TERRE AU TAUREAU ET AUX GONADES (GLANDES SEXUELLES) ?

Oui.

EST-CE QUE LE LIVRE AVEC LES SEPT SCEAUX REPRÉSENTE LE CORPS HUMAIN AVEC LES SEPT CENTRES SPIRITUELS (GLANDULAIRES) ?

Correct.

EST-CE QUE L'OUVERTURE DES SCEAUX EST CORRECTEMENT PLACÉE DANS NOTRE SCHÉMA ? S'IL VOUS PLAÎT, AU FUR ET À MESURE QUE NOUS LES ÉNUMÉRONS. VEUILLEZ NOUS DIRE COMMENT «OUVRIR» EFFICACEMENT CES CENTRES GLANDULAIRES...

Cayce, interrompant la question :

D'abord, écoutez ceci: n'essayez pas d'ouvrir un de ces centres glandulaires décrits par le livre, tant que vous-même, en votre for intérieur, ne vous êtes pas interrogé sur votre relation personnelle et consciente avec les Forces Créatrices [Dieu]*, tant que vous n'êtes pas vraiment sûr de vouloir trouver en vous-même la réponse spirituelle. Et tant que vous n'êtes pas sûr de vouloir vraiment la vivre dans votre corps tout entier* [...]. *Attention de ne pas faire un mauvais usage de ces centres glandulaires* [...].

Cayce met vivement en garde contre le danger d'ouvrir ses chakras sans savoir ce que l'on peut faire de l'énergie qui va ainsi être libérée. J'en ai parlé plus haut.

À chaque chakra - ou glande endocrine — sa couleur spécifique

Les questions reprennent en y ajoutant une notion capitale : la couleur liée à chaque glande endocrine et son importance sur la santé.

ALORS, LES GONADES SERAIENT SYMBOLISÉES PAR LE CAVALIER BLANC ?

Oui.

LES CELLULES DE LYDEN PAR LE CAVALIER NOIR ?

Oui.

LE PLEXUS SOLAIRE (CENTRE DES SURRÉNALES) PAR LE CAVALIER ROUGE ?

Oui.

LE THYMUS, PAR LE CAVALIER VERDÂTRE ?

Oui. Mais que chacun de vous étudie ces symboles en relation avec les centres glandulaires. Prenez en considération les effets de la couleur sur votre corps[27]*, lorsque vous essayez d'agir en vous concentrant sur ces centres glandulaires, ou bien en méditant ou en travaillant dessus, quelle qu'en soit la manière. Car la couleur n'est rien d'autre qu'une vibration. La vibration est mouvement. Le mouvement est l'action d'une énergie à polarité positive ou négative. Est-ce que l'action de votre volonté, en relation avec ces couleurs et ces glandes, est positive ? Continuez les questions.*

EST-CE QUE LA THYROÏDE EST DÉCRITE SYMBOLIQUEMENT DANS L'APOCALYPSE PAR LE MASSACRE DE CEUX QUI FURENT ASSASSINÉS POUR LA PAROLE DE DIEU ? (Chap. VI.)

Oui, exact.

ET QUELLE COULEUR, ICI ?

Le gris.

ET LA GLANDE PINÉALE EST-ELLE SYMBOLISÉE PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE ? (Chap. VI.)

Oui, c'est exact, mais seulement dans une mesure relative. Car tout cela décrit des périodes où les couleurs qui surviennent - les gammes de violet - doivent, en se propageant, balayer les égoïsmes du moi [...].

ET EST-CE QUE LES PLANÈTES DE NOTRE CIEL DE NAISSANCE ONT UNE RELATION AVEC CES CENTRES GLANDULAIRES ? L'HYPOPHYSE AVEC JUPITER, LA PINÉALE AVEC MERCURE, LA THYROÏDE AVEC URANUS, LE THYMUS AVEC VÉNUS, LES SURRÉNALES AVEC MARS, LES CELLULES DE LYDEN AVEC NEPTUNE ET LES GONADES AVEC SATURNE ?

Oui, c'est bien cela. Cependant, attention, c'est variable selon le vécu de chaque individu. Car ce sont des énergies qui sont variables dans la Nature de l'Homme lui-même, puisqu'il possède en partage toutes les énergies qui existent dans la Nature. Mais, rappelez-vous ce que nous avons dit : ce ne sont pas les planètes qui régissent l'Homme, mais plutôt l'Homme, en tant qu'Homme divin qui régissait les planètes. Ainsi, les correspondances données ci-dessus sont-elles seulement relatives. C'est relativement exact. À certains moments, jouent d'autres correspondances entre planètes et centres glandulaires. Ici, ces correspondances vous sont données d'une façon générale, mais ces énergies peuvent jouer différemment d'un individu à l'autre dans son expérience vécue [...]. (Lecture 281-29.)

Il est certain que les correspondances entre couleurs, planètes et signes indiquées ci-dessus ne sont pas tout à fait celles que donne l'astrologie classique. C'est pourquoi Cayce ajoute chaque fois une restriction : dans une mesure relative, dit-il, ou bien c'est variable.

La correspondance des versets du Notre Père avec les glandes endocrines ou chakras

L'HYPOPHYSE CORRESPOND-ELLE AU MOT « CIEUX » DANS LE « NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX[28] » ?

Exact. Car son activité ouvre les activités des autres centres glandulaires, élevant vers le haut les pensées de l'Homme dans sa relation avec Celui que l'Apocalypse donne comme étant l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. D'où, dans l'Homme, la place de l'hypophyse, son rôle dans le début et la fin de toutes choses.

ET LA PINÉALE CORRESPOND AU MOT «NOM» DANS «QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ » ?

Relativement, oui.

LA THYROÏDE. C'EST LA « VOLONTÉ » DANS « QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE » ?

Exact.

LE PLEXUS SOLAIRE (OU CENTRE DES SURRÉNALES) CORRESPOND AU MOT « OFFENSES » DANS « PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES » ?

Oui.

LES CELLULES DE LYDEN CORRESPONDRAIENT AU MOT « TENTATION ». ?

Correct.

LES GONADES AU MOT « PAIN » ?

Juste.

ALORS, COMMENT DEVRAIT-ON UTILISER LE NOTRE PÈRE DANS CETTE OPTIQUE ?

En essayant de sentir la signification de chaque verset, s'écoulant à travers votre corps physique. Car il se produit une réponse organique aux représentations du mental. Celles-ci agissent sur le corps physique [...].

Cayce définit très clairement ici le principe de la guérison par visualisation qui est enfin maintenant prise en considération par la

psychologie.

Mais revenons à l'Apocalypse.

ET QUE SIGNIFIENT LES ANGES AUX QUATRE COINS DE LA TERRE, DONT PARLE LE CHAPITRE VII ?

Il s'agit toujours des énergies de base du corps. Ce sont les quatre énergies qui combinent leurs influences pour agir sur la nature de l'Homme depuis son origine, en somme, son environnement, son hérédité terrestre, comme son hérédité mentale, et spirituelle. Ces quatre «coins» [nous dirions pierres angulaires] *décrivent ici les natures des énergies que tous doivent affronter, et dont est faite la nature de l'Homme.*

EST-CE CORRECT D'INTERPRÉTER LES 144 000 ÉLUS COMME SYMBOLISANT LA STRUCTURE CELLULAIRE DES DOUZE PARTIES PRINCIPALES DU CORPS HUMAIN ?

Oui, correct. Ceci appartient à l'Homme en tant qu'Homme, en relation avec son vécu.

EST-CE QUE LES DIVISIONS ZODIACALES DU CORPS SONT EXACTES ET ONT-ELLES UNE RELATION AVEC CE QUE VOUS VENEZ DE DIRE[29] ?

Seulement relativement. Car nous l'avons dit encore et encore en référence à l'astrologie : en ce qui concerne la relation des parties du corps avec les signes du Zodiaque, elle est correcte. Mais en ce qui concerne les signes du Zodiaque eux-mêmes, comme ils ont changé de place relativement à la Terre, ils ont pris dans les temps récents une nature très différente. [Cayce fait allusion à la précession des équinoxes, qui a pour conséquence que les constellations ne coïncident plus avec les signes. Le décalage atteint actuellement vingt-quatre degrés, en attendant le lever du Soleil dans le Verseau au début du XXIe siècle. C'est ce que les astrologues indiens appellent « ayanamsa[30] ».]

EST-CE QUE « LA MULTITUDE DEVANT LE TRÔNE » DÉCRITE DANS LE CHAPITRE VII, SYMBOLISE LE RESTE DES STRUCTURES CELLULAIRES DU CORPS HUMAIN EN COURS DE SPIRITUALISATION ?

C'est correct.

EST-CE QUE NOUS AVONS RAISON D'INTERPRÉTER LA TROMPETTE DES SEPT ANGES COMME SYMBOLISANT L'EXPÉRIENCE QUE L'ON VIT PENDANT CERTAINS PROCESSUS DE PURIFICATION PHYSIQUE ?

C'est correct.

Lecture terminée pour aujourd'hui. (Lecture 281-29.)

Je ne voudrais pas fatiguer mes lecteurs en leur donnant in extenso toutes les lectures de Cayce sur l'Apocalypse, ce qui dépasserait les limites de ce volume. J'ai seulement voulu donner un aperçu de la richesse de ce thème. Ceux qui lisent l'anglais peuvent lire *The Révélation, a commentary based on a study of twenty-four psychic discourses by Edgar Cayce*, édité par l'A.R.E. Press, que l'on peut commander à Virginia Beach, à la Fondation Edgar Cayce.

Si d'autres lecteurs souhaitent que je traduise encore d'autres extraits, qu'ils me l'écrivent !

En attendant, ils peuvent bénéficier d'une traduction orale au cours des journées de healing que nous organisons dans notre association, Le Navire Argo.

II

LE KARMA DE LA FRANCE

1

Edgar Cayce et les incarnations françaises

Dans le premier tome de *L'Univers d'Edgar Cayce*, j'avais entrouvert un domaine peu connu de l'œuvre de Cayce : sa vision de l'Histoire de France. Les quelque trois cents incarnations françaises dictées dans les « lectures » livrent un matériel très intéressant qui vaut la peine d'être exploré, ce que je suis contente de faire ici, dans ce tome II. Ces lectures sont peu connues. Une étude a bien été publiée par William Church, auteur américain peu informé de l'Histoire de France, car il ne lit pas le français. Il m'a semblé, étant licenciée ès lettres d'histoire en Sorbonne, et née en France, qu'il m'incombait de traduire et d'analyser ces lectures sur notre pays.

Lorsque je parle des incarnations « françaises », il faut l'entendre au sens large de « peuples francophones ». D'ailleurs, Cayce dit : *The peoples of France* (lecture 1554-3). Ce pluriel indique bien qu'il ne se limite pas à l'Hexagone ! Les frontières historiques de notre pays ont beaucoup varié au cours des siècles : entre « l'Ile-de-France », *stricto sensu*, et l'Empire français de Napoléon 1er, il y a de la marge !

Les lectures mentionnent des vies canadiennes, belges, alsaciennes, suisses. J'ai donné ces dernières dans le tome III de cet ouvrage (Éd. Robert Laffont), où tout un chapitre est consacré à la Suisse et à l'Alsace.

Ce que je trouve réconfortant, c'est cette pérennité de la France, affirmée par Cayce :

La France ne sera jamais éliminée de la Terre (lecture 2072-15).

Notre pays est, en astrologie, régi par un signe fixe éclatant, le Lion. Tout ce qui est régi par les signes fixes bénéficie de l'accord du temps.

Cayce a donc beaucoup parlé de l'Histoire de France, à travers les vies décrites - en particulier aux XVIIe et XVIIIe siècles - où il dit s'être réincarné dans notre pays. Mes lecteurs savent que Cayce a raconté un certain nombre de ses propres vies antérieures. Les a-t-il données toutes ? Je me suis posé la question. Il n'en a donné en détail que six, et sans rien dire d'une vie atlante ! (Mais la façon dont il parle de l'Atlantide, avec tant de détails et en insistant beaucoup, sent le « reportage vécu » !) On peut en conclure qu'il a eu d'autres incarnations dont nous ne savons rien, ou peu, comme cette mystérieuse incarnation française, que nous verrons plus loin, et qui est peut-être une double incarnation - comme cela arrive parfois (on se réincarne souvent plusieurs fois de suite dans le même pays, ou la même famille). Si Cayce ne donne, en général, qu'une incarnation par pays, la plus marquante, pour son consultant, les enquêtes du Dr Stevenson[31], au contraire, donnent très fréquemment des réincarnations dans le même pays. Les régressions pratiquées par d'excellents spécialistes (Denys Kelsey et Joan Grant en Angleterre, Th. Defletsen en Allemagne, Arnaud et Denise Desjardins en France - sans compter les nombreux psychiatres californiens qui estiment que l'on peut presque tout traiter par le revécu des vies antérieures !), tous confirment ce schéma répétitif.

Enfin, la quasi-totalité des incarnations que je vais traduire ici, toutes celles qui ont eu la France pour décor (y compris les Atlantes dans les Pyrénées) viennent de l'Égypte ancienne : Cayce, presque chaque fois, rappelle une incarnation au bord du Nil, comme si les peuples francophones étaient massivement la réincarnation des

Égyptiens disparus... En astrologie, d'ailleurs, Paris est régi par Mercure, maître de l'Égypte antique.

L'on sait que ce nom latin « Mercure » est la traduction ou l'équivalent du nom grec Hermès. Or celui-ci était l'initié égyptien (Thot) qui aurait - selon Cayce - dessiné les plans de la Grande Pyramide. Selon la tradition, c'est lui qui aurait enseigné l'Égypte, en particulier dans tout ce qui était religieux et médical. Des quarante-deux « Livres hermétiques » qu'il aurait écrits, la plupart ont disparu. L'Égypte est donc, en astrologie, un pays « mercurien » régi par Mercure et le signe des Gémeaux.

Paris relève d'un autre signe mercurien, la Vierge, ce qui suffit à poser la question des affinités karmiques égyptiennes - au cas où la présence de l'obélisque, place de la Concorde, n'aurait pas suggéré cette parenté évidente !

J'ajouterai aussi que les initiés anglais estiment que l'Angleterre est le lieu de réincarnation général des Anciens Grecs (les deux pays sont d'ailleurs régis par le même signe astrologique du Capricorne). Quant à l'Allemagne, elle serait plutôt le lieu de réincarnation des Iraniens antiques (le Taureau régissant l'Iran et « les» Allemagnes[32]). Ce qui n'empêche nullement les entités, individuellement, de passer d'un pays à l'autre au cours de leurs différentes vies antérieures. Le tourisme karmique !...

2

Les Atlantes dans les Pyrénées

Les Pyrénées

Les Pyrénées sont un mystère... Nous ne les avons jamais complètement apprivoisées. Elles se défendent. Elles sont encore tellement sauvages qu'elles abritent les derniers ours bruns de France. Leurs habitants participent du même mystère, ces Basques dont personne ne comprend la langue, l'« eskuara », qui ne ressemble à aucun autre parler européen. Retranchés dans leurs forteresses montagnardes, les Basques ont joui pendant des siècles d'une quasi-autonomie. Depuis qu'ils ont massacré Roland, neveu de Charlemagne - et qu'on en a fait une chanson -, on se garde bien d'aller leur chatouiller les... basques !

Les Pyrénées, c'est encore un autre mystère : la disparition des derniers Cathares dans les grottes de l'Ariège. Le nid d'aigle de Montségur, tout près de là, reste « encantadou » - hanté -, comme disent les gens de la région. Lorsque j'y suis allée moi-même, méditer au crépuscule sur les ruines du vieux fort, j'ai entendu des musiques « transcendantales » tout à fait étranges[33], senti des odeurs de brûlé et des présences invisibles qui rôdaient tout autour...

Et puis ce n'est pas tout : les Pyrénées, c'est un haut lieu de la chasse aux trésors, comme le mystérieux site de Rennes-le-Château. C'est là qu'aurait été enfoui le trésor du roi wisigoth Alaric (c'est-à-dire le butin du sac de Rome, y compris les trésors du temple de Jérusalem emportés par Titus). Mais les plus extraordinaires trésors sont peut-être ceux de la préhistoire... Un mystère de plus : qui a peint les grottes de Lascaux et d'Altamira, qui a vécu dans les cavernes de Cro-Magnon, du Mas-d'Azil et de la Madeleine, il y a quarante mille ans ?

Dans les Pyrénées-Orientales, on danse encore la sardane sur la place des villages, au son d'une musique étrange, qui ressemble à la

flûte berbère des Atlas, une musique ancienne venue elle aussi du fond des âges... de l'Atlantide, peut-être ?

Les réfugiés de Poséidia

Or, voilà qu'en feuilletant les lectures de Cayce je tombe sur ce mot magique : les Pyrénées. Terre d'asile, dit-il, pour les réfugiés de l'Atlantide...

On se souvient que les lectures donnent trois dates pour les cataclysmes monstres qui détruisirent ce continent.

En 50722 av. J. C., aurait eu lieu la grande réunion internationale où les nations se concertèrent pour savoir comment se débarrasser des grosses bêtes : diplodocus, brontosaures et autres animaux préhistoriques encombrants (voir tome I). C'est alors que les Atlantes commencèrent à devenir pervers :

À cette époque, ce fut le début des explosifs... car les hommes durent affronter les grands animaux qui pullulaient sur la Terre ; alors, avec l'emploi de ces forces destructrices, les feux des autels commencèrent à être détournés de leur but pour brûler ceux des animaux qui avaient été capturés de diverses façons. Et, de là, on en arriva aux sacrifices humains. C'est ce qui provoqua la première émigration, vers les Pyrénées d'abord. Et, depuis celles-ci, beaucoup plus tard, vers ce qui devint l'Égypte. (Lecture 364-3.)

Là-dessus, Dieu changea l'axe des pôles (lecture 5249-1), ce qui eut pour effet de secouer l'Atlantide et de briser ce continent en plusieurs îles, cela vers - 50000. Ensuite, Cayce donne une deuxième date : 28000 av. J.-C. (lecture 470-22), qui correspondrait à un cataclysme où les îles constituant l'Atlantide se seraient englouties, n'en laissant émerger que trois : *Poséidia, Aryan* et *Og* (lecture 364-4).

Puis, enfin, l'épisode tragique où ce qui restait du continent fut englouti (« en une seule nuit », dit Platon). Ceci, d'après les lectures, autour de 10000 av. J.-C. Mais une partie des habitants

avaient fui déjà, car ils avaient été prévenus de l'imminence du désastre. Les Atlantes, en effet, avaient des moyens d'information « psi » et communiquaient avec les entités de l'espace :

Rhéa [...] *qui était grande prêtresse, organisait, à certaines périodes, des réunions où l'on concentrait sa pensée pour la brancher sur les Forces cosmiques [...]. Nous avons peu de mots, aujourd'hui, pour désigner cet état de conscience, sauf si l'on dit que, grâce à cette concentration de l'« esprit-groupe » des Enfants de la Loi de Un, ils entraient dans un état de conscience intégrant la quatrième dimension, c'est-à-dire qu'ils étaient absents de leur corps.* (Lecture 2464-2.)

L'entité était un Atlante [...] *très proche des milieux gouvernants. Car il était initié, il était le gardien des informations secrètes, celui à qui étaient confiés les messages des visiteurs des autres sphères. C'est lui qui transmettait ces messages. Ce fut lui - cette entité - qui reçut le message disant que les Enfants de la Loi de Un devaient se diviser en plusieurs groupes ; qu'ils devaient émigrer dans d'autres pays, y apporter leur religion, afin qu'elle soit sauvegardée* [...]. *L'entité était l'organisateur des expéditions qui quittèrent l'Atlantide juste avant son effondrement, expéditions qui furent dirigées sur différents pays. C'est ainsi que l'entité prépara les expéditions guidées par Ax-Tell* [un autre Atlante] *à destination des Pyrénées.*

L'entité communiquait les informations à ceux qui devaient s'établir ensuite, grâce à elle, dans les Pyrénées. (Lecture 1681-1.)

Cayce parle d'un exode soigneusement préparé, pas du tout d'une fuite éperdue ; les émigrants savaient où ils allaient :

L'entité était en Atlantide, au moment où la terre était sur le point de se disloquer, la terre atlante, s'entend. L'entité prospectait différents pays, avec ces groupes qui cherchaient des endroits où

l'on pourrait envoyer ceux qui doivent être sauvés [...] *D'où sa connaissance du Yucatân, et des établissements dans les Pyrénées.* (Lecture 1908-1.)

Air France existait déjà…

Et n'allez pas croire que les Atlantes atterrirent à Bayonne sur un méchant rafiot, oh, mais pas du tout ! « Air France » existait déjà :

L'entité était parmi les Enfants de la Loi de Un. De son métier, mathématicien, c'est lui qui effectua les calculs préparatoires à ces voyages dans les Pyrénées, qui se faisaient par air [...] *Il s'appelait Pek-Al.* (Lecture 2677-1.)

Avant cette incarnation - et parmi celles qui ont la plus forte influence sur la vie actuelle de l'entité -, nous la retrouvons dans le pays maintenant appelé Atlantide. Plus spécialement, parmi les gens de Poséidia qui se préparaient à partir avant la catastrophe [...]. *Son activité consistait à préserver les archives, les documents, les témoignages de tout ce qui avait été la vie et l'expérience de la civilisation atlante.*

C'est ainsi que nous retrouvons l'entité dans ces groupes qui abordèrent d'abord les Pyrénées, ensuite l'Égypte. L'entité, Enfant de la Loi de Un, utilisait les énergies appelées aujourd'hui les énergies de la Nature, c'est-à-dire l'électricité, pour la propulsion d'engins, aussi bien que pour les usages de la vie quotidienne. Son nom était : Ajax-Ton. (Lecture 1998-1.)

L'entité vivait en Atlantide, à l'époque où beaucoup se préparaient à partir : la catastrophe était imminente, à cause des basses intrigues des Fils de Bélial, adversaires des Enfants de la Loi de Un. L'entité [...] *était un expert dans ces engins de transport qui permirent à une partie des Atlantes de s'échapper vers d'autres pays, comme, par exemple, les Pyrénées* [...] *Son nom : Azexl.* (Lecture 815-2.)

A fait des voyages au Yucatân, dans les Pyrénées, en Égypte. Car les transports, les voyages et les communications se faisaient par

des engins aériens, comme ceux qu'Ézéchiel décrira beaucoup plus tard... (Lecture 1859-1.)

En effet, le premier chapitre du prophète Ézéchiel décrit un genre d'ovni. Cette mention d'engins aériens me fait penser aux enquêtes du Dr Ian Stevenson sur le souvenir des vies antérieures chez les très jeunes enfants[34].

Car il est fréquent, beaucoup plus fréquent qu'on ne le dit, que nos propres enfants racontent leurs souvenirs sur l'Atlantide... Dans mon livre précédent, L'Astrologie karmique, j'avais raconté que mon fils Gil, à cinq ans, disait à qui voulait l'entendre : « Quand j'étais grand, j'étais un grand ingénieur au pays de Mû. » Cette anecdote familiale a beaucoup amusé mes lecteurs qui n'arrêtent pas de me demander de leur parler « encore » du Muvian...

Donc, mon fils - « le grand ingénieur du pays de Mû » - dessinait à cinq ans des engins extravagants (voir quelques échantillons plus lion). Plus extravagants encore étaient ses commentaires :

« Ça, maman, c'est un bateau qui peut aussi aller sur la terre...

—Un amphibie.

—Et même, ça peut voler en l'air et se transformer en sous-marin si on veut...

—Un engin pareil, ça n'existe pas !

—Si ! affirmait le Muvian d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Si et re-si, ça existe, la preuve c'est que c'est moi qui les construisais quand j'étais grand... »

Je n'y croyais pas. Le Muvian n'avait pas une très haute idée de mes facultés intellectuelles (il continue, d'ailleurs). La psychologue préposée n'y voyait goutte... Ce n'est que lorsque je suis devenue, moi, voyante professionnelle, que j'ai enfin compris. Je suis tombée sur une lecture de Cayce qui disait :

À l'apogée de l'empire de Poséidia [...], *l'entité faisait partie de ceux qui guidaient les bateaux qui naviguaient à la fois dans l'air et sous l'eau*. (Lecture 2157-1, datée de 1940.)

Et celle-ci, que j'ai donnée dans le tome 1, page 214 :

En Atlantide [...] *les bateaux aériens ne naviguaient pas seulement dans l'air, mais aussi dans les autres éléments*. (Lecture 2437-1.)

Donc, Cayce l'affirme, le sous-marin volant et le sous-terrien à géométrie variable, ça aurait bien existé. En Atlantide... Mon Muvian était-il donc aussi atlante ? Maintenant qu'il est devenu grand, je peux enfin lui présenter des excuses de l'avoir si mal compris... Il s'en fiche, il a tout « oublié » ! Mais il écrit des romans de science-fiction qui évoquent tout ce que Cayce raconte du drame atlante. C'est facile, me direz-vous, il a lu Cayce ! Que nenni, il s'en garde bien... Et puis, ces histoires qu'il racontait déjà quand il était tout petit - alors que je ne connaissais pas du tout Cayce et qu'il ne lisait même pas encore de B.D. ! Mon Muvian dessinait la mégapole atlante dont parlent les « lectures », la technologie d'avant-garde, utilisée pour exploiter les masses, le laser employé, dit Cayce, comme rayon de la mort, l'épuisement des ressources alimentaires par une oligarchie égoïste régnant sur des troupeaux de zombies, la violence généralisée aggravée par un emploi criminel de l'électronique, etc.

Lorsque nous étions dans les Pyrénées, mon fils me racontait comment il y avait débarqué aux commandes d'un engin volant, qu'il appelait le « Léviathan ».

Il le dessinait sous mes yeux, avec un luxe de détails électronico-futuristes qui me fascinaient. Comme s'il le voyait encore !

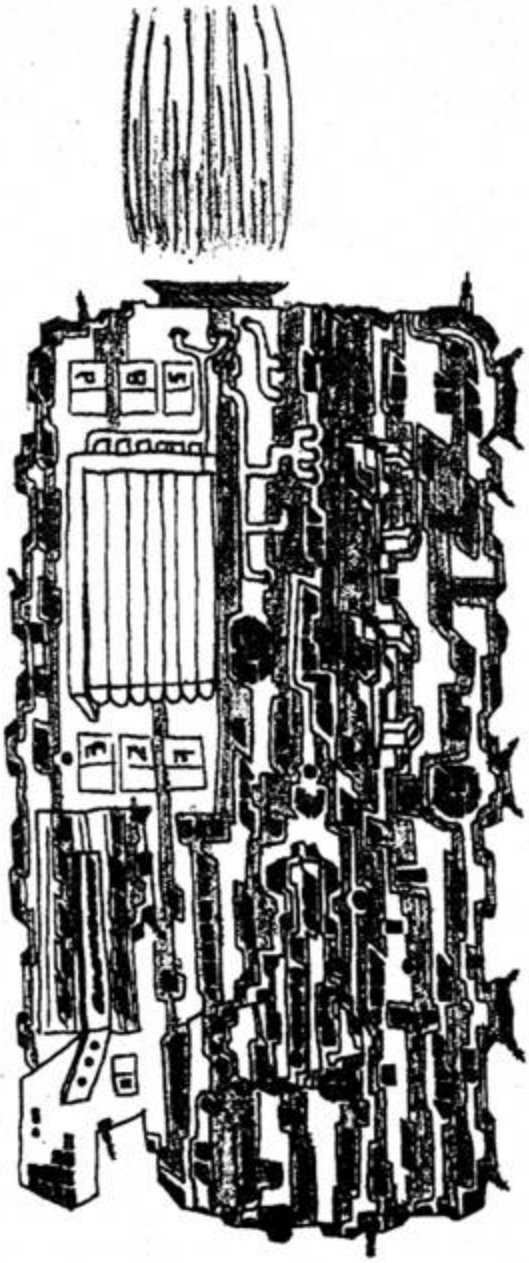
Et d'où venait le « Léviathan » ? Il avait échappé à un grand carnage, à une destruction apocalyptique. Gil insistait en répétant

qu'il en était le pilote. Il avait amené son engin sain et sauf ici, dans les Pyrénées, à Amélie-les-Bains, où nous faisions alors une cure thermale. Je pensais à l'époque que mon fils avait vraiment une imagination délirante ! Mais j'étais étonnée qu'il ait l'air de connaître les Pyrénées comme s'il y avait déjà vécu...

Aujourd'hui, je continue à me poser toutes les questions que je ne peux plus lui poser à lui... (puisqu'il ne se « souvient » plus de rien !).

Cependant, il est clair pour moi, aujourd'hui, qu'à cette époque mon fils racontait pêle-mêle la Lémurie et l'Atlantide. Ce « mixage » des souvenirs de vies antérieures semble assez fréquent, l'enfant ne précisant bien entendu jamais : ça, c'était dans ma vie atlante, ça dans ma vie grecque, ça dans ma vie muviane, etc. Si la Lémurie connut une civilisation très évoluée, d'après Cayce, les performances technologiques appartiennent davantage à la civilisation atlante. Les bateaux volants sont typiques de Poséidia, c'est Cayce qui le dit.

Si je me suis étendue sur cette saga familiale, c'est pour encourager mes lecteurs à écouter avec la plus grande attention les « souvenirs » de leurs petits Atlantes (ou Muvians) réincarnés...



La mémoire de l'Atlantide

Dessin fait par Gil, cinq ans, avec le commentaire : « Engin qui peut aller dans l'air, sur l'eau, et sur la terre, et dans l'espace. »

Autre échantillon d'« engin atlante ».

Camion porte-fusées.

Les noms de lieux et de personnes n'ont jamais été donnés « par hasard »

Lorsque Cayce dit : les Pyrénées, il faut voir large, comme vous avez déjà dû le remarquer avec la géographie caycienne ! Il englobe les pays du piémont pyrénéen, comme la Gascogne, pays des Gascons, ou Vascons, c'est-à-dire des Basques français, et la Biscaye, pays des Basques espagnols. Cayce inclut aussi dans les « Pyrénées » la Cordillère cantabrique, le Portugal, et... les falaises de la mer du Nord (?) :

L'entité fut parmi celles qui firent voile pour l'Égypte, mais arriva dans les Pyrénées, dans ce qui est maintenant le Portugal, la France, l'Espagne ; et l'on peut encore voir dans la craie des falaises à Calais (?) les traces des activités des compagnons de l'entité, lorsqu'ils essayèrent d'établir un temple pour abriter le culte religieux dirigé par leur chef, adepte de la Loi de Un. Son nom était : Apex-El. (Lecture 315-4.)

Calais est à mille kilomètres des Pyrénées !... Cependant, une de mes auditrices m'a signalé un jour qu'il existait en Dordogne une localité appelée « Calés » du côté de Lacave, qui répondrait à la description « les falaises de craie » de Cayce.

Les lectures ne sont jamais un précis de géographie, puisque les consultants ne le demandaient pas. Sauf lorsque quelqu'un semble vraiment intéressé par une localisation précise, dans un pays qu'il connaît bien, comme c'est le cas de la consultante norvégienne que j'ai citée dans le tome I. Alors là, Cayce situe les lieux avec beaucoup plus de rigueur. Il y a aussi le fait qu'en ces temps reculés les Pyrénées n'avaient sûrement pas la même configuration qu'aujourd'hui. (Les géologues parlent d'un continent perdu, la

Tyrrhénide, qui devait s'étendre des Pyrénées à l'Italie en incluant Corse et Sardaigne.)

Peut-être aussi l'appellation « Pyrénées » couvrait-elle alors tout ce coin montagneux de l'Europe du Sud-Ouest...

L'entité fut parmi ceux qui choisirent comme séjour ce qui est maintenant l'Espagne et le Portugal, c'est-à-dire les Pyrénées. Son nom était Amzelee. (Lecture 931-1.)

On s'est demandé ce que signifiait ce mot « Pyrénées », qui n'est ni du français, ni de l'espagnol, ni du latin... peut-être du grec ? Les spécialistes pensent que c'est beaucoup plus ancien.

Certains font dériver le mot « Pyrénées » de la racine grecque *pyr* qui signifie « feu ». Un mystère de plus : y aurait-il eu des volcans actifs dans cette région ? La présence de sources thermales encore très chaudes et de roches éruptives permet de le penser. La région est depuis toujours considérée comme étant sous l'influence du Sagittaire - signe de feu, signe du cheval, aussi, animal préféré des Atlantes, comme le suggère Platon (il raconte que, dans la capitale atlante, des piscines thermales étaient réservées aux chevaux).

Comment nous avons manqué l'occasion d'avoir des pyramides…

Les Atlantes, on l'a vu, voulaient sauver leur culture :

L'entité était en Atlantide quand s'affrontèrent les Enfants de la Loi de Un et les Fils de Bélial. Il était de ceux qui cherchaient à préserver les archives de la Loi de Un, et […] *envoya des délégués prospecter les endroits où ces documents pourraient être entreposés. L'entité alla dans les Pyrénées, mais elle n'atteignit jamais l'Égypte, et n'entendit plus jamais parler des autres expéditions qu'elle avait contribué à envoyer. C'était un chef, du nom d'Am-ee-lee*[35]*. Aujourd'hui, il a un talent pour retrouver les documents secrets, et toutes sortes de trésors cachés*. (Lecture 1782-1.)

Car les Enfants de la Loi de Un, persécutés pour leurs croyances, étaient aussi des missionnaires :

L'entité […] *venant d'Atlantide* […] *fit le voyage des Pyrénées, c'est-à-dire ce qui est aujourd'hui le Portugal ou l'Espagne. Et là* […] *l'entité s'éleva jusqu'à un poste d'autorité. Adhérant aux dogmes de la Loi de Un, elle encouragea la propagation de ces dogmes*. (Lecture 1273-1.)

Presque toutes les lectures décrivent les Pyrénées comme une étape avant l'Égypte. Je donne les noms de ces émigrants, parce que cela est intéressant du point de vue linguistique (à lire avec la prononciation américaine, où « e » se dit « i ») : *Esther* ou *Esthar* (lecture 1391-1), princesse atlante qui donnait des consultations psychologiques ; *Ax-Tell*, ingénieur (1681-1) ; *Shu-lom* (2090-1), enfant de Bélial qui préféra s'embarquer avec ceux de Un vers les Pyrénées ; *Ex-Ter-El* (2916), *Aziee* (2913-2) et *Ash-Tep* (2627-1). *Xar-pen* (633-2), *Asse-me-lea* (1144-2) et *Areil*, dont Cayce a épelé

l'orthographe lettre par lettre (ce qui donne quelque chose comme Ariel ou Ériel), et dont voici la lecture :

Elle aida à l'établissement de groupes d'expression, de ce qu'on appellerait les arts, qu'elle enseignait. C'est ainsi que l'entité alla dans ce qui est maintenant le Portugal, c'est-à-dire les Pyrénées [!], où son propre groupe en Atlantide avait créé des activités religieuses, et fondé un lieu où se pratiquait une forme d'adoration. L'entité contribua à la décoration de ce temple [...] *d'où son habileté artistique actuelle.* (Lecture 1123-1.)

Avez-vous remarqué ces noms étranges, qui, comme l'euskara, langue des Basques, comportent souvent « *ar* » ou « *er* », caractéristique des noms pyrénéens : Izarra, Navarra, Andorra, etc., pour ne citer que ceux-là ! Curieux que les noms basques ressemblent aux noms atlantes donnés par Cayce.

Plus curieuse encore est la parenté du basque avec... les langues indiennes d'Amérique du Nord et centrale ! En 1867, une étude publiée par l'historien Charancey signala que l'euskara ressemblait aux dialectes parlés par les Indiens Delaware et Chippeways ! (*Affinités de la langue basque avec les idiomes du Nouveau Monde.*)

Il n'était pas le seul à l'avoir remarqué : le célèbre Humboldt aussi, mais qui n'osa pas en tirer des conclusions. Le colonel Braghine, dans *The Shadow of Atlantis* (éd. Rider, p. 187), dit qu'au Guatemala une tribu indienne du district de Petén avait été capable de comprendre les missionnaires espagnols qui parlaient le basque ! Les Basques, dit-il, comprennent aussi le géorgien ; Braghine, d'origine russe, rappelle que la Géorgie s'est appelée autrefois « Iveria » (comme Iberia). Il croit fermement que nos Basques viennent de l'Atlantide. On a remarqué aussi combien les noms des lieux basques ressemblaient à ceux du Yucatan (Amérique centrale),

je veux dire, les noms indiens. Par exemple : « Ta-Basco », le Pays des Basques (qui ressemble aussi au libyen ancien[36] : « Ta-Mana, Ta-Ouz » = le pays du couchant, le pays d'Osiris...). Pourquoi le « Honduras » sonne-t-il comme « Andorra » ? Et pourquoi cette coïncidence des langues « sifflées » que l'on ne connaît que dans trois endroits au monde : le Pays basque, les Canaries et l'Amérique centrale ? Cette forme d'expression existe toujours chez les bergers des Pyrénées !

Les Canaries, bien entendu, de l'avis de la majorité des atlantologues, ne sont qu'un sommet émergé de l'Atlantide. En fait, on a relevé d'innombrables coïncidences de langues et de coutumes entre les Guanches des Canaries - race aujourd'hui éteinte -, les Basques et les Berbères de l'Atlas...

Les Espagnols furent surpris, parait-il, de trouver les Indiens du Yucatân jouant à un jeu de balle qui ressemblait très fort à... la pelote basque ! On sait que la langue basque a la particularité d'être agglutinante, c'est-à-dire de réduire toute une phrase à un seul mot (ce qui est radicalement différent du latin, du français, de l'anglais, etc.). Cette particularité se retrouve dans certaines langues indiennes du Nouveau Monde.

Bien entendu, Cayce ignorait jusqu'à l'existence des Basques lorsqu'il donna ces lectures. Si ceux-ci furent bien, comme il le dit, des réfugiés atlantes, les coïncidences linguistiques s'expliquent ! Les lectures donnent aussi beaucoup de noms qui ressemblent à « Amélie » ou « Émilie » ; c'est aussi ce nom que Cayce donne comme celui du personnage qui aurait été la première incarnation du Christ Cosmique en Atlantide : Amilius (voir tome I).

Ces deux prénoms, Amélie et Émilie, sont très en faveur tout le long des pays de la côte atlantique d'Europe, sous leurs formes anglaise, française, espagnole, portugaise. Comme Cayce dit que les

noms sont en relation avec une vie antérieure, on peut supposer que les personnes appelées Amélie, Émilie, Émile, Amiel viennent d'une vie atlante. Bien entendu, les lieux également, qui portent ces noms, auraient un lien avec l'histoire atlante. L'archéologie actuelle, qui s'intéresse aux noms de lieux - comme extrêmement révélateurs - ne remonte pas encore jusqu'à l'Atlantide... Mais il faudra bien un jour y arriver, si l'on en croit Cayce (cf. *Edgar Cayce, l'Atlantide et la Grande Pyramide*, Ed. du Rocher).

Est-ce que tous les Enfants de la Loi de Un eurent le temps de s'enfuir avant le désastre ?

Emersea, grande prêtresse, [...] *fut l'une des dernières à quitter l'Atlantide, complètement occupée par les Fils de Bélial, qui dépassaient les bornes* [...] *Et ce fut avec mille appréhensions que l'entité se laissa emmener, presque de force, vers les Pyrénées !* (Lecture 2545-1.)

Détail intéressant au point de vue des lois de la réincarnation, ces *Fils de Bélial*, qui lui en firent voir de toutes les couleurs en Atlantide, sont réincarnés aujourd'hui *dans ceux-là mêmes qui t'ont déjà apporté tant de déceptions, de tourments, de désillusions, de tromperies*... (Même lecture.)

On ne comprend pas bien pourquoi les réfugiés partirent ensuite vers l'Égypte. Pourquoi n'ont-ils pas construit de pyramides dans les Pyrénées ? L'Égypte leur offrit-elle un contexte social et politique plus attrayant ? Et le soleil en prime ?

L'entité, avec beaucoup de ceux qui s'échappèrent vers différents pays, se joignit à l'exode dirigé sur les Pyrénées. Puis, lorsque les Atlantes eurent décidé d'unir leurs efforts à ceux des Égyptiens, elle émigra en Égypte. (Lecture 3006-1.)

Peut-être les derniers rescapés furent-ils mal accueillis par les indigènes ?

L'entité a vécu à cette époque dans les Pyrénées, après la destruction de l'Atlantide et la dispersion des Atlantes... Mais l'entité, elle, était indigène, elle était née des peuples qui habitaient ce pays [les Pyrénées]. *C'est dans cette vie-là quelle atteignit son plus grand épanouissement personnel, car la Nature était son école* [...]. *D'où, aujourd'hui, sa vie à la campagne, où elle est proche de la pluie, de la mer, du soleil, du sable, des oiseaux, des animaux sauvages...* (Lecture 1786-1.)

Encore aujourd'hui, dans les Pyrénées, la Nature est d'une incroyable beauté. Certainement parmi les plus somptueux paysages du monde...

Mais peut-être, justement, à cause de leur beauté, de leur richesse, de leur climat, attirent-elles les envahisseurs ? Deux lectures y font allusion :

L'entité était dans le pays maintenant appelé les Pyrénées, c'est-à-dire dans ce pays où atterrirent les Atlantes, et où ils coordonnèrent leurs efforts pour se développer, avec ceux des Pyrénées, avec les Carthaginois, comme on les appela plus tard [« Carthaginians » dans le texte] [...] *Dans ses activités, l'entité était leur chef, et, cependant, un séducteur : il cherchait toujours à séduire ceux qui avaient le pouvoir. Il devint lui-même un chef. Mais, sous son autorité, il permit un laisser-aller...* (Lecture 1489-1.)

Le laisser-aller a-t-il ouvert les portes à l'invasion ?

Tandis que nombreux furent ceux qui préférèrent changer de pays et aller en Égypte, l'entité, Armath, resta dans la région pyrénéenne, et y établit cette religion qui fit beaucoup de bien. Et cela, jusqu'à ce que les hordes venues d'Afrique eussent détruit ces peuples. (Lecture 3541-1.)

Ceux qui pensent que l'Histoire se répète évoqueront Tarik le Berbère, débarquant en Espagne, au pied de la montagne qui porte

maintenant son nom (Gibraltar = Djebel Tarik), et anéantissant en une seule bataille les royaumes wisigoths. Mais ces Berbères islamisés, qui surgissaient du fond des Atlas, n'étaient-ils pas eux-mêmes les descendants d'autres Atlantes ? C'est la théorie d'Albert Slosman dans *Les Rescapés de l'Atlantide* (Éd. Robert Laffont)... Et c'est aussi la théorie de Cayce, puisque :

On retrouvera des témoignages de cette civilisation [atlante] *dans les Pyrénées et au Maroc.* (Lecture 364-3.)

Cayce n'avait sûrement pas lu Félix Berlioux : *De l'origine atlante des tribus berbères* (publié en 1874). Les fouilles archéologiques ont retrouvé les traces d'invasions libyennes préhistoriques sur la côte espagnole au pied des Pyrénées, sur le versant méditerranéen. La mention des Carthaginois, dans la lecture ci-dessus, n'est pas fantaisiste, car les Phéniciens vinrent installer des comptoirs dans les plaines qui s'étendent sous les Pyrénées (aujourd'hui Catalogne et Navarre). Comptoirs que les archéologues datent timidement du XIe siècle av. J.-C., mais il est probable qu'il faudra - comme partout - reculer les dates de plusieurs millénaires !

Leurs descendants, les Carthaginois, s'installèrent plus avant dans le piémont pyrénéen, et c'est Hamilcar Barca qui fonda, au IIIe siècle av. J.-C., la ville de Carthagène, sur la côte espagnole. Il y a aussi la mystérieuse civilisation de Tartessos, qui intrigue tant les archéologues...

Pour en revenir à nos Basques, nombre d'ethnologues ont remarqué leurs points communs avec les Indiens d'Amérique, non seulement dans la langue, comme nous l'avons dit plus haut, mais encore dans les traditions.

« Dans les légendes basques, il est toujours question d'un grand peuple de l'Ouest qui envahit l'Europe. Et ces envahisseurs, finalement, furent détruits par un déluge dans lequel leur pays

disparut pour toujours » (*À la conquête des mers*, par Charles de La Roncière, Paris, 1938, p. 235). Évidemment, les Indiens du Mexique ont conservé le même genre de récit, sauf que le pays submergé était à l'est ! Le même auteur, très intéressant et agréable à lire, fait remarquer autre chose : tout au long du littoral français, sur l'Atlantique, les légendes parlent de villes englouties. La plus célèbre est Ys, mais il y en a bien d'autres, comme, par exemple, Antioche, au large de Bordeaux, dont le souvenir demeure dans le nom du bras de mer appelé « Le Pertuis d'Antioche ». L'impression de mélancolie que l'on éprouve parfois sur nos côtes du littoral atlantique vient du fait qu'elles sont un cimetière de villes englouties...

On a remarqué aussi combien les Basques ont toujours été marins. Experts dans l'art de chasser la baleine, ils allaient la traquer jusqu'à Terre-Neuve, qu'ils ont probablement connue longtemps avant que Colomb n'ait réussi à faire croire qu'il avait « découvert » l'Amérique[37]. Les Basques l'ont fréquentée bien avant lui ! Mais leur service de presse était moins bien organisé que celui de Colomb... Une variété de baleines, aujourd'hui éteinte, s'appelait la « Baleine des Basques ». Et l'historien La Roncière de noter qu'au XIIe siècle les pauvres gens de la côte atlantique mangeaient de la baleine comme nous du saucisson : si cette viande était populaire, cela atteste que les Basques vivaient de leur pêche. Ils s'étaient transmis depuis longtemps le secret : il y avait un continent juste en face...

Paul Gaffarel estime qu'ibères (et Berbères) et Basques descendent des Atlantes. Il rappelle que Strabon, le géographe romain, décrivait le costume des Basques exactement comme, plus tard, les conquistadores ont décrit celui de certaines tribus d'Amérique centrale, en particulier les Uyacali (Annales de la faculté des lettres d'Aix-en-Provence, 1913, t. VII). Il rappelle aussi

l'existence de cette coutume bizarre de la région pyrénéenne, que l'on appelle la « couvade » : les hommes se mettent au lit quand les femmes accouchent et reçoivent les félicitations à leur place ! Or, c'est une vieille tradition des Indiens du Yucatán, que l'on retrouve aussi au Brésil et en Colombie.

Il est probable qu'autrefois les Basques occupaient toute la « Gascogne », puisqu'elle porte leur nom (= le pays des Vascons). Ils habitaient la Dordogne, le Languedoc (et, en fait, toute l'Occitanie), bien que, aujourd'hui, on ne considère plus comme « Basques » que ceux qui parlent l'euskara et habitent les hautes vallées pyrénéennes. Leur territoire s'étendait-il, il y a des millénaires, jusqu'à Lascaux, Les Eyzies, Cro-Magnon ? Toute cette région est littéralement couverte de cailloux préhistoriques : il n'y a qu'à se baisser pour ramasser les silex taillés, les pointes de flèches, les harpons, etc. (après la pluie, parce que ça brille !). Quant aux grottes peintes remplies de matériel funéraire, on en découvre de nouvelles tous les ans ! L'abbé Breuil, l'un des très grands archéologues français, estimait que l'homme de Cro-Magnon venait soit de l'Atlantique, soit de la Méditerranée, en tout cas d'un pays situé à l'ouest et au sud. D'autres éminents spécialistes, comme le Dr Verneau, lord Avercromby, le Pr Osborne, considèrent que les hommes de Cro-Magnon sont de la même race que les Guanches des Canaries. Ceux-ci auraient été les survivants des derniers Atlantes. Opinion qui était déjà celle de Cadet et de Bory de Saint-Vincent à la fin du XVIIIe siècle. Ce dernier est l'auteur d'un très beau livre - avec une carte de l'Atlantide ! - dont s'est inspiré Ignatius Donnelly, lequel défend la même hypothèse que Cayce et de la majorité des atlantologues du XXe siècle (voir *Les Atlantes*, de Jacques Gossart, Éd. Robert Laffont, 1986).

Tous ces auteurs rappellent que les Guanches et les hommes préhistoriques des Pyrénées furent enterrés la figure tournée vers

l'Ouest - le pays des morts !

On a fait remarquer aussi que les Cro-Magnon étaient des marins : on trouve un abondant matériel de pêche dans les cavernes. Plus curieux encore, certains squelettes préhistoriques des Pyrénées portent des vêtements de cuir, des colliers de canines d'animaux et des ornements de plumes... comme les Indiens d'Amérique ! (Mais on ne sait pas s'ils portaient le fameux béret basque, inséparable de l'image du Français tel que le voient les Américains !)

Enfin, on a retrouvé certains de ces squelettes badigeonnés d'ocre rouge... Coutume étrange !

Qui donc se peignait la peau de cette couleur ? Eh bien, les « Peaux-Rouges » !

Cela avait tellement frappé les premiers explorateurs que cette expression est restée chez nous synonyme d'« Indien d'Amérique » ! *Atlantes, la race rouge !* dit Cayce (lecture 364-13).

Finalement, les théories archéologiques cayciennes ne sont ni extravagantes ni même nouvelles. C'est plutôt son style qui paraît fantaisiste, car il ne s'exprime pas dans le langage scientifique admis.

J'allais oublier un autre aspect de cette histoire. Cayce insiste sur le caractère religieux des événements qu'il évoque : les Atlantes rescapés sont des croyants. Dès qu'ils abordent les Pyrénées, ils y construisent un temple de la Loi de Un.

Or, cette région est un haut lieu spirituel encore aujourd'hui. J'ai déjà parlé des Cathares, qui croyaient à la réincarnation et se développèrent dans ce Languedoc où leur souvenir reste vivant. Leur dernière citadelle fut Montségur dans les Pyrénées ariégeoises. (Cayce en parle, voir p. 159 à 162, au chapitre sur les Croisades.) Du côté espagnol, il y a les grands sanctuaires de Saragosse, de

Compostelle (si l'on rattache la Cordillère cantabrique aux Pyrénées) et, récemment, les apparitions de Garabandal... Enfin, il y a le phénomène Lourdes, cette ville champignon surgie en un siècle autour d'un pèlerinage... Et c'est toujours, en principe, la Loi de Un qu'on y pratique (puisque Cayce dit qu'elle est la base de l'Évangile !).

3

Nos ancêtres les Gaulois

Les lectures donnent de très intéressants aperçus sur l'histoire de la Gaule.

La fondation de Lutèce

Il vivait dans le pays, maintenant connu comme la France, à une époque où les Gaulois s'installaient dans le centre de ce pays qu'ils avaient envahi et conquis. L'entité était alors parmi ceux qui fondèrent cette extraordinaire cité sur la Seine, et s'appelait Gullsipo. Dans cette expérience, il gagna moralement durant la plus grande partie de son séjour terrestre, en ce sens qu'il donna aux peuples de l'époque des principes de justice, appliqués aux groupes, aux classes, aux masses. C'est seulement pendant la dernière partie de sa vie qu'il régressa: des armées d'envahisseurs entrèrent dans le pays, en provenance à la fois des Pyrénées et des Alpes, et d'au-delà, apportant avec eux la destruction. D'où, aujourd'hui, à nouveau, cette influence martienne qui le porte à la colère, au désir de vengeance vis-à-vis de beaucoup de gens, à cette attitude vindicative. (Lecture 272-4.)

S'il ne reste plus grand-chose aujourd'hui de la Lutèce gauloise, *cette extraordinaire cité sur la Seine*, elle fut reconstruite, et le drame ancien est oublié.

Mais pas pour tout le monde : les émotions humaines survivent aux pierres et aux siècles.

Ce Gaulois avait dû d'ailleurs affronter le même problème dans ses existences précédentes : en Inde, il avait habité une vallée heureuse, qui avait été ravagée par des envahisseurs venus des montagnes (déjà !), à la suite de quoi il s'était réfugié en Égypte.

Cayce signale ensuite l'une de ses vies en Perse, où il avait subi (encore !) une invasion à l'époque où Suse était attaquée par les Grecs et par les tribus arabes nomades.

Quant à la vie en Gaule, de quels envahisseurs Cayce veut-il parler? Voilà un beau sujet de recherche pour les archéologues.

Toujours les envahisseurs : Carthaginois et Romains

La Gaule, prospère et civilisée, excitait donc les convoitises. L'archéologie rend aujourd'hui hommage au très haut niveau culturel et technologique atteint par ces Gaulois, bien avant l'arrivée des Romains (et l'on peut s'en rendre compte en visitant l'« archéodrome » près de Dijon).

Voici d'abord les raids des Carthaginois d'Hannibal (247-143 av. J.-C.).

Nous retrouvons l'entité dans le royaume des Gaules, quand la côte gauloise était envahie, dans ce qui est maintenant la France. Et c'est à cause de cela que l'entité mourut, dans la cale d'un navire de commerce qui traversait la Grande Mer et appartenait aux gens d'Hannibal. D'où, dans sa vie présente et à travers sa personnalité actuelle, ce désir permanent de promouvoir le règne de la race blanche. (Lecture 304-5.)

Gina Cerminara, qui avait fait de longues recherches sur les personnages des lectures, explique pourquoi ce malheureux Gaulois, capturé par les Carthaginois, était obsédé par la défense des Blancs : c'est qu'il avait été enchaîné, comme rameur, dans la cale du bateau, avec d'autres prisonniers - noirs, ceux-là -, qui le persécutèrent tant qu'il en mourut. D'où, aujourd'hui, son farouche racisme... (Cité dans *De nombreuses demeures*, de Gina Cerminara, op. cit.)

Au chapitre sur la réincarnation[38] je soulignais le lien de cause à effet, qui m'a paru évident, entre racisme et peur de l'animal. Or, je découvre ceci dans la suite de la même lecture :

Dans une vie avant celle-ci [comme Gaulois], *nous trouvons l'entité à Alta, en Atlantide, alors que le pays était dans sa première période d'expansion. Et la force principale de l'entité, qui lui permit*

de se développer, était cet effort pour maîtriser la vie animale, à la fois dans l'Homme, et dans la Bête sauvage. Et voilà pourquoi toute vie animale aujourd'hui terrifie l'entité, terreur qu'elle pourrait surmonter par l'amour. (Même lecture.)

La vie actuelle est donc, pour cet Atlante-Gaulois, une chance de liquider son racisme anti-noir et anti-animal... puisque, apparemment, c'est la même chose !

Sur le plan de la santé, sa triste fin à fond de cale, dans la vermine, l'eau croupie et la haine, lui vaut de souffrir aujourd'hui d'asthme chronique et de bronchite, bref, de graves difficultés respiratoires. Illustration karmique de l'expression populaire : « Je ne peux pas sentir cet individu, il me pompe l'air!» C'est ainsi que le ressentiment engendre les maladies respiratoires... Pour en finir avec ce pauvre Gaulois, Cayce lui donne également une incarnation en Angleterre au Moyen Age, comme juriste ; ainsi qu'une autre en Égypte ancienne, bien entendu (comme tous ceux qui ont un jour eu l'honneur d'être français !). Lorsqu'il vint consulter Cayce, il avait soixante-dix ans et animait une association pour la défense des droits de l'Homme blanc... Ce consultant est également l'un des rares auxquels Cayce annonce sa prochaine réincarnation.

Mais revenons en Gaule, où les Romains vont bientôt arriver :

Dans l'incarnation précédente, nous le trouvons dans le royaume français, à cette époque ancienne de bouleversements, à l'origine de ce qui deviendra la France. C'était après la destruction de la puissance gauloise. L'entité travaillait comme paysan et s'appelait Shule [Chouli ?]. *De là vient ce trait de son caractère actuel : l'amour du grand air et des beautés de la Nature*. (Lecture 2723-1.)

La « Gaule chevelue », quelle splendeur ça devait être, en effet, si l'on juge par ce qu'il en reste ! Cet *amour du grand air et des beautés de la Nature* est une caractéristique constante du caractère

français : nous avons des fenêtres pour les ouvrir le plus grand possible, et des jardins pour y vivre ! Pour nous, c'est évident ! C'est tout différent en Amérique, où les fenêtres ne s'ouvrent pas à cause de l'air conditionné... et des insectes - toujours la phobie du monde animal, depuis qu'en Atlantide *l'homme avait dû affronter ceux qui, sous forme de bêtes, avaient envahi la Terre* (lecture 364-4)[39]

Mais l'on se souvient que Keyserling définissait les Français comme des jardiniers ! Les historiens constatent à quel point les constantes culturelles de la société française étaient déjà marquées chez les Gaulois. Les fouilles archéologiques ont démontré combien ceux-ci étaient déjà experts en matière de tissu et de vêtement ! À quel haut degré de raffinement ils maîtrisaient la céramique, la construction des routes et des ponts, des aménagements hydrauliques. Combien ils étaient déjà intéressés par la santé et l'hygiène (ce sont eux qui ont inventé le savon, et leurs stations thermales sont toujours là !). Déjà grands cuisiniers, ils faisaient des confits d'oie et du vin... Les lectures confirment :

Elle vivait dans ce pays où arrivèrent les Romains, c'est-à-dire l'est de la Gaule. L'entité s'appelait alors Fencra, et faisait partie de ceux qui travaillaient dans les vignobles, appartenant aux peuples de ce pays qui fabriquaient beaucoup de vin. Elle mourut en défendant son pays [...] *De cette vie-là, elle garde le goût des boissons fortes, avec une connaissance de celles-ci qui lui permettrait de savoir s'arrêter à temps*... (Lecture 1097-2.)

L'alcoolisme français était déjà un problème gaulois ! La lecture 517-1 parle d'un homme qui cultivait les raisins, et qui avait bonne réputation dans sa profession.

Et voici une autre lecture qui évoque l'artisanat des Gaules (elle me fait plaisir pour mes lecteurs belges : les voici tout de même

mentionnés une fois par Cayce, y compris le « plat pays » cher à Jacques Brel !) :

Avant cela, l'entité était dans le pays des Saxons, dans le plat pays qui s'étend maintenant partie sur la France et partie sur la Belgique. L'entité était parmi ceux qui fabriquaient la poterie, les tissus, et tout ce qui contribuait à la qualité de la vie dans la région: mobilier, fours, métiers à tisser, chapeaux, chaussures, tout cela, c'était le domaine de l'entité. (Lecture 3544-1.)

Voici ensuite un officier romain qui s'efforce d'améliorer les relations entre Gaulois vaincus et envahisseurs, essayant consciemment de favoriser la fusion (qui réussira !) des deux peuples :

Dans la vie d'avant, il était dans le pays français, aux temps où naissait la nation française, sous la domination de Rome. Il était dans l'armée romaine et s'appelait Mieah[40]*. Dans cette vie-là, il avait choisi d'être un homme, et défendait les droits du nouveau pays conquis. Car il était venu d'au-delà des collines pour être nommé chef de ces peuples, et c'est comme tel que nous le voyons agir, dans les premiers temps de la conquête* [...]. *Car cette entité vint, à cette époque de sa vie terrestre, comme un chef choisi par ses prédécesseurs. Et dans sa personnalité présente, l'entité donne le meilleur d'elle-même lorsqu'elle est choisie par les autres pour les représenter dans un travail spécifique.* (Lecture 2801-5.)

Ailleurs, dans la lecture, Cayce précise que la consultante - l'entité est aujourd'hui une femme - a de grands dons pour la diplomatie et les relations humaines. La lecture ci-dessous souligne aussi le fait que les Gaulois semblent avoir eu des institutions très démocratiques : leurs chefs et représentants étaient élus, ou bien nommés, par cooptation, par leurs anciens. C'est bien ce que dit

César. (Dans De bello Gallico, il s'étonne que cette remarquable organisation démocratique s'étende aussi aux femmes !)

Et voici ce que s'entendit dire une autre consultante :

Elle vivait à l'époque où les Romains régnaient en maîtres sur le pays français. L'entité était alors l'impératrice, femme du Roi [The « King » dans le texte, sauf erreur de la secrétaire de Cayce !] *qui était installé en tant que souverain dans ce pays nouvellement conquis. Elle s'appelait Ariaca, et perdit moralement, par sa violence, par les forces destructrices quelle propagea. D'où, aujourd'hui, le plus grave des problèmes qu'elle ait à affronter : dominer sa colère, son irascibilité, apprendre à contrôler un tempérament que certains qualifieront d'instable.* (Lecture 4129-1.)

Je laisse aux spécialistes du Bas-Empire, mieux qualifiés que moi, le soin d'identifier cette Ariaca acariâtre...

Encore les envahisseurs : le Bas-Empire et les grandes invasions

Cette fois, Huns et Normands envahissent à la fois nos bocages et les lectures :

L'entité était dans ce pays connu comme la France. C'était dans une période où des révoltes perturbaient le pays, alors que ces peuples connus comme les Normands arrivaient du Nord. (Lecture 2894-1.)

Elle vivait dans le pays français, qui, à cette époque, était agité par des troubles et des guerres, non seulement à cause des Huns, mais aussi à cause des Normands. En ce temps-là, l'entité dut, pour vivre, tirer parti de son aptitude à ruser, de son habileté à manier la magie, comme on la pratiquait dans ce temps-là. Elle utilisait tous les charmes, toutes les ficelles de toute nature, pour se maintenir en place parmi les puissants du jour. Et elle y réussit, sous le nom de « Madame Queluman » [la secrétaire de Cayce a dû croire qu'en bas latin on donnait déjà du « Madame » ! C'était plutôt « domina » ou « domna » d'où vient l'actuel mot « dame »].

De là vient son aptitude actuelle à juger les gens, à deviner ce qu'ils pensent et leur façon de penser ; de là sa sensibilité aux phénomènes « psi » chez les autres, chez tous ceux qui s'intéressent aux pouvoirs occultes ou mystiques. (Lecture 2835-1.)

Autrement dit, pour dire l'avenir, les Gauloises valaient déjà les gitanes…

L'entité était dans ce pays maintenant connu comme la France, au début des grandes invasions, où ces peuples, venus à la fois de l'Est et du Sud-Est, commençaient à arriver. C'était une période d'affrontement entre ceux que l'on appelait les Huns, et les armées [romaines] *de l'empire des Césars. L'entité était native du pays*

appelé aujourd'hui Avon, sur la Meuse. D'où, actuellement, sa sensibilité à l'héraldique, aux robes, à la musique des cymbales, du cor et des trompes de chasse [...] *Son travail en ce temps-là concernait les coiffures, les ornements et les parures vestimentaires. Elle s'appelait Condie. De l'un de ses associés* [= maris ou amants en caycien !) *dans cette vie-là vinrent les ancêtres de ceux dont l'un émigra dans le pays actuel de l'entité* [les États-Unis] ; *c'est-à-dire qu'ils furent à l'origine de la lignée d'où est venu le nom de Cayce.* (Lecture 340-15.)

On se souvient que l'ancêtre des Cayce d'Amérique était venu de France (voir le tome 1). La lecture ci-dessus est aussi un bel exemple du style caycien, avec ses périphrases, ses méandres, ses tournures archaïques, son art de compter les pattes des bisons pour les diviser en quatre afin de vous faire savoir clairement combien il y a d'opossums dans le campus...

(Tous les interprètes de Cayce, même américains, s'arrachent le scalp de désespoir !)

Le plus brillant sujet des lectures gallo-romaines est saint Martin de Tours. Mais j'ai déjà eu l'honneur de vous le présenter au cours du chapitre m du tome I. J'ajouterai... que sa réincarnation américaine, M. 3202-1, était née un jour spécial, qui est chez nous celui de l'armistice de 1918: le 11 Novembre. N'est-ce pas extraordinaire comme « coïncidence » ? Mais il y a mieux encore : c'est que le 11 Novembre est le jour de la Saint-Martin. « Avant 1918, m'écrit une lectrice, tout le monde le savait ! »

Ce jour-là, c'est férié en France et on ne travaille pas, voilà peut-être pourquoi Cayce dit que saint Martin des Gaules était un grand paresseux : *The entity was a patron saint of France, and yet so lazy as to be expressed in the present*, dit sa lecture (3202-1). L'Histoire rapporte qu'il était mal tenu de sa personne (« un homme si peu

digne, avec des vêtements malpropres et des cheveux en désordre »), si bien que ses contemporains ne voulaient pas l'avoir pour évêque. Mais, comme il faisait vraiment beaucoup de miracles..., il obtint tout de même le poste !

Ajoutons aussi, pour mémoire, qu'il avait auparavant été un brillant diplomate dans l'Égypte ancienne.

Cayce conseille donc aux parents de l'enfant (qui n'a que sept ans à l'époque de la lecture) de lui donner une éducation qui lui permette de travailler *dans les relations internationales à venir entre les peuples de France, les peuples de l'Église* [le Vatican?] *et l'Amérique. C'est-à-dire que l'entité devra suivre des études pour devenir diplomate ; et aura à travailler au développement spirituel de ces peuples, aussi bien qu'à leur développement matériel quand les circonstances le demanderont, quand ce personnage, ce corps, aura atteint l'âge de cinquante-quatre ans.*

Car il y aura de nombreux changements, et si la personne aujourd'hui appelée (3202) y est préparée, elle les affrontera comme elle le fit en tant que Martin, dans les Gaules, dans cette incarnation-là comme « saint patron ».

En relisant la biographie de saint Martin (315-397), j'ai vu qu'il avait, en tant que soldat romain, assisté à l'invasion de la Gaule par les Barbares. Comme l'enfant de la lecture est né en 1935, il aura, s'il vit toujours, soixante-trois ans en 1998, année que bien des prophéties donnent comme critique pour la France. On ne comprend pas clairement de quelles *circonstances* il s'agit. Il faudrait soulever le voile de l'anonymat, et savoir quel était le nom de ce monsieur 3202 et savoir, si sa cinquante-quatrième année a été un tournant important professionnellement... Le terme *changement* (« *changes* »), lorsqu'il est utilisé par Cayce, est toujours inquiétant. C'est ainsi, par exemple, qu'il qualifie le

basculement futur de l'axe des pôles. Chaque fois qu'il emploie ce mot « *changes* », il parle, en fait, d'un violent bouleversement.

La lecture semble être une prophétie - promet-elle à notre pays des bouleversements comparables à ceux du IVe siècle - invasion, comme au temps de Martin ? Mais les Barbares repartirent, et la Gaule survécut.

D'où viennent les Celtes - et nos Gaulois ?

Certains atlantologues estiment que les Celtes sont d'origine atlante. C'est très discuté - et pas du tout accepté officiellement !

Or une lecture dit :

L'entité était dans le pays que l'on appelle aujourd'hui anglais, au tout début de l'époque où les peuples de Norvège vinrent s'établir en conquérant les Britons - comme on les appelait -, c'est-à-dire ces peuples qui avaient été, ou bien descendaient, des gens des Pyrénées. (Lecture 1207-1.)

La lecture précise : *the peoples from the Norse Land*. Quant aux Bretons, il s'agit de ces peuples celtes appelés « Brits », « Britons » ou « Bretons », qui laissèrent leur nom aux îles Britanniques et à notre Bretagne.

Cayce donne une autre indication sur ce monde celtique : un peu plus loin dans la lecture, il parle de *ceux qui se rassemblaient en groupes ; naturellement, à cette période, il s'agissait de clans*.

Organisation qui n'a survécu qu'en Écosse et en Irlande, typique de la société celtique, croit-on.

Cayce relie donc très nettement ce monde celtique aux Pyrénées - ces fameuses Pyrénées occupées massivement par les Atlantes, dont j'ai parlé au chapitre précédent. D'ailleurs, le monde celtique occupait non seulement les îles Britanniques, mais toute la Gaule, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, et jusqu'aux Balkans. Les Celtes d'Irlande avaient gardé la mémoire d'un redoutable peuple d'envahisseurs, les « Tuatha de Danann », venus d'« au-delà de la mer Ténébreuse ». Étaient-ce les Atlantes au temps où ils faisaient trembler toute l'Amérique, l'Europe et l'Afrique avec leur puissant cristal ? Celui-ci, dit Cayce, était l'arme absolue, produisant un rayon *qui était projeté depuis plusieurs centrales d'énergie, et que*

l'on appellerait aujourd'hui le rayon de la mort, c'est-à-dire le super-rayon cosmique [...], *et qui sera redécouvert dans les vingt-cinq prochaines années*. (Lecture 262-39, donnée le 21 février 1933.)

Dans ses livres passionnants, Robert Charroux parle des « forts vitrifiés » d'Écosse, recouverts de blocs de granité qui semblent avoir coulé comme du verre en fusion, « comme s'ils avaient été soumis à un feu particulièrement intense ». Or, pour faire fondre les blocs du granité en question, il faudrait un lance-flammes qui atteigne mille trois cents à mille cinq cents degrés ! C'est seulement au cours des deux dernières guerres mondiales que la technologie a réussi à construire des engins pouvant produire une pareille chaleur.

Quelle puissante civilisation de l'Antiquité aurait pu créer un brasier capable de « cuire » des roches aussi dures que le granite - sinon les Atlantes ? Les ruines vitrifiées de ces forteresses se retrouvent un peu partout dans les pays celtiques[41].

Platon évoque le terrible impérialisme des Atlantes : « Ils régnaient aussi sur les régions intérieures, de ce côté-ci des colonnes d'Hercule, jusqu'à l'Égypte et la Tyrrhénie » [le *Critias*]. « Cette puissance entreprit d'un seul élan d'asservir votre territoire et le nôtre... et tous ceux qui se trouvaient de ce côté-ci du détroit » (*Timée*).

Platon raconte ensuite comment les braves soldats grecs résistèrent victorieusement aux pressions atlantes. Et il fallait du courage, parce que le *rayon de la mort* émis par le cristal pouvait détruire une ville entière en quelques minutes - si l'on en croit Cayce, qui utilise de façon répétée le mot destructif pour caractériser l'Atlantide et ses activités.

Des trois catastrophes, ni la première, due au basculement de l'axe de la Terre, entre - 50000 et -48000, ni la dernière, il y a douze

mille ans, ne furent, dit Cayce, inattendues. Les signes avant-coureurs (changements de climat, séismes, oracles et avertissements précurseurs) permirent à ceux des Atlantes qui le souhaitaient d'émigrer, soit vers l'Amérique, soit vers l'Europe. Par contre, la deuxième catastrophe (- 28000), aurait été soudaine et sans avertissement préalable...

Les Pyrénées, la façade atlantique de l'Europe, ont, selon Cayce, accueilli des réfugiés atlantes avant la première catastrophe, et avant la troisième, la finale. Entre-temps (de - 48000 à - 28000), nous aurions été une colonie atlante... Les atlantologues estiment qu'il en reste des traces dans les noms de lieux. Par exemple, la ville de Cadix qui s'appelait « Gadès » dans l'Antiquité, et la ville d'Agadir, au Maroc ; les monts Atlas, etc., alors que Platon cite Atlas comme le premier roi de l'Atlantide, et Gadeiros comme son frère jumeau... L'origine des Celtes, à l'heure actuelle inexpliquée, ne s'éclairera qu'en référence aux Atlantes.

Si les Blancs sont, dit Cayce, la race originaire du Caucase, qui s'est répandue ensuite en Europe, il attribue la race rouge à l'Atlantide (non pas rouge de cheveux, qu'ils avaient très noirs, croit-on, mais rouge de peau). Or certains atlantologues - et certains voyants - pensent que les Celtes, qui étaient souvent roux, devaient cette rousseur à un mélange racial entre Caucasiens blancs et Atlantes rouges. (De la même manière, le type berbère serait un mélange entre Atlantes rouges - surtout au Maroc -, Caucasiens blancs et Africains noirs.)

La croix celtique serait une représentation
symbolique de Poséidia, capitale de l'Atlantide,
entourée de ses trois enceintes fortifiées concentriques.

Même si cela n'est pas encore scientifiquement prouvé, il existe des arguments archéologiques à l'origine atlante de la civilisation celtique.

Dans *Les Atlantes, hier et aujourd'hui*[42] Jacques Gossart dit que la croix celtique (entourée de trois cercles) représenterait le plan de Poséidia, capitale de l'Atlantide, ce qui correspond bien à la description du plan de cette ville par Platon. Elle était, écrit-il, entourée de trois enceintes fortifiées séparées par des canaux...

On découvre maintenant que les Celtes ont toujours su (comme les Basques) qu'il y avait un continent en face ! Le voyage de saint Brandan en est, sous le voile du mythe, un des nombreux témoignages.

Et voici encore un autre détail troublant : Cayce dit que les Atlantes des hautes classes portaient des pantalons. On pense aux braies des Gaulois !... Maintenant, le pantalon est devenu évident (avec la réincarnation massive des Atlantes !), mais dans toute

l'Antiquité gréco-judéo-romaine, il n'en était pas question, c'était considéré comme un accoutrement tout juste bon pour les « Barbares » ! Il était typique du monde celtique.

En réalité, il n'y a pas que les Basques qui soient atlantes ; nous restons, à travers nos racines celtes, encore très marqués par cette prodigieuse civilisation, jusque dans les détails de notre vie quotidienne. Quant au terrible cristal, arme de l'impérialisme atlante, il serait toujours sous la mer des Sargasses ! Cayce en a donné une description précise, que, pour l'instant, personne ne comprend... Elle ne deviendra claire que lorsqu'on aura redécouvert l'engin. En attendant, certains clairvoyants pensent que c'est la présence de ce cristal immergé qui perturbe la circulation aérienne et maritime au milieu de l'Atlantique : le cristal réagirait à certaines conditions atmosphériques et continuerait d'émettre un rayonnement destructeur. Il serait responsable de maints phénomènes inexpliqués.

Le « triangle des Bermudes » n'est pas vraiment une blague de journaliste. Dans cette zone de l'Atlantique qui inclut la mer des Sargasses, on a vu se succéder une densité exceptionnelle de catastrophes aériennes et maritimes. Bien sûr, des naufrages, il y en a partout. Mais les statistiques, là, sont particulièrement impressionnantes. Et, ce qui est vraiment étrange, ce sont les S.O.S. radio des différents pilotes ou navigateurs, dont l'enregistrement a été gardé. Beaucoup disent, avant de disparaître sans laisser de trace, que leurs compas s'affolent, que les instruments de bord sont déréglés, que leur boussole a « perdu le nord ». Les dossiers existent, et Charles Berlitz les a réunis dans *Le Triangle des Bermudes*[43]. Mais nous voilà bien loin des Gaulois rescapés de l'impérialisme atlante ! Revenons maintenant en Europe.

4
Les Croisades

Environ deux cents lectures racontent des incarnations *au temps des Croisades*, dont la moitié à peu près sont localisées en France. (Mais beaucoup sont données avec une double nationalité, la « nation » n'étant pas à cette époque définie de la même façon qu'aujourd'hui.)

Une partie seulement de ces lectures décrivent une vie de croisé. Bien que la croisade ait marqué profondément notre histoire, tout le monde ne se croisait pas. Dans les lectures apparaissent également ceux qui sont restés au pays, en particulier les femmes, qui ont souvent des vies très malheureuses à cette époque. D'autres lectures évoquent le début des Cathares dans le sud de la France. Enfin, la croisade est abondamment décrite du point de vue des adversaires, les « Infidèles ».

Les lectures ne portent pas de jugement sur la croisade en général. Elle est considérée comme un fait historique, et comme une occasion de progrès spirituel donnée aux individus - quel que soit leur camp. La croisade vaut ce que valent les motivations profondes des croisés - et l'on verra qu'elles sont très diverses. Mais Cayce estime que c'était : *une idée plutôt qu'un idéal*. (Lecture 2791-1.)

En tout cas, le besoin d'exotisme semble avoir été le mobile général, avoué ou non. On sait bien que l'herbe du voisin, là-bas, est toujours plus verte qu'ici :

Cette période des Croisades, où les hommes manifestèrent un zèle intense pour certaines idées, et idéaux, négligeant ce qu'ils avaient à portée de la main pour les « verts pâturages », c'est-à-dire les rêves de projets situés juste à la frontière de leur horizon. (Lecture 3611-11.)

Pour Cayce, la seule religion est la *Loi de Un*, exprimée en Atlantide, puis en Égypte, puis par Zoroastre en Perse, par les fondateurs des grandes religions orientales, et finalement par Moïse, avant d'être complétée en Palestine par Jésus. Dans cette perspective, Mahomet lui-même aurait été inspiré par la *Loi de Un*. Un chrétien peut être beaucoup plus « infidèle » à cette Loi qu'un musulman.

Dans cette série d'aventures appelées « Croisades », la grande leçon à apprendre était évidemment celle de la tolérance religieuse. Si les croisés de la première génération l'ignorèrent le plus souvent (allant jusqu'à massacrer Grecs, Syriens et Arméniens, qui étaient chrétiens comme eux), les croisés de la seconde génération apprirent à respecter les différences.

Une entente quotidienne se fit avec les musulmans et les juifs, au point même de favoriser les échanges doctrinaux entre les trois religions. Les Templiers, condamnés plus tard comme hérétiques, en sont l'illustration. Car cette tolérance des Francs, souvent citée dans les chroniques arabes, choquait profondément les nouveaux croisés fraîchement débarqués. Comme le dit l'historien arabe Amin Maalouf, la société franque était, dans sa législation, « distributrice de droits », ce qui l'amènera plus tard à la notion de respect des droits du citoyen. Les États francs respectèrent, en théorie et souvent en pratique, ce qu'ils considéraient comme les droits des vaincus - amenant ainsi d'assez longues périodes de paix et de prospérité. En face, l'Orient arabe ne limitait pas l'arbitraire du prince (*Les Croisades vues par les Arabes*, Éd. J.-C. Lattes).

Les historiens considèrent que si les Croisades furent une entreprise européenne, c'est la France qui y prit la plus grande part, car elle était à l'époque le pays le plus peuplé et le plus riche d'Occident (parce que le plus centralisé. L'Allemagne, l'Italie, l'Espagne étant alors, comme nous l'avons dit plus haut, émiettées en une poussière de petits États).

Le cadre historique

1. La Première Croisade fut prêchée en 1095 à Clermont-Ferrand par le pape Urbain II. Il put d'autant plus facilement se faire entendre qu'il était lui- même français. Bien que ses motivations eussent été plus politiques que mystiques, Urbain II déclencha une vague d'hystérie collective. La Première Croisade - la *Grande Croisade des Français*, comme l'appelle Cayce - rassembla quatre flots humains :

-Les « Gueux » de Pierre l'Ermite, pauvres gens pour la plupart, qui se firent massacrer dans les déserts de Turquie. Totalement indisciplinés, ils s'étaient transformés en pillards le long du chemin. Une poignée seulement réussit à rejoindre les armées franques.

-Celles-ci, conduites par les grands seigneurs, étaient plus cohérentes et mieux organisées militairement. Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, commandait les chevaliers provençaux et languedociens.

-Un groupe important de Normands étaient commandés par Robert Courteheuse, duc de Normandie, candidat au royaume d'Angleterre. À eux se joignirent leurs cousins de Sicile : Bohémond de Tarente et le célèbre Tancrède d'Hauteville dont nous allons reparler.

-Le dernier groupe était composé de gens du Nord et des Marches de l'Est, comme Godefroi de Bouillon et Baudouin de Boulogne, qui menaient les croisés des Flandres et de Lorraine[44].

Chacun des chefs de la croisade était escorté de ses vassaux, puisque la féodalité ne connaissait que les relations d'homme à homme.

On évalue les effectifs de la Première Croisade à quatre cent cinquante mille personnes. À peine une sur dix parviendra à

Jérusalem... Celle-ci sera prise par une poignée de survivants malades et affamés, le 16 juillet 1099. Ainsi sera fondé le Royaume franc de Jérusalem, qui durera presque un siècle : Saladin (Sa-lah al-Din) reprendra la ville en 1187.

Les autres fiefs établis par les croisés étaient, plus au nord : le comté d'Édesse (qui dura de 1098 à 1144) ; la principauté d'Antioche (de 1098 à 1268), et le comté de Tripoli (de 1109 à 1289). Ces États francs - on y parlait français -, dits encore « États latins d'Orient », une fois apaisée la violence de la conquête, créèrent une brillante civilisation, cosmopolite et tolérante. Leur héritage culturel marqua très fortement le Liban, dont les habitants actuels descendent du mélange des croisés avec les gens du pays.

On retire des lectures de Cayce l'impression que la plupart des incarnations décrites concernent la Première et la Seconde Croisade. Cayce dit souvent :

En France, au début de la période connue comme celle des Croisades. (Lecture 1632-3.)

Ou bien :

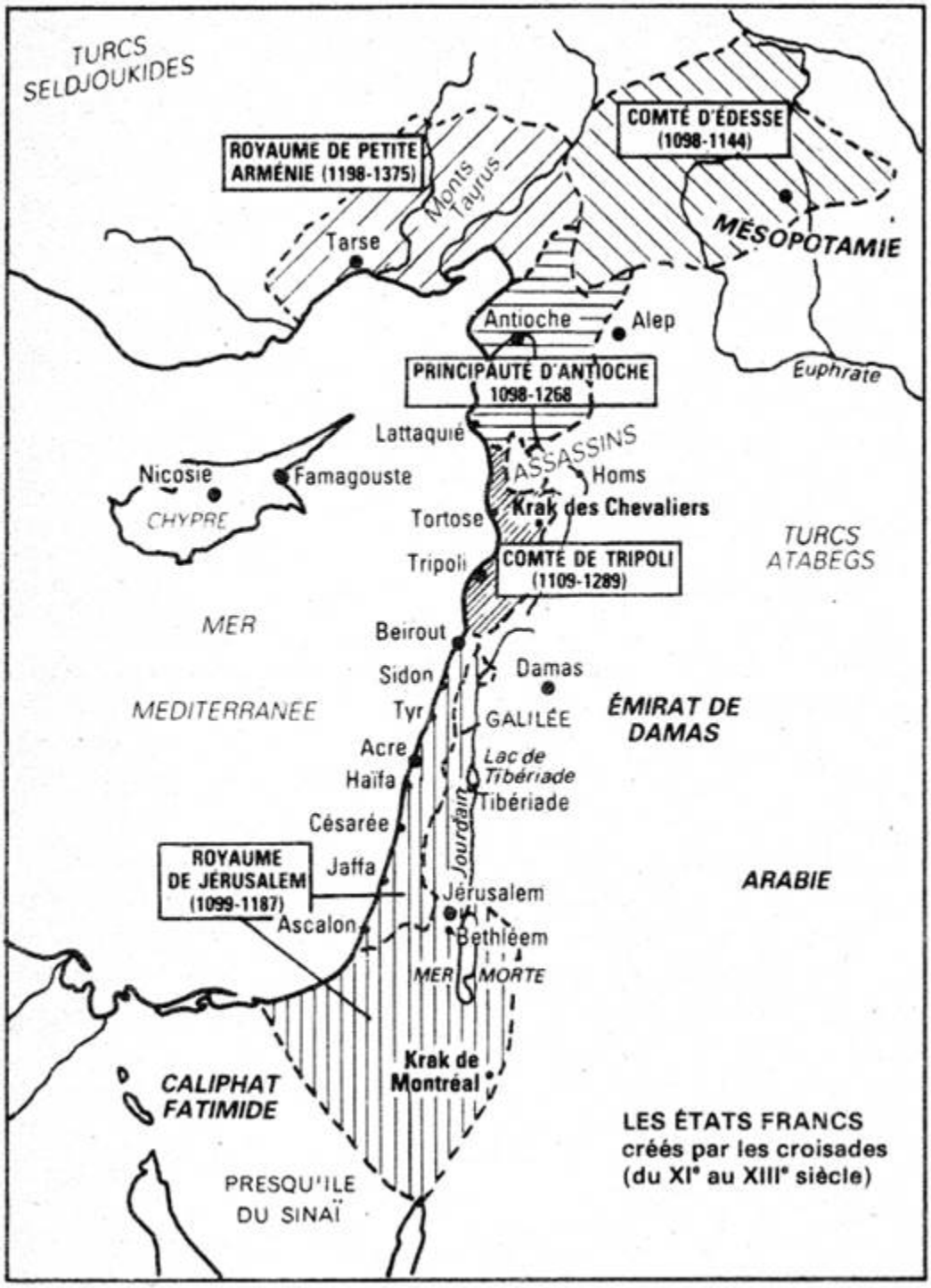
Au temps de ce qu'on a appelé la Grande Croisade des Français. (Lecture 1861-3.)

(C'est-à-dire la Première Croisade prêchée par Urbain Il en France.)

2. La Seconde Croisade, en 1147, comportait deux armées bien entraînées, celle du roi de France Louis VII, et celle de l'empereur d'Allemagne, Conrad III. Fanatisés par saint Bernard de Clairvaux, les croisés, cette fois, étaient mieux organisés : ils disposaient de bateaux, de provisions, d'armes, de spécialistes militaires. Et pourtant, la mésentente des chefs les conduisit encore à l'échec. Louis VII et Aliénor d'Aquitaine commencèrent en Syrie à envisager

un divorce (catastrophe pour le royaume car la reine possédait la moitié de la France ! Elle l'offrira plus tard à Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre). Un an après le départ (en 1148), il ne restait plus rien des armées de la Deuxième Croisade, qui se firent écraser bêtement dans les djebels, après avoir commis toutes les sottises possibles et de graves exactions sur les populations ; ce qui créera, dit Cayce, un karma dont nous parlerons plus loin. La Première Croisade avait obtenu des miracles : la foi des croisés avait surmonté les effroyables obstacles évoqués par les lectures - la faim, la soif, la peste, l'épuisement, la vermine, etc., dans la mesure où ses chefs avaient maintenu entre eux une certaine unité. Cependant, au fil des années, les dissensions devinrent si graves qu'ils s'entre-tuèrent. Sans compter le malentendu chronique entre chrétiens byzantins et chrétiens « latins ».

Il y eut bien d'autres croisades que l'on regroupe, pour la commodité, en sept principales. La Septième fut menée par un délicieux idéaliste attardé : Saint Louis, roi de France. Croisade interrompue par la défaite et la mort du roi. Mais la foi populaire des débuts avait disparu, le fanatisme aussi... Et l'Islam reprit tout le pays conquis.



LES ÉTATS FRANCS
créés par les croisades
(du XIe au XIIIe siècle)

La vraie cause des Croisades

Quel besoin avaient tous ces gens d'aller chercher la mort dans ces déserts pleins de moustiques ?...

Les historiens s'interrogent encore : qu'est-ce qui a pu pousser ces Francs, venus du fond de leurs vertes campagnes, à affronter tant de souffrances, et si loin de chez eux ? On a cherché des explications : la croisade aurait été un exutoire pour les chevaliers pauvres, les sans-emploi, un débouché commercial pour les marchands, un instrument politique pour les papes et les grands féodaux... Le désir d'évasion, la soif de l'or, certes, expliquent beaucoup. Mais pas tout. Les historiens restent fascinés par cette aventure, jalonnée de « miracles », c'est-à-dire de faits inexplicables, que les rationalistes ne peuvent admettre.

La société franque n'était pas si misérable : c'était au contraire l'époque de la construction des grandes cathédrales, de l'émancipation des cités, de la naissance de la bourgeoisie d'affaires, une période d'enrichissement et d'expansion. Alors pourquoi cette folie collective d'aller mourir pour une ville, Jérusalem, que personne n'avait vue ?

Mais Cayce donne une clé : les croisés connaissaient déjà la Terre Sainte, avant même d'y partir. Car ILS Y AVAIENT TOUS DÉJÀ VÉCU DANS UNE AUTRE VIE ! Oui, si l'on relit les séquences d'incarnations données par Cayce, et si elles sont véridiques, la quasi-totalité des croisés avaient déjà vécu au Moyen-Orient dans une incarnation antérieure, beaucoup avaient été auparavant égyptiens - comme tous les Français ! -, beaucoup avaient été perses (voir le tome I). Certains avaient été grecs, soldats des guerres contre la Perse et soldats d'Alexandre. Enfin, un certain nombre avaient vécu en Israël aux temps bibliques et au temps de Jésus : la plupart des croisés

avaient donc, dans une vie antérieure, participé à des expériences religieuses et culturelles à la pointe de leur époque dans ces régions du Moyen-Orient. Ils ressentaient l'appel d'un pays qui les avait marqués. Pour eux, la croisade n'était qu'un retour aux sources... la nécessité intérieure de liquider un vieux karma palestinien sur les lieux mêmes où il avait été créé (comme c'est la règle générale !). Karmas individuels, certes, mais aussi karma collectif.

L'explication de la croisade par la réincarnation n'aurait d'ailleurs pas étonné les gens de l'époque : on se souvient qu'au XIe siècle Bogomiles, Patarins, Cathares, Rose-Croix, etc., croyaient à la réincarnation.

Le retour d'un groupe « psi »

En feuilletant les lectures, on ne peut manquer d'être frappé par un fait : la plupart de ceux qui auraient eu une incarnation « au temps des Croisades » ont dans leur vie, comme consultants, d'Edgar Cayce, des aptitudes médiumniques assez développées. Et souvent, aussi, un niveau d'éveil spirituel élevé. Un grand nombre de ces personnes qui ont sollicité une lecture de Cayce lui demandent : « Comment développer mes facultés "psi" ? » Beaucoup de ces ex-croisés auraient déjà, selon Cayce, participé à de grands mouvements de rénovation religieuse. Par exemple, la presque totalité a été mêlée aux réformes égyptiennes de Ra-Ta, à celles de Zoroastre en Perse. On retrouve aussi un certain nombre d'Atlantes de la Loi de Un (voir tome I, le chapitre sur l'Égypte).

On a l'impression qu'ils en ont gardé une mentalité de pionniers, c'est pourquoi ils sont partis dès le début, avec les deux premières Croisades. Ceux qui vinrent ensuite suivaient comme des moutons... Il s'agirait donc du retour d'un groupe d'âmes particulièrement remarquables par leur développement des facultés « psi », mais loin d'être aussi avancées sur le plan de l'amour du prochain !

L'ambiance de la Première Croisade est jalonnée de faits étranges, visions, miracles... Ainsi, par exemple, à Antioche. Les croisés se sont laissé enfermer dans la ville, où ils meurent peu à peu de faim et de maladie. Encerclés par les armées musulmanes bien nourries, bien équipées et beaucoup plus nombreuses, ils n'ont, logiquement, aucun espoir. C'est alors qu'un certain Pierre Barthélémy raconte qu'il a « vu » où se trouvait enterrée la lance qui a percé le flanc du Christ. On l'écoute, on fouille à l'endroit indiqué. On finit par trouver une vieille lance rouillée : la foule crie au miracle. On apporte la lance à l'évêque Adhémar du Puy - assez sceptique ! - qui ordonne néanmoins trois jours de jeûne et de prières. Et le

quatrième jour, les chevaliers squelettiques et le peuple en guenilles attaquent les armées de Kerbogha, prince de Mossoul (qui n'en croit pas ses yeux !). Jusqu'au moment où il sera battu à plate couture par cette bande de clochards !

Et le scénario se reproduit : avant la prise de Jérusalem, par exemple, l'évêque Adhémar - mort entretemps - apparaît aux foules... On peut sourire, penser que ces gens du Moyen Age ont besoin de merveilleux, comme les petits enfants... Une chose est certaine : ces gens avaient des facultés « psi » plus développées que les nôtres, et s'en servaient sans complexes ! Harold Lamb, auteur d'un excellent livre en anglais sur la Première Croisade, écrit : « Ils avaient en eux une froide audace qui nous apparaît comme rien moins que la médiumnité. » Il donne l'exemple des plus célèbres têtes brûlées de la croisade : Bohémond et Tancrède, qui passent à travers tous les dangers, se faufilent à travers toutes les embuscades et s'en tirent toujours... servis par une infaillible intuition prémonitoire !

Ainsi, la théorie de la réincarnation apporte également une explication à ces « miracles » qui ont assuré le succès des croisés.

Voici un exemple typique : *Adria* (lecture 256-1), moine-croisé, est un passionné d'astrologie et de numérologie. Et qu'a-t-il été dans une vie précédente ? Eh bien... le *mage Ashtuel*, l'un des Rois mages, oui, qui vint à Bethléem adorer l'Enfant! Ce qui, d'ailleurs, ne le rend nullement irréprochable en tant que croisé... Dans son incarnation actuelle, en tant que consultant de Cayce, devinez ce qu'il fait? De l'astronomie, bien sûr, et aussi de l'astrologie, de la numérologie, de grands efforts pour développer ses facultés « psi ».

Voici deux autres cas typiques : après la croisade, certains croisés se sont réincarnés comme... sorcières de Salem. On se souvient qu'il

s'agit d'un groupe de visionnaires que l'Amérique puritaine s'acharna à persécuter.

La première de ces « sorcières », dit Cayce, *souffrit à la suite d'accusations où on lui reprochait de jeter des sorts et d'exercer une influence occulte sur les gens* [...] *Avant cela, nous retrouvons l'entité dans le pays connu aujourd'hui comme la France* [...] *Là, l'entité se joignit à ceux qui partaient défendre la Terre Sainte pendant la Deuxième Croisade. Elle se joignit à ceux qui traversèrent la mer pour la défense de cet idéal. L'entité gagna beaucoup dans cette expérience. Cependant, elle endura bien des frustrations, des attentes déçues... Dans ses derniers jours, elle affronta beaucoup de contrariétés, qui engendrèrent cette indécision dont elle souffre encore actuellement. Son nom : Charmiloe* [Charmelot ?]. *L'entité paya énormément de sa personne, en se dévouant à tous ces gens, animée par un idéal de service...* (lecture 267-1).

Dans cette vie-ci, l'ex-croisé, et ex-sorcière de Salem, était médium. Elle pratiquait l'écriture automatique, et donna même des consultations à Cayce !

Quant à la deuxième « sorcière » de Salem que je donnerai comme exemple, elle était venue consulter Cayce pour une dépression nerveuse, une insomnie rebelle et une anémie générale. La lecture souligna dès le début son *extrême fragilité aux différentes formes d'expérience parapsychologique, laquelle avait été perturbée par une expérience douloureuse lors des Croisades, où elle s'était mise elle-même dans des périodes de peur et de doute, qui lui apportèrent une telle déchéance, une telle angoisse et un tel égarement qu'elle appela sur elle-même cette destruction de son corps physique qui permettrait à son âme de progresser... C'est ce qui a construit dans l'expérience de l'entité ces maladies qu'on peut voir aujourd'hui...* (lecture 1058-1).

En clair, elle s'était suicidée...

Une autre incarnation française du temps des Croisades (lecture 2109-2) fut même deux fois égyptienne : une fois sous Ra-Ta, et une autre fois, bien plus tard, comme fille de la reine Hatshepsout ! L'écrasante majorité des vies antérieures égyptiennes chez les croisés - et particulièrement les croisés français étudiés ici - est un fait significatif. Cela explique les liens profonds de la France avec l'Égypte ; je reviendrai là-dessus dans les chapitres suivants.

Le « Djihâd » des chrétiens

Le « Djihâd », c'est la « guerre sainte », que tout musulman se doit de mener contre les Infidèles. Jésus aussi a parlé de guerre... Mais nous l'entendons davantage comme un combat spirituel à mener en chacun de nous.

Au Moyen Age, une partie de la chrétienté voit la « guerre sainte » exactement de la même façon que le monde islamique. Et si Cayce emploie l'expression (en anglais *Holy War*), c'est par référence historique. Il est bien évident que, pour lui, cette guerre n'est pas plus « sainte » que les autres - comme on pourra le constater dans les lectures qui suivent.

Voici pour commencer le cas d'un homme qui ne s'est pas décidé à partir :

L'entité était dans ces pays appelés aujourd'hui la France et l'Espagne, où sévissaient beaucoup de troubles, à cause des opinions religieuses. Cela se passait à l'époque appelée les Croisades. [...] *L'entité fit des préparatifs pour se joindre aux croisés. Cependant, influencé par les activités et les opinions des gens de son entourage, dont certains d'une très haute élévation spirituelle* [...] *il abandonna ce projet, et se tourna plutôt vers les soins de sa maison - ce qui lui fut reproché.*

Cependant, avec les événements qui suivirent la Deuxième Croisade [et son échec] *à laquelle avaient participé certaines personnes à la fois françaises et espagnoles* [comme lui], *l'entité devint une personnalité respectée, quelqu'un dont on écoutait les conseils* [...].

Il partait du principe que celui qui se conquiert lui-même est plus grand que celui qui a conquis dix villes [...] *ce qui devint sa philosophie de base. Son nom était Charlemeinuen* [Charles le

Menu, le Maignant ?], *d'où, aujourd'hui, son intérêt pour la France, l'Espagne, la Terre Sainte, et son intérêt majeur: la construction de maisons*... (Lecture 1021-3.)

Cette lecture évoque les débuts du catharisme dans le Midi languedocien. Ce mouvement religieux d'une très haute élévation spirituelle, comme dit Cayce, ne voyait pas la nécessité d'envoyer ses membres à Jérusalem pour convertir de force les « Infidèles ». Mais bien peu eurent cette sagesse. Plus fréquent était le croisé agressif :

À cette époque [...] *l'entité apprit une grande leçon : que ceux qui partent combattre leurs frères se retrouvent, eux-mêmes, en train de combattre contre l'Esprit de Vérité.*

Car ce qui est semé dans la colère et la terreur doit être moissonné dans le trouble et la querelle...

Sur le plan moral, l'entité perdit et gagna. À cette époque, l'idée s'imposait qu'il fallait forcer les esprits et les cœurs, même au prix de sang versé [...] *Ce principe devint une pierre d'achoppement pour l'entité pendant ce séjour terrestre* [...] *Dans la peur, les querelles, les intrigues, l'entité y perdit moralement. Et, aujourd'hui, elle traverse à cause de cela des crises de doute et de méfiance.* (Lecture 1226-1.)

Cette agressivité mal canalisée poussait d'ailleurs les croisés à des querelles intestines, qui, nous l'avons vu, finiront par torpiller la croisade.

Cette époque des premières Croisades semble avoir vu réapparaître beaucoup d'Esséniens, comme, par exemple, cette prophétesse du temps de Jésus (lecture 1283-1), ou encore l'une des sœurs de Joseph, époux de Marie (lecture 1709-3), ou la fille de Zébédée, cousine de Jésus (lecture 540-1).

Beaucoup de premiers chrétiens aussi, qui, comme nous l'avons vu, venaient d'un milieu essénien. Tel fut le cas de ce prêtre croisé, appelé *René Endeun* [René Audoin ? [45]], qui fut jadis *un ami de Luc* [l'évangéliste], *de Paul* [l'apôtre], *de Lucius* [l'évêque], *et envoyé comme missionnaire à Rome* (lecture 990-5).

Les personnages bibliques sont nombreux aussi : telle cette musulmane, épouse d'un croisé (lecture 1857-2), qui avait été une princesse juive au temps de l'exil à Babylone... Bien entendu, beaucoup de croisés et leurs femmes sont des réincarnations de prêtres et de prêtresses de l'Égypte ancienne. C'est le cas de cette autre musulmane, âme très évoluée, qui pratiquait des guérisons « psi » en Égypte, et y fut plus tard adorée comme une déesse. Comme l'on pouvait s'y attendre à cause du phénomène de « réincarnation de groupe », les proches de la famille de Ra-Ta[46] réapparaissent: telle *René(e) Charlevauxr* (sic), anciennement fille du Grand Prêtre, et autorité respectée du Temple de la Beauté (lecture 1709-3). Et cette autre :

L'entité vivait dans un pays à la fois anglais et français, au temps de cette aventure appelée les Croisades.

À cette époque, Anglais et Français combinaient leurs efforts pour partir défendre la Terre Sainte [...].

Et là, nous trouvons ces tendances de caractère qui amenèrent l'entité, appelée Phaleza [Velizay ?] *à devenir le chef d'une importante partie des Français, ainsi que des Anglais. Ils avaient persuadé l'entité de se joindre à eux dans cette entreprise à but religieux, qui agitait les gens de ce temps-là* [...].

Mais, dans cette vie-là, l'entité agit plutôt de façon à semer la zizanie. Après avoir atteint la Grèce, la région de Thessalonique, il s'adjugea le pays qu'il était parti défendre [...]. *Ce qui créa des forces perturbatrices. Si bien qu'aujourd'hui l'entité est affligée*

d'une propension à la vantardise [...] *Sois humble, doux, bienveillant* [...] *Et si tu veux avoir des amis, conduis-toi de façon amicale !* (Lecture 1983-1.)

Il faut dire que ce croisé avait été, en Perse ancienne, un puissant chef de clan, apparenté au leader victorieux Uhjltd (voir tome I).

Mille et une raisons pour partir en croisade…

Cayce ne nie pas que certains des premiers croisés aient été motivés par un idéal désintéressé. Beaucoup d'entre eux partirent certainement en croyant servir une grande cause :

L'entité était dans ce pays maintenant connu comme la France, à l'époque de ces voyages où beaucoup quittèrent leur pays pour aller défendre un idéal, c'est-à-dire pendant le temps de la guerre sainte… (Lecture 578-2.)

Mais tout le monde ne partait pas avec des motifs aussi purs. Voici, par exemple, un croisé conformiste, qui part… pour faire comme tout le monde :

L'entité était en France, dans cette période où beaucoup étaient attirés par cette aventure… pas motivés par le désir de travailler à défendre une noble cause, mais parce que c'était à la mode… Pendant ce que l'on a appelé la Grande Croisade française, l'entité se joignit au mouvement, et agit en qualité de recruteur… Son nom: Amée Richeleu] Aymé ou Amé, ou Aymery-Gilles ?]. *Et, aujourd'hui… l'entité est compétente lorsqu'il s'agit de clubs, de groupes politiques et sociaux, d'organisation de ces groupes…* (Lecture 1861-2.)

La lecture lui donne une vie perse et arabe assez féroce :

Auparavant, il était en Perse, où il avait persécuté d'autres tribus - pour leur foi - en aveuglant les prisonniers avec des fers brûlants… Son nom : Abd-El-Uha. (Même lecture.)

Ce qui fait qu'aujourd'hui il vient consulter Cayce pour ses yeux… Car il était aveugle : bel exemple de karma rétributif ! Cayce lui conseilla de développer la musique et ses facultés « psi ». Il lui prescrivit un traitement qui améliora sa vision… Cet homme avait

manqué l'occasion, pendant les Croisades, d'exercer la tolérance religieuse qui l'aurait délivré de ce karma...

D'autres avaient en vue un gain de pouvoir ou d'argent :

L'entité était dans le sexe opposé à celui d'aujourd'hui [actuellement, une femme[47]] *et parmi ceux qui partirent, motivés non par un désir sincère, mais par l'opportunisme: c'était une occasion d'élargir ses débouchés, pour ses affaires. Sous le but officiel d'en tenir pour une foi, il était mû par une soif de pouvoir. Ce qui lui apporta un retard moral.* (Lecture 159-1.)

D'autres n'auraient peut-être pas pris la croix si volontiers... Mais leur mère ou leur femme (comme dans le cas d'Étienne de Blois, à la Première Croisade) les persuadèrent de partir : car elles étaient soit fanatiques, soit inspirées par une vraie motivation généreuse :

L'entité était parmi celles du même sexe [qu'aujourd'hui]*, qui pressaient ceux de leur propre famille, de leur propre sang* [...] *de s'engager pour aller défendre, matériellement, la « Terre Sainte ». Son nom : de Lane. Et bien qu'elle en ait souffert sur le plan matériel, elle y gagna sur le plan spirituel et sur le plan de l'intelligence. Car de là lui viennent, aujourd'hui, sa connaissance innée de la politique, de l'économie, des activités gouvernementales, et son goût de l'histoire...* (Lecture 618-3.)

Une lecture fait plus précisément allusion à l'atroce « Croisade des enfants » de 1212. Saisis d'une sorte d'hystérie collective, des dizaines de milliers d'enfants de France et d'Allemagne - et particulièrement des pays rhénans - partirent à pied pour la Terre Sainte. Fanatisés par un petit berger du Vendômois, ils parcoururent des kilomètres à pied, couchant à la belle étoile, chantant, et se nourrissant de ce qu'on leur donnait dans les villages... Mais lorsqu'ils arrivèrent dans les ports de la Méditerranée, Gênes, Venise, Brindes, les marchands d'esclaves flairèrent la bonne

affaire. Une grande partie de ces enfants furent embarqués sur des bateaux qui les conduisirent sur les marchés humains d'Alger ou de Kairouan, où ils furent vendus. Le reste mourut de faim, d'épuisement, de maladie. Très peu rentrèrent chez eux. L'Église, qui avait poussé à la croisade, ne fit rien pour les sauver.

Voici le cas d'une petite fille alsacienne qui mourut en chemin de désespoir :

L'entité, dans l'incarnation précédente, vivait dans le pays maintenant connu comme français et dans la région appelée Alsace alors qu'il y avait ces grands rassemblements d'hommes et d'enfants. Le but de cette activité était la défense d'un idéal, qui se traduisait par le fait de « prendre la croix » et d'aller poursuivre les païens [...] (Lecture 1058.)

Il s'agit de la « sorcière de Salem » évoquée plus haut, qui vécut une telle angoisse et une telle culpabilité qu'elle souhaita mourir (la lecture suggère qu'elle a dû être violée, être enceinte, comme ce fut le cas de beaucoup de ces malheureuses gosses). D'où sa question : « Comment faire pour me débarrasser des peurs innombrables qui empoisonnent toute mon existence ? » dont l'origine était cet effroyable traumatisme datant des Croisades. Elle écrira plus tard à Cayce : « J'ai toujours eu une grande facilité pour le français, et du goût pour la cuisine française » (sans se douter une seconde qu'en Alsace on parle alsacien ! Et que la cuisine alsacienne, tout exquise qu'elle soit, diffère beaucoup de la cuisine française. Enfin... peut-être *Félicie* - c'était son nom - apprit-elle le français en cours de route ?).

Une autre lecture raconte l'histoire, beaucoup plus gaie, celle-là, d'une femme qui aime son mari et ne veut pas le laisser partir tout seul. Aussi *se déguisa-t-elle en homme, pour rester avec son mari.* [...] *Et dans cette aventure, elle gagna beaucoup de contrôle d'elle-*

même, restant fidèle à ses idéaux... et à son mari! (Lecture 5112-L-l.)

L'envers de la croisade

Beaucoup de croisés furent déçus : le décalage entre leurs rêves et la réalité était insurmontable. Ils ne s'attendaient pas à tant de souffrances. Certains, cependant, tournèrent les déceptions en acquis positif :

L'entité, en France pendant les Croisades, était partie avec un but, des objectifs... quelle ne put réaliser: ceux qui étaient ses camarades, dans les armées de Terre Sainte, l'en empêchèrent. Cette entité était parmi les chefs et s'appelait: Charlevauxr [...]. *Dans l'expérience, elle gagna d'un bout à l'autre, cependant, au milieu de ces tourmentes.* [...] *Et voilà pourquoi il lui vient aujourd'hui d'être parfois submergée par la nostalgie des désirs, des rêves et des activités de ce séjour terrestre ancien.* (Lecture 1709-3.)

On croit comprendre, d'après la suite de la lecture, qu'elle dut abandonner ses objectifs, pour ne pas aggraver les dissensions entre les autres chefs croisés.

Mais Cayce ne parle pas que des chefs, loin de là. Voici le point de vue d'un forgeron :

Son nom était Beloith [Benoît, probablement]. *C'était un artisan du fer forgé. Il décorait et fabriquait des coffres, des fourreaux d'épée, des articles pour les maisons... Tel était son métier. Quand les autres partirent pour aller défendre la Cause, ce qui était la grande affaire de l'époque, il se joignit à eux. Et, de cette expérience, il tira la conclusion que les apparences ne coïncident pas toujours avec ce que l'on pourrait attendre des gens, dans les circonstances difficiles. Et de là vient cette méfiance, bien enracinée, qui le pousse à chercher les vraies motivations de l'attitude religieuse des autres.* (Lecture 1597-1.)

Et d'un prisonnier durement éprouvé :

L'entité était parmi ceux qui entrèrent dans le pays, lors de la Deuxième Croisade. Il fut fait prisonnier et torturé. D'où, aujourd'hui, son aversion toute spéciale pour la vermine, les insectes, tout ce qui a l'air sale et pourri dans la maison et la chambre à coucher - parfois, son dégoût des insectes devient une véritable panique. Cependant, l'entité gagna dans cette expérience, car elle maintint un certain idéal. Les aléas de la vie lui donnèrent beaucoup à souffrir pour cet idéal, mais, en fin de compte, cela fut positif. De cette vie-là lui vient son intérêt actuel pour les recherches ésotériques et mystiques. (Lecture 1430-1.)

La surprise des croisés fut la découverte non seulement des chrétiens d'Orient, mais encore de l'Islam. Certains s'y convertirent. Cayce évoque la position inconfortable de ces « renégats » rejetés par leurs proches, et à qui leur sincérité coûtait cher :

L'entité était, au départ, un fanatique, qui voulait forcer tout le monde à obéir à une seule loi, un seul culte religieux. Et, si la persuasion ne suffisait pas, il employait la force ! [...] *Mais en entrant dans le pays aux abords de la Terre Sainte, le voilà fait prisonnier et remis entre les mains des « païens », car ils étaient tels, au début, à ses yeux. Mais ils lui manifestèrent de la bonté, si bien qu'il changea d'idée, et devint fanatique dans l'autre sens, dans la religion des adversaires ! Et, ensuite, on le traita de renégat, on l'accusa de s'être révolté contre les siens, contre ses propres intérêts. Cela l'amena à gagner beaucoup spirituellement, dans la dernière partie de cette vie-là. Car il avait compris, à travers les expériences de ce temps-là, que vraiment toute puissance, tout pouvoir spirituel ou mental, émane de la même Source.* (Lecture 342-2.)

Le point de vue des vaincus

Les croisés, on l'a vu, prirent trop souvent la « guerre sainte » comme alibi pour cacher des motivations moins pures :

Car celui qui se glorifie lui-même, en utilisant la louange de Son Nom [le Christ], *celui-là a manqué le but !* dit-il à une ex-croisée (lecture 1058-1). C'était bien le point de vue des musulmans :

Dans son pays survint un flot de gens qui venaient comme des conquérants, c'est-à-dire qui s'efforçaient de réduire tous les peuples à une seule forme de pensée... C'est ce qui est connu dans l'Histoire comme les Croisades. L'entité était alors parmi les peuples conquis, soumis à la pression des armes : on voulait les obliger à penser de la même façon que les envahisseurs. Ces derniers débarquaient avec toute la pompe, toute la vaine gloire, d'une idée et d'un idéal étouffés par le désir d'exaltation de soi... L'entité [...] *soignant ceux qui étaient blessés, convertit beaucoup d'entre eux à sa propre religion.*

[...] *Aujourd'hui, cette personne ne comprend pas qu'en matière de foi on puisse adhérer à une secte, croire aveuglément à tout ce qu'on vous raconte ; sa philosophie est d'être bonne, pas seulement d'une bonté simple, mais d'une bonté qui serve à quelque chose, d'une bonté qui soit agréable à Dieu ; elle cherche à manifester l'esprit de Vérité, de Vie, d'Amour, plutôt que de s'enfermer dans un dogme religieux, ou d'adopter une ligne de démarcation entre ce qui est appelé bon par l'un et mauvais par l'autre* [...]. *L'entité gagna spirituellement dans cette incarnation-là.*

POURRIEZ-VOUS, demanda la consultante, DONNER DES DÉTAILS SUR LA RELATION DE L'ENTITÉ AVEC LES CHEFS DE LA CROISADE. ET LES NOMS DES CROISÉS CONCERNÉS ?

Gardien, à cette époque, de ceux qui avaient échoué dans la défense de certaines positions militaires, il était musulman ; et il soigna beaucoup de ceux-là en les instruisant. Quant aux noms, nous ne les avons pas reçus. Nous avons terminé ! (Lecture 23-1.)

La consultante aurait peut-être eu plus de succès en demandant qui étaient les chefs musulmans - tout aussi intéressants quand on n'est pas raciste ! Il est rare que Cayce termine une lecture sur un refus aussi sec...

Le retour du guerrier

Quelques-uns revinrent. Très peu. Le seigneur de Moustiers-Sainte-Marie avait fait un vœu : s'il revenait de Terre Sainte, dans sa Provence bénie, il ferait forger une grosse chaîne pour la tendre entre les deux montagnes qui surplombaient son village. Et, à cette chaîne, il accrocherait... l'étoile de Bethléem ! Cette chaîne et son étoile existent toujours. Preuve que le croisé est revenu chez lui ! Peut-être était-il un camarade de cet autre croisé provençal qui, *dans ce qui est aujourd'hui la Turquie, et bien avant même d'avoir atteint la Terre Sainte, tomba aux mains des ennemis qu'il avait juré de détruire. Et, dans cette grande détresse, dans la captivité, et les souffrances physiques, il s'améliora ; si bien que la dernière partie de sa vie fut un progrès. Finalement, il revint chez lui, dans le Midi, aux environs de Cannes. Et une fois rentré, il mit davantage en pratique cette foi au nom de laquelle il était parti* (lecture 1599-1).

Mais ceux qui rentraient ne retrouvaient pas toujours leurs biens :

Il était dans le pays français à l'époque de la Deuxième Croisade [...] *Ces activités, comme croisé, lui apportèrent de grandes souffrances matérielles. Car, pour la croisade, il quitta sa maison ; et celle-ci ne revint jamais à son légitime propriétaire. Aussi l'entité perdit-elle sa confiance en autrui* [...] *Dans la dernière partie de sa vie, après avoir été libérée de captivité par les nomades musulmans, l'entité revint dans son pays, et réfléchit beaucoup. D'où sa méfiance aujourd'hui* [...] *vis-à-vis de ceux qui sont trop zélés sur le plan religieux.* (Lecture 1432-1.)

Toutes ces misères venaient peut-être du karma d'une vie perse comme général en chef de Nabuchodonosor, où (dit Cayce) il avait

maltraité des juifs captifs, qu'il avait probablement dépouillés de leur maison... Quant à certains croisés, ils revinrent avec une femme étrangère :

L'entité vivait à l'époque des guerres entre les habitants de la Terre Sainte, et les Français et Anglais - d'ailleurs en guerre entre eux - qui cherchaient à établir leurs droits sur cette région. L'entité était alors musulmane et du pays des Parthes, en Asie Mineure - plus précisément de la ville d'Agnostos, où elle habitait. Elle vit passer beaucoup de ces envahisseurs, et aussi pas mal de populations locales [...] *Et, quoique musulmane, elle épousa un chrétien, ce qui lui apporta bien des ennuis, à elle et à sa famille. Car cela signifiait un changement de cadre, de pays, et le retour avec son mari en France.* (Lecture 1857-2.)

La lecture laisse entendre que c'était une âme évoluée spirituellement, qui avait été en Égypte une célèbre prêtresse. Elle demanda conseil à Cayce au sujet de son mariage. Il répondit :

Aujourd'hui, tu dois faire face à tes agissements d'une vie ancienne, où tu dépendais de ton mari actuel qui, lui aussi, dépendait de toi, non seulement pour une direction spirituelle, mais aussi pour une détente mentale et physique [...]. *Car il fut ce compagnon que tu suivis dans son pays, d'où il était venu. Pays dans lequel tu étais une étrangère, transplantée dans un nouvel environnement. Et vous rencontrez aujourd'hui les mêmes circonstances dans votre mariage actuel, mais dans un cadre ô combien différent !* (Même lecture.)

Effectivement, la consultante venait d'un pays d'Amérique latine, et avait dû suivre aux États-Unis son mari, citoyen de ce pays.

Celles qu'on a oubliées…

L'envers de la croisade, ce sont les femmes restées au foyer et leurs enfants orphelins. Si l'on évalue à quatre cent cinquante mille les effectifs de la Première Croisade, cela fait peut-être trois cent mille veuves. Et combien d'orphelins ? Drame national que l'Église ne semble pas avoir pris en considération.

Si elle avait eu un réel souci de cette immense détresse, de ces femmes abandonnées, de ces vieux parents sans soutien, de tous ces orphelins, aurait-elle envoyé tant d'hommes se faire tuer pour une cause douteuse? Mais l'Église catholique était - et est encore - cette assemblée de vieux garçons qui n'ont jamais rien compris au couple et dont la misogynie pèse encore lourdement sur nos familles. En ce temps-là, au nom de la croisade, des milliers de foyers furent sacrifiés à ce qui, en dernière analyse, n'était que la politique papale. Car Urbain II, pape discuté et sans autorité, espérait affermir son pouvoir en se donnant comme le chef moral d'une sorte de « Paris-Dakar » mystique. Il y réussit. C'est l'écho infiniment douloureux de tous ces oubliés que nous renvoient les lectures :

L'entité était en France, à cette époque où l'on recrutait des gens au service de « causes saintes » ou de « buts saints » […] *Et cela découlait d'une mauvaise interprétation de ce qu'auraient dû être les activités de l'Église ; c'est-à-dire d'une incompréhension des valeurs spirituelles de la vie de famille. C'était ainsi à l'époque des Croisades* […] *Et cela apporta bien des épreuves, bien des souffrances à l'entité* […] (Lecture 1404-1.)

L'entité était parmi les mères du pays, qui furent abandonnées par leurs maris et par les hommes de la famille. Ce qui lui apporta de grandes difficultés matérielles, et le désespoir. (Lecture 2072-1.)

L'entité était du même sexe qu'aujourd'hui [la lecture est donnée pour une jeune femme], *mais elle se lamenta pendant cette vie-là ; car tant de femmes de ce pays étaient abandonnées par les hommes, jeunes et vieux, qui partaient avec l'idée de défendre les Lieux saints* [...] *Mais plutôt qu'une défense, c'était une offense* [faite à leurs familles], *bien que cela fût présenté comme quelque chose de «bien»! L'entité souffrit de privations matérielles et physiques* [...]. *D'où, aujourd'hui, sa méfiance vis-à-vis des hommes* [...]. *L'expérience marqua l'entité, lui laissant dans le cœur, à la fin de sa vie, des sentiments, peut-être pas de haine, mais en tout cas d'intolérance. C'est aujourd'hui la leçon qu'elle doit apprendre : tolérer...* (Lecture 578-2.)

L'entité était dans le pays de son actuelle nativité [la consultante est la Française, l'oiseau rare, l'unique hexagonale, des annales cayciennes !] *à l'époque des Croisades. Beaucoup de personnes du pays étaient laissées au foyer, pendant que leurs maris ou amis partaient en voyage pour cette cause qu'on avait tant vantée. D'où les bonnes et mauvaises expériences de l'entité ; de là vient sa peur d'être abandonnée, négligée, et c'est cette peur qui est aujourd'hui, pour elle, la chose la plus difficile à surmonter. Pendant cette période, elle s'occupa à enseigner la musique, à produire des denrées alimentaires, et à tenir un commerce d'alimentation. Elle s'appelait : Sharda Chevelieu* [Charlotte Chèvreloup] [...] *Cette incarnation, au début des Croisades, influence beaucoup l'entité dans sa vie actuelle, non seulement par ce tourment constant d'être laissée seule, mais aussi à cause du vécu de l'entité avec ce compagnon qu'elle avait en ce temps-là, qu'elle aimait physiquement et qui fut une partie de sa vie actuelle. Voilà pourquoi ce sentiment d'être négligée a empêché la consommation de la vie de couple avec cet homme, à présent.* (Lecture 1554-2.)

En effet, plus loin dans la lecture, lors des questions qu'elle posera à Cayce (et elle en posera beaucoup), la consultante donnera le nom d'un homme qu'elle avait connu autrefois. Elle demandera : QUEL EST LE KARMA QUI A EMPÊCHÉ NOTRE MARIAGE IL Y A DES ANNÉES ? POURQUOI N'EST CE PAS LUI QUE J'AI ÉPOUSÉ AU LIEU DE MON MARI ACTUEL ?

Et Cayce de lui répondre :

Comme il vous a été indiqué, à cause de cette période où vous aviez été laissée seule [au temps des Croisades], *à cause de ce ressentiment que vous avez construit de façon répétitive en vous-même. D'où cette peur qui s'est manifestée dans la vie actuelle. Et l'association avec l'homme qui est votre actuel compagnon avait pour cause votre faiblesse intérieure à certains moments. Pas ici, mais dans d'autres vies. C'est cela qui a provoqué cette rencontre. Dans quel but ? Apprendre la patience, pour chacun des deux.* (Même lecture.)

La consultante demanda d'où venaient les problèmes qu'elle avait aujourd'hui avec son mari, qui buvait. Cayce répondit que cette tendance venait d'une vie (à l'époque des Croisades) où il était un soldat français en Arménie. Quant à la femme, Cayce lui dit qu'elle avait eu plusieurs vies en France, dont l'une si peu glorieuse qu'*il valait mieux ne pas en parler*...

Après la lecture, elle dit qu'« elle se rappelle avoir vécu en France au temps des Croisades, et que cela lui revient en mémoire chaque fois qu'elle traverse une certaine ville de France, qui était un centre de la secte pendant les Croisades ». Le texte anglais donne le mot *sect* qui a le même sens que le français « groupe religieux dissident »... Cathares ? Nous en parlerons plus loin.

Un autre cas tragique, très bien raconté par Gina Cerminara dans *De nombreuses demeures* : celui d'une très belle femme venue consulter Cayce, parce que sa vie conjugale était une frustration perpétuelle : son mari était impuissant. La lecture révéla que c'était

un ancien croisé, et qu'il avait à cette époque la même femme qu'aujourd'hui :

L'entité était parmi celles en qui leur mari n'avait pas confiance. On la força à porter un appareil préventif qui empêchait la conception, ou la liaison physique avec d'autres. Ce qui lui apporta des troubles de toute nature, et la détermination d'être un jour libre, dès qu'elle pourrait et quoi qu'il en coûte! [...] *D'où son attitude actuelle d'indépendance envers ce que les autres peuvent dire ou faire: elle ignore résolument les conflits que son attitude peut apporter* [...]. *Dans cette vie, elle gagna et perdit. Car la chasteté forcée la poussa à prendre des décisions nuisibles.* (Lecture 2329-1.)

Ici, le karma, c'est-à-dire la mauvaise attitude mentale, a été créé par les deux conjoints autrefois ; ils se retrouvent donc ensemble pour le travailler dans la vie actuelle. On peut se demander aussi pourquoi cette femme de croisé eut à subir un tel sévice, le port d'une ceinture de chasteté ?

Puisqu'on n'est jamais victime que de soi-même, qu'avait-elle fait dans une vie encore plus ancienne ? La lecture apporte une réponse : dans l'ancienne Grèce, elle était un homme et faisait partie de cette secte qui, dit Cayce, *avait pour philosophie de gratifier les instincts physiques* [les Épicuriens]. Elle a dû gratifier un peu trop...

Il est intéressant aussi de noter qu'en Égypte elle était Grande Prêtresse, s'occupait des anesthésies dans le Temple, et avait développé un don de médium. Dans cette vie-ci, elle avait un don de guérisseuse et des facultés « psi » très développées - trait caractéristique de tout ce groupe d'âmes ex-croisées.

J'ai lu des dizaines et des dizaines de lectures concernant des épouses de croisés abandonnées ou maltraitées, ce qui est assez déprimant.

Pour sortir de ce tableau noir, voyons celles qui ont été assez malignes pour se tirer d'affaire, car il y en eut. Et pour commencer cette Alsacienne (déjà à cette époque, l'Alsace était une région très évoluée sur le plan communautaire) :

L'entité était dans le pays connu comme celui du vin, ce pays situé entre deux autres pays, où plus tard s'élèveront de nombreuses contestations, c'est-à-dire dans ce qu'on appelle maintenant les champs de bataille entre la France et les armées allemandes, forces destructrices pour le peuple auquel appartenait l'entité - dans les années et les années qui vinrent après. Plus exactement, les guerres provoquées par l'expansion des pays voisins, leur mode de gouvernement et leurs relations internationales apportèrent bien des troubles aux modes d'expression de ces gens. Le pays sera connu un jour comme l'Alsace-Lorraine[48].

(Remarquons en passant que cette fois Cayce ne met pas Calais dans les Pyrénées ! Sa description de l'Alsace, aussi bien géographique qu'historique, est parfaite.) Mais continuons :

Là naquit l'entité, au moment où l'on rassemblait des hommes dans les deux pays pour aller défendre la Terre Sainte, pendant les Croisades. Ce qui amena à l'entité bien des séparations et des périodes où elle dut, dans sa vie physique, se débattre dans de multiples dangers. Cependant, sous le nom de Schweighelce, l'entité gagna plutôt dans l'expérience. Car elle parvint à une position de conseillère : beaucoup de femmes auxquelles leurs maris n'avaient pas fait confiance, et qui avaient souffert dans leur corps - à cause des différents procédés qui avaient pour but de les priver de leur liberté -, beaucoup de ces femmes abandonnées furent soutenues, conseillées par l'entité qui les aida à récupérer leurs forces pour survivre et se protéger [...]. *D'où, aujourd'hui, sa tendance* [...] *à encourager les femmes à s'assumer*. (Lecture 692-1.)

ET POURRIEZ-VOUS, MONSIEUR CAYCE. EXPLIQUER LA SITUATION CONJUGALE DE CETTE ENTITÉ ?

Oui. La situation actuelle, tendue, dans ce ménage, vient des relations conjugales de l'entité au temps de la croisade. De là, ce manque de confiance en elle-même, parfois, et cette amertume que son mari ne lui fasse pas confiance. Cette situation est une leçon pour tous les deux: en travaillant sur votre relation, vous pourriez arriver à une meilleure compréhension réciproque. (Même lecture.)

La consultante avait monté une affaire avec son mari et un associé. Les deux hommes se liguèrent contre elle, refusant d'écouter ses avis, menant ainsi l'affaire à sa faillite.

Voici encore une autre « mère courage » :

Elle était en France pendant les « guerres saintes », où beaucoup de femmes de sa famille et de ses amies étaient abandonnées. Elle réussit à obtenir qu'elles soient protégées, au lieu d'être négligées [...] *Cependant, ceux qui cherchaient à rendre service, en ce temps-là, étaient critiqués parce que la mode était à la «guerre sainte»* [...] *Dans l'expérience, elle gagna et enrichit son expérience humaine, en aidant les autres à créer dans leur foyer et leur village une ambiance spirituelle.* (Lecture 1294-1.)

Et les Cathares ?

Une chose m'a étonnée dans ces incarnations au temps des Croisades : le peu d'allusions aux Cathares, que je m'attendais à voir apparaître en grand nombre. Il y a peut-être une bonne raison : Cayce décrit un groupe d'âmes contemporaines des deux premières Croisades. Il indique presque toujours par un mot que l'histoire se passe au début de la période des Croisades - donc, extrême fin XIe début XIIe. Or, ce n'est qu'à la fin du XIIe que les Cathares prennent de l'importance, et deviennent connus sous le nom d'Albigeois. Ce n'est que bien après les deux premières Croisades qu'innocent III (le mal nommé !) commencera à s'inquiéter des progrès de l'hérésie. Il détournera les croisés sur le Midi languedocien, dont la civilisation brillante et tolérante excitait la jalousie des chevaliers du Nord. Cette nouvelle « croisade », menée par Simon de Montfort, ravagera le Midi, dans une ambiance de haine et de cruauté aussi éloignée que possible des enseignements du Christ. Les blessures mettront des siècles à cicatriser.

Plusieurs lectures de Cayce attirent l'attention sur ce haut niveau culturel et spirituel du Languedoc. Nous avons vu, par exemple, le dénommé *Charlemeinuen*, franco-espagnol, comme dit sa lecture (1021-3), qui renonce à partir en croisade sur les suggestions de certains de ses amis. Cela suppose l'existence d'un groupe local ayant assez de discernement pour voir que cette « croisade » contre les musulmans n'est pas aussi « sainte » qu'on le dit. Il existe donc dans cette région un groupe de gens qui se dispensent d'obéir au pape...

L'entité vivait dans le pays maintenant connu comme la France, dans la partie proche de la frontière espagnole, à l'époque des Croisades. La famille de l'entité, ainsi qu'elle-même, militait dans un mouvement religieux, qui devait apporter bien des changements

dans cette région, et pour nombre de ses habitants – ce qui provoquera plus tard une rupture avec ce qu'il est convenu d'appeler l'Église et l'État. Rupture provoquée par les réunions locales qui avaient lieu dans des édifices construits pour ces activités spirituelles. (Lecture 1283-1.)

La lecture est claire sur la nature de ce schisme, qui est bien une rupture à la fois religieuse et politique : car l'indigne croisade contre les Albigeois fut décidée aussi pour des motifs politiques : le roi de France sentait le Midi lui échapper. Les féodaux du Sud (vassaux des comtes de Toulouse et non pas du roi) se moquaient bien de ce qu'on pensait à Paris. Les comtes de Toulouse sympathisaient avec les Cathares et s'efforcèrent de les défendre. Mais ils furent écrasés par Simon de Montfort, puis anéantis par l'inquisition. La résistance cathare fut définitivement détruite en 1244 par la prise de Montségur. Le texte de Cayce, parlant des réunions *dans des édifices religieux construits pour ces activités spirituelles*, semble évoquer Montségur qui n'était pas seulement un château, mais un lieu de culte fortifié.

On sait que les Cathares construisirent effectivement des édifices pour leurs réunions, sur un plan très particulier, inspiré par un symbolisme ésotérique. Évidemment, ces gens qui se rassemblaient pour une liturgie différente de celle de l'Église officielle provoquèrent assez vite sa fureur.

Les Cathares sont-ils une réincarnation de groupe des Esséniens, ou des zoroastriens ?

La suite de la lecture ci-dessus (1283-1), suggère que cette femme, dans son incarnation cathare, avait de nombreuses activités intellectuelles et sociales, pour lesquelles elle fut critiquée ; et qu'auparavant elle avait été essénienne - avec les mêmes responsabilités intellectuelles et sociales. Il y a beaucoup de points

communs entre Esséniens et Cathares : leur féminisme (ils donnaient aux femmes des responsabilités importantes dans l'Église), leurs connaissances ésotériques (sur la réincarnation, l'astrologie, la numérologie, leurs techniques de guérison par la prière et l'imposition des mains, etc.).

Quant au personnage de la lecture 1021-3, celui qui a refusé de partir en croisade, il est encore plus intéressant : dans une vie précédente, en Perse, à Suse, il collabora à l'établissement de la future religion de Zoroastre. L'on sait que l'on a reproché aux Cathares leur « manichéisme », religion du Perse Manès qui avait voulu purifier et rénover le zoroastrisme. Or, comme l'explique très bien le Pr René Nelli, les Cathares n'étaient pas plus « manichéens » que leurs adversaires catholiques... Manès non plus ! Le débat jouant sur l'opposition entre les principes du Bien et du Mal, l'inquisition va reprocher aux « manichéens » de prétendre que le principe du Mal était aussi fort que celui du Bien - accusation qui n'est pas fondée, puisque Manès (comme les Cathares, les Zoroastriens, les Esséniens, comme les Gnostiques, leurs héritiers), était sûr de la victoire finale du Bien. (Cf. le manuscrit essénien trouvé à Qumrân, près de la mer Morte, et s'intitulant *Le Combat des Fils des Ténèbres* [dits aussi « de Bélial »] *contre les Fils de la Lumière*. Voir l'ouvrage de base, *Les Écrits esséniens*, par le Pr André Dupont-Sommer, Éd. Payot, 1983, et tous les livres du Dr A. Guirdham sur les Cathares.)

Tancrède d'Hauteville, la prise de Jérusalem, et Louis XVII...

Et voici une petite lecture qui n'a l'air de rien :

L'entité était le second commandant en chef des croisés - et c'était pendant la Deuxième Croisade. Son nom : Adoirs. Il fut parmi ceux qui plantèrent les premiers l'étendard de la croisade sur la Ville sainte [Jérusalem]. *D'où, chez lui, ce désir d'en connaître un peu plus sur les religions, les vérités et les faits religieux... Mais il attend plutôt de voir ce que les autres vont faire avec ces vérités, que de se les appliquer à lui-même. Cependant, il n'oublie jamais leur noble influence.* (Lecture 1005-2.)

Mais si vous lisez la lecture tout entière, vous aurez un choc... Car ce vaillant croisé deviendra, dans une incarnation suivante, le dauphin Louis XVII. Pas moins...

Cependant, la lecture n'est pas claire, ou alors, elle a été mal transcrite. Car la prise de Jérusalem, le 15 juillet 1099, eut lieu pendant la Première Croisade - pas la Deuxième. On croit que c'est Robert Courteheuse, duc de Normandie, et Tancrède d'Hauteville qui, les premiers, entrèrent dans la ville. Est-ce que « Tancrède » (en grec *Tancredes*), prononcé très vite par Cayce, avec son accent caucasien[49], pourrait avoir été transcrit, encore plus vite, par sa secrétaire comme *Adoirs* ? J'ai demandé. On m'a répondu que c'était possible, la secrétaire de Cayce n'ayant pas la moindre idée du français ou du grec ! Dans ce cas, Louis XVII aurait été la réincarnation du brillant Tancrède, surnommé le « Djinn » par ses adversaires éblouis... Le djinn, c'est-à-dire l'esprit, ou l'ange... ou plutôt le lutin ! Il parlait couramment arabe, ayant été élevé dans cette Sicile où, comme nous l'avons dit plus haut, la tolérance des rois normands laissait vivre en paix la communauté musulmane,

avec ses universités et ses savants. Atout très important pour Tancrède, qui avait aussi pour lui la jeunesse, la beauté, le courage, l'intuition... bref, ce qu'on appelle la baraka !

Une autre lecture donnée pour le même consultant semble confirmer qu'il s'agit de Tancrède :

Ce sont ses expériences en tant que croisé qui marquent le plus la vie actuelle de l'entité [...]. *D'ici trois ou cinq ans, il sera en relation avec ses camarades d'autrefois, ce qui lui apporte actuellement de la confusion dans ses idées. Car l'entité est, et a toujours été, un optimiste, qui ne regarde que ce qui brille, et se persuade, même en plein chaos, que tout ira bien!* (Lecture 1005-12.)

Ce qui pourrait être le portrait de l'éblouissant Tancrède, imbattable conquérant, mais piètre politique. Le consultant posa une autre question :

QU'EST-CE QUI CAUSE CE FLOTTEMENT DANS LA PENSÉE, QUI M'ARRIVE PARFOIS, ET CETTE IMPOSSIBILITÉ QUE J'AI À ME CONCENTRER SUR UN SUJET ET À L'ANALYSER AVEC PRÉCISION ?

Comme il a déjà été indiqué, cela vient en grande partie de vos séjours en Mésopotamie. Là, vous aviez un idéal qui fut obscurci, brouillé, à la suite de relations avec certains individus, lesquels pèsent sur votre expérience matérielle d'aujourd'hui et vos activités. Et le meilleur moyen d'améliorer cela sera de revivre l'expérience de ces relations. (Même lecture.)

La lecture indique bien : *Mesopotamia*, qui est la région comprise entre les deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate. Là, Bohémond de Tarente s'était taillé un vrai royaume : le comté d'Édesse. Mais, lorsqu'il fut capturé par les musulmans, en 1100, son neveu Tancrède en prit la régence, qu'il garda jusqu'à sa mort, en 1112. Or, nulle part ailleurs, pour ce consultant, Cayce ne parle d'incarnations en Mésopotamie, c'est-à-dire en Perse (le croisé en question a vécu auparavant en Égypte, en Amérique du Nord comme Indien, et au

Pérou comme Inca !). La réponse de Cayce renvoie bien à cette incarnation de croisé, installé pendant un temps de sa vie comme un puissant roitelet local dans le comté d'Édesse. D'ailleurs, une destinée comme celle du dauphin Louis XVII ne peut s'expliquer, karmiquement, que par la nécessité d'expier un abus de pouvoir « royal ». Quant aux relations douteuses, on sait que Bohémond de Tarente était un forban, absolument sans foi ni loi, si c'est de ce genre d'individu que Cayce veut parler !... Mais voici encore un document qui jette une lumière étrange sur le passé karmique de Louis XVII. Il s'agit des *Mémoires* de la gouvernante du Dauphin, Mme de Tourzel.

Parlant de l'enfant, elle dit :

« Il avait un goût prononcé pour tout ce qui tenait au militaire, et l'un de ses plus grands plaisirs était de faire tirer de petits canons dans son jardin, et de commander, sabre à la main, que l'on fit feu. Il se croyait alors un petit héros. [...] Il avait comme un genre d'amusement qui lui plaisait infiniment : c'était de prendre le costume d'un ancien chevalier français en se revêtant d'une petite armure que lui avait faite M. Palloi. Le casque en tête, la cuirasse sur le dos et la lance à la main, il se croyait un véritable chevalier. » (Mme de Tourzel, *Mémoires*, t. II, p. 298.)

Tous les contemporains du petit Dauphin le décriront comme : « Un caractère vif et ardent, très étourdi, très sportif, très violent dans ses colères... Il se passionnait pour les grands capitaines de l'Histoire. » Qu'on ne vienne pas me dire que *tous* les petits garçons se prennent obligatoirement pour de preux chevaliers... Il y en a aussi beaucoup qui se prennent pour des Indiens, ou bien passent leur temps à bricoler ou à dessiner ! Mon fils Gil, lui, se prenait pour un ingénieur muvian, c'est-à-dire lémurien ou atlante, comme je l'ai raconté plus haut ! Il y a le choix, même pour un petit garçon royal du XVIIIe siècle (qui ne pouvait guère se prendre pour un

astronaute). Tous les gens qui ont étudié les séquences de réincarnation vous diront que l'enfant joue très souvent à ce qu'il était autrefois réellement. À l'époque du récit, le Dauphin n'a pas même six ans et sa famille ne l'encourage pas du tout à jouer les chevaliers : « Ce jeu n'était permis qu'entre nous et seulement dans son appartement, continue Mme de Tourzel, car l'on avait peur que cela ne suscite des critiques malveillantes. »

Irrésistiblement séduisant, sportif, léger, optimiste, insouciant... Tel est apparu le Dauphin à ceux qui l'ont connu, et cette description correspond à celle de Cayce (lequel, pas plus que sa secrétaire, n'avait entendu parler de Tancrède d'Hauteville ou de Louis XVII à l'état éveillé !).

Le cas du croisé féministe (et pacifiste !)

Après avoir lu les nombreuses lectures concernant ces femmes de croisés, abandonnées, laissées à la surveillance d'intendants mal intentionnés, ou gravement handicapées dans leur santé par une ceinture de chasteté, je commençais à déprimer...

Tout d'un coup, je suis tombée sur un cas insolite : un croisé féministe ! J'ai trouvé qu'il méritait une place dans cette revue générale des Croisades « revisited by Cayce ». Le voilà :

L'entité était en pays français, et un homme. Il fut parmi ceux qui partirent pour défendre un idéal. Il découvrit qu'il y avait tout autant de braves types parmi ceux que l'entité avait cru être des « païens », ou des gens « ayant oublié Dieu », trouvant que leur approche n'était que peu différente. À travers une certaine personne, qui était pour toi comme un frère en Dieu, survinrent des confusions, ce qui t'amena au fond de toi-même à décider de ne plus jamais être un homme. Car tu découvris dans les femmes beaucoup plus que tu n'avais pensé pouvoir en attendre auparavant.

L'entité gagna et perdit dans l'expérience : gagnant en comprenant le concept spirituel de la Source unique de toutes les énergies, perdant en s'enlisant dans le côté matériel de l'existence. Son nom était alors Marcelus Dewetherna. (Lecture 3376-2.)

La lecture ne donne pas plus de détails sur les problèmes personnels de ce croisé, mais on comprend qu'il était également devenu pacifiste, ne voyant plus très bien pourquoi on l'obligeait à porter les armes contre des gens qui lui paraissaient de *braves types*. Évidemment, une telle attitude ne pouvait que déplaire aux religieux chrétiens de stricte obédience (c'est ce que suggère la lecture).

On verra plus tard ce qu'il en coûtera aux Templiers d'avoir fait ami-ami avec les musulmans ! (Au point de leur emprunter certaines idées et certaines liturgies, ce qui leur fut durement reproché au cours de leur procès.)

J'ai souvent rencontré, parmi mes consultantes, des femmes qui avaient précédemment vécu comme soldats - des hommes ! Écœurés des horreurs de la guerre, « ils » avaient décidé de se réincarner en femmes pour qu'on ne les oblige plus à tuer leur prochain. Comme notre *Marcelus*, cité plus haut... lequel était devenu une femme au temps de Cayce !

Le karma de la Deuxième Croisade

Dans le livre de Mary Ellen Carter, édité par Hugh Lynn Cayce (fils d'Edgar), *Edgar Cayce on prophecy*, j'ai trouvé la référence (p. 195) à une lecture donnée en 1941 pour une femme à laquelle il fut dit :

Des aspects astrologiques inhabituels vont affecter en ce moment toutes les âmes de la Terre, en influençant leurs pensées et leurs pulsions en face des événements qui surviendront dans les deux semaines à venir [...], *du 29 avril au 12 mai. Cela fait bien* HUIT CENTS ANS *que ces pulsions cherchent à percer... Pensez à la sombre pauvreté de la vie spirituelle d'alors, et voyez quelle est l'expérience par laquelle doivent passer tant d'âmes, et nous-mêmes, dans les relations d'homme à homme de notre temps. Voulez-vous, en tant que soldat de la Croix, y jouer votre rôle ?* (Lecture dont je n'ai pas retrouvé le numéro, car l'ouvrage ne le donne pas.)

L'auteur fait donc remarquer qu'au printemps 1941 le monde était en guerre. Mais, lorsqu'on dit le « monde », il s'agissait pour nous de l'invasion allemande et de la menace qu'elle faisait peser sur toute l'Europe de l'Ouest et la Méditerranée. Or, il y a *huit cents ans*, c'était la Deuxième Croisade - un échec : le roi de France Louis VII et l'empereur d'Allemagne se rembarquèrent en avril 1149, après avoir perdu la plus grande partie de leurs armées. Une affaire marquée, comme dit Cayce, par une *sombre pauvreté spirituelle.*

En relisant de près l'histoire de cette croisade ratée, on conçoit qu'elle ait créé un terrible karma. D'abord, les motifs : si beaucoup de volontaires de la Première Croisade avaient cru répondre à un idéal (ils avaient au moins comme excuse de mal connaître l'Orient !), pour la Deuxième Croisade, l'ambiance était totalement différente - ce n'étaient plus que politique, âpres ambitions territoriales et violences gratuites.

Les croisés donnèrent un exemple lamentable, se disputant sans cesse entre eux, se trahissant à qui mieux mieux, ravageant les pays qu'ils traversaient, même chrétiens ! « Les croisés allemands se conduisirent en terre byzantine comme en pays conquis, pillant, incendiant, violant, refusant de payer les vivres qu'ils achetaient, tandis que les Byzantins se vengeaient de leur mieux. Si bien que les Allemands faillirent assiéger Constantinople [...]. Il est hors de doute que Manuel Comnène [l'empereur byzantin], furieux, a dès lors poussé les Turcs à écraser l'armée de Conrad [l'empereur d'Allemagne]. Les croisés allemands furent massacrés, si bien qu'il n'en échappa guère plus de la dixième partie[50]. »

Quant à l'armée française du roi Louis VII, malgré l'aide des Templiers, elle accumula les lâchetés, l'irresponsabilité à l'égard de ses propres soldats qu'elle condamna à la famine et au massacre. La cour du roi était pourrie par les intrigues de gens qui ne pensaient qu'à s'en mettre plein les poches... Pendant ce temps, les Turcs, eux, gagnaient du terrain. Quand on lit le détail des sièges des villes, on est stupéfait de la cruauté des combattants, de leur manque de pitié, de leur cupidité. Les Francs sont aussi cruels que les musulmans, et l'amour recommandé par le Christ, inexistant ! La lecture de ces violences est insoutenable : cela nous rappelle des horreurs récentes que nous voudrions oublier.

Cayce, dans la lecture, met bien en relation les deux événements : croisade (lorsqu'il rappelle à sa consultante qu'elle avait été *soldat de la Croix*) et guerre mondiale (évidemment au centre de toutes les préoccupations occidentales en avril 1941 !).

D'ailleurs, Cayce avait bien dit, dans une autre lecture datant du 24 juin 1938 :

En France, nous trouvons qu'une vieille dette devra maintenant être payée. (Lecture 3976-19.) C'était la croisade !

En juin 1939, dans une lecture suivante, il dira : Vous demandez ce que deviendront l'Angleterre et la France dans leurs efforts joints à la Russie pour encercler le régime totalitaire [nazi]. *Ces nations, aussi longtemps qu'elles respecteront les vues de Dieu sur l'Homme, réussiront. Lorsqu'elles s'efforcent de se protéger sans aucun égard pour la fraternité humaine, elles ne peuvent qu'échouer.* (Lecture 3976-23.)

Il est à remarquer aussi que, dans cette Deuxième Guerre mondiale, les plus éprouvés finalement ont été les Allemands. Ils ont certes été les agresseurs, mais, ensuite, quel désastre ! Ce que nous avons souffert, nous autres (je veux dire Français, Anglais, Italiens, Hollandais, Belges...), ce n'était que peu de chose en comparaison du champ de ruines hantées par des squelettes affamés qu'était l'Allemagne en 1945 ! Or, l'Histoire dit que, pendant la Deuxième Croisade, ce sont les croisés allemands - partis les premiers - qui furent les pires. Ils gâchèrent tout en provoquant les Grecs byzantins. Si bien que, lorsque passèrent les armées françaises un peu plus tard, le mal était fait. Les Français recueillirent en conséquence l'hostilité des Grecs (qui auraient dû, en tant que chrétiens, être traités comme des alliés et respectés comme tels).

Dans toute cette histoire des Croisades, les juifs furent massacrés comme les autres, et probablement plus encore, puisqu'ils étaient de pacifiques artisans locaux lorsque les croisés débarquèrent. Ils n'avaient pas d'armées pour les défendre, comme les Turcs et les Grecs. Ces civils sans défense, protégés par l'Islam qui n'exigeait d'eux qu'un tribut, furent très malmenés par les croisés fanatiques, qui leur reprochaient tout particulièrement d'avoir crucifié le Christ !

Et les juifs ne furent pas les seules victimes de la Seconde Guerre mondiale. D'autres peuples furent exterminés encore plus

complètement - les Ukrainiens, par exemple. Bien des voyants actuels pensent que l'holocauste hitlérien a eu pour victimes des gens qui eux-mêmes, dans leurs vies antérieures, s'étaient comportés en assassins des juifs (ce qui ne diminue pas les torts d'Hitler : être l'outil d'un règlement de comptes karmique n'innocente pas pour autant le bourreau !).

Je me suis posé une autre question. Portée par mon amour tout grec de la symétrie, il m'a paru intéressant de savoir si la Première Guerre mondiale était elle aussi une conséquence du karma de la Première Croisade ?

J'ai interrogé Cayce, il m'a répondu : *Mais oui !*

Cette opinion n'engage que moi (en tant que médium).

5

Jeanne d'Arc

On n'a pas fini d'éclaircir le mystère Jeanne d'Arc. Le Maître Philippe de Lyon disait: «Jeanne d'Arc, Napoléon 1er, Victor Hugo : leurs pères ne furent pour rien dans leur naissance[51] ! » Si Cayce ne dévoile pas le mystère de celle-ci, du moins parle-t-il beaucoup de ses vies antérieures.

Une pucelle qui vient de loin…

Car le plus beau fleuron des incarnations françaises données par Cayce est évidemment… Jeanne d'Arc ! J'ai commenté sa lecture au chapitre III du tome 1. Jeanne d'Arc réincarnée comme courtier en Bourse à New York… Si vous ne me croyez pas, vous pouvez aller vérifier sur place à la Fondation Cayce et demander à lire le dossier n° 302 - celui de l'*entity Joan of Arc*. Vous verrez que je n'ai rien inventé. Alors là, il n'y a plus que deux solutions : ou bien Cayce est fou à lier - et moi avec ! - ou bien ce qu'il dit est vrai… Et, si c'est vrai, il y a de quoi rêver !

Ahurissante lecture où la Pucelle, NOTRE Pucelle nationale, aurait été la mère du bouillant Achille à la guerre de Troie et, encore avant, un général égyptien participant à une guerre civile (ce qui semble décidément bien être sa spécialité !). D'autre part, cette lecture concernant Jeanne d'Arc soulignait ses étonnants pouvoirs « psi ».

Voilà sans doute pourquoi la Pucelle stupéfia ses contemporains en reconnaissant le Dauphin de France qu'elle n'avait jamais vu, caché sous un déguisement au milieu de ses courtisans ! Robert Charroux, passant en revue les très nombreuses énigmes de la vie historique de Jeanne, note bien l'ambiance d'occultisme, de mysticisme et de magie - blanche ou noire - qui l'entourait (*Le Livre de ses Livres*, op. cit.) et aussi Pierre de Sermoise, *Les Missions secrètes de la Pucelle* (Éd. Robert Laffont).

Lors de mon premier séjour à la Fondation Cayce, je cherchai à me renseigner : qui était donc cette Mlle 302, qui s'était entendu dire par Cayce qu'elle avait été Jeanne d'Arc réincarnée ? Personne n'en savait rien. Le dossier n° 302 donnait seulement le sexe : féminin, la race : blanche[52], la date de naissance et le métier : *saleswoman*. Ce dernier mot signifie de façon générale « vendeuse

». La bibliothécaire de la Fondation pensait que c'était une petite vendeuse de supermarché...

Or quelques années plus tard, une historienne française, Mme Michèle Geslin Small, professeur de français à l'université de Northland, dans le Wisconsin, entreprit des recherches sur cette consultante et découvrit une personnalité exceptionnelle. Les lignes qui suivent sont dues à Mme Geslin Small, qui m'a aimablement autorisée à les publier. Ces recherches éclairent les extraits de lectures que j'ai cités dans le tome I :

«Tous les écoliers l'ont appris sur les bancs de l'école : Jeanne d'Arc, notre héroïne nationale, naquit en 1412 d'une famille paysanne, dans le village de Domrémy, "aux Marches de Lorraine". À l'âge de treize ans, elle entendit des voix qu'elle identifia comme celles de saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite. Ces voix lui donnèrent l'ordre de "bouter les Anglais hors de France" [on était en pleine guerre de Cent Ans, causée par les prétentions de l'Angleterre au trône de France], Et donc, à l'âge de seize ans, Jeanne quitta son village natal.

« Son charisme exceptionnel convainquit tous ceux qu'elle rencontra sur sa route, si bien qu'elle se retrouva à la tête des derniers soldats fidèles au roi de France. Elle mit le siège devant Orléans, y gagna une éclatante victoire ; puis elle entreprit de faire couronner le Dauphin, fils du roi Charles VI, à Reims, le 17 juillet 1429, sous le nom de Charles VII. Mais alors qu'elle essayait, à la tête de ses troupes, de libérer les villes françaises de l'occupation anglaise, elle fut capturée à Compiègne. Sa courte vie se termina par un procès inique, à l'issue duquel elle fut brûlée comme hérétique sur la place du marché à Rouen, le 30 mai 1431. Depuis lors, son souvenir est resté cher au cœur des Français.

« Jusqu'à la fin, elle avait maintenu que "ses voix" venaient de Dieu et qu'elles ne l'avaient jamais trompée. Elle fut canonisée le 16 mai 1920, par le pape Benoit XV. Le lecteur pourra consulter n'importe quelle encyclopédie qui lui donnera davantage de détails. Cependant, "le cas" Jeanne d'Arc a soulevé des controverses sans fin chez les historiens. Certains se sont posé des questions sur ses origines réelles : était-elle une bâtarde de sang royal ? D'autres ont affirmé qu'elle n'avait pas été brûlée sur le bûcher, mais avait disparu d'une façon mystérieuse, tandis qu'une autre était brûlée à sa place, et qu'elle s'était même mariée[53]. Et la controverse continue encore actuellement. »

C'est d'une façon totalement inattendue que le nom de Jeanne d'Arc émergea d'une lecture de vies antérieures, donnée le 26 septembre 1927. Le lecteur sera intéressé par les circonstances curieuses dans lesquelles cette lecture fut demandée par la personne désignée sous le numéro de code 302. Elle exerçait le métier de courtier en Bourse dans une importante agence boursière de New York. Le président de celle-ci, ami et admirateur de Cayce, avait lui-même bénéficié de centaines de lectures.

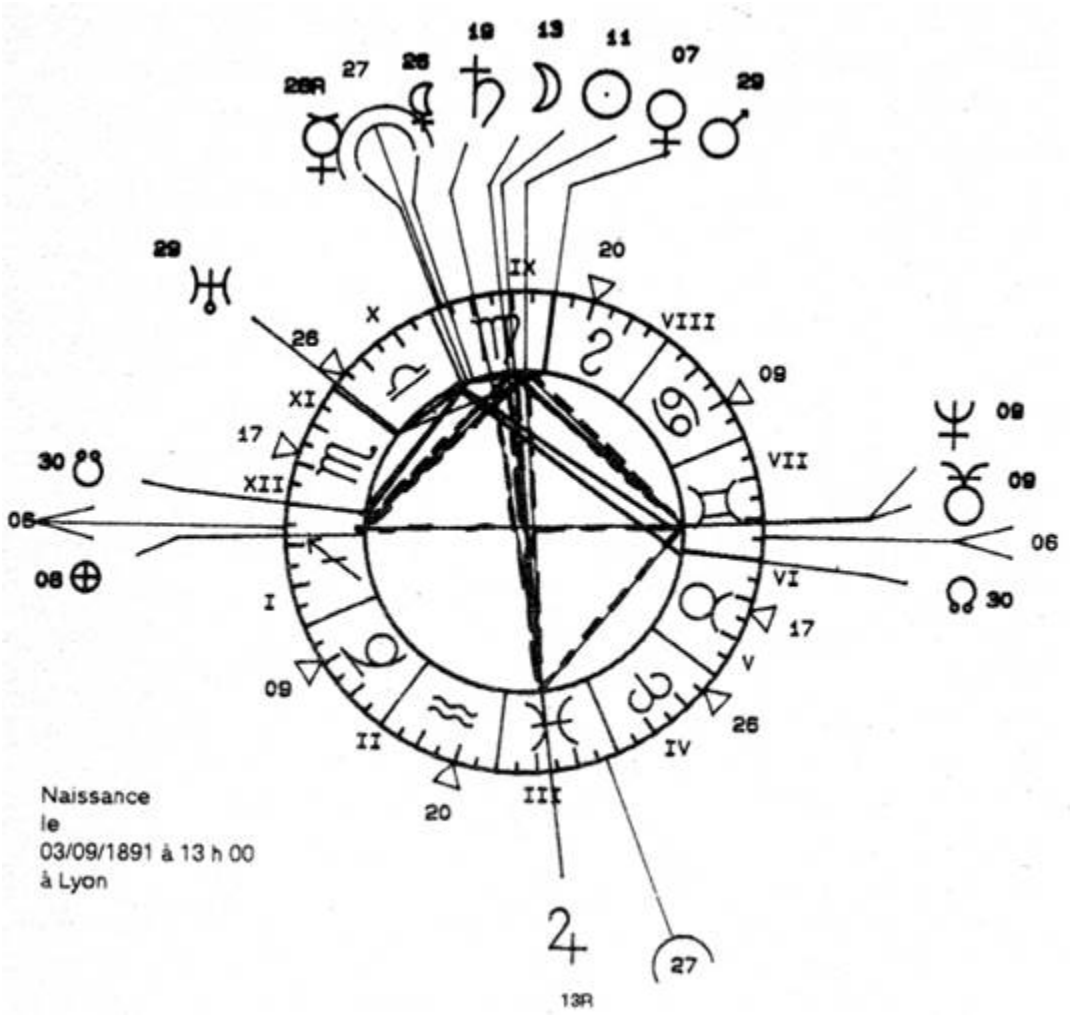
C'est donc grâce à son patron que, le 5 septembre 1927, cette personne demanda à Cayce une lecture de vies antérieures, donnant comme sa date de naissance le 3 septembre 1891 à Lyon en France[54]. Tout d'abord, Edgar Cayce essaya de donner une lecture - mais n'y réussit pas. Il écrivit alors à la dame en question en lui demandant davantage de précisions sur son nom et sa date de naissance. Voici comment elle répondit au questionnaire :

«JE SUIS NÉE DANS UNE GARE, ALORS QUE MA MÈRE ÉTAIT EN VOYAGE, VENANT DE HAMILTON (ONTARIO) AU CANADA, ET RENTRANT CHEZ ELLE À LYON, EN FRANCE.

LA GARE ? L'UNE DE CELLES DE LA VILLE DE LYON, DONT LE NOM EXACT N'A PAS ÉTÉ RETENU.

UN FRÈRE JUMEAU MORT-NÉ NAQUIT EN MÊME TEMPS.

DATE EXACTE: JEUDI 3 SEPTEMBRE 1891 À MIDI; C'EST-À-DIRE 1 H 05 DE L'APRÈS-MIDI À NEW YORK.» (Lecture 302-1.)



Voici le thème natal de la consultante d'Edgar Cayce (Mlle 302) qu'a bien voulu calculer pour moi M. Jacques Masson-Deblaize, président d'Astroflash-Ordinastral sur les Champs-Elysées à Paris. Ce thème est en effet tout à fait extraordinaire par la conjonction Mercure - Milieu-du-Ciel - Lune Noire - Saturne - Lune - Soleil - Vénus - Mars qui le domine. Cela signifie que toute l'énergie de la native s'applique à la vie professionnelle (Milieu-du-Ciel), au détriment de la vie privée et de la vie conjugale (très pauvrement aspectée avec les deux planètes dissonantes en maison VII). La conjonction Saturne - Lune - Soleil, en astrologie karmique, indique assez les vies antérieures de pouvoir politique (Saturne), vécues avec une autorité éclatante et en tant qu'homme (Soleil, symbole de royauté). Un thème d'une exceptionnelle puissance. Calculé pour 12 heures (au lieu de 13 heures), le Soleil viendrait se mettre sur le Milieu-du-Ciel, ce qui serait encore plus frappant.

Jeanne d'Arc, qui avait alors trente-six ans, ne devait pas être très sûre de l'exactitude de ses déclarations, puisqu'elle demanda à Cayce - au cas où il échouerait à nouveau à lui donner une lecture - de vérifier ses date et lieu de naissance. Dans une lettre à Cayce, le patron de la consultante (désigné sous le n° de code 900) écrit : « Ce serait merveilleux pour elle, cela la rassurerait considérablement : cette incertitude lui a causé d'inextricables problèmes d'état civil. »

Le 26 septembre 1927, Edgar Cayce put lui donner une lecture de vies antérieures, qui se révélera absolument extraordinaire - mais non sans mal : il fallut que Mme Cayce répète ses questions pour que, finalement. Edgar réussisse à établir un contact avec le dossier (akashique) de l'entité n° 302 - alias Jeanne d'Arc.

La lecture 302-1, la première des dix lectures données à notre héroïne, commence par décrire les influences astrologiques qui marquent sa vie :

Nous trouvons l'entité sous l'influence de Mercure, de Neptune, d'Uranus, de Mars et de Jupiter. (Lecture 302-1.)

Ce qu'on peut vérifier sur le thème : position forte de Mars et de Jupiter, maîtres d'Ascendant ; d'Uranus, de Jupiter et de Neptune par leurs aspects au Soleil et au Milieu-du-Ciel.

Les brillantes aptitudes mentales, la forte combativité et la détermination sont donc évidentes. Ensuite vient une liste de traits de caractère :

C'est quelqu'un qui réfléchit profondément, d'où son aspect subtil, sagace. Quelqu'un qui est capable de faire feu de tout bois, qui utilise à son avantage, et pour mener ses plans à bien, tout ce qui lui tombe sous la main, toutes les occasions, bonnes ou mauvaises. C'est quelqu'un qui est capable de saisir dans le plus petit détail n'importe quelle circonstance qui se présente ; et surtout qui saisit très bien tout ce qui touche au mystère, c'est-à-dire le côté caché,

nocturne de la vie. Les choses cachées sont dans son esprit comme un livre ouvert dans lequel on peut lire.

Dans sa manifestation actuelle sur la Terre, si nous considérons la force de sa volonté, nous trouvons quelqu'un qui est capable d'utiliser n'importe quoi, les hommes, les lieux, les situations, le temps et les circonstances pour la mener dans la voie qu'elle veut développer - pour le meilleur et pour le pire.

Si nous analysons ses tendances, nous trouvons [...] *qu'il serait bon que l'entité fasse usage de sa volonté dans la voie qui lui permettrait de s'épanouir le mieux, selon des critères corrects et par les moyens ad hoc. C'est ce qui lui permettrait de s'adapter à sa situation, au poste dans lequel elle se trouve actuellement. Sur le plan des relations humaines, comme on le voit d'après les circonstances de sa naissance, l'entité est capable d'usurper, ou de donner - c'est-à-dire de prendre - tout ce qu'elle désire. Non pas qu'elle se moque de la situation, de la hiérarchie sociale, ou du poste à assumer - mais sa volonté, si elle est stimulée dans la bonne voie, peut être un atout souverain dans le développement que poursuit l'entité.* (Même lecture.)

Il est intéressant de remarquer que, dans cette analyse de caractère, Cayce emploie deux fois l'expression anglaise *for weal or for woe*[55] comme si ces remarquables atouts - aptitude à commander, dons parapsychologiques[56], indomptable volonté - pouvaient être mal employés, au point de faire régresser l'entité dans son évolution. Cayce exprime le souhait que *Jeanne d'Arc* utilise ces qualités dans la bonne direction... Ce qui suggère qu'elle était en fait à un tournant de sa vie et de son évolution, et que (comme c'est toujours le cas !) elle avait toutes les cartes en main.

Une autre phrase étrange de Cayce est la suivante :

Comme on le voit d'après les circonstances de sa naissance, l'entité est capable d'usurper, ou de donner - c'est-à-dire de prendre - tout ce qu'elle désire.

Allusion au frère jumeau mort-né ?

La lecture continue avec une sélection de vies antérieures - celles qui pouvaient avoir une influence sur l'actuelle, et dont la connaissance pouvait aider la dame en question dans les conditions qu'elle vivait alors :

[...][57]*De là ce besoin qu'elle a aujourd'hui, cette aptitude à diriger et à guider les hommes et les femmes, les premiers plutôt individuellement, les secondes plutôt en groupe.*

[...] *En ce qui concerne les compétences de l'entité, la plus marquée est celle qui consiste à diriger les autres, dans n'importe quel domaine, où elle choisit d'être un chef, un instructeur, un enseignant. Ceci à condition de parvenir d'abord, en elle-même, à cette connaissance de soi et de sa propre relation à l'Énergie Créatrice* [divine]. *Faute de quoi, elle ne trouvera jamais l'équilibre satisfaisant, n'atteindra son plein épanouissement qu'après une infinité de temps et d'espace. Car tout est Unité, et l'entité doit découvrir que son moi appartient à cette Unité. Elle doit arriver à la plus grande compréhension possible de ce qu'est l'Union avec les Énergies Créatrices* [divines] *sur le plan de la vie terrestre.*

Restez dans la voie juste. Aimez Dieu et votre prochain comme vous-même.

Nous en avons fini à présent. (Même lecture.)

Comme nous venons de le voir, le tempérament de la consultante n° 302 était déjà visible dans sa vie précédente comme *Jeanne d'Arc*, mais employé, dit Cayce, *pas toujours dans la bonne direction*.

La seconde des incarnations mentionnées par Cayce est celle en tant que *mère d'Achille*. Évocation qui fait rêver, non seulement parce que c'est la grande période héroïque de la Grèce antique immortalisée par Homère dans *L'Iliade* et *L'Odyssée*, mais aussi pour une autre raison : le patron de notre consultante (enregistré sous le n° 900) avait lui-même été identifié, dans l'une des lectures de vies antérieures données par Cayce, comme la réincarnation d'Achille (lecture 900-1).

Ainsi, la *mère d'Achille* travaillait maintenant avec son fils de la vie grecque. Ce qui ne facilitait pas les choses, comme nous allons le voir, entre ces deux personnalités exceptionnellement fortes.

Mais revenons aux vies antérieures de notre héroïne. Edgar Cayce fait allusion à une troisième incarnation, en Égypte, au temps de Ra-Ta[58]. Là encore, nous retrouvons les mêmes caractéristiques : mauvais usage du pouvoir certainement, mais aussi étonnante aptitude à se mouvoir librement et aisément au milieu de n'importe quelle classe sociale :

Conquérants et conquis, poètes et paysans, maîtres et esclaves, comme dit le poète, c'est le don de ceux qui sont à l'aise avec les rois, sans pour autant cesser d'appartenir au peuple. (Même lecture.)

Et ce don, la consultante n° 302 l'avait certainement gardé en tant que Jeanne d'Arc : on se souvient que cette petite paysanne avait convaincu aussi bien les rudes soldats qui lui restèrent dévoués jusqu'à la mort que la Cour royale et le Dauphin (qu'elle aida à se faire couronner comme roi de France).

La dernière phrase de cet extrait de lecture : *Toujours avec ce dévorant besoin d'action... Toujours active, active, active !* Semble décrire un trait de caractère constant d'une vie à l'autre chez notre héroïne.

La lecture porte un jugement définitif sur les aptitudes professionnelles de la consultante et sa vocation : *Un chef, un instructeur, un enseignant*.

Et en même temps, une très forte mise en garde de Cayce. Mlle 302 semble avoir été une femme d'action - puissance, énergie, volonté -, mais le message est clair : pour les actifs, pour les éveilleurs, pour ceux qui secouent la Terre pour répondre au défi d'une odyssée intérieure, il y a un temps nécessaire pour situer leur moi profond dans l'ordre du monde. Mais s'ils ne font pas l'expérience de l'unité intérieure, ils ne parviennent pas à trouver l'équilibre, la mesure, l'efficacité et la satisfaction. C'est ainsi que Mlle 302 est nettement prévenue, en termes courtois mais très directs, qu'elle doit *agir en conséquence*.

Le message final : *Restez dans la voie juste. Aimez Dieu et votre prochain comme vous-même* exprime la loi de l'Univers telle que Cayce l'enseigne. On ne fait pas plus clair...

Après cette extraordinaire révélation, les réactions furent très significatives. Dans une lettre à M. 900, le 29 septembre 1927, Cayce écrit :

« Cette lecture pour Mlle 302 nous est dégringolée dessus comme une pomme de pin de l'arbre de Noël ! Comme cela a dû être aussi pour vous [...]. Lorsque ce genre d'information nous arrive, quand on s'y attend le moins, cela nous laisse pantois, et il nous faut ensuite un certain temps pour nous y faire et réaliser que c'est vrai ! »

Dans sa réponse, par retour du courrier, M. 900 répondit : « Avons reçu votre lettre et, comme vous le dites, c'est la foudre qui est tombée à nos pieds ! Ce qui est surtout dangereux, c'est la transition sur le plan intellectuel au moment où nous commençons à réaliser et à nous éveiller. Pour certains d'entre nous, c'est plutôt

dur, et la perspective du merveilleux futur qui nous est promis nous le fait presque désirer. Cependant cette perspective nous fait sentir que nous désirons faire de notre mieux entre-temps - un processus difficile à concevoir pour notre intelligence et qui nous acheminera un peu plus dans la voie créative de la Vie. » (3 septembre 1927.)

La seconde lecture (302-2) nous amènera, tout en continuant à explorer ses relations avec son patron M. 900, à étudier les relations de notre héroïne avec un homme très cher à son cœur, le mystérieux « S. A. ». Dans la volumineuse correspondance entre M. 900 et Cayce, on trouve quelques références à Mlle 302 très significatives, souvent, de la rivalité aiguë et constante entre ces deux puissantes personnalités.

Le 6 novembre 1927, M. 900 eut un rêve qu'il demanda à Cayce de lui interpréter. Dans ce rêve, Mlle 302 est décrite comme « cette fille-homme ». Dans l'interprétation de ce rêve, Cayce mettra en garde M. 900 contre le goût latent du pouvoir chez sa collaboratrice :

Nous avons ici un être qui est, pour le consultant, une énigme, quel que soit l'angle sous lequel il l'appréhende ; cependant le secret du succès de l'être en question réside dans la personnalité profonde de son âme, de l'âme individuelle de cette entité. Comprenez tout cela - chaque mot - car cela seulement vous permettra de saisir l'ensemble de la situation. (Lecture 900-354.)

Dans les questions et réponses qui suivent, Cayce dit que Mlle 302 peut être une leçon pour M. 900 et répond à la question de ce dernier : COMMENT DOIS-JE M'Y PRENDRE AVEC CETTE FEMME ?

Avec des gants. Toujours ! (Même lecture.)

Ce qui est très clair. M. 900 poursuit :

DONNEZ-MOI UN CONSEIL: COMMENT PUIS-JE, DANS MA VIE PROFESSIONNELLE, L'EMPÊCHER DE TOUT FLANQUER EN L'AIR?

La réponse de Cayce est là aussi tout à fait claire :

N'ayez pas peur qu'elle flanque tout en l'air. Si vous employez toujours avec elle cette attitude supérieure, qui fait sa force à elle : savoir en toutes choses appliquer la connaissance. Par là, vous en tant qu'entité, dépendez de cette personne pour une meilleure connaissance de vous-même, voyez-vous ? Cela s'applique à la façon dont il faut respecter l'individu : les connaissances qu'a cette personne sur le plan psychologique l'attire en premier lieu vers les entreprises du consultant, voyez-vous? C'est-à-dire que (302) est attirée par (900) à cause de la supériorité intellectuelle de ce dernier. Et (900) qui sait comment cette personne, en dépit de ses faiblesses, a une telle emprise sur les autres, comme on l'a vu, devra toujours tenir la situation en main, en principe. D'où, toujours la manier avec des gants. Ne jamais permettre que les faiblesses contre lesquelles nous vous avons mis en garde n'interfèrent, en aucune manière. (Même lecture.)

Il apparaît clairement, d'après cet extrait, que M. 900 et Mlle 302 avaient des points communs (... Achille et sa mère !) ; et que Mlle 302, attirée par l'intelligence de (900), était tout de même une puissance avec laquelle il fallait compter. *À manier avec précaution*, parce qu'elle avait le pouvoir de faire tout échouer. Quant à (900), il était prévenu qu'*un homme averti en vaut deux*.

Le 5 janvier 1928, Mlle 302 demanda à Cayce d'interpréter un de ses rêves. Elle avait demandé le même service à M. 900, qui lui en avait donné une analyse approfondie, mais visiblement pas satisfaisante. Ce qu'elle obtint de Cayce, pourtant, reste sur un plan général ; le message lui conseille d'utiliser ce qu'elle a appris pour s'améliorer elle-même et améliorer les autres. Cependant, en terminant, Cayce approuve :

L'interprétation donnée par M. 900 mérite d'être étudiée, comprise et appliquée dans votre vie. Faites-le. (Lecture 302-3.)

L'interprétation du rêve de Mlle 302 par M. 900 est passionnante - et le lecteur intéressé peut la retrouver dans les dossiers -, mais nous ne la donnerons pas ici, parce qu'il s'agit d'une interprétation très subjective (bien qu'approuvée par Cayce). Plus révélatrice du caractère de Jeanne d'Arc réincarnée en Mlle 302 est la lettre que son patron, M. 900, adressa à Cayce, le 21 décembre 1927, et dont voici des extraits :

« Elle a un profil de chef, elle est comme une reine de l'ancien temps. Hommes et femmes, tous cherchent à lui plaire. Elle était chez nous la veille de Noël et nous a aidés à décorer l'arbre ; elle a parlé avec nos amis et tous étaient séduits. Ma femme (136), quelque peu jalouse, est cependant assez objective pour lui reconnaître une puissante personnalité et un charme extraordinaire...

« Certes, j'ai hérité d'une incarnation passée le désir d'aider les autres, particulièrement les plus humbles, mais, au-delà, resterait-il inconsciemment quelque chose de cette relation mère-fils d'autrefois, dont je me défends ? Plus tard, probablement, je comprendrai mieux. Parfois je pense qu'elle aimerait me traiter comme un enfant, comme son fils d'autrefois ; à d'autres moments, c'est le plan purement physique qui prévaut et là, elle me traite comme les autres. Elle louvoie pour exercer son pouvoir, ne voyant pas d'autre moyen de l'utiliser que d'amener les gens à travailler à son succès matériel... Quelle chance ce serait si seulement elle se réveillait à temps ! Par exemple, elle pourrait galvaniser notre travail, l'inspirer et le conduire à un succès éclatant et rapide. Mais il ne nous appartient pas de la forcer, ni de faire pression sur elle, ni de lui dire quoi faire. C'est elle qui doit choisir librement. »

Ainsi, à travers ces lignes de M. 900, nous pouvons nous faire une idée du charisme étonnant, de l'étrange fascination que Mlle 302 devait exercer sur son entourage. M. 900 lui-même ne peut pas faire autrement que de reconnaître la forte emprise qu'a sur lui Mlle 302, et la puissance de cette personnalité hors du commun, tout en rêvant à ce qu'aurait pu devenir son entreprise - si seulement notre héroïne avait voulu y déployer son incroyable énergie, au lieu de la gaspiller !

Passons maintenant à une autre relation, très spéciale, de Mlle 302. Il s'agit de ses amours avec un gentleman, nommé S. A. qui portait un nom juif (le sien à elle, affirme Gladys Davis[59], était chrétien). Le monsieur semble avoir voyagé très loin pour ses affaires. Dans la lettre à Cayce du 21 décembre 1927, déjà citée, de M. 900, celui-ci affirme qu'il s'agit d'une relation qui est « moralement tout à fait légale, c'est-à-dire non adultère, bien que physiquement elle ne soit pas légalisée ; autrement dit, une relation entre deux personnes non mariées ». Il ajoute qu'« elle a une volonté de fer, une bonne notion des choses et qu'elle aime vraiment son homme ».

Cet amour fut-il réciproque ? On ne sait. Une chose est sûre : c'était un grand sujet d'angoisse pour notre héroïne. Lorsqu'elle écrit à Cayce pour lui demander une lecture spéciale (la seconde fois), elle lui dit :

JE VOUS SUPPLIE. MONSIEUR CAYCE. DE GARDER LE SECRET LE PLUS ABSOLU SUR CES QUESTIONS. ET DE NE PAS HÉSITER À ME DIRE CE QU'IL EN EST. MÊME LE PIRE. AINSI JE SAURAI COMMENT AGIR. JE VOUS REMERCIE DE RÉPONDRE À CHACUNE DE MES QUESTIONS, DANS L'ORDRE 1, 2, 3 AUSSI CLAIREMENT QU'IL VOUS EST POSSIBLE. C'EST UN GRAND SUJET D'INQUIÉTUDE POUR MOI, ET VOUS AVEZ LE POUVOIR DE M'ÊCLAIRER LÀ-DESSUS.

(Lettre du 7 octobre 1927.)

Lors de la séance de lecture, Cayce, interrogé sur SA TRÈS SPÉCIALE ET TRÈS PARTICULIÈRE RELATION PRÉSENTE ET FUTURE À M. S. A., fit une

réponse assez peu rassurante :

Oui. Il y a quelque chose qui manque ici, mademoiselle 302. Quelque chose manque dans celle relation, quelque chose manque dans cette relation. (Lecture 302-2.)[60]

La lecture elle-même, plutôt courte, presse Mlle 302 de *s'assurer que ce qu'elle désire obtenir physiquement, intellectuellement, moralement et spirituellement est bien ce qu'il lui faut.*

Ce qui est encore plus intéressant, c'est la série de questions qu'elle adresse à Cayce, montrant sa terrible angoisse vis-à-vis de S. A., son besoin de savoir qu'il l'aime vraiment, ses doutes, sa méfiance... Dix fois au cours de la lecture - pourtant courte - Cayce s'exclame : *On a oublié quelque chose* ou bien *Il manque quelque chose ici.* Et pourtant les questions préparées reviennent sans cesse, toujours les mêmes, aspirant à une réponse qui ne viendra pas : M'ÉPOUSERA-T-IL OU RESTERONS-NOUS SEULEMENT COMME AUJOURD'HUI, DE BONS AMIS ?

Quelque chose manque ici. Compte tenu des conditions dans lesquelles chacun se trouve, il est préférable que ce mariage n'ait pas lieu.

J'AI UN AMOUR PROFOND POUR CET HOMME. EST-CE QU'IL M'AIME ? EST-CE QUIL SE SOUCIE DE MOI AUTANT QUE MOI DE LUI ? OU BIEN SON CŒUR EST-IL VRAIMENT AILLEURS ?

Il y a un élément qui manque. En amour, ceci dépend de la façon dont on comprend le mot « amour ». Et ici, chez chacun de vous deux, il manque quelque chose.

EXISTE-T-IL UN QUELCONQUE MOYEN PAR LEQUEL JE POURRAIS M'ATTACHER CET HOMME ET LE GARDER TOUJOURS AVEC MOI ?

On n'a que ce que l'on mérite. Agissez de façon à mériter ce que vous désirez. Assurez-vous que ce que vous désirez est bien ce qu'intellectuellement, moralement, physiquement, spirituellement vous voulez. Car à travers les expériences que vous vivez dans cette

expérience terrestre actuelle, il y a beaucoup à gagner - mais aussi beaucoup à perdre. Nous en avons fini. (Lecture 302-2.)

Ironie du sort qu'une personne d'un tel rayonnement charismatique ait pu se laisser envahir par une telle détresse, un tel désespoir - tout cela à cause d'un seul et unique individu ! Relation karmique, sans aucun doute !

Et pourtant la mise en garde de Cayce, les sérieux doutes émis dans sa réponse ne semblent pas avoir été compris par notre héroïne. Elle veut qu'on approuve ce qu'elle a décidé et, surtout pas, qu'on l'arrache à ses illusions ! Cinq jours plus tard, elle répond à Cayce sur un ton irrité :

JE VIENS DE RECEVOIR VOTRE LECTURE. QUELLE DÉCEPTION ! ELLE NE M'ÉCLAIRE EN AUCUNE FAÇON. QUAND UN MALADE VA CHEZ LE MÉDECIN. CELUI-CI SOULAGE SA DOULEUR OU BIEN PRESCRIT UN REMÈDE. LE DOCTEUR C'EST VOUS, LE MALADE C'EST MOL JE SUIS VENUE VOUS DEMANDER CONSEIL. PARCE QUE JE PENSAIS QUE VOUS POUVIEZ M'AIDER. MAIS VOTRE LECTURE NE M'APPORTE RIEN. ELLE EST VAGUE ET INCOMPRÉHENSIBLE. CE QUE VOUS ME DITES, JE LE SAIS DÉJÀ ! *IL Y A QUELQUE CHOSE QUI MANQUE*, MAIS QUOI ? [...] J'AI LE MORAL SI BAS QUE TOUTES MES PERSPECTIVES DE TRAVAIL EN SONT GRAVEMENT COMPROMISES. SI JE POUVAIS RÉGLER MES PROBLÈMES PERSONNELS. M'ORIENTER DANS LA BONNE VOIE, ALORS JE POURRAIS ME REMETTRE EFFICACEMENT AU TRAVAIL.

QU'EST-CE QUI NE VA PAS EXACTEMENT ? PARFOIS, J'AI D'ÉTRANGES PRESSENTIMENTS CONCERNANT NOTRE RELATION AMOUREUSE. ET PERDRE CET HOMME SERAIT ANÉANTIR MA VIE : C'EST DE LUI QUE J'AI BESOIN, ET C'EST LUI QUE JE VEUX [...].

MAIS QUEST-CE QU'IL FAUDRAIT DE PLUS, EXACTEMENT? JE VIENS À VOUS. MON DOCTEUR. POUR UN TRAITEMENT. S'IL, VOUS PLAÎT, GUIDEZ-MOI.

Notre héroïne n'allait pas lâcher prise si facilement. Le 22 mars 1928, elle revint à la charge et obtint de Cayce une seconde lecture, plus précisément orientée vers son métier et ses relations - et en particulier sa relation avec M. S. A. La lecture dut être une déception pour elle, parce que, à nouveau, on y voit Cayce lui proposer de plus

larges perspectives. Après avoir résumé les traits les plus frappants de sa consultante, Cayce ajoute :

Le conseil qui a été donné est adapté à l'entité, aux critères qu'elle devrait avoir sous les yeux pour travailler à son développement personnel tout au long de cette expérience de vie dans le monde matériel.

Puisse l'entité, avec son intelligence, comprendre la façon dont elle peut exercer son influence, son pouvoir sur la vie et les actions d'autrui. (Lecture 302-5, p. 2.)

Cayce répète alors ce qu'il a déjà dit tout au long des lectures, que, dans les limites de sa profession et de sa vie sociale, sa consultante est capable d'obtenir absolument tout ce qu'elle veut. Mais il ajoute encore un mot d'avertissement :

Faites bien attention ! Que ce que vous avez désiré ne vous laisse pas un goût amer, alors qu'au contraire la célébrité, la richesse et la puissance peuvent vous donner des satisfactions au-delà même de ce que vous avez désiré. Et cette réussite à la fois financière, sociale et professionnelle, vous avez la possibilité de l'atteindre d'une façon honnête, qui vous apportera la joie, la paix, la satisfaction d'une vie bien remplie. Mais attention ! Vous pouvez aussi prendre une voie qui ne vous amènera que regrets, perte de vos espoirs, de votre foi, de votre confiance.

Alors, que l'entité prenne soin de s'assurer qu'elle construit dans la bonne direction. (Même lecture, ibid.)

Quant au très cher M. S. A., qui n'est pas expressément mentionné, Cayce prévient sa consultante :

En ce qui concerne les relations humaines, les relations de cœur telles que les désire l'entité dans son esprit, son cœur et son âme, elles sont possibles en suivant les conseils donnés par le canal, que

l'entité a sollicités pour cela, si toutefois dans son corps, son intelligence, son âme, l'entité, du fond de son cœur et du fond de son âme, accepte d'en payer le prix. (Même lecture, ibid.)

La lecture se termine de façon moins abrupte. Après avoir de nouveau conclu que *l'individu a entre ses mains le pouvoir d'user ou d'abuser*, Cayce semble avoir été prêt à ce qu'on lui pose des questions. Puis, après une pause, il s'arrêta avec sa formule habituelle : *Nous en avons fini avec cette lecture.*

On ne sait pas si notre héroïne finit par comprendre que Cayce espérait l'arracher à l'obsession de M. S. A., qu'il essayait de l'encourager à réorienter radicalement sa vie et ses objectifs, et à prendre une voie plus raisonnable.

Mais elle obtint encore une dernière lecture le 17 mai 1933 (lecture 302-10). Celle-ci est axée sur la santé (nous en reparlerons plus loin). Dans la dernière partie, celle des questions et des réponses, nous apprenons que la consultante envisage de quitter son emploi chez M. 900 pour aller travailler chez M. 257, l'ami qui l'avait dirigée sur Cayce à l'origine. Cet ami était dans les affaires de production et de distribution d'appareils ménagers divers, y compris les réfrigérateurs. Cayce approuve cette décision, estimant que la consultante y trouvera :

Des activités plus intéressantes, plus rémunératrices, à divers points de vue ; laissant moins de place aux spéculations abstraites et au rêve. Elle y trouvera davantage de satisfactions intellectuelles et matérielles. (Lecture 302-10.)

Cependant, notre ardente jeune femme ne peut s'empêcher de poser une question, même indirecte, sur le fameux M. S. A. : AI-JE BIEN PLACÉ MES AFFECTIONS ET DOIS-JE RESTER DANS LA MÊME LIGNE ? À quoi Cayce répond dans le même style évasif: *Nous trouvons qu'en*

effet, en tout état de cause, c'est bien. Vos relations, contacts et associations sont bien. (Même lecture, p. 3.)

Trois jours après, le 20 mars 1933, Edgar Cayce écrivit une lettre à notre héroïne, dans laquelle il répète que le changement d'emploi sera bon. Il lui demande en quoi cela consiste, puisqu'il ne connaît pas ce secteur professionnel[61]. Il lui annonce aussi qu'elle est devenue membre actif de l'A.R.E. (la Fondation Edgar Cayce).

En ce qui concerne justement la collaboration de la jeune femme au travail de I'A.R.E., il est intéressant de noter que, lorsque M. 900 avait demandé si elle devrait en devenir membre, Cayce avait simplement répondu : *En son temps*. C'était le 6 novembre 1927. Dans les correspondances échangées, nous trouvons que la jeune femme avait fait campagne en 1928 pour collecter des fonds pour l'Hôpital Cayce, avec de la publicité. La campagne, bien que financée par son employeur (900), devait de toute évidence beaucoup à l'énergie de la jeune femme, qui avait fait là un excellent travail. Le 6 août 1928, Cayce lui envoya une lettre annonçant que le comité de direction de l'A.R.E. lui avait *voté des remerciements à l'unanimité* pour ses excellents services. Plus tard, l'ampleur de son dévouement, ses capacités de gestion et sa formidable efficacité seront mises en évidence dans une lettre qu'Edgar Cayce envoya à Robert N. Ladd, représentant régional de l'A.R.E., le 13 mai 1933, où il dit: *Je crois que jamais personne n'a été aussi utile à l'A.R.E. dans son organisation matérielle que Mlle 302*.

L'ensemble des dix lectures que Cayce donna à la jeune femme se décompose ainsi : une lecture de vies antérieures pour commencer, trois interprétations de rêves, deux lectures sur sa vie spirituelle et intellectuelle, une sur sa vie intellectuelle et matérielle, enfin trois lectures sur sa santé (lectures 302-7, 8, 9). Ce sont ces dernières qui montrent le plus clairement le manque d'équilibre de la vie menée par la consultante n° 302.

Le 6 septembre 1928, elle écrivit à Cayce :

J'AIMERAIS QUE VOUS ME DONNIEZ UNE LECTURE SUR MA SANTÉ. CELA FAIT DIX ANS QUE JE SOUFFRE DE SINUSITE ET D'UNE LÉSION DE L'OS ETHMOÏDE, DONC DU NEZ ET DE LA GORGE EN GÉNÉRAL. DANS CE LAPS DE TEMPS, J'AI DÛ SUBIR 22 OPÉRATIONS ET L'ABLATION DU MASTOÏDE. JE N'EN PEUX PLUS DE CETTE CORVÉE QUOTIDIENNE D'ALLER CHEZ LE MÉDECIN. RÉPONDEZ-MOI QUAND VOUS POURREZ. VOUS SAVEZ QUE JE SUIS TOUS LES JOURS AU BUREAU. SAUF LE SAMEDI.

La lecture qu'elle reçoit est en fait un bilan de santé complet. Cayce perçoit parfaitement, semble- t-il, ce qui ne va pas, mais il ajoute que : *Les troubles locaux existants sont plutôt des symptômes de la maladie qui est en cause. Et l'on a traité les symptômes plutôt que la maladie !* (Lecture 302-7, p. 1.) Vient ensuite une analyse point par point des fonctions organiques : déficience globulaire mais bon état du système nerveux : *Cependant, elle tient plus par la force de la volonté que par les nerfs, car, bien souvent, les réflexes du système nerveux sont tels que, sans le contrôle total de sa volonté, tout irait à vau-l'eau.* (Même lecture.)

Dans l'analyse de l'état des organes, Cayce ajoute :

Le cerveau dégage une extraordinaire puissance dans toutes les réactions qu'il provoque sur l'organisme. Une exceptionnelle force de volonté commande à ce corps physique. (Même lecture.)

Nous avons choisi des citations qui illustrent le puissant caractère de notre héroïne. Cependant, cette lecture de santé est extrêmement précise et détaillée, ne donnant pas seulement un diagnostic sur les zones malades mais aussi une prescription très précise (médicaments et manipulations ostéopathiques, etc.). Cayce termine en disant :

Faites ce que l'on vous a dit si vous voulez améliorer votre santé. Faites comme on vous l'a dit. Il est absolument nécessaire que la

cause profonde des troubles soit corrigée, sinon c'est comme un emplâtre sur une jambe de bois ! (Même lecture, p. 4.)

Le 24 septembre 1928, la consultante répond : J'AI ÉTÉ SI OCCUPÉE QUE JE N'AI PAS EU LE TEMPS DE VOUS ÉCRIRE ET DE VOUS DIRE COMBIEN MA LECTURE ÉTAIT MERVEILLEUSE. JE N'AVAIS JAMAIS ESPÉRÉ QUE L'ON PUISSE FAIRE UNE ANALYSE AUSSI EXACTE ET AUSSI COMPLÈTE DE LA SANTÉ DE QUELQU'UN. BIEN ENTENDU, JE VAIS SUIVRE LE TRAITEMENT QUE VOUS ORDONNEZ, JUSQUE DANS SES MOINDRES DÉTAILS, ET JE VOUS TIENDRAI AU COURANT DES RÉSULTATS. JE ME SENS BEAUCOUP MIEUX INTELLECTUELLEMENT, DEPUIS QUATRE MOIS. ET JE PENSE QUE, PEUT-ÊTRE, MON MIEUX-ÊTRE MENTAL CONTRIBUERA À AMÉLIORER MON ÉTAT DE SANTÉ GÉNÉRAL.

Malheureusement, ce n'était pas la fin des misères de notre consultante. Si l'état de ses sinus s'améliora, elle se mit à souffrir DE VIOLENTES DOULEURS DANS LES REINS [...]. AU-DESSUS DES YEUX ET DANS LES YEUX, pour lesquelles elle demanda encore une lecture. Celle-ci (302-8) est un avertissement plus sérieux. Cayce la prévient :

Voici le résultat de ce qui avait motivé mes avertissements ; on vous avait mise en garde contre certaines relations et ce qui en résulterait comme discordance, comme détresse, comme insatisfaction, allant jusqu'au risque de désagrégation de votre corps physique. Tout cela est dû au manque de contrôle de vous-même, pour aller dans la bonne voie. (Lecture 302-8.)

Cayce diagnostique un surmenage du système nerveux ainsi qu'une inflammation pelvienne. Après avoir prescrit un traitement local, il ajoute :

Votre corps devrait se reposer physiquement et mentalement et ne pas se ronger d'angoisse. Cela vous est presque impossible et pourtant vous devriez vous reprendre en main, si vous désirez vous recharger intérieurement, avec les forces vitales indispensables. C'est le seul moyen de prévenir l'effondrement du tissu [nerveux], *qui a subi de telles tensions, un tel surmenage.* (Même lecture.)

Le 11 novembre 1929, elle demandera une autre lecture, car elle se plaint D'UNE FORTE DOULEUR ET D'UNE OPPRESSION DANS LA RÉGION DU CŒUR. Cayce répond par une lecture assez courte et prescrit un traitement pour soulager la douleur. Mais il ne peut soigner le problème de fond, qui vient de l'attitude mentale et émotionnelle : et la pauvre Mlle 302 en est consciente, car dans une lettre qu'elle lui écrit le 3 février 1930, elle dit : EN CE QUI ME CONCERNE, POUR ÊTRE FRANCHE AVEC VOUS, APRÈS AVOIR SCRUPULEUSEMENT SUIVI LES PRESCRIPTIONS DE VOTRE RÉCENTE LECTURE, JE SUIS HEUREUSE DE VOUS FAIRE PART D'UNE NETTE AMÉLIORATION. MAINTENANT, JE RÉALISE QUE SI J'AVAIS SUIVI VOS CONSEILS DE LA PREMIÈRE ET DE LA SECONDE LECTURES, CELLES QUE J'AI REÇUES IL Y A DEUX ANS, J'AURAIS PU ÉVITER UNE PARTIE DES SOUFFRANCES QUE J'AI TRAVERSÉES EN 1929. MAIS NOUS DEVONS TOUS PAYER TOUR APPRENDRE. ET J'AI PAYÉ CHER DE NE PAS VOUS AVOIR ÉCOUTÉ PLUS TÔT. SOYEZ ASSURÉ CEPENDANT QUE CELA N'ARRIVERA PLUS ET QUE, LORSQUE VOUS ME DIREZ QUELQUE CHOSE, JE VOUS ÉCOUTERAI ET FERAI TOUT MON POSSIBLE POUR SUIVRE À LA LETTRE VOS INSTRUCTIONS.

Quant à la dernière lecture (302-10), qui se situe sur un plan intellectuel et matériel, et que nous avons déjà mentionnée, c'est celle où Cayce approuve son désir de changer de métier. Dans les dernières pages du dossier de notre consultante, qui ne couvrent que quelques années, on trouve un échange de correspondance entre elle et Cayce. Les lettres de celui-ci sont, comme toujours, charmantes, pleines de sollicitude et encourageantes. Là encore, notre héroïne y révèle son tempérament de feu. Impatience, enthousiasme, dépression à la suite de revers financiers catastrophiques, espoir d'adopter un fils. Le très cher M. S. A. est toujours régulièrement mentionné - elle n'a pas pu s'en détacher ! La dernière lettre du dossier date du 5 juin 1933. On y lit :

VEUILLEZ TROUVER CI-JOINT MON RENOUVELLEMENT D'ADHÉSION À L'ASSOCIATION [...]. J'AI ÉTÉ TRÈS MALADE LA SEMAINE DERNIÈRE. ON A DÛ M'EXTRAIRE UNE DENT ET M'ENLEVER PLUSIEURS CENTIMÈTRES D'OS DE LA MÂCHOIRE DU CÔTÉ DROIT, LUNDI DERNIER. CELA A ÉTÉ ARCHI-DOULOUREUX MAIS SAMEDI ON M'A ENLEVÉ LES PANSEMENTS. ET DEPUIS, CELA VA MIEUX. J'ESPÈRE ÊTRE BIENTÔT RÉTABLIE ET RETROUVER MA FORME.

LES AFFAIRES ICI NE MARCHENT PAS TELLEMENT BIEN. J'EN AVAIS ATTENDU BEAUCOUP PLUS. MAIS JE VAIS Y METTRE DAVANTAGE DE PATIENCE. ET L'ON S'EN SORTIRA PEUT-ÊTRE.

IL FAIT TRÈS CHAUD ICI. CE QUI M'ANÉANTIT. JE N'AI JAMAIS ÉTÉ DANS CET ÉTAT DEPUIS MA MALADIE DE L'AN PASSÉ. J'AIMERAIS TANT QUE VOUS SOYEZ PLUS PRÈS. J'ADORERAIS COURIR VOUS VOIR ET BAVARDER AVEC VOUS ET VOTRE FAMILLE.

Le dossier se termine sur une note de Gladys Davis (secrétaire de Cayce) : en 1938, le courrier que lui adressait l'A.R.E. fut retourné à l'Association avec la mention « partie pour une adresse inconnue ». Nous ne savons pas comment Jeanne d'Arc réincarnée a fini sa vie. On se perd en conjectures : ses amours avec S. A. finirent-elles dans l'apaisement ? Réussit- elle dans son travail avec M. 257 ? Parvint-elle à guérir ? Si elle vivait encore aujourd'hui, elle aurait plus de quatre-vingt-dix ans. Mais on sait qu'à l'heure actuelle elle n'est plus de ce monde.

« Cette incursion dans la vie intime de quelqu'un à travers ce qu'en livrent les lectures de Cayce et la correspondance avec lui fut pour moi, écrit Michèle Geslin Small, un fascinant travail de recherche. Et cela, pas seulement parce que Jeanne d'Arc fut l'une des grandes héroïnes de notre Histoire, mais aussi parce que à force de travailler sur les éléments de ce dossier, une mystérieuse relation s'est peu à peu créée entre cet être humain exceptionnel et moi. À la limite même, je me sentais comme un "voyeur" contemplant les secrets d'une autre existence. Mais cela m'a apporté quelque chose de positif : j'ai été émerveillée, à travers cet exemple, de la toile complexe que tissent les Lois de l'Univers autour d'une vie. J'ai été fascinée par ce microcosme avec sa beauté, ses contradictions internes, sa souffrance, son mélange de pouvoir et de dépendance et - toujours, toujours - l'indomptable énergie, l'incroyable force de volonté de cette femme. Ce fut un individu exceptionnel et l'on souhaite pour elle qu'à travers ses épreuves et ses tribulations elle

ait appris les leçons karmiques qu'elle avait choisies elle-même pour cette incarnation.

« Le monde est magique : nous y marchons comme endormis, entourés par des gens qui nous semblent tout pareils à nous-mêmes, mais qui ont été autrefois des rois et des reines, des maîtres et des esclaves, des riches et des pauvres, des victimes et des bourreaux ; et l'on ne peut que s'émerveiller de la beauté, de la complexité du majestueux destin qui a été conçu pour nous, afin de nous permettre de grandir, de mûrir, d'apprendre. Pour nous préparer à l'examen final : la libération ! Dans un monde pareil, on ne devrait rien prendre à la légère ! »

Ici se termine la remarquable étude du Pr Michèle Geslin Small sur celle qui fut Jeanne d'Arc.

Les compagnes de Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc n'arrive pas toute seule : il y a, dans les lectures, tout un groupe d'entités incarnées en même temps, avec les mêmes dons médiumniques :

L'entité était dans le pays français, à cette période où l'on se posait des questions sur les visions et les lamentations de cette dame qui s'éleva jusqu'au pouvoir, grâce à ses talents mystiques. L'entité faisait partie du service et de la maisonnée où cette autre entité, connue comme Jeanne d'Arc, vint apporter sa collaboration politique, sociale, etc. Et, cependant, l'entité souffrit en ce temps-là. Elle n'appartenait pas au clan des sceptiques, et fut témoin d'une grande partie des expériences de l'entité Jeanne. Mais on lui refusa de se joindre à cette dernière, ce qui la tourmenta et la chagrina dans ses derniers jours. Elle s'appelait alors Marcelle, et gagna spirituellement, même si, sur le plan matériel, elle fut contrariée. Ses aptitudes, sa sensitivité mediumniques viennent pour beaucoup de son expérience de vie en ce temps-là. Et, aujourd'hui, il faudrait qu'elle utilise cette médiumnité en la modérant par du bon sens et des avis pratiques... (Lecture 3175-1.)

Voici encore une autre compagne de Jeanne (également appelée Marcelle) :

Avant cette incarnation, l'entité était en France, lorsqu'un groupe de gens s'intéressèrent, avec sympathie, aux expériences mystiques de Jeanne, ce chef qui mena les hommes et fut visité par des voix venues d'ailleurs. Et c'est ce qui jeta une telle confusion chez les matérialistes, et attira sur elle-même des forces de destruction. Et, cependant, cette entité, dans cette ambiance, en observant les rituels religieux de l'époque [...], *se mit à réfléchir en profondeur sur le chemin spirituel que doivent poursuivre les hommes,*

individuellement. Et elle réfléchissait sur la voix intérieure, sur les visions extraordinaires et extérieures. Et elle se demandait dans quelle mesure on peut, au nom de celles-ci, imposer des souffrances matérielles à autrui. L'entité s'appelait alors Marcelle, et elle gagna beaucoup dans cette méditation profonde, qui lui apporta des périodes de libération - libération des soucis matériels, des désirs charnels [...] *Pas étonnant qu'aujourd'hui l'entité ait, de bonne heure, rejeté tous les rituels de groupe.* (Lecture 2402-2.)

Deux autres compagnes de Jeanne ont droit à une lecture : *Jeanne Feucheurr* (sic), (lecture 5124-L-l), et *Angelica* (lecture 2936-2), toutes deux ex-égyptiennes comme il est de règle dans les incarnations françaises données par Cayce. D'autres personnalités apparaissent encore, mêlées de façon plus générale à la guerre de Cent Ans et aux débuts de la Renaissance : telle *Renée Schulette*, désignée comme une dame de la cour, qui faisait construire des maisons, recevait beaucoup et s'habillait avec art (lecture 3806-1). Ou encore cet autre personnage, indiqué comme le secrétaire privé du roi, un des Charles (est-ce Charles V, qui, vivait entre ses livres, ou Charles VI ou VII ? Lecture 4286-3). Ce personnage montre aujourd'hui un amour du beau linge et des colifichets qui date de ce temps-là.

6

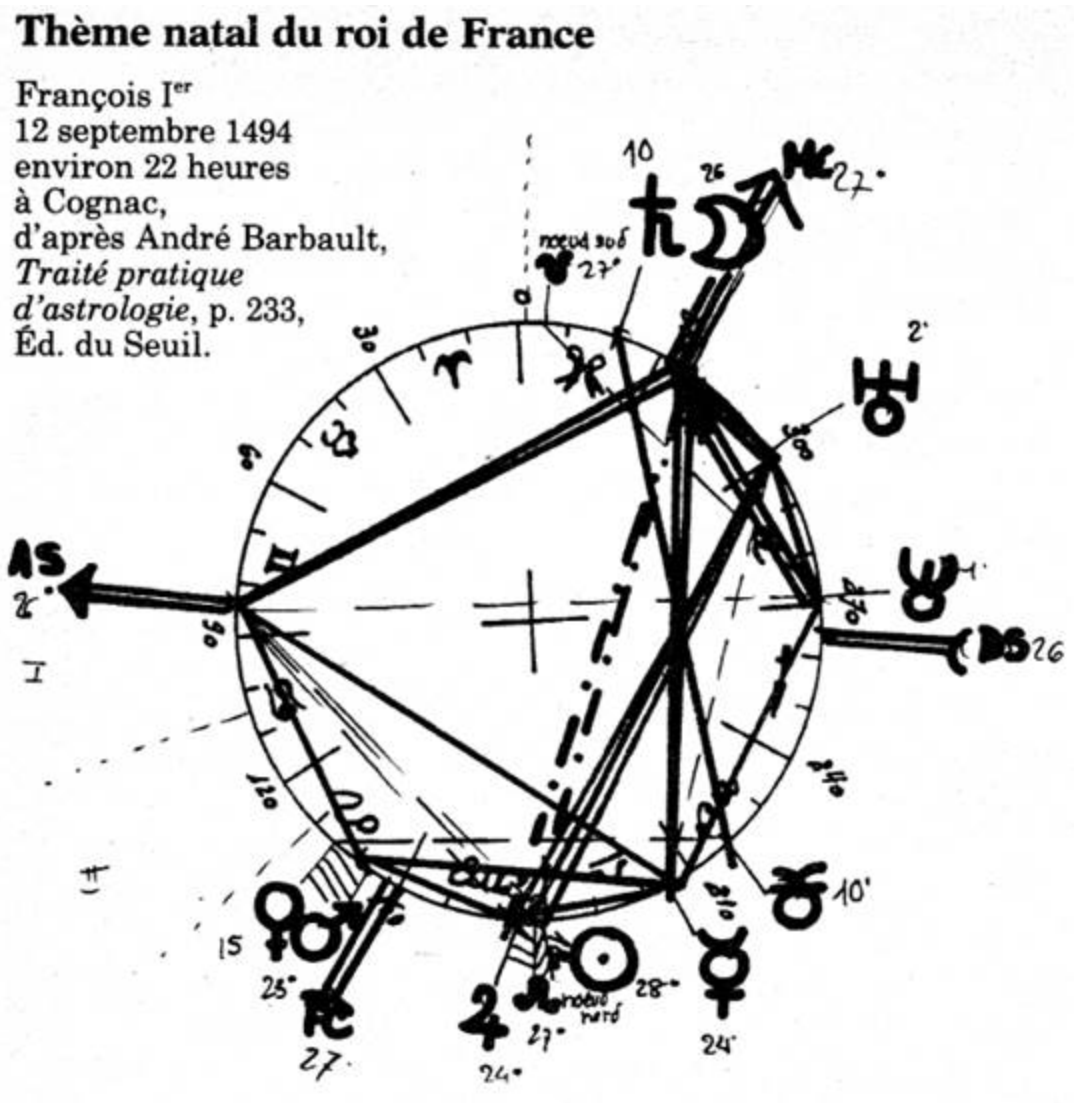
François Ier et la Renaissance

François Ier, banquier indien

Descendons les siècles... Sortons de la guerre de Cent Ans, où s'était illustrée la Pucelle, pour arriver à la Renaissance. On voit apparaître dans les lectures celui qui en fut le symbole même, la figure de proue... Le roi François Ier !

Voici sa lecture, donnée pour un jeune consultant américain de vingt-quatre ans :

Avant cela, l'entité fut cet homme connu comme François Ier, roi de France. Non pas considéré comme tout-puissant, comme on le voit dans les documents historiques, mais plus souvent comme une personnalité en désaccord avec son entourage en ce qui concerne les relations internationales. D'où le fait que la politique attire aujourd'hui l'entité, qui est capable de diriger les affaires de toute une communauté, d'un pays, d'une nation. Et souvent, lorsqu'il entend ou lit un exposé sur la situation d'un dirigeant, américain ou étranger, il est capable d'en donner immédiatement une analyse, et d'en tirer tout de suite les conclusions qui s'imposent (voir le thème astrologique et son analyse page suivante). *De cette incarnation-là aussi lui vient aujourd'hui ce don pour les langues, particulièrement pour les dialectes. Et ce don d'utiliser la plaisanterie afin d'exprimer les vérités sur les gens, les événements, en marquant le but au moyen d'un jeu de mots. Il serait bon que l'entité fasse des études pour devenir diplomate, plutôt que de se cantonner dans la vie politique locale. Qu'il reste au-dessus des mesquineries, des basses vengeances politiques - comme il s'était efforcé de le faire durant cette vie ancienne, et dans ce métier très spécial qui fut le sien* [en tant que roi]. (Lecture 2060-2.)



J'emprunte à l'excellent et indispensable livre d'André Barbault le thème natal du roi de France François 1er. Il est en plein accord avec l'analyse de Cayce, soulignant cette intelligence et cette liberté d'esprit du monarque. Le Soleil en Vierge et l'ascendant Gémeaux, les beaux aspects de Mercure soutenu par Mars en Maison III donnent en effet de brillantes aptitudes intellectuelles. C'est un homme qui, comme dit Cayce, lorsqu'il entend [...] un exposé [...] est capable d'en donner immédiatement une analyse, d'en tirer tout de suite les conclusions qui s'imposent.

Le bon aspect entre Jupiter et Mercure donne également au natif le don pour les langues, particulièrement pour les dialectes (ce qui est encore bien plus difficile !). Le génie politique souligné par Cayce s'exprime dans ce thème par la haute position de Saturne en Maison X, soutenu par Pluton. Il utilisa [...] les ressources de son intelligence pour intervenir auprès des puissants en faveur de ses concitoyens [...]. Cette générosité, dans le cadre de ses activités politiques, ressort également du Verseau en IX, et des Poissons en X,

deux signes altruistes et généreux. Le thème de François Ier est brillant et manifeste un grand équilibre intérieur.

Le portrait de François Ier est d'autant plus intéressant qu'il correspond à la vérité historique. Je tiens à rappeler ce dont je suis sûre, c'est que ni Cayce ni sa famille, secrétaire comprise, ne soupçonnaient l'existence d'un quelconque roi de France appelé François Ier. Encore aujourd'hui, je vous jure qu'à la « Beach », personne ne le connaît ! Cette ignorance pachydermique que j'ai constatée là-bas - non sans agacement - est vraiment à porter au crédit de Cayce : ses lectures n'ont jamais été inspirées par une connaissance livresque !

Que François Ier n'ait pas été un dictateur, c'est certain. Toute sa vie, il dut lutter contre ses trop puissants vassaux qui limitaient son pouvoir. Il préférera régner par l'esprit, comme un animateur culturel : c'est lui qui persuadera Léonard de Vinci de venir s'installer en France. Son souvenir reste attaché aux châteaux de la Loire dont il encouragera la construction. En ce qui concerne la politique extérieure, il ne fut pas non plus un conquérant, trop heureux d'interrompre les « guerres d'Italie » par le célèbre « 1515 » : Marignan ! Et cet humaniste, cet intellectuel, qu'a-t-il été dans ses vies antérieures?

Avant cela, l'entité était en pays romain, en Afrique du Nord, au temps où celle-ci faisait partie de l'Empire romain. L'entité n'était pas un Romain, mais de ceux qu'on appelait les Alexandrins. C'était un agent des marchands, quelqu'un qui dirigeait la distribution des produits locaux ou nationaux. Il était alors ce que nous appellerions aujourd'hui un courtier. D'où son aptitude actuelle lorsqu'il s'agit de vendre des produits dans n'importe quel pays, pour l'import-export. Pourtant, aujourd'hui, ses compétences commerciales seraient mieux utilisées en tant que diplomate, car

grandes sont les aptitudes de l'entité à représenter un gouvernement, [...] *c'est-à-dire tout ce qui a trait aux relations internationales. Son nom, à cette époque, était Ar-Med-Seid. Et il gagna beaucoup dans l'expérience, car il utilisa son esprit et les ressources de son intelligence pour intervenir auprès des puissants en faveur de ses concitoyens qui risquaient d'être asservis. De là, aujourd'hui* [...] *sa finesse d'analyse, son acuité de jugement, lorsqu'il s'agit d'analyser la psychologie des gens et des groupes, leur philosophie.*

Avant cette vie-là, nous retrouvons l'entité en Perse et en Arabie, dans la « ville des collines et des plaines » (nom que Cayce donne à Suse]. *C'était à l'époque où ce chef religieux* [Uhjltd[62]] *dispensait les enseignements qui apportèrent un progrès physique, mental et spirituel à beaucoup de ces peuples commerçants. Là, l'entité jouait un rôle d'intermédiaire - ce que l'on appellerait aujourd'hui un banquier. Et à cette période exceptionnelle, il s'occupa des échanges entre les Égyptiens, les Indiens, les peuples du Gobi, les gens des Carpates et d'autres encore. En un sens, c'était un homme d'affaires, mais il s'occupait plutôt des moyens d'échange, des monnaies, car il vivait dans un grand centre commercial. Il tira parti de cette situation lorsqu'il arriva de l'Inde, mais en accord avec la philosophie qui se répandait alors à Suse* [...] *De cette incarnation lui vient un grand talent d'orateur et une habileté à influencer les autres pour les amener à se laisser diriger. Son nom était Am-en-id.*

Et encore avant cela, nous retrouvons l'entité en Égypte, dans un temps de reconstruction, après les troubles de la guerre civile. C'était au moment où l'on répartissait les groupes d'immigrants, et les individus, dans différents services rattachés au roi ou au Grand Prêtre. L'entité, là, jouait un rôle de diplomate et d'homme politique. Mais pas tout à fait dans le sens où on l'entendrait à

présent. Car son travail, c'était de faire comprendre à chaque groupe en particulier en quoi il était utile à la nation dans son service particulier, ou bien à d'autres nations. Ceci permit à l'entité de devenir un genre de conseiller, de négociateur et de directeur pour de nombreux groupes. Et son nom était : Ab-El-Do. (Même lecture.)

Très différent de Jeanne d'Arc, qui ne rêve que d'en découdre et s'incarne toujours en pleine guerre civile, quel que soit le pays, François 1er, lui, choisit de s'incarner pour travailler à la paix. Étant plutôt par nature un diplomate, un psychosociologue et un *supersensitif à ces choses qui relèvent des pouvoirs cachés de l'esprit, de l'intelligence* (même lecture).

Et c'est bien ainsi qu'apparaît François Ier (1494 à 1547) aux historiens actuels. Intéressant à noter, également, son internationalisme, qui date de loin : en Afrique du Nord romaine, il est étranger, plus précisément grec d'Alexandrie. Lorsqu'il s'incarne en Perse, dans la vie d'avant, il est encore étranger : c'est un immigrant indien ! Et, en Égypte, il arrive au moment où l'État essaie d'intégrer les nouveaux immigrants dans la nation en train de naître. En tant que roi de France, il est - comme c'était la règle - fils d'une étrangère, Louise de Savoie (province qui n'était pas encore française à ce moment-là ; si peu française, même, que plus tard la famille de Savoie - la Casa Savoia - s'identifiera à l'Italie dont elle fera l'unité).

On se souvient aussi que François Fr choqua les bien-pensants en s'alliant aux Turcs musulmans (en particulier par un traité d'alliance qui permit au corsaire Barberousse d'attaquer les côtes italiennes et espagnoles). Voilà pourquoi Cayce dit qu'*il était en désaccord avec son entourage en ce qui concerne la politique extérieure*. Et puis quand on a été égyptien, indien, perse, grec, qu'on connaît bien la Méditerranée orientale et qu'on a fréquenté

tant de peuples différents en tant que banquier, ministre de l'immigration ou courtier en thé à la menthe, on n'en est pas à un Turc près...

Il y a encore d'autres vies sous la Renaissance française chez Cayce. Par exemple, une favorite du *roi Henri*, probablement IV, qui en eut de toute façon beaucoup (lecture 4353-4). Ou encore la lecture 1562-1, qui évoque l'existence d'un pauvre artiste flamand, un aquarelliste du début de la Renaissance, du nom d'*Arvel Meneaux* (?). Il faisait beaucoup d'efforts pour rendre la beauté de la Nature, la beauté du corps humain. Ces efforts, dit Cayce, *lui apporteront aujourd'hui les gains matériels qui lui avaient fait défaut autrefois. Car les fruits que tu avais semés jadis doivent être moissonnés dans ton expérience actuelle* (lecture 1562-1).

(Si Cayce dit vrai, le pauvre Douanier Rousseau est aujourd'hui réincarné en marchand de tableaux milliardaire !)

La lecture 5244 décrit un modeste chercheur qui, à l'époque des débuts de l'imprimerie, travaillait sur *les réactions chimiques de l'argent, c'est-à-dire les effets de la lumière sur l'argent, et l'utilisation de cet élément pour fabriquer certains procédés d'impression, d'où son intérêt actuel pour la photo* (lecture 5244-L-l).

Ces lectures sont tout à fait dans l'ambiance de l'essor scientifique et culturel de la Renaissance. Il est d'ailleurs assez difficile d'identifier toutes les lectures se rapportant à une époque précise, car Cayce ne donne pas toujours d'éléments de datation suffisants. Quand il vous dit : *C'était lorsque les Henri* [ou *les Charles*, ou *les Louis* !] régnaient sur la France, ça ne nous avance pas beaucoup : entre Charles Martel, en 714, et Charles X, en 1824, il y a plus de mille ans d'écart...

7

« Au temps des Louis »

Au temps des Louis, l'expression est de Cayce lui-même. Dans sa pensée, il s'agit de toute une civilisation dont l'apogée se place aux XVIIe et XVIIIe siècles en France.

Richelieu et Louis XIII

Le cardinal de Richelieu, tout-puissant ministre de Louis XIII, apparaît au moins douze fois dans les lectures. La première de toutes date du 22 octobre 1923 : il s'agit de cette série de lectures données par Cayce pour Lammers, son ami imprimeur. Là, Cayce fit allusion à une incarnation qu'il aurait eue lui-même en France, et c'était la première fois qu'il parlait de ses propres vies antérieures.

On lui avait demandé :

OÙ ET QUAND CES QUATRE PERSONNES [Lammers, Cayce, et deux de leurs amis) FURENT-ELLES ASSOCIÉES DANS DES BUTS DESTRUCTIFS ? (Cayce venait de dire que Lammers avait été Hector à la guerre de Troie.) POUR CHACUN DE CES QUATRE INDIVIDUS, DONNEZ LEUR NOM. LEUR ÉTAT, LEUR PROFESSION, LEURS ACTIVITÉS DANS CHACUNE DE LEURS VIES ANTÉRIEURES.

Après avoir répondu que ces quatre individus ne s'étaient rencontrés qu'une seule fois déjà sur Terre - à la guerre de Troie -, Cayce reprit en détail les vies antérieures de chacun d'entre eux.

Et lorsqu'il arriva à ses propres incarnations, Cayce mentionna d'abord, pour lui-même, ses deux vies antérieures les plus récentes, les vies américaines dont nous avons parlé dans le tome I. Et puis :

Dans la vie avant celle-là [en tant que fondateur de la colonie anglaise de Jamestown], *il vivait en France, sous le règne de Richelieu, lorsque, à cette période, se forgeaient des forces armées qui deviendraient un jour redoutables pour quelques-uns*. (Lecture 5717-1.)

Le court passage ci-dessus est assez énigmatique. Le secrétaire de Lammers semble bien avoir écrit *Richelieu* dans sa transcription.

Ce à quoi la prudente Gladys Davis, bien des années plus tard, classant les lectures, ajouta un point d'interrogation, suivi de : «

Louis XIII ? »... Pour nous, bien sûr, les deux hommes sont indissolublement liés dans l'Histoire, qui se souvient de ce couple extraordinairement efficace formé par le roi et son ministre. Collaboration étroite qui durera presque jusqu'à leur mort.

Tant qu'il sera au pouvoir, en effet, Richelieu ne cessera de *forger*, comme dit Cayce, les forces armées royales qu'il opposera à la fois à la Maison d'Autriche, aux protestants et aux grands seigneurs en perpétuelle rébellion. Après sa mort, alors que le jeune Louis XIV n'est qu'un adolescent, la révolte éclatera ; ce sera la Fronde, menée par ces grands seigneurs qui n'acceptent pas l'autorité du roi. Quant au *Richelieu* cité dans la lecture ci-dessus, c'est bien le cardinal, qui vécut au XVIIe siècle (il y aura plus tard, au XIXe, un autre Richelieu qui sera ministre de Louis XVIII). Il n'y a pas de doute ici, parce que cette incarnation de Cayce *sous le règne de Richelieu* est donnée comme précédant son incarnation à Jamestown, colonie anglaise d'Amérique. Or la fondation de celle-ci date du XVIIe siècle.

Des différents rois de France prénommés « Louis », on lit dans les lectures cet étonnant raccourci : *In that period known as the Louises*[63] *of France*. Quant au numéro du Louis en question, il semble souvent avoir été noté un peu vite. Malheureusement pour nous, cela fait une grosse différence... Et toutes mes recherches ont été handicapées par cette désinvolture à l'égard des numéros ! Dans d'autres lectures, que nous verrons plus loin, la vie française d'Edgar Cayce sera située sous Louis XIV, ou même sous Louis XV... Or, comme il répète que c'est une toute petite vie d'enfant, qui ne dure que peu d'années, il est donc exclu qu'il ait vécu assez vieux pour couvrir deux siècles, et trois *Louises* ! En tout cas, Cayce, fidèle à sa théorie des réincarnations de groupe, donne une assez grande quantité d'incarnations aux XV1F et XVIII' siècles. Bien entendu, il

s'agit presque chaque fois de gens qui ont eu une incarnation égyptienne avec lui. Très souvent aussi d'incarnations perses, grecques, bibliques ou esséniennes.

Dans les incarnations de l'époque de Louis XIII, Richelieu est toujours décrit comme celui qui détient le pouvoir réel :

Dans la vie précédente, il était à la cour du roi de France, lorsque c'était Richelieu qui détenait vraiment le pouvoir. (Lecture 4765-1.)

Nous le trouvons durant cette période où l'Église et l'État, en France, étaient sous le contrôle de Richelieu. (Lecture 2694-1.)

La majorité des incarnations sous Louis XIII se passent à la Cour, ce qui est logique puisque, on le verra plus loin. Cayce dit s'être incarné dans ce milieu. Ambiance d'intrigues, parfois irrespirable :

L'entité était quelqu'un chez qui Richelieu alla souvent chercher conseil, en ce temps-là. Elle brûlait des encens, des parfums, et en tirait les conseils qu'elle donnait, sous le nom de Katrina. L'entité gagna et perdit moralement dans cette vie-là. Gagnant dans la connaissance des vertus et des pouvoirs de l'encens, des aromates et de toutes ces matières purifiées par le feu. Et perdant, par l'usage qu'elle fit de ces parfums et de leur influence sur les hommes. Et, aujourd'hui, elle doit faire face à ces influences karmiques, et les corriger par un bon usage de ces substances, qu'elle doit maintenant employer pour aider les gens, hommes, femmes, enfants, à se développer, à s'épanouir. Et spécialement l'aloès, la myrrhe, etc. (Lecture 1714-1.)

Vous avez reconnu la description d'une sorcière dans la meilleure des traditions, manipulant essences et poisons dans son officine. Sous Louis XVI, d'ailleurs, éclatera la fameuse « Affaire des poisons », où sera condamnée la marquise de Brinvilliers[64].

Richelieu, apparemment, va beaucoup consulter les voyantes :

Au début de la période où Richelieu gouverna le pays, alors qu'il cherchait à assurer son pouvoir, l'entité offrit ses bons offices d'intermédiaire entre le souverain en titre et celui qui, par ses aptitudes intellectuelles, jouera le rôle directeur [...] *C'est pourquoi, aujourd'hui, l'entité a une habileté innée à conseiller les uns et les autres, quelle que soit leur situation*. (Lecture 454-2.)

Le Cardinal semble avoir eu quelques belles amies. Le mot employé par Cayce est *entertainer*, c'est-à-dire quelqu'un qui exerce les fonctions soit de bouffon, soit de dame de compagnie, soit de courtisane (ou de courtisan... notez que le féminin et le masculin n'ont pas exactement le même sens !) :

L'entité était en activité en France, tout à fait au début de l'époque du cardinal de Richelieu. L'entité fut une associée [mot caycien qui signifie, suivant les cas, mari, femme, amant, amie, parfois tout bêtement associée ou membre de la même famille !], *oui, et même une compagne* [ici « maîtresse » en caycien] *du cardinal dans sa vie, lorsque celui-ci fut attaqué et contesté. Et les dons de l'entité pour distraire, pour animer la vie à la Cour et égayer l'existence de ceux qu'elle rencontrait l'amenèrent à occuper une position importante. Ses fonctions consistaient à donner des concerts de musique, à encourager les artistes - et nombreux furent les gens de cette époque à être reçus chez la comtesse Iascana pour l'entendre* [...] *Cette incarnation apporte dans la vie actuelle de l'entité un talent musical, des dons artistiques, un talent pour l'animation culturelle... Et cependant, au fond d'elle-même, un manque de confiance dans ses proches*. (Lecture 5265-1.)

On comprend que la comtesse tenait un salon, où se rencontraient artistes et hommes politiques. On se souvient du rôle capital joué par ces salons dans la vie culturelle de l'époque. Mais c'étaient aussi des foyers d'intrigue, où il fallait être constamment sur ses gardes...

Voici une autre personne qui semble avoir été, suivant l'expression de l'époque, « fort versée dans la galanterie » :

L'entité était parmi ceux qui officiaient sous le règne connu comme celui de Richelieu. L'entité vivait dans les milieux dirigeants, proches du pouvoir, et avait fonction de « distraire » à la fois Richelieu et le roi. Elle s'appelait Isabelle. Et, dans cette vie-là, gagna et perdit sur le plan moral. (Lecture 97-2.)

La suite de la lecture indique que cette personne en garde un talent pour jouer au théâtre, spécialement, les personnages de cette époque. Peut-être était-elle actrice ?

Et voici un abbé de cour :

L'entité faisait partie du haut clergé, mais sans se soucier de respecter ses vœux ecclésiastiques. Car l'entité, avec la politique de Richelieu, était déçue par l'Église et par sa façon d'appliquer les grands principes. Aussi, l'entité jeta son bonnet rouge [d'évêque] *par-dessus les moulins et prit le chapeau du courtisan.* (Lecture 2694-1.)

Un grand chambellan :

En France, à une époque où couvait la révolte, sous Louis XIII, l'entité était parmi ceux qui étaient chargés d'escorter et de protéger le monarque. Il était plus spécialement celui qui était chargé de sa garde-robe. Cependant, il n'était pas un valet, mais plutôt quelqu'un qui décidait du style de costume qui convenait aux gens, une sorte de maître des cérémonies. De son nom Neil, l'entité gagna à cette expérience, payant de sa personne selon ce qu'exigeait le service en ce temps-là. D'où, aujourd'hui, son intérêt pour le vêtement, et son talent pour décrire la façon dont chacun est habillé, même dans un salon plein de monde ! (Lecture 641-1.)

Auparavant, cet homme avait été marchand en Grèce, à Salonique. Puis avant, encore, médecin à la cour de Perse. Encore avant, en Égypte, haut fonctionnaire, *dont l'insigne de fonction était un vêtement spécial qui le désignait au respect des foules* (même lecture). Auparavant, enfin, il avait été atlante. Mais toujours familier avec le décorum officiel...

Différentes personnalités de cette cour de Louis XIII apparaissent : le secrétaire particulier de *l'un des Louis* (lecture 1566-3), un autre cardinal sans principes moraux fixes (au nom indéchiffrable, lecture 2734-1) ; une maîtresse de danse (lecture 2163-1) ; une gouvernante de la maison royale qui prenait en charge et soignait ceux qui étaient malades (lecture 38-1), etc.

Comme on ne sait jamais quelle mouche piquait les secrétaires de Cayce lorsqu'ils transcrivaient un nom français, on n'est jamais sûr de celui-ci. Dans plusieurs lectures semble apparaître le nom « Conti », ou « Gondi », mais s'agit-il des Condé, des Gondi, ou des Conti ? Trois grandes familles distinctes, dont la prononciation par une bouche américaine ne se différencie guère :

L'entité fut parmi ceux qui fondèrent une famille célèbre, avec un grand dessein dans le pays, sous le nom de Conti [...]. *Son nom : Jacques Conti*. (Lecture 1932-1.)

Je laisse aux généalogistes le soin de retrouver ce « Jacques Conti », qui était un grand marchand, collaborait avec l'administration royale et s'intéressait à la distillation des essences végétales...

L'exil de Charles II en France

Environ vingt-trois lectures décrivent des incarnations en France au moment où le jeune Charles II, futur roi d'Angleterre, y vint en exil. Il était le fils du malheureux Charles Ier, décapité par la révolution de Cromwell, mais également le petit-fils du roi de France Henri IV par sa mère Henriette. Ces vingt-trois personnes, la plupart françaises, font partie d'un même groupe karmique et se sont connues en Égypte, en Perse, en Grèce, en Israël, etc. Le but de leur incarnation en France au XVIIe siècle semble avoir été d'assister le futur Charles II. Celui-ci, finalement, récupérera le trône de son père et deviendra un grand monarque conciliateur. En tant que souverain, cela ne devait pas être facile de restaurer la paix religieuse dans cette Angleterre ravagée par le fanatisme ! Fidèle à la politique de tolérance de son grand-père, Charles II s'efforcera d'apaiser les haines entre catholiques et protestants :

L'entité était dans le pays connu maintenant comme la France, à cette époque où avaient lieu des tentatives pour rétablir le roi Charles II sur son trône. L'entité était alors française, et jouait un rôle d'intermédiaire entre ceux qui étaient au pouvoir, entre les conseillers du roi, et ceux qui représentaient la couronne en Angleterre. (Lecture 308-2.)

Dans le pays qu'on connaît aujourd'hui comme la France, nous trouvons l'entité en un temps où bien des changements agitaient les esprits, à cause du séjour du futur roi Charles II, qui se trouvait là en exil. L'entité fut parmi ceux qui aidèrent cette entité à retourner dans sa patrie. Ce moment fut vécu, pour les uns et les autres, pour tous, comme un tournant de l'évolution dans la pensée religieuse, lié à l'avènement de ce prince en tant que souverain. Et, dans cette ambiance, les gens réfléchissaient sur les changements, sur l'évolution des esprits. (Lecture 421-5.)

Toujours les grands tournants de l’Histoire des civilisations, dans lesquelles s’incarne ce groupe d’âmes qui accompagnent l’entité Cayce, alias Ra-Ta... D’où la raison à cette abondance de lectures sur Charles II : ce dernier aurait été l'oncle de l’incarnation française de Cayce à cette époque...

Cayce petit-fils des rois de France et d'Angleterre, pas moins !

Au fil des années, Cayce donnera des détails sur sa (ou ses) mystérieuse(s) incarnation(s) à la cour de France. Les voici :

Nous retrouvons l'entité [il s'agit de Cayce lui-même] *dans une expérience terrestre précédente, un séjour en France, qui faisait suite à une entrée sur Vénus. Et que fut cette vie ? Comment fut-elle vécue pratiquement? Un enfant de l'amour! Un enfant de l'amour, la plus enthousiasmante de toutes les expériences que l'on puisse faire dans l'existence terrestre, mais, pour certains, la plus redoutée, la plus terrifiante !* (Lecture 5755-1.)

Dans la vie précédente, nous trouvons l'entité [il s'agit toujours d'Edgar] *à la cour des Français, lorsque Louis XV* [Quinze !] *était roi, et que l'entité fut confiée à la garde royale, mais ce fut de courte durée en nombre d'années comme on les compte sur le plan terrestre. Cette entité, donc, fut confiée à un garde de la Cour, qui était un garde appartenant à la maison du roi, et qui perdit la vie en défendant celui qui lui avait été confié* [...]. *Et le nom de celui-ci était Ralph Dahl* [Raphaël ?]. (Lecture 294-8.)

Première remarque : on saute de Louis XIII (Richelieu cité dans la toute première lecture au début de ce chapitre) à Louis le Bien-Aimé. Ce qui couvre un siècle (Richelieu est en 1624 conseiller de Louis XIII, et Louis XV commence effectivement son règne en 1723). S'il s'agit d'un jeune enfant dont la vie fut de courte durée... c'est qu'il y a, en fait, deux incarnations françaises de Cayce dans les lectures : une sous Louis XIII au XVIIe siècle, et une sous Louis XIV ou Louis XV, au XVIIIe siècle !

Voyons la suite :

La vie vécue dans cette Cour, dans les premières années, s'écoula dans le cœur et l'affection de sa mère, qui était belle et aimante autant qu'il est possible de l'être. La grande épreuve de l'entité - du point de vue de la Terre - fut la séparation entre mère et fils. Ce choc provoqua une profonde langueur dans cette jeune vie, qui fut peu à peu effacée, jusqu'à sa fin provoquée par la jalousie de la Cour. Car le roi devint conscient de l'apparence physique du jeune garçon, laquelle risquait de provoquer des troubles armés dangereux pour lui-même - apparence qui trahissait le secret de cette mère qui l'aimait tant. (Lecture 294-9.)

J'ai relu maintes et maintes fois cette lecture, en essayant de me mettre dans l'esprit de l'époque. Étant moi-même une passionnée de Saint-Simon, et de cette fin du XVIIe siècle, je crois que la dernière phrase de la lecture appelle plusieurs observations :

—D'abord, en ce qui concerne l'*apparence physique du jeune garçon*. Mon interprétation personnelle, c'est qu'en grandissant il ressemblait probablement de plus en plus à son père, révélant ainsi de qui il était le fils. Peut-être aussi suscitait-il trop d'intérêt : son existence était évidemment une menace sur le plan politique. Si l'enfant avait été anormal, il n'aurait pas représenté de danger pour le roi, et rien n'aurait justifié la jalousie dont parle Cayce.

—On ne dit d'ailleurs pas de quel roi jaloux il s'agit : de France, ou d'Angleterre ? Car, comme on va le voir, Cayce suggère plus loin que l'enfant ait été un petit-fils naturel du roi d'Angleterre, Charles Ier. De toutes les façons, un personnage qui pouvait prétendre au trône soit de France, soit d'Angleterre, par son degré de parenté assez proche. La bâtardise n'était pas considérée sous le même angle qu'aujourd'hui : un bâtard pouvait être légitimé, et, ainsi, avoir des prétentions au trône. Cela s'était déjà vu dans l'Histoire et pouvait risquer - sait-on jamais ? - d'amener bien des problèmes. Les parents de ce mystérieux enfant sont évoqués dans la suite des

lectures données à Gladys Davis, secrétaire de Cayce. Celle-ci aurait été un peu son âme sœur, en tout cas une entité qu'il retrouvait à chaque incarnation. Après avoir été sa fille en Égypte, elle aurait été sa femme en Perse, avant d'être sa secrétaire en Amérique ! Et, entre-temps, en France, ils se retrouvèrent :

Dans une cour à nouveau, comme mère et fils. (Lecture 288-6.)

ET QUEL ÉTAIT MON NOM COMPLET DANS CETTE VIE FRANÇAISE, ET DE QUI ÈTAIS-JE LA FILLE ? demanda Gladys Davis.

De Louis XIV. Nom complet: Agatha Beille. (Lecture 288-27.)

Éblouie par tant de gloire passée, la petite secrétaire de Cayce a-t-elle embrouillé les chiffres romains sous sa plume, pour écrire Louis XIV au lieu de XV ? Quant à *Agatha Beille*, il est bien évident que ce serait plutôt : *Agathe-Abeille*, c'est-à-dire deux prénoms traditionnels, accolés, comme c'était l'usage. Gladys Davis, croyant de bonne foi que les princesses royales du XVIIe portaient des noms de famille bourgeois - comme tout le monde ! - l'appelle *Beille* dans ses notes ! (L'usage américain actuel pour parler d'une personnalité féminine étant de donner son nom de famille seul, sans le faire précéder ni du prénom, ni de Mme, ni de Mlle - le moins de courtoisie possible !)

ET EST-CE QUE C'EST BIEN JACQUES, LE FRÈRE DE CHARLES II, AUQUEL J'ÉTAIS FIANCÉE ?

Le duc d'York, Jacques [en anglais, James], (Même lecture.)

ET POURQUOI EST-CE QUE LE MARIAGE N'A PAS ÉTÉ CÉLÉBRÉ ?

Intrigues politiques et conjoncture. (Même lecture.)

Une autre lecture laisse entendre que le petit Ralph Dahl était bien le fils du duc d'York, frère du futur Charles II, qui, en effet, vint aussi à Paris dans sa jeunesse :

À l'époque, nous trouvons l'entité [Gladys Davis] *incarnée sur la Terre à la cour de Louis XV* [Quinze, cette fois !] *Et là, elle vivait*

dans la maison royale, étant la seconde fille du roi, née au palais, de la femme légitime du monarque, élevée et éduquée au couvent, c'est-à-dire à l'école des couvents qui recevaient les gens de la Cour, mais cependant pas dans leurs murs. À l'âge de dix-sept ans, nous la voyons faire connaissance avec le duc d'York, fils du monarque régnant dans le pays d'à côté. La jeune fille fut séduite et mit au monde un fils, que le souverain relégua loin de la Cour. Du coup, la mère perdit la faveur du monarque. Et, dans ces circonstances, dans ce milieu, cela provoqua chez elle un grand dégoût des hommes. Car elle trouvait que le duc avait été infidèle. Et pourtant, l'amour ne quitta pas son cœur, mais se reporta entièrement sur l'enfant de cette liaison. (Lecture 288-5.)

J'ai passé des heures à la bibliothèque de Versailles, où tous ces personnages royaux sont connus, fichés, répertoriés, classés, qu'ils aient été légitimes ou bâtards. Ils font presque tous l'objet de biographies, de citations dans les Mémoires du temps. À la Cour, tout le monde observait tout le monde, il n'y avait pas d'intimité. Et les personnes de la famille royale, particulièrement, étaient espionnées par mille yeux malveillants. Les naissances même se passaient en public, avec des témoins pour certifier tout ce qui s'était passé, afin qu'on ne prît pas un enfant pour un autre !

Donc j'ai passé des heures à essayer d'identifier une fille de Louis XIV qui correspondrait à ce que dit Cayce. Aucune des filles de Marie-Thérèse et de Louis XIV ne s'appelle Agathe-Abeille, ou quelque chose qui y ressemble. Seule, une fille illégitime de Louis XV porte le prénom d'Agathe, mais sa vie ne correspond pas à l'ensemble des lectures données ici.

En voici d'autres, qui apportent des détails supplémentaires, rendant l'identification de la princesse encore plus difficile. Il s'agit toujours de la fille du roi, « fille mère » de l'indésirable rejeton :

Après avoir été chassée de la Cour, elle devint nonne dans l'un des couvents proches ; elle vint là, à l'âge de vingt ans, après avoir vécu trois années d'amour maternel avec son fils, Dale [sic]. *Jusque-là, elle avait bénéficié de beaucoup d'affection, et de promesses de la part de la famille du monarque. Mais nous trouvons que celui-ci se laissa aller à une grande méfiance, et jusqu'à exercer sa vengeance sur la mère et sur l'enfant. D'où le fait que ce dernier fut confié aux soins de ceux que sa mère pensait être ses plus proches amis dans la maison du roi, lorsqu'elle prit le voile. Et là, au couvent, nous trouvons que, peu de temps après y être entrée, elle ne put sortir pendant trois ans pour voir son enfant. Et lorsqu'on lui annonça la mort de celui-ci, sans lui en donner les raisons, cela provoqua chez elle un tel désarroi et un tel dégoût de la vie qu'elle ne put trouver personne désormais à aimer pour remplacer celui qui lui était devenu plus cher que sa propre vie. Alors nous trouvons Gracia* [autre nom], *se laissant dépérir jusqu'à en mourir à trente ans.* (Même lecture.)

Dans une autre lecture encore, où elle demandait à Cayce de lui donner les noms qu'elle a portés dans ses incarnations précédentes, il répondit :

Et dans celle sous Louis XV: Gracia. (Lecture 288-10.)

Avec ces précisions complémentaires, il faudrait trouver une fille royale qui aurait eu comme surnom, ou comme nom en religion, Gracia. Je n'ai pas retrouvé un tel personnage. Peut-être d'autres y réussiront-ils mieux que moi ?

Edgar Cayce en négrillon royal ?

William Church a affirmé qu'il s'agissait d'un petit-fils noir de Louis XIV. Ceci pour expliquer l'allusion de Cayce à l'*apparence physique de l'enfant*.

Tout historien honnête doit se garder de projeter les problèmes de son temps et de son pays sur une autre époque et une autre civilisation. Edgar Cayce en petit-fils noir de Louis XIV ? L'hypothèse est amusante. Malheureusement, elle manque totalement de bases historiques. L'historien qui la soutient connaît mal l'histoire européenne - raisonnant à partir d'une équation simple, ma foi : Espagnol = Maure = Arabe = Noir ! (Voilà qui ferait bien rire les historiens espagnols !) Puisque Louis XIV avait épousé une « Espagnole », peut-on en conclure « tout naturellement » qu'elle avait du sang noir ? Marie-Thérèse, femme de Louis XIV - et blonde comme les blés ! - était une « fausse Espagnole », une Habsbourg d'Autriche. Quant aux Maures d'Espagne, qui étaient des Berbères blancs à l'origine, c'est aller un peu vite en besogne que de les assimiler massivement à des Noirs !

L'historien sérieux qui prendra la peine d'aller consulter les sources, à Versailles, et de les lire en français, ce que j'ai fait (mais ce que n'a pas pu faire William Church qui, je le répète, ne lit pas le français) pourra très vite se rendre compte que rien ne permet de soutenir l'hypothèse d'un petit-fils noir de Louis XIV. Il verra qu'il y a une confusion avec le cas de la religieuse « mauresque » enfermée au couvent de Moret, dont Saint-Simon, Voltaire, Mlle de Montpensier et bien d'autres ont parlé. Rien ne prouve jusqu'ici qu'elle ait été la fille de Louis XIV ; et il y a même le témoignage de Marie Leszczynska, épouse de Louis XV, qui dit qu'elle était « la fille d'un Maure et d'une Mauresque logés à la Ménagerie de Versailles,

que Mme de Maintenon avait mis là par charité ». Et cette « Mauresque » ne semble pas avoir eu d'enfants !

Il faut avant tout avoir l'honnêteté de relire Cayce : nulle part il ne dit que lui-même, le mystérieux enfant, ni sa mère, eussent été noirs ! Ce qui, je le répète, dans le contexte de l'époque, eût été vraiment difficile ! De plus, cette religieuse « basanée », dont parlent les témoignages historiques, ne s'appelait ni *Gracia*, ni *Agathe-Abeille*. Elle mourut très tard dans le siècle, dix ans avant la Révolution, en 1779, et donc vécut beaucoup plus vieille que les *trente ans* dont parle Cayce. Et si Voltaire, qui la visita, trouva qu'elle ressemblait, à Louis XIV, cela ne prouve rien... sinon qu'elle était peut-être une bâtarde de plus de ce roi qui en eut beaucoup !

D'autre part, on se heurte à une autre invraisemblance : si cette princesse royale vécut à la Cour, au vu et au su de tout le monde, comme le dit Cayce - ce qui lui permit de rencontrer le duc d'York -, il est invraisemblable qu'on n'ait aucun document sur elle. Tous les accouchements de la famille royale ont été l'objet du cérémonial traditionnel, et dûment notés dans les archives. La manie de la paperasserie, bien française, sévissait déjà au siècle du Roi-Soleil !

Si l'une des filles légitimes du couple royal, ayant vécu jusqu'à dix-sept ans à la Cour, avait été brune comme cette religieuse et avait accouché d'un bébé noir, vous pensez si les mauvaises langues auraient sauté sur l'occasion ! Cela se serait su !

Quant à l'affaire d'un petit pruneau dont accoucha la reine Marie-Thérèse en 1664, même incompatibilité avec les détails donnés par Cayce.

Mlle de Montpensier, dans ses *Mémoires* (tome IV, p. 15 et 16), raconte que « la reine accoucha d'une petite fille fort pareille à une petite Maure». Mais elle ajoute : « Il est faux que la Reine ait mis au monde une négresse. Feu Monsieur, qui avait été présent, disait que

la petite princesse était laide, mais point noire. On ne peut ôter de la tête du peuple que l'enfant ne vive encore, qu'elle ne soit dans un couvent à Moret près de Fontainebleau. Cependant, il est certain que l'enfant laide est morte : toute la Cour l'a vue mourir!» Née le 16 novembre, elle s'éteignit le 26 décembre suivant, sur les sept heures du soir, et son corps fut porté, avec le cérémonial ordinaire, à Saint-Denis. Louis XIV lui-même écrivit la nouvelle à sa belle-mère, la reine d'Espagne... On voit que cela ne concorde pas avec ce que donne Cayce, car il parle d'une jeune fille qui vécut, et fut au contraire très belle, alors que les témoins du temps insistent sur la laideur de l'avorton ! (Elle fut prénommée Marie- Anne, et non *Agathe-Abeille* ou *Gracia* !) Je ne peux donc, pour faire plaisir aux confrères historiens américains ni ressusciter le bébé « mauresque » de Marie-Thérèse, ni déplacer la date de la mort de l'autre Mauresque, celle du couvent, ni même lui prêter un enfant noir dont AUCUN mémorialiste ne parle !

Un drame sous la Régence ?

Une autre lecture parle, semble-t-il, du Régent, Philippe d'Orléans, qui régna de 1715 à 1723, en attendant que le jeune Louis XV atteignît sa majorité. Cette lecture dit que le futur « Bien-Aimé », étant très jeune au moment du drame, n'en est donc pas responsable :

Dans la vie précédente, elle vécut [il s'agit de l'entité 288, c'est-à-dire la malheureuse princesse « fille mère », c'est-à-dire Gladys Davis] *à la cour de Louis le Quinzième, alors que ce souverain étant très jeune, le royaume était sous l'autorité de celui qui en avait la charge. L'entité vivait alors dans la Maison de Louis XV, venant de la Maison de Louis XIV. Et l'entité ne trouva un développement moral qu'à la fin de sa vie. Car, dans cette incarnation, elle connut, dès ses jeunes années, la désolation, les larmes, l'angoisse, avant de se retrouver enfermée dans un couvent dont elle devint partie intégrante. Elle quitta la vie terrestre dans sa jeunesse, c'est-à-dire à vingt-trois ans. Quant à son développement spirituel sur ce plan terrestre, dans ce temps-là, nous trouvons que ce n'est que dans ses derniers jours qu'elle finit par accepter ses conditions de vie, et la perte de son enfant*. (Lecture 288-10.)

Et dans d'autres lectures :

Dans la vie juste avant celle-ci, nous retrouvons l'entité [Gladys Davis] *née dans une maison royale, et dans la famille du roi, à la Cour du roi Louis le Quinzième. En tant que propre fille du roi, et dans les conditions de vie qui étaient celles de la cour de ce pays, à laquelle appartenait l'entité, avec toute la gloire, la pompe, le luxe, la magnificence de ce spectacle donné au monde par cette nation, en ce temps-là. L'éducation y était dans les mains du clergé, qui l'imposait aux esprits laïcs de ce temps. Le premier tournant fut la*

dix-septième année de la jeune fille, lorsqu'elle rencontra le duc d'York - comme on l'appelait - et se fiança à lui. Ces fiançailles n'aboutirent jamais à un mariage. D'où ce dégoût des hommes, cette méfiance envers le sexe opposé, qu'éprouva cette entité; son corps fut alors confiné à l'intérieur des murs, où elle passa le reste de sa vie, car elle ne vécut que jusqu'à trente ans. (Lecture 288-1.)

Les deux lectures ne donnent même pas une durée de vie identique pour la princesse abandonnée : ici trente ans, plus haut, vingt-trois ans ; quand on connaît la précision dont Cayce est capable, cela suggère qu'il y a en fait deux vies différentes - et répétitives - décrites dans les lectures 288.

Dans les lectures données pour les vies antérieures de Cayce lui-même, on lit :

Dans la vie précédente, nous retrouvons l'entité à la Cour de France, du vivant de Louis le Quinzième, et dans la maison du monarque, mais privée des soins de ceux qui auraient dû l'élever, normalement - car ceux-ci, manquant d'influence, ne purent pas veiller à son développement sur Terre dans cette vie-là. Et il ne fut dans cette incarnation qu'un petit enfant, qui vécut seulement jusqu'à cinq ans. Dans sa personnalité actuelle, nous trouvons davantage de traits de caractère provenant de l'incarnation suivante, en tant que Bain- bridge... (Lecture 294-19.)

Quant à la princesse, elle avait, de toute cette histoire, gardé beaucoup d'amertume :

Cela explique que l'entité, ex-personne royale, méprise ou garde rancune à ceux qui n'ont pas le don de la comprendre. C'est cela qu'elle doit surmonter aujourd'hui. (Lecture 288-10.)

Et voilà pourquoi, si cette lecture de Cayce est vraie, je n'ai jamais pu obtenir un rendez-vous avec Gladys Davis - que j'avais maintes fois sollicitée à titre d'écrivain français.

Je la croisais presque tous les jours dans l'escalier -royale, c'est vrai ! Un jour, violant l'étiquette des Cours, je me permis de l'aborder pour lui exposer mon problème : que faire avec ces noms français des lectures, massacrés au point d'être inutilisables ? Je suppliai cette intimidante altesse de bien vouloir me les lire à voix haute, comme elle les avait entendus elle-même, de façon que je puisse les retranscrire d'une manière vraisemblable. Toujours royale, elle m'opposa une fin de non-recevoir courtoise, mais ferme : non, cela ne l'intéressait pas ! Visiblement, la pauvre ex-princesse royale incarnée avait de bonnes raisons pour souhaiter oublier tout ce qui touche à la France (y compris les écrivains français égarés à Virginia Beach !). Cayce remarque souvent dans les lectures combien l'on prend en horreur les pays où l'on a beaucoup souffert dans une vie antérieure. En tout cas, j'imaginais très bien Gladys Davis en princesse royale, car elle avait beaucoup de distinction, et je comprenais bien qu'elle n'avait pas envie de se replonger dans cette douloureuse affaire. Maintenant qu'elle a rejoint Cayce dans l'autre monde, j'espère que ses mauvais souvenirs sont effacés !

Louise de La Vallière entre Fouquet et Louis XIV à Virginia Beach…

Cayce avait dans son équipe, au début de la Seconde Guerre mondiale, une très jolie jeune femme appelée Mae Gimbert Verhoeven, puis Mae Saint-Clair, car elle était divorcée. Elle figure sur plusieurs photos de l'album familial des Cayce, remarquable par son élégance et par la finesse de ses traits. On la croirait descendue tout droit d'un portrait du XVIIe siècle... Comme beaucoup des intimes de Cayce, elle lui demanda et obtint toute une série de lectures.

Et voilà le choc, pour nous : Cayce lui dit qu'elle avait été la maîtresse de Louis XIV... Tandis que son ex-mari était une réincarnation de ce dernier !

J'entends d'ici les protestations de mes lecteurs : pourquoi n'y a-t-il QUE des gens célèbres dans les lectures ? Gina Cerminara, dans son livre que j'ai traduit sous le titre *De nombreuses vies, de nombreuses amours* (op. cit.), a répondu à cette objection, parlant des lectures de Cayce et de la recherche des vies antérieures en général. Elle dit - et je l'ai constaté moi-même - que, sur des milliers de « lectures de vies » données par Cayce, il y a beaucoup, beaucoup, d'existences obscures. On tombe seulement une fois de temps en temps sur quelque célébrité. Mais, pour l'historien, comme moi, celles-ci sont bien plus intéressantes, car on peut vérifier plus facilement les détails historiques donnés par Cayce. Les vedettes, quelle qu'en soit l'époque, ont été décrites par leurs contemporains avec beaucoup de détails - et des détails qui se recoupent ! Ce qui est fascinant, c'est que Cayce, qui n'avait vraiment aucune notion d'Histoire, atteigne à une telle exactitude dans les descriptions historiques qu'il donne. Et cela, même dans

des lectures données pour des consultants différents, à plusieurs années de distance !

Et puis je trouve extrêmement intéressant qu'il parle de personnages qui appartiennent à notre Histoire.

Cela dit, je donnerai plus loin des exemples de ces innombrables cas anonymes lorsque la lecture est assez longue et permet de les situer dans le temps (parfois, il n'y a que deux ou trois lignes, pas de nom, une datation incertaine et peu de détails).

Dans le cas de Mae Gimbert-Saint-Clair, au contraire, Cayce développe une véritable biographie historique. Pas la première fois, où il se contente d'allusions (ce qu'il fait en général). Mais Mae va insister, lui demander jusqu'à quinze lectures, en revenant à la charge sur son incarnation française. Voici :

Avant cela [il vient de parler d'une vie américaine au XIXe siècle], *nous trouvons l'entité dans le pays français, au début du temps des Louis*. [Cayce ignore résolument les « Louis » du Moyen Age !] *À cette époque, beaucoup de gens s'activaient dans ce que l'on appellerait aujourd'hui des groupes de pression, à la cour du roi.* (Lecture 1523-4.)

Cayce emploie le mot *lobbyist*. Le « lobby » est, dans l'argot politique américain, le groupe de pression qui essaie d'agir dans les milieux du pouvoir, pour influencer celui qui gouverne et peser sur ses décisions. Ainsi est décrite la Cour de France comme un milieu où les pressions exercées sur le roi étaient particulièrement violentes et, bien entendu, contradictoires. Mais continuons la lecture :

Dans ce cadre, les agissements de l'entité furent critiqués. Cependant, l'entité, dans son corps et dans son comportement physique, sut se garder pure. Bien que l'entité fût contestée par ses proches, et même par ceux de sa propre famille, critiquée par ses

propres compagnes et ses relations, elle fut capable d'utiliser beaucoup de son influence pour le bien des siens. Cependant, dans ce séjour terrestre, l'entité devint égoïste. Cela ne ressort pas dans son incarnation actuelle, mais c'est latent. Et lorsqu'arrivent la tourmente et la détresse dans sa vie d'aujourd'hui, l'entité souvent relève la tête avec la tendance à blâmer les autres [...]. *Et pourtant, sachez que, jour après jour, constamment, vous affrontez votre propre moi, dans les choix que vous aviez faits jadis entre ce qui est constructif, créatif et ce qui est égoïsme, orgueil, vanité. Alors ne permettez pas à votre ego, à votre moi, de devenir une pierre d'achoppement. Car vous récolterez ce que vous avez semé.*

Dans cette expérience de vie-là, l'entité s'appelait Margo Meguiette. (Même lecture.)

(J'ai déjà dit plus haut ce qu'il fallait penser de la graphie fantaisiste des noms français transcrits par les secrétaires de Cayce !)

Parmi les aptitudes gagnées dans ce séjour terrestre-là, il y a celle d 'être capable (quelle que soit la chose que l'entité a décidé d'entreprendre) d'influencer les gens, quelle que soit leur position sociale - que ce soit quelqu'un d'important, ou bien le cuisinier, ou bien l'homme à tout faire ! L'entité est capable de les faire marcher au doigt et à l'œil. Employez ce talent pour construire, jamais dans des buts égoïstes. Ce don est bon s'il est bien utilisé... (Même lecture.)

La lecture continue ensuite en remontant en arrière les vies antérieures de Mae. Et longuement décrit une vie gréco-romaine comme Vesta, noble dame d'une famille alliée aux Césars, au début de l'ère chrétienne, dont nous reparlerons. Lors de cette première lecture, Mae ne réalise pas tout de suite pourquoi *ses activités avaient été contestées* dans l'incarnation évoquée. Il n'est pas encore

dit en toutes lettres qu'elle était la maîtresse du souverain. Puis elle réfléchit, et demande un peu plus tard une autre lecture à Cayce, pour éclairer ses relations actuelles avec différentes personnes. Cayce évoquera alors une seconde vie en France, *dans la période juste avant la Révolution française*, où elle était déjà associée avec son actuel second mari.

Et puis Mae rencontre son ex-mari à Virginia Beach, ce qui la jette dans une tempête intérieure, si bien qu'elle finit par redemander une nouvelle lecture de vies antérieures à Edgar pour savoir, au fond, pourquoi elle n'arrive pas à se détacher de cet ex-mari.

C'est Gertrude Cayce qui « conduit » la lecture, c'est-à-dire suggère à son mari de s'endormir et lui pose les questions.

Gertrude :

VOUS AVEZ DEVANT VOUS UNE EXISTENCE SUR LE PLAN TERRESTRE DE L'ENTITÉ MAE GIMBERT [c'est-à-dire le numéro 1523, puisque les noms des consultants ont été remplacés par des chiffres], NÉE LE 2 DÉCEMBRE 1908 À OCEANA EN VIRGINIE, ET l'EXISTENCE TERRESTRE DE CETTE ENTITÉ COMME MARGO MEGUIETTE. EN FRANCE, AU DÉBUT DU TEMPS DES LOUIS. VOUS VOUDREZ BIEN DONNER UNE BIOGRAPHIE DE L'ENTITÉ À CETTE ÉPOQUE SUR LE PLAN DE L'EXISTENCE TERRESTRE. DEPUIS SON ENTRÉE SUR CE PLAN. ET JUSQU'À SON DÉPART, DONNANT UN APERÇU DES RETARDS OU DES DÉVELOPPEMENTS [sur le plan moral] DE CETTE EXISTENCE. ENSUITE, VOUS RÉPONDREZ AUX QUESTIONS QU'ELLE A POSÉES, LORSQUE JE LES ÉNONCERAI, CONCERNANT SES RELATIONS DE LA VIE PRÉSENTE QUI VIENDRAIENT DE CETTE PÉRIODE. Et COMMENT ELLE PEUT RÉSOUDRE DE FAÇON CONSTRUCTIVE LES PROBLÈMES QUI EN DÉRIVENT.

On remarquera que la bonne Gertrude Cayce, qui parlait tous les jours l'américain normal de son temps, reprend le vocabulaire habituel des lectures pour poser des questions à son mari endormi. Elle dit l'entité au lieu de « notre amie Mae », l'*entrée sur le plan terrestre* au lieu de la naissance, le *départ de l'entité* au lieu de sa mort, etc., en répétant la même idée sous plusieurs formes dans la phrase... bref, le style caycien ! Ce dont je vous fais grâce en général,

puisque la traduction permet d'éviter les redites, et de choisir une expression plus concise. (Le traducteur n'est pas forcément un « traître »... !)

Cette fois, Cayce ne va pas se contenter d'allusions vagues, mais va rentrer dans des détails surprenants :

Oui, nous avons les dossiers de cette entité maintenant appelée Mae Gimbert, et les dossiers de cette entité dans ses expériences au temps des Louis en France.

(Cayce parle ici des dossiers de l'Akasha, voir tome I - enregistrements vibratoires de tout ce qui s'est passé sur la Terre - où les faits, paroles et pensées de chacun sont mémorisés. C'est le « Livre de Vie », dont parle aussi l'Apocalypse, et toute la tradition mystique occidentale.)

Pour les interpréter, en donnant un aperçu de cette vie, il serait bon de comprendre les activités et les conditions de vie à l'époque.

L'entité, de par les gens avec lesquels elle était associée, était parmi ceux qui étaient venus au pouvoir grâce à leurs activités et à leurs compétences, et se trouvaient en étroite collaboration avec les Louis qui régnaient alors sur la France.

L'entité, donc, appartenait aux familles proches du pouvoir, et vécut ses expériences au milieu des gens de la noblesse de son époque.

Les conditions de vie étaient celles d'une cour, avec des activités diplomatiques qui faisaient partie de la vie quotidienne de l'entité, surtout lorsqu'elle devint une femme adulte.

C'est alors qu'elle attira l'attention de Louis, jusqu'à devenir sa compagne - en quelque sorte sa conjointe -, entrant ainsi dans un engrenage d'activités et d'expériences qui lui amenèrent bien des

critiques, non seulement de la part de sa famille et des relations familiales...

(Évidemment, Louis XIV était tout ce qu'il y a de marié, avec Marie-Thérèse de Habsbourg, pas méchante, mais pas très sexy ! Néanmoins, sa double vie faisait scandale dans certains milieux.)

... mais aussi de l'autocritique, lorsqu'elle vint à être remplacée par d'autres liaisons, venant d'autres cours. Ce qui apporta alors à l'entité haine et perturbations intérieures, et le désir de nuire.

Aussi l'entité chercha-t-elle à saper les activités de certain(e)s de ses compagnons (gnes) pour les brouiller avec ceux au pouvoir.

Ceci, comme toujours du point de vue des énergies mentales et spirituelles, ne fit que tourner l'entité vers la gratification des désirs matériels et, finalement, pour cette entité, la pousser à renoncer au monde pour se tourner vers l'Église.

C'est alors qu'elle dut affronter deux épreuves très dures. Car, quelque temps après que se furent produits ces changements qui l'avaient décidée à renoncer au monde, Louis la rechercha de nouveau et la désira physiquement. Ce qui lui amena une grande confusion intérieure. Et la façon même dont cela se fit amena des frictions entre l'Église et Louis [...].

Néanmoins, quoique très perturbée dans son corps et dans son esprit, l'entité finit le reste de cette vie dans la fidélité à ses vœux, en s'efforçant de réparer les pensées, actions et objectifs de la première partie de sa vie.

Et, finalement, sa vie devint une vie de sacrifice de soi, mais jamais elle ne réussit à mettre complètement d'accord son corps et son esprit.

Et maintenant, dans la vie présente, pour appliquer les leçons provenant de ce qu'on appelle les influences karmiques, il est sûr

que des problèmes ont surgi, et vont surgir. Ce qui signifie que l'entité affronte ses propres problèmes - pas ceux de quelqu'un d'autre. Il faut commencer par trouver quel est ton but, les activités que tu désires mener, et rester fidèle à ce but, de toutes tes forces et de tout ton idéal.

Prêt pour les questions.

AVEC LEQUEL DES LOUIS EST-CE QUE J'AI EU CETTE PROCHE RELATION ?

Le quatorzième, avant le quinzième.

(Cayce donne cette précision pour que la secrétaire ne se trompe pas de numéro... !)

EST-CE QUE JAI CONNU AGATHA BEILLE? (Voir plus haut l'incarnation française de Cayce et de sa secrétaire Gladys Davis.) ET, SI OUI, QU'AVIONS-NOUS FAIT ENSEMBLE ?

En cette période, lorsque vous étiez toutes les deux au couvent, oui.

EST-CE QUE J'AI ÉTÉ MÊLÉE A TOUT CE QUI TOUCHAIT SON ENFANT ? ET, SI OUI, COMMENT ?

À sa garde. Cela fit partie de vos activités et vous apporta beaucoup de joie, d'élever des enfants. Quoique, en ce qui concerne cette entité, l'enfant, il mourut pendant ce temps.

ET POURQUOI EST-CE QUE J'ÉPROUVE CETTE ÉMOTION LORSQU'ON OUVRE OU ON FERME UNE PORTE ?

Combien de fois, et combien souvent, avez-vous vécu l'expérience de savoir qu'il se passait quelque chose derrière la porte, et d'écouter ce qui se disait derrière celle-ci, à la Cour !

POURQUOI EST-CE QUE JE ME SENS DÉPRIMÉE ET SEULE À LA NUIT TOMBANTE ?

C'est le lot commun des hommes. Car le jour et la nuit vont ensemble dans l'existence de l'Homme et marquent ses émotions. Très peu d'humains - mais il y en a tout de même beaucoup -

ressentent cette heure du crépuscule comme un temps d'attente. La plupart des autres trouvent que c'est un moment où ils se sentent seuls, abandonnés. Car vous avez souvent, comme tant d'autres, été quittée au crépuscule. (Lecture 1523-13.)

Je m'arrête ici pour souligner ce très beau passage de Cayce sur l'heure que nous appelons « entre chien et loup », avant la tombée de la nuit. C'est une heure que tous les mystiques tant orientaux qu'occidentaux (et Cayce lui-même) recommandent pour la prière et la méditation. D'ailleurs, dans la Genèse, il est dit que l'« Éternel se promenait dans le jardin (du Paradis terrestre) à la brise du soir ». C'était le jour du péché originel et de la Chute ! Autrement dit, c'est une heure privilégiée pour la rencontre avec le Créateur. En plus de cela, dans le cas de Mae Gimbert, connaissant le style très particulier de Cayce, je suis aussi tentée de traduire une idée sous-jacente : *C'est l'heure à laquelle vous avez souvent quitté le monde terrestre, au crépuscule.* Le texte anglais dit : *For you were oft - as have been many - left at even tide.* On peut comprendre quittée par votre corps physique dans le sens où nous disons : « Mon cœur me lâche... ma vitalité me quitte, mon corps ne suit plus. »

En astrologie, le crépuscule se situe sur la Maison VII, celle de la Balance - dont l'éternelle hésitation correspond à ce que dit Cayce : un temps d'attente. C'est aussi en astrologie la Maison du mariage, l'heure où les couples se retrouvent après le travail pour dîner ensemble. C'est aussi la Maison du dialogue. Voilà pourquoi ceux qui sont seuls ressentent douloureusement cette heure où d'autres sont en couple.

La Maison d'avant, juste au-dessus, c'est la Maison VIII, qui est celle de la mort. Et ceux dont des planètes habitent cette Maison ressentent souvent une baisse de vitalité au milieu de l'après-midi. C'est là que la fatigue de la journée accuse le coup, préparant le terrain à la déprime du crépuscule... Cela se sait dans la tradition

des peuples. Voilà pourquoi, tout autour de la Méditerranée, on fait la sieste à l'« heure de la mort », de façon à récupérer ses forces pour la fin de l'après-midi. Et voilà pourquoi les Anglais boivent du thé, qui est un tonicardiaque, à cinq heures. Et pourquoi nous faisons goûter nos enfants à quatre heures et demie, en leur donnant tartines et chocolat pour leur permettre de terminer la journée. (Ils reprennent d'ailleurs toutes leurs forces à la tombée de la nuit ! Au moment de se coucher, ils sont de nouveau en pleine forme...)

Dans les monastères, il y a la prière de six heures du soir, au coucher du soleil, selon la saison. Dans mon enfance, mon grand-père Maurice-Pontien Viéé nous emmenait, l'été, voir le soleil se coucher sur le cap Fréhel. On guettait le rayon vert. Moment qui était pour nous, enfants, un grand émerveillement. Depuis lors, si je me sens le cafard à la fin de l'après-midi, je sors me promener et je médite en admirant le ciel, les arbres, la Nature (dans Paris, il y a des jardins sublimes où l'on peut admirer les fleurs !). Cayce a recommandé la méditation à cette heure-là, entre la fin de l'après-midi et le coucher du soleil. Et je me souviens aussi que Marthe Robin, à Château- neuf-de-Galaure, faisait la même recommandation.

Mais revenons à Mae Gimbert. Comme elle continuait d'être déchirée entre ses deux maris, l'« ex » et l'officiel, elle demanda à Cayce :

EST-CE QUE J'ÉTAIS ASSOCIÉE DÉJÀ AVEC MON MARI ACTUEL DANS CETTE PÉRIODE-LÀ ? (Il s'agit du temps de Louis XIV dont on vient de parler.) ET, SI OUI, QUELS SONT LES IMPÉRATIFS KARMIQUES VENANT DE CETTE VIE-LÀ, QUI SONT À METTRE EN RELATION AVEC MON PROBLÈME D'À PRÉSENT ?

[Votre mari actuel] *était celui que vous utilisiez pour faire pièce à ces expériences* [la relation avec Louis XIV], *alors faites le parallèle*

avec ce qui se passe maintenant. Vous refaites la même chose! Qu'allez-vous faire avec chacun d'eux ?

Effectivement, dans la vie de Louise de La Vallière, puisqu'il s'agit d'elle, on sait qu'elle repoussa les avances du surintendant Fouquet... avant de tomber dans les bras de Louis XIV. Était-ce pour exciter ce dernier qu'elle faisait courir Fouquet, ou était-ce pour se protéger du roi qu'elle se faisait courtiser par le surintendant ? Ou les deux ?

COMPTE TENU DE CE QUE VOUS AVEZ DIT, CONCERNANT LES DONS QUE J'AI, DATANT DE CETTE PÉRIODE-LÀ, S'IL VOUS PLAÎT, CONSEILLEZ-MOI. DITES-MOI COMMENT JE POURRAIS INFLUENCER, OU AIDER, MON EX-MARI À AMENER DAVANTAGE DE POSITIF DANS SA VIE. ET CELA SANS OUBUER LES BUTS COMMUNS QUI ME LIENT À MON ACTUEL MARI. ET PRENANT EN CONSIDÉRATION CE QUE NOUS CONSTRUISONS ENSEMBLE.

À cela, vous seule pouvez répondre. Comme on l'a vu, il y a eu ces périodes dans lesquelles vous étiez submergée par les doutes et les désirs. Vous en perdiez de vue vos objectifs. Ne laissez pas cela recommencer.

EST-CE QUE CE SERAIT UNE BONNE CHOSE DE PARLER À MON ACTUEL MARI DE MES DÉSIRS ET DE MES BUTS CONCERNANT CE PROBLÈME ? EST-CE QU'IL Y AURAIT UN MOYEN DE LUI DEMANDER DE M'AIDER ?

À aggraver ton propre gâchis ?

QU'EST-CE QUI, DANS MES ASSOCIATIONS PASSÉES AVEC MON EX-MARI, ME DONNE AUJOURD'HUI LE SENTIMENT QU'AUCUN PROBLÈME N'EST INSURMONTABLE - QUAND JE PENSE À NOS DIFFICULTÉS À VIVRE ENSEMBLE ? C'EST COMME CELA SEULEMENT DANS MES RÊVES, ET CELA ME SOUTIENT, DANS MA VIE QUOTIDIENNE.

C'est parce que tu as le sentiment qu'il t'était revenu! Ne te berce pas d'illusions... (Même lecture.)

(Ici Cayce désigne nommément l'ex-amant royal d'une vie antérieure, qui, comme nous le verrons plus loin, était si bien revenu à sa maîtresse qu'il la fit enlever de son couvent !)

ET QU'EST-CE QUI FAIT QUE CHACUN D'ENTRE NOUS RESSENT SI FORT LE BESOIN DE PARLER. OU DE SE VOIR. MÊME JUSTE EN PASSANT ?

Ce qui est à la base du désir. Tantôt une force destructrice, tantôt une force créatrice... Cela dépend comment on l'utilise.

COMME JE DÉSIRE AIDER MON EX-MARI, QUE C'EST MON BUT, DITES-MOI COMMENT JE DOIS LE CONSEILLER. L'ENCOURAGER À UTILISER AVEC PROFIT LES DIRECTIVES QUI LUI ONT ÉTÉ DONNÉES DANS SA LECTURE MÉDICALE.

Laisse-le se tenir debout sur ses pieds à lui, pas sur les tiens !

ET COMMENT PUIS-JE EMPÊCHER CETTE FORCE QUI NOUS ATTIRE L'UN VERS L'AUTRE PAR MOMENTS D'INTERFÉRER DANS MES RELATIONS AVEC MON MARI ACTUEL AVEC LEQUEL J'ESSAIE DE CONSTRUIRE UNE UNITÉ ?

Reste honnête vis-à-vis de toi-même. (Même lecture.)

Cayce, pas dupe, voit bien que, sous le noble projet d'aider son ex-mari, c'est encore le feu des désirs physiques qui ronge sa consultante. Toujours déchirée entre les deux hommes, Mae demanda alors à Cayce une autre lecture, un peu plus tard. Il lui conseilla de prier, de réfléchir à la nature profonde du désir sexuel, à la nécessité de ne pas en être l'esclave ; il lui dit qu'en apprenant à le maîtriser *on gagne une meilleure compréhension des relations entre l'esprit et la matière, une meilleure maîtrise de soi* (lecture 1523-15).

Finalement, elle demanda :

QUELS LIVRES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE POURRAIS-JE LIRE, QUI ME PERMETTRAIENT DE MIEUX COMPRENDRE CE QUI SE PASSE ENTRE MOI ET MON EX-MARI ?

Vous lirez mieux en vous-même que dans aucun livre d'Histoire. Car c'est là, en vous-même, que vous devez affronter le problème, là que vous l'avez vécu. Sachez quel est votre but. S'il s'agit de contrôler votre moi ou de contrôler votre ex-mari !

EST-CE QUE J'ÉTAIS L'ENTITÉ CONNUE DANS L'HISTOIRE DE FRANCE COMME LOUISE DE LA VALLIÈRE ? (Là, on voit que Mae a pris le temps de se documenter !)

Nous n'avons pas l'Histoire de France ici, nous avons Mae Gimbert ! (Même lecture.)

Cayce se moque gentiment de la maigre culture historique de sa consultante. Car sa description est assez précise pour identifier sans aucun doute le personnage historique de Louise de La Vallière. Si le Roi-Soleil eut quantité de maîtresses, en fait, il le déplorait et préférait vivre quasi conjugalement avec une seule. Peu nombreuses sont donc celles qui peuvent répondre à la description de Cayce : *companionship as a consort*, c'est-à-dire *un compagnonnage comme si elle était une conjointe.*

De ces favorites à longue durée, on retient surtout Louise de La Vallière, la Montespan et Mme de Maintenon. Sur les trois, une seule fit jaser toute la Cour avec ses histoires de couvent, et c'est La Vallière. Voici sa biographie telle que la donne le *Petit Dictionnaire d'Histoire et de Géographie* de Bouillet :

« Louise Françoise de La Baume Le Blanc de La Vallière, née en 1644, en Touraine, d'une famille originaire du Bourbonnais, perdit son père de bonne heure, et fut placée comme fille d'honneur auprès de la duchesse d'Orléans, Henriette d'Angleterre. »

Ce que dit Cayce de ses origines est exact : elle venait d'une bonne famille et fut placée très jeune dans les allées du pouvoir. Ce qu'il dit de ses activités diplomatiques est juste aussi : car Henriette d'Angleterre, fille de Charles Ier et sœur de Charles II, fut chargée auprès de celui-ci d'une mission secrète par Louis XIV (il s'agissait de décourager le roi d'Angleterre de l'alliance avec les Hollandais). Il était normal que la fille d'honneur de la duchesse participe plus ou moins à cette affaire, surtout si elle était intelligente, bien élevée et de bonne mine. En ce temps-là, la diplomatie était aussi l'affaire des femmes. La mission réussit... mais Henriette rentra à Paris pour

mourir (« Madame se meurt, Madame est morte », déclamera Bossuet lors de son oraison funèbre). Mais, reprenons le Bouillet :

« Après avoir résisté aux offres du surintendant Fouquet, elle se laissa séduire par Louis XIV, pour lequel elle ressentait une vive admiration, qui se changea bientôt en amour véritable. Elle devint la maîtresse de Louis XIV en 1661. Cette liaison, qui avait d'abord été tenue secrète, fut rendue publique en 1663. Le roi donna à sa maîtresse de vastes domaines et érigea pour elle la terre de La Vallière en duché (1667). Du reste, Mlle de La Vallière n'usa de son influence que pour faire le bien. Pieuse, mais faible, elle rougissait elle-même de ses fautes. Et, deux fois, elle se réfugia dans le couvent des Carmélites de Chaillot (1670-1671). Mais Louis XIV l'en fit enlever et la ramena à la Cour. Néanmoins, elle se vit, au bout de quelques années, négligée pour Mme de Montespan. »

Cayce, plus haut, dit que La Vallière *fut remplacée par d'autres liaisons venant d'autres cours*. Je me demandais pourquoi - et voilà ce que dit le Bouillet : « Mme de Montespan venait d'une illustre famille de Gascogne et fut peu après attachée à la Cour comme dame du palais de la reine. » Effectivement, elle était née Rochechouart-Mortemart, famille brillante dont parle beaucoup Saint-Simon (en évoquant le célèbre « esprit des Mortemart »). Elle avait connu déjà dans sa famille des « cours » locales, et commença sa carrière de favorite par la maison de la reine - laquelle tenait une « cour» séparée de celle du roi - avec ses dames espagnoles bigotes et ses ecclésiastiques. Mais reprenons le Bouillet, qui est une mine d'or :

« Et après avoir subi pendant un assez long terme le partage de Louis entre elle et sa rivale, elle se retira définitivement, en 1674, aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques et y prit le voile en 1675, sous le nom de sœur Louise de la Miséricorde. Elle y mourut en 1710, après avoir passé ses dernières années dans les exercices de la

plus austère piété. Elle a laissé des “lettres”, publiées en 1767, et d’édifiantes “Réflexions sur la Miséricorde de Dieu”, publiées dès 1680. Deux de ses enfants, Mlle de Blois et le comte de Vermandois, furent légitimés. »

J’avoue avoir essayé de mâchouiller, la bouche pleine de corn flakes, les mots « Louise-Françoise de La Baume Le Blanc de La Vallière », en prenant mon meilleur accent américain… je ne comprends toujours pas comment la secrétaire de Cayce a pu en tirer « Margo Maguiette ». Pour le reste, la lecture correspond très bien à l’Histoire : le couvent, les enfants qui furent sa joie, ses scrupules de conscience, la rivalité avec la Montespan, etc. On ne trouverait pas d’autre maîtresse de Louis XIV qui réponde aussi bien au portrait de Cayce. Quant à Louis XIV, réincarné en Amérique, je me demande comment il se sentait à « la Beach »… En tant que roi de France, il avait fini comme un vieux tyran. Et sanguinaire en plus, quand on pense aux atroces ravages qu’avait causés en France la révocation de l’édit de Nantes, bêtise monumentale dont Louis XIV assuma seul la responsabilité (tous ses conseillers l’avaient dissuadé d’annuler l’édit de son grand-père Henri IV, accordant la liberté religieuse au royaume).

Donc, si nous le retrouvons trois siècles plus tard à « la Beach » comme un citoyen très ordinaire, ayant de plus perdu sa femme, c’est qu’il ne méritait pas mieux !

Quant au surintendant Fouquet qui avait été joué par La Vallière, il récupère dans cette vie-ci la femme qui lui avait échappé.

Il était celui que vous utilisiez pour faire pièce à ces expériences [avec l’autre], dit Cayce.

Et il la récupère en tant qu’épouse légitime… juste retour des choses ! Cependant, cela ne va pas tout seul, car la belle continue à hésiter entre les deux hommes.

Dans sa vie comme Fouquet, le surintendant avait payé assez cher cette rivalité avec Louis XIV. Celui-ci, qui n'avait rien oublié, le fit arrêter et condamner par un tribunal (composé de ses ennemis) au bannissement perpétuel. Le roi intervint alors pour faire aggraver sa peine, et le malheureux fut condamné à la prison perpétuelle, ce qui est bien pire ! Il fut incarcéré dans la citadelle de Pignerol où il mourut après... dix-neuf ans de détention ! La belle Louise semble avoir eu une responsabilité dans le comportement rancunier du roi, si l'on en croit les conséquences karmiques qu'elle retrouve dans son incarnation au temps de Cayce. D'où la réponse ironique de celui-ci, lorsqu'elle lui demande si elle peut appeler à l'aide son présent mari (ex-Fouquet) pour l'aider à régler ses relations avec son ex-mari (ex- Louis XIV). On se doute de la sympathie que devait avoir le premier pour le second... Et dans ces cas-là, la charité conjugale veut qu'on règle soi-même ce genre de problème, au lieu d'embarquer le pauvre mari *dans son propre gâchis*, comme dit Cayce.

L'incarnation suivante de Louise de La Vallière est intéressante - les lectures la suivent fin XVIIIe-début XIXe (la date de 1812 est donnée) aux États-Unis. Sous le même prénom de Mae, elle vécut à Chicago (à Fort Dearborn) à l'époque des « coureurs des bois » et autres trafiquants de fourrures. Puis elle fut ruinée lors des guerres avec les Indiens, dut s'enfuir vers l'est, et finalement trouva refuge dans la région de Virginia Beach. La lecture dit qu'elle avait beaucoup d'autorité ; qu'au milieu de cette faune d'aventuriers et de trafiquants du Nouveau Monde elle était très respectée, *qu'on venait souvent lui demander conseil, car on disait que c'était quelqu'un qui obtenait tout ce qu'elle voulait* (lecture 1523-4).

Ce qui est intéressant dans une analyse karmique comme celle-ci, c'est la séquence des quatre vies antérieures analysées - séquence qui montre les mêmes fils conducteurs à travers quatre existences.

D’abord, trois positions de pouvoir où l’entité exerce une autorité, une influence. Dans la vie comme Vesta, princesse gréco-romaine, *l'entité appartenait au pouvoir royal, n'étant pas des Césars qui régnaient alors, mais dans la famille de leurs cousins, comme vous diriez, et dans une position où elle pouvait bénéficier d'influences à la Cour, aussi bien que d’influences dans les places clés de l’Empire, à travers la Macédoine, la Grèce, la Palestine, l’Afrique du Nord…* (Même lecture.)

Là aussi, l’entité était dans un service diplomatique (même lecture).

La même situation de pouvoir va se renouveler dans sa vie comme La Vallière, où elle est, dès le départ, bien placée politiquement (et dans un travail aux aspects plus ou moins diplomatiques). Même dans sa première vie américaine comme *Mae Umbor*, elle était *considered*, c’est-à-dire une autorité locale respectée.

Ensuite, dans chaque vie, le contact avec Cayce. Dans la vie, au premier siècle de notre ère, comme Vesta, *elle devint spécialement associée avec un certain Lucius* (dont nous savons que ce fut une incarnation judéo-grecque d’Edgar - voir tome I ; même lecture).

Comme il y avait des liaisons entre personnes qui avaient adopté la foi chrétienne, ou bien juive et chrétienne, cela lui amena des problèmes. Son compagnon étant alors Lucius, dans cette vie-là, elle adopta certaines de leurs coutumes [des juifs ou des chrétiens]. *Et il y eut des accords, un contrat de mariage avec Lucius […] et des enfants leur naquirent de cette union dans la première partie de leur vie* […]. *Mais, lorsque Lucius* […] *accepta de voyager en Palestine, à Jérusalem, il y eut des disputes. Pendant cette expérience se fit le mariage entre l’entité qui avait été le compagnon de Vesta, Lucius* [c’est-à-dire Cayce], *et Mariaerh* [une autre femme

!]. *Ce qui amena bien sûr des critiques à Vesta et des désaccords* [...] *avec ceux de sa propre famille. Un désaccord s'éleva en particulier avec* [saint] *Paul* [voir tome I sur cette histoire]. *Paul prit le parti de Vesta.* (Lecture 1523-16.)

Et Vesta se vengea si bien qu'elle persuada Paul de dire à Lucius de se séparer de sa nouvelle femme (laquelle, crime suprême, était jeune et jolie !) sous prétexte que les évêques, comme Lucius, ne devaient pas être mariés.

L'entité, en vertu des enseignements de Paul, et de ses activités avec Lucius, poussa à la séparation entre Lucius et sa compagne Mariaerh. (Lecture 1523-4.)

Finalement :

L'entité ne se maria pas après cette expérience et connut son plus grand développement moral en se consacrant à divers groupes à but religieux. (Lecture 1523-16.)

Elle connaissait déjà son actuel mari à qui une lecture de vie antérieure avait dit qu'il s'appelait *Pitmumus, et était un très bon ami qu'elle avait introduit dans les activités de l'Église. Il était alors pêcheur* (même lecture). (Il s'agit de notre Fouquet, qui avait péché d'un peu trop gros poissons en eau trouble au temps de Louis XIV !)

Le parallèle entre la vie comme La Vallière et la vie comme *Vesta* est intéressant : dans les deux cas, elle vit avec un homme qu'elle perd, et dont pourtant elle a des enfants. Et finit sa vie seule, dans des bonnes œuvres et l'Église... Dans la vie comme Vesta, il y a également cet épisode de rivalité avec une autre femme qu'elle essaie de démolir (ce que Cayce lui reproche dans la lecture).

En tant que La Vallière, elle va retrouver Cayce - comme ce petit garçon dont elle s'occupe parce que sa mère est dans le même

couvent qu'elle. Et parce que cette mère est la fille de son royal amant (voir plus haut, chapitre précédent).

Dans la vie américaine, cette sorte d'« Annie du Far West » aura affaire à *John Bainbridge* (autre incarnation de Cayce que nous avions évoquée dans le tome I). Cette fois, Cayce n'est pas évêque, mais un aventurier qui consomme les femmes et flambe les fortunes... Comme dit la lecture 1523-4, *l'entité dut s'enfuir avec quelqu'un qui fut pour elle la cause de beaucoup de pertes matérielles - ce qui lui donna de l'amertume.*

Enfin, dans une quatrième vie, nous retrouvons Mae comme assistante du « sleeping prophet » à Virginia Beach où elle s'intègre à l'équipe de l'*Association for Research and Enlightenment* (c'est-à-dire l'A.R.E.).

Au-delà du côté anecdotique concernant une personnalité célèbre, cette suite de vies nous donne toute une leçon de karma et nous explique comment les marécages affectifs que nous traversons tirent leurs racines d'un passé antérieur. Car nous sommes tellement motivés par les réactions de nos vies précédentes ! Et ce désir qui naît dans une vie pour un autre être, et qui renaît dans la vie suivante, où il appelle de nouveau la rencontre de deux partenaires... Voilà de quoi nous rendre indulgents aux débordements amoureux d'autrui ! Pour terminer, on peut noter l'intéressant commentaire de Cayce sur l'entité qui, *malgré tout, était restée pure dans ses actes physiques*. En effet, Louise de La Vallière, d'après tous les témoignages du temps, ne fut jamais considérée comme une débauchée et semble avoir sincèrement aimé le roi.

La vie au temps de Louis XIV

D'autres lectures parlent de vies à l'époque de Louis XIV en insistant sur la confusion religieuse qui régnait alors. Le protestantisme ayant gagné les pays anglo-saxons, beaucoup de gens en France remettaient en cause l'enseignement de l'Église catholique. Louis XIV eut à arbitrer les querelles amenées par un certain nombre de mouvements religieux : jansénistes, quiétistes, protestants, etc.

Voici, par exemple, une dame de la Cour, non identifiée :

Avant cela, nous trouvons l'entité dans le pays français, alors que de nombreux changements étaient apportés par les guerres, les échanges et les contacts avec l'aristocratie espagnole et anglaise [...].

L'entité était alors dans la Maison des Louis, au début de leur époque. C'est-à-dire Louis XIV [Cayce ignore toujours les « Louis » du Moyen Age !].

Ceci apporta à l'entité l'expérience des contacts avec la royauté. Et dans la position où se trouvait l'entité, dans ses activités, en tant que Louise, elle eut à contribuer au bien général, en donnant conseils et avis à ceux qui étaient au pouvoir, avec qui elle avait commerce. L'entité gagna et perdit moralement car, alors qu'elle était en relation avec ceux que l'on appelle les pouvoirs spirituels, c'est-à-dire l'Église, elle perdit confiance à cause de leurs agissements. Elle perdit foi en ceux qui se proclament compétents pour diriger les autres et croient qu'ils ont mission de leur dire ce qu'ils doivent faire. (Lecture 630-2.)

Plus haut, dans la même lecture, Cayce dit que sa consultante est *extrêmement intelligente* et *peut lire aisément les caractères*. D'où ses compétences comme *manager ou guide*. Mais les déceptions

conduisent à l'amertume, laquelle crée un karma négatif si elle s'implante profondément dans le psychisme.

Lecture pour un homme qui a souffert des coteries et des intrigues de la Cour :

Il était dans le pays maintenant français. Le nom de l'entité était Rhaouldth [Raoul ?] *et il vivait à une époque où il y avait beaucoup de contestation et de désolation, dans les affaires politiques, sociales et religieuses. Cependant, l'entité tira de nombreuses leçons de cette expérience, en observant les gens. Car son rôle consistait à choisir les vêtements de la garde-robe du souverain. Non pas comme valet, mais plutôt comme maître de la garde-robe, qui décidait du costume, du style, du tissu*[65]*... Et, cependant, battu en brèche très souvent, avec des alternances de faveur et défaveur auprès de beaucoup à cette époque. À présent, il est impératif qu'il ne se mêle pas de politique.* (Lecture 2653-2.)

Les mœurs du temps ne laissaient guère d'autres choix aux femmes que le mari (en général imposé), la prostitution ou le couvent. Voici quelqu'un qui fut une fille de Louis XIV - naturelle ou légitime, ce n'est pas précisé :

Nous la trouvons à l'époque de Louis XIV, en France. L'entité était alors l'une des filles du souverain, qui, déçue par son entourage, décida à l'âge de vingt ans de prononcer ses vœux comme recluse. Elle s'appelait Lois, ou Louise [...]. *Et de ce séjour lui vient aujourd'hui le besoin impératif, dans sa sphère actuelle, de veiller à ce que les forts donnent aux faibles, et de rechercher l'amour dans sa vie - ce en quoi elle n'avait jamais encore été satisfaite.* (Lecture 2740-2.)

Car le couvent, sous prétexte de religion, qui pouvait être un refuge pour les filles déçues, pour les filles indésirables, pour les filles pauvres ou illégitimes, qui n'avaient pas trouvé de mari, fut

finalement pour beaucoup une sorte de prison où elles vieillissaient frustrées de corps et de cœur.

Voici une autre lecture où sont évoquées les célèbres nièces du cardinal Mazarin, les cinq sœurs éblouissantes de beauté et d'esprit : Laure, Olympe, Marie, Hortense, Marie-Anne (c'est Marie Mancini dont Louis XIV fut amoureux, et qu'il ne put épouser).

L'entité était dans le pays français où elle faisait partie de ce groupe de sœurs qui fréquentaient les Louis. L'entité n'appréciait guère les activités et les liaisons de ses sœurs, car, étant matérialiste, elle était sous l'influence des principes édictés par l'Église, et pour elle, on devait se frayer un chemin dans la vie en suivant la loi à la lettre, sans y mettre trop d'esprit... C'est ainsi qu'elle fut amenée à condamner, même ses proches. Une telle attitude de condamnation doit être aujourd'hui éliminée. (Lecture 4046-1.)

Après lui avoir dit qu'elle va rencontrer aujourd'hui dans ses relations ces mêmes personnes, Cayce continue :

Vous les aviez condamnées pour leurs agissements, car, pour vous, elles étaient en désobéissance totale à la loi. Mais quelle est la plus grande erreur : celui qui est faible dans sa chair, ou celui qui, condamnant les autres, se condamne déjà lui-même, comme il devrait le savoir ? Quel est le plus grand péché ? Car, comme le Maître l'a dit, il est plus coupable de regarder un homme ou une femme avec concupiscence que de commettre l'acte lui-même - qui peut être pardonné, et peut amener à vivre éventuellement une expérience ; laquelle, du point de vue spirituel, peut être créatrice dans l'esprit et le corps. L'entité connue comme sœur Celecia y gagna moralement. Mais l'entité critiqua ; à cause de quoi à présent, elle se retrouve elle-même dans un état de confusion mentale. (Même lecture.)

Aucune des cinq sœurs Mancini ne s'appelait Celecia. Mais peut-être Cayce évoque-t-il le nom que l'une d'elles prit en religion. On sait que Marie ne se consola jamais vraiment d'avoir perdu Louis XIV, mena une vie errante et agitée, se sépara de son mari et prit le voile à Madrid. Est-ce celle-là dont il s'agit?

Changeons de paysage et passons à une autre lecture :

L'entité, dans les débuts du règne de Louis XIV, appartenait alors aux grandes armées qui défendaient l'endroit où le roi avait sa résidence officielle. Il était parmi ceux qui défendaient les bons principes tels qu'ils étaient présentés par la royauté. L'entité, là, s'appelait Doran - D. Doran. Elle chercha bien un développement spirituel, mais se laissa submerger par les forces contraignantes qui déferlèrent dans sa vie. Dans sa personnalité actuelle, l'entité cherche à savoir quelles sont les énergies profondes qui motivent chaque personne qui lui propose son amitié. Ce qui fait qu'elle est lente à se faire des amis. (Lecture 228-2.)

Moralité : dans le métier de soldat, il faut quelquefois savoir résister aux ordres, et surtout aux camaraderies néfastes...

Voici tout de même quelqu'un qui a bien profité de sa vie sous Louis XIV :

L'entité était dans le pays français, et ses activités la mettaient parmi les courtisans de la maison - du premier et du second Louis [entendez, de Louis XIV et de Louis XV]. *Son rôle consistait, en tant qu'hôtesse, à distraire les gens. Ainsi, il vous serait tout à fait possible aujourd'hui de vous faire une place comme actrice de théâtre, de télévision ou de radio. Peut-être la radio est-elle le meilleur débouché dans les circonstances actuelles pour vous. Mais, comme la vie est un grand théâtre, puisse l'entité trouver les plus intéressantes activités en les tirant des expériences passées que nous venons d'indiquer ci-dessus*. (Lecture 5248.)

Au début, j'avais mal lu. Comme il y avait courte- sans dans le texte, j'avais compris qu'il s'agissait d'une dame de petite vertu, professionnellement parlant. Et puis, j'ai relu le texte. Elle est qualifiée ainsi d'*entertainer*, c'est-à-dire d'hôtesse. Et je me suis rappelé que c'était l'époque des salons... Les grandes dames de Paris, et toutes les autres à leur suite, avaient à cœur de tenir un salon littéraire ou artistique, sur le modèle de celui de la marquise de Rambouillet. On y lisait des vers, des pièces de théâtre, des romans, on chantait, on dansait, on faisait venir les artistes, musiciens, danseurs, acteurs. Dans la lecture, l'accent est plutôt mis sur l'aspect artistique des activités de la dame. (Toutefois, ni celles de l'Hôtel de Rambouillet ni les autres n'étaient forcément des premiers prix de vertu !) Les salons littéraires et artistiques connurent une très grande vogue en France aux XVIIe et XVIIIe siècles, et la tradition s'en est perpétuée jusqu'à nos jours.

Le Bien-Aimé en personne…

Quelle ne fut pas ma surprise en découvrant que le dossier n° 1001-7, établi pour un jeune consultant américain de vingt-trois ans, racontait son incarnation comme Louis XV :

Qu'il se montre attentionné, compréhensif, pour aider le plus grand nombre de gens dans leurs différentes situations. Et l'application de sa volonté à ce programme dépendra de lui, de sa réaction aux différentes situations qu'il rencontrera sur ce plan terrestre; car sur sa volonté, sur son comportement, pèseront les influences mentales [d'autrefois]. *L'entité n'est pas un mercenaire prêt à se vendre au plus offrant, ni cependant un idéaliste complet. C'est plutôt un homme qui maintient un certain équilibre entre rationalisme et idéalisme. C'est-à-dire que cette entité estime que les idéaux doivent entrer pour une part raisonnable dans sa vie. Donc, l'entité voudra-t-elle d'abord commencer par se connaître et comprendre les relations que son propre «moi» entretient avec ce qui l'entoure? Voudra-t-elle les travailler à travers ses activités présentes, et selon ce qu'elle a construit jadis? Si oui, alors cette entité pourra devenir un être qui apportera beaucoup aux autres, qui les aidera à s'exprimer, quelles que soient les situations où ils pourront se trouver. Car, sachant au fond de lui-même qu'il existe un idéal possible, et que cet idéal peut aussi être une chose raisonnable, il devra se conformer au précepte des Anciens : « Offre ton corps comme un sacrifice vivant, en le rendant saint et agréable à Celui qui est le Dispensateur de tous les biens. C'est un juste et raisonnable service. » Et pourquoi ? Mais parce que cela fut, et sera encore dans sa vie actuelle, le but poursuivi par cette entité !*

Des conditions de vie anciennes, d'où proviennent beaucoup des expériences actuelles de l'entité, elle garde un vécu, que l'on pourrait traduire ainsi : « Combien les puissants sont tombés bas !

» C'est ce qu'il ressent profondément, et parfois on peut voir qu'il l'exprime par ses traits, sa parole, son comportement. Car dans la vie avant celle-ci, nous trouvons cette entité en tant que Louis XV... (Espérons que la secrétaire ne s'est pas trompée de numéro... Mais la description du personnage que nous allons voir correspond très bien à ce qu'on connaît du « Bien-Aimé ».)

Continuons :

... qui régna sur la France, avec beaucoup de pouvoir. Il fut de ceux qui cherchèrent trop à satisfaire leurs désirs égoïstes, gagnant et perdant sur le plan moral. Gagnant, parce qu'il rendit service à de nombreuses personnes et fut attentionné envers beaucoup. Perdant en cherchant à satisfaire ses passions, ses désirs physiques, perdant par le mauvais usage qu'il fit de ses attributs physiques et mentaux. Ce qui attira sur lui des forces destructrices dans cette vie-là, si bien qu'à présent l'entité cherche plutôt à se libérer des satisfactions et désirs de la chair. Il essaie de les contrebalancer en se noyant dans le rationnel, qu'il prétend être l'élément directif de toute activité humaine, de chaque acte de l'Homme. Il prône les actes rationnels, avec la Raison comme base de tout comportement. On lui voit aussi, aujourd'hui, un vif talent pour la musique, pour le chant, et cette aptitude à rendre service à tous. (Lecture 1001-7.)

Viennent ensuite une série de conseils pour la vie actuelle, que je ne vous traduis pas, parce qu'ils répètent ce qui a déjà été dit plus haut. Détail intéressant : Cayce mentionne Saturne comme planète influente sur ce natif. Or, l'on se souvient que Louis XV, avec le Soleil à 26° Verseau à la naissance, était donc à la fois sous l'influence de Saturne et d'Uranus. La première planète donne le goût de la solitude, de la réserve, ce qui explique pourquoi le roi était si timide et détestait paraître en public. Quant à Uranus, elle donne des natifs doués pour les arts, les sciences, la musique, qu'aimait beaucoup Louis XV :

Dans la vie avant celle-ci, nous retrouvons l'entité dans cette période comme le retour dans la Terre promise. L'entité vivait au temps où Ézéchiel était le guide, le chef - avec ceux de Zerubbabel qui revinrent en Terre Sainte - et l'entité aida à la reconnaissance de la musique sacrée dans le Temple. Car c'est l'une des premières activités qui furent rétablies ; et comme les gens rentraient d'exil avec l'intention de se mettre au travail, l'entité y contribua, en tant que musicien dans le Temple, et sous la direction des enfants de Zerubbabel. Son nom était Apolinarius. Dans l'expérience, l'entité y gagna, dans son apparence extérieure. Mais elle y perdit moralement, en se laissant aller aux désirs de l'œil, plus forts que ses activités intellectuelles. Mais elle y gagna dans le domaine du chant, de la poésie, dans les talents musicaux. Ainsi, aujourd'hui, l'entité sera-t-elle tournée vers ces activités. (Même lecture.)

Ensuite, Cayce recommande au consultant d'écouter le Gloria et l'Alléluia du *Printemps* de Mendelssohn, pour retrouver ce qu'il ressentait dans cette vie-là en tant que musicien. On peut remarquer aussi que, dans le thème de Louis XV, la Maison XII, qui indique les vies antérieures récentes, est habitée par le signe des Poissons. Signe de la poésie, de la vie religieuse, de l'inspiration musicale...

Mais continuons :

Dans la vie avant celle-ci, nous le retrouvons dans une période égyptienne, alors que la guerre civile troublait le pays. Et lorsque l'ambiance fut davantage à l'esprit de service et à une meilleure coopération entre les indigènes et les gouvernants [...], *l'entité fut parmi ceux qui firent œuvre constructive. En ce temps-là, il établit des codes moraux, et, bien que l'on ne puisse pas dire qu'il ait été un moraliste, il en garde un sentiment inné des lois morales. Et ce sentiment se manifeste encore aujourd'hui ; il n'était pas absent*

même de sa vie française, ce qui lui causa bien des conflits de conscience. (Même lecture.)

Viennent ensuite des conseils moraux et professionnels, puis les questions du consultant :

QUELLE RELATION CETTE ENTITÉ EUT-ELLE AVEC L'ENTITÉ N° 294 [Cayce lui-même] DANS CETTE PÉRIODE FRANÇAISE ?

Grand-père.

L'ENTITÊ PEUT-ELLE RÉUSSIR DANS L'INDUSTRIE DE LA RADIO?

Peut réussir n'importe quoi, à son choix, à condition qu'elle se trouve elle-même. (Même lecture.)

Il faut noter encore que la radio, tout ce qui touche aux ondes, est régi par le Verseau.

D'autre part, cette lecture affirme que Louis XV le Bien-Aimé fut le grand-père d'Edgar Cayce dans l'une de ses vies anciennes... Mais, sachant qu'il a régné de 1715 (comme il n'avait alors que cinq ans, c'est le Régent qui régna en son nom) à 1774, comment concilier la lecture ci-dessus avec les précédentes ?

On sait que Louis XV n'avait guère un caractère à faire assassiner de sang-froid l'un de ses petits-fils, même gênant. Car il était très « famille ». Timide, artiste, sensuel et sensible, il gardait une certaine éthique morale, comme le souligne la lecture ci-dessus, même dans ses débordements amoureux. Il n'a jamais fait figure d'homme sanguinaire, au contraire. Il avait beaucoup plus de compassion que son aïeul Louis XIV (qui laissa froidement massacrer les protestants, par exemple).

Dans l'état actuel des lectures et de nos connaissances historiques, il n'y a qu'une seule hypothèse possible : Cayce aurait eu plusieurs incarnations françaises ! L'une sous Richelieu, l'autre sous Louis XIV, la dernière sous Louis XV... pourquoi pas ? Et peut-

être deux fois comme petit-fils de l'un de ces rois (et de ceux d'Angleterre ?). Ce n'est pas une hypothèse à exclure. Car l'analyse approfondie des lectures révèle parfois des « doublons ». Je veux dire des vies qui se répètent dans le même pays, le même siècle, sous le même nom, la même famille... Nous en avions déjà parlé à propos de la double vie de John Bainbridge. On le verra aussi dans le cas de Molière : même date de naissance et même profession. J'ai remarqué que Cayce commence toujours par donner une seule incarnation par pays. Et c'est seulement si le consultant insiste beaucoup, et revient à la charge, qu'il se décide à donner d'autres vies dans le pays en question. Par exemple, la consultante norvégienne (voir tome I) s'entend dire qu'elle a déjà eu, avant celle-ci, deux vies liées à la Norvège. La consultante française (voir ci-dessus) à laquelle Cayce révèle une vie en France sous les Croisades le harcèle tant et si bien qu'il finit par lui avouer qu'elle a eu une troisième vie française, *dont il vaut mieux ne pas parler*. Les commentateurs de Cayce se demandent même s'il n'a pas eu lui-même deux vies égyptiennes : l'une comme le célèbre Ra-Ta, l'autre, obscure, comme un certain *Asapha* (lecture 294-142). Pour sa génération, qui découvrait la réincarnation, c'était déjà un morceau assez dur à avaler. Aussi Cayce a-t-il donné (y compris pour lui-même) des séquences de vie simplifiées, avec une seule incarnation par pays pour ne pas embrouiller son monde !

Cela expliquerait qu'aucune princesse royale, fille de Louis XIII, de Louis XTV ou de Louis XV, ne corresponde exactement à la description donnée par Cayce. Dans cette perspective de plusieurs vies françaises répétant la même situation, l'hypothèse d'un petit-fils noir de Louis XV est encore plus invraisemblable. Car Louis XV avait épousé Marie Leszczynska, à laquelle personne, jusqu'ici, n'a jamais prêté la moindre goutte de « sang noir », pour la bonne raison qu'elle était archi-polonaise... Une fois de plus, une princesse

royale noire avec un fils négrillon, dans le contexte de l'époque, ne serait pas passée inaperçue. D'autant plus que, dit encore Cayce, cette *Gracia*, qui aurait été sa mère au XVIIIe siècle, était bien connue :

L'entité [Cayce] *était née de Gracia, l'enfant chérie de la Cour, et du fils du souverain du pays d'en face, de l'autre côté de l'eau. Les changements survenus dans les lois régissant les cours empêchèrent que ce souverain* [le mot *ruler* employé ici pour la deuxième fois par Cayce se réfère à ce souverain de l'autre côté de la mer] *ne reconnaisse la paternité terrestre de Dahl*. (Lecture 294-9.)

Je m'en tiens donc à l'hypothèse de plusieurs vies françaises (ou franco-anglaises) de Cayce. Et toujours dans des familles royales ! Il avait déjà l'habitude des cours puisque Ra-Ta comme Ujhltd, anciennes incarnations de Cayce, étaient des quasi-souverains. Je crois qu'il est très difficile, dans les existences glorieuses et puissantes, de ne créer aucun karma par abus de pouvoir, des plaisirs faciles, mépris des pauvres, ou violence. Ces karmas, semble-t-il, doivent se corriger par une naissance et une vie douloureuses dans le même cadre, c'est-à-dire chez les grands de ce monde. C'est bien ce que suggère Cayce :

Car cette vie sur la terre, où l'entité [Cayce] *ne vécut que comme un jeune enfant, avait beaucoup à voir avec d'autres conditions d'existence qui avaient déjà été les siennes dans d'autres vies terrestres*. (Même lecture.)

Sur les vies répétées dans la même civilisation, le même pays, la même langue, voire la même famille, bien des raisons ont été données : nécessité de continuer le même travail dans le même contexte, amour d'un pays ou d'une famille particulière que l'on veut retrouver. Sur un plan plus général, stabilité d'une civilisation : les entités évoluées souhaitent revenir aider leurs compatriotes à

progresser. C'est ainsi que Wilfried Chetteoui (*La Nouvelle Parapsychologie*, Éd. F. Sorlot-F. Lanore) explique la stabilité culturelle de l'Égypte ancienne, sur des millénaires. C'est aussi le point de vue des Druzes qui estiment qu'un Druze renaît toujours parmi les Druzes, car ils sont initiés (cf. *Rencontres avec l'insolite*, de Raymond Bernard, Éd. Rosicruciennes A.M.O.R.C., 1970). Selon le Pr W. Chetteoui, la momification aurait eu pour but d'attirer les entités non encore libérées du cycle de la réincarnation, en les incitant à revenir dans leur cher pays d'Égypte (pour les vies encore à vivre).

Autour de Louis XV

Voici encore quelques personnages du « siècle de Louis XV », dont j'ai relevé la vie dans les lectures, et qui sont intéressants pour illustrer les lois générales de la réincarnation.

Pour commencer, un petit-enfant de Louis XV, dont Cayce ne dit pas s'il fut légitime ou non... ce qui rend les recherches historiques aléatoires (on attribue à Louis XV beaucoup d'enfants naturels).

... Au temps du règne des Louis, l'entité était alors l'un des enfants de l'une des filles de Louis XV. L'entité progressa beaucoup spirituellement, sous le nom de Louis. De cette vie-là lui vient aujourd'hui le don de s'adapter à n'importe quelle situation, quelle qu'elle soit. Cependant, l'entité est souvent fatiguée physiquement, et cela vient du décès précoce de cette vie-là. (Lecture 1719-1.)

La lecture ne précise pas pourquoi. Les entités choisissent parfois un programme de vie court, qui leur paraît plus facile à réussir, ou bien ont-elles fait le choix d'apprendre uniquement ce qui est le propre de la jeunesse: les relations familiales, la disponibilité, le contact avec les esprits de la Nature, et aussi les études qui sont les occupations de l'enfance et de l'adolescence ? Dans les thèmes astrologiques, on voit les natifs qui ont préféré choisir des vies courtes : ils ont le Nœud Nord, ou bien la pointe de la Maison XII, ou encore la Lune, dans les Gémeaux, signe de la jeunesse. Ce sont souvent des gens brillants : ils savent beaucoup de choses, ils ont accumulé des années d'études dans leurs courtes vies antérieures. Mais ils n'ont pas encore mis leurs connaissances en pratique, n'ayant pas eu le temps de s'engager dans une vraie vie d'adulte. Voilà pourquoi Cayce encourage le jeune consultant (il n'a encore que dix ans) à développer sa volonté d'action :

Sois quelqu'un d'actif, pas seulement quelqu'un qui écoute. (Même lecture.)

Autrement dit, c'est bien d'être étudiant et d'écouter les maîtres... mais il faudra un jour apprendre à traduire ses connaissances sur le plan pratique.

Voici maintenant l'une des maîtresses de Louis XV, avec un commentaire général sur l'ambiance de la Cour :

[...] *Dans le pays connu comme la France, à cette époque où les relations entre les individus et les puissants qui régnaient étaient régies par les passions plutôt que par des principes intellectuels appliqués au Bien général.*

L'entité, donc, était à la Cour de Louis XV, et parmi celles qui devinrent une favorite, et qui était adulée par ceux du pays. Cependant, un jour, elle se retrouva dédaignée. Et la dernière partie de sa vie fut dévorée par le remords, la tristesse et la détermination d'en finir. Aussi mourut-elle en prenant du poison. Elle s'appelait Élian(e). De cette vie-là vient le fait que les autres ne tiennent pas leurs promesses envers elle. Ce fut une existence assombrie, d'une certaine façon. Cependant, elle essaya souvent de donner joie, plaisir, accueil compréhensif, à ceux avec lesquels elle était en contact. Sa vie fut une lutte, en un sens, où elle gagna un certain développement du corps mental et du corps spirituel. (Lecture 1918-1.)

Cette lecture donnée pour une convalescente de quarante-six ans décrit un être qui s'est battu... puis s'est finalement lassé du combat. Cayce insiste sur le fait que le suicide dans une vie apporte bien des problèmes dans les vies suivantes. Les lectures attirent l'attention sur le karma négatif créé par le suicide. Ce qui fut d'ailleurs le cas de Cayce lui-même (voir tome I).

Voici une autre favorite de Louis XV :

L'entité était alors dans la maison de Louis XV. Ce fut une folle époque dans la vie de l'entité, aussi bien par la somme d'énergie continuellement dépensée dans le service que par la course aux avantages égoïstes qui caractérisait alors la vie dans ce pays. Elle s'appelait Élois [Héloïse ?] *et elle était une compagne du roi et une compagne des compagnes du roi* [les deux à la fois]. *Dans l'expérience, l'entité perdit moralement, puis gagna, puis reperdit. Car elle rechercha beaucoup les plaisirs physiques ; et, avec la situation facile qu'elle avait, elle se moquait pas mal de la façon dont elle prenait son plaisir. C'est cela qui lui amena la situation pénible que l'on constate dans sa vie actuelle. C'était l'amour de la facilité, l'amour des aises, l'amour du luxe, le refus d'affronter les vicissitudes de la vie. Mais, lorsqu'elle rendait service, en faisant un effort, en s'imposant une contrainte, elle y gagna moralement. Cependant, elle régressa la plupart du temps, c'est ce qui lui vaut ses problèmes actuels*. (Lecture 1916-5.)

Les vies de courtisanes abondent dans les lectures, à toutes les époques et dans tous les pays. Cependant, elles ne sont jamais condamnées en tant que telles. Dans certaines de ces vies même, Cayce dit que l'*entité gagna moralement du tout au tout*.

Cayce ne condamne même pas le fait, ici, qu' « *Héloïse* », « *Êlois* » semble avoir aimé autant les dames que les messieurs ! Ce qui lui est reproché, c'est son égoïsme, son manque d'égards pour autrui dans la recherche de son plaisir. C'est cela qui a créé un karma - nullement le fait que ses relations physiques aient été illégitimes, multiples... et bisexuelles...

Et voici une autre femme, qui eut à la Cour des fonctions officielles :

L'entité était alors dame d'honneur à la Cour, et connaissait à fond la vie privée du roi - d'abord Louis XIV, ensuite Louis XV. Car

l'entité savait bien des choses sur les activités des uns et des autres à la Cour, sur leurs relations, leurs intrigues. À présent, elle est compétente en matière d'élégance. Lorsqu'elle porte du blanc, du mauve, certains tons de pourpre royal, elle éprouve un sentiment très spécial, qu'elle n'a pas avec les autres couleurs. Car cela est lié à son expérience d'alors [...] *Mais n'oubliez pas d'avoir toujours une attitude constructive dans vos relations avec les autres, de leur apporter toujours quelque chose de positif. Ne laissez pas tomber l'Église, quoique vos activités dans cette vie-là ne vous aient guère portée à l'honorer comme vous auriez dû le faire à titre individuel. Le nom de l'entité dans cette expérience de vie était Matilda Snell* [Mathilde Estelle?], *bien qu'elle fût connue sous un autre nom parmi les gens de la Cour, lorsqu'elle vint de Château-Thierry. L'entité eut connaissance des activités qui amenèrent la Révolution. À présent, elle doit prendre conscience des tendances qui apportent des énergies positives dans la vie des peuples, et y travailler.* (Lecture 1612-1.)

La lecture est donnée pour une femme de cinquante et un ans à laquelle il est donc conseillé de travailler dans le social et le politique. Quant au conseil de Cayce concernant l'Église, que l'entité en question est encouragée à fréquenter, ce n'est pas un conseil donné sur le plan général à tous. C'est plutôt un conseil personnel donné pour un cas particulier : la consultante fait partie de ces gens qui ont besoin d'être encadrés dans une structure assez précise, sinon ils ne font rien de bon. C'était déjà probablement le cas de cette dame de la Cour, que son choix d'incarnation dans ce temps-là avait amenée dans un milieu régi par l'étiquette, où les comportements étaient codifiés suivant des règles minutieuses. Ayant l'habitude de travailler selon des directives contraignantes, cette dame a probablement besoin de retrouver un peu la même chose dans une Église. Elle n'est pas mûre pour l'indépendance...,

comme disait la poétesse Carmen Sylva, reine de Roumanie : « L'étiquette est faite pour les gens qui n'ont pas d'éducation. L'Église, pour les gens qui n'ont pas de religion. Et la mode, pour les femmes qui n'ont pas de goût. »

Mais passons à une autre lecture de vie antérieure, celle d'un médecin :

Nous le trouvons comme médecin de la Cour sous Louis XV, et il évolua comme l'homme d'esprit qui fait rire la galerie, l'amuseur, mais avec beaucoup de classe. Cet humour s'exprime aujourd'hui dans sa personnalité [...] *Il apportera beaucoup de joie aux siens, à la maison, spécialement lorsqu'il est en contact avec des gens nés dans les derniers jours de janvier, de juin ou de novembre.* (Lecture 4169-1.)

En matière d'humour, les champions sont ceux qui naissent sous le Soleil en Capricorne, en Gémeaux ou en Scorpion. Compte tenu de la correction (ayanamsa) nécessitée par le décalage dû à la précession des équinoxes - dont Cayce est partisan -, les natifs de fin janvier sont effectivement Capricorne (par leur Soleil) ; de même, ceux de fin juin sont bien Gémeaux, et ceux de fin novembre tout à fait Scorpion. Les grands humoristes, les professionnels de l'humour, ont presque toujours un thème marqué par ces trois signes. Tantôt c'est Soleil en Capricorne, ascendant Gémeaux, tantôt Soleil en Gémeaux, ascendant Scorpion, ou encore Soleil en Scorpion, ascendant Gémeaux, comme en Capricorne, etc.

Le Capricorne, la chèvre des glaciers avec sa barbichette, figure le sage, celui qui sait observer avec détachement, froidement. Les Gémeaux, symbole d'adolescence, donnent l'amour des jeux de mots, tandis que le Scorpion prend un malin plaisir à émettre des opinions dérangeantes... Les trois signes sont globablement régis par Mercure (l'intelligence), Saturne (la réflexion), Mars (le

dynamisme) et Pluton (l'intuition des choses secrètes). Cayce dit quelque part que l'intuition est le premier degré du développement des facultés « psi », et le trait d'humour brillant, incisif et intuitif, est décoché par celui qui ne se laisse pas noyer par les épreuves de la vie terrestre, celui qui les domine d'un peu plus haut. Bref, lorsque vous réunissez ensemble des Capricornes, des Gémeaux et des Scorpions, c'est le festival !

Enfin, voici deux lectures décrivant des vies de hauts dignitaires de l'Église, occupés de politique :

Dans la vie avant l'actuelle, nous le retrouvons comme Bélarn [Béarn ?] *dans les cours du temps de Louis XV ; l'entité était alors français, et même il était cardinal dans cette Cour. De ce séjour terrestre lui vient cette tendance qu'il a dans la vie présente à se méfier de ceux qui mettent trop leur confiance dans les religions.* (Lecture 182-2.)

Le consultant, un homme de trente-six ans, avait fait des études religieuses dans une vie grecque - déjà.

L'autre consultant s'entendit dire :

Il s'appelait Rhoul [Raoul] *du vivant de Louis XV en France. L'entité était alors dans les fonctions de cardinal, le second à cette époque. L'état ecclésiastique, qui se manifestait publiquement à travers le costume, avec ses prescriptions concernant la vie physique dans le siècle, lui apporta une profonde détresse et une grande méfiance des autres à l'égard de l'individu qu'il était. De là vient qu'il ne trouva pas dans cette vie-là l'épanouissement auquel on aurait pu s'attendre, dans la position de pouvoir qu'il occupait. D'où aujourd'hui, sa méfiance envers les gens dont il cherche à savoir quelles sont leurs motivations déterminantes, dès qu'il entre en contact avec eux. Il trouve souvent que la confiance qu'on leur a faite est mal placée!* (Lecture 195-14.)

Le consultant avait été, en Égypte ancienne, un astrologue et un prophète, un voyant religieux, et s'était particulièrement occupé de la construction du grand Sphinx de Gizeh. Il posa une question à Cayce sur sa vie française du XVIIIe siècle :

QUELLE ÉTAIT LA POSITION OFFICIELLE DE L'ENTITÉ EN FRANCE ?

Ce que l'on appellerait aujourd'hui le secrétaire privé, l'assistant de De Fleury[66]. (Même lecture.)

Puis il posa une question pour savoir en quoi il avait participé précisément à la construction du grand Sphinx de Gizeh ; ce à quoi Cayce répondit :

Comme on reconstruisait les monuments de la plaine où est aujourd'hui la pyramide de Gizeh, l'entité que vous étiez construisit les fondations du Sphinx. Il fit fonction de superintendant. C'est lui qui en dessina les plans géométriques.

J'ai donné la lecture dans le tome 1.

Ainsi notre XVIIIe siècle a-t-il été peuplé de gens qui avaient « fait » l'Égypte ancienne... D'où la splendeur artistique et intellectuelle inégalée du « siècle de Louis XV ».

Dans une autre lecture, le même consultant s'était entendu dire :

Qu'il était dans le pays des cours françaises au temps de Louis XV, et qu'à ce moment-là il était à la Cour, officiellement la seconde autorité dans le monde ecclésiastique de l'époque, et qu'il était dans le bureau du cardinal du moment. (Lecture 195-8.)

Voilà ce que dit mon précieux Dictionnaire Bouillet sur le cardinal de Fleury :

« André, Hercule de Fleury, cardinal et ministre né en 1653 (...), devint précepteur du jeune Louis XV et sut gagner toute la confiance du jeune élève. En 1726, il fut choisi pour remplacer le

duc de Bourbon dans la charge de Premier ministre ; la même année, il fut nommé cardinal... »

Je n'ai pas fait de recherches biographiques détaillées sur Fleury pour savoir qui était son secrétaire... pauvre jeune homme que l'habit ecclésiastique gênait beaucoup dans sa vie amoureuse à la Cour !

Cayce, dans la lecture donnée pour ce consultant, met le mot «cour» au pluriel - ce qu'il n'avait pas fait pour ceux qui vivaient sous Louis XIV. Effectivement, pendant la minorité de Louis XV (qui n'avait que cinq ans à la mort de son arrière-grand-père Louis XIV), il y eut la cour du Régent - différente par son ambiance de celle de Louis XV parvenu à l'âge adulte. Les membres importants de la famille royale, ainsi que les Grands, avaient leur cour (mais « la Cour » avec une majuscule était celle du Roi).

Enfin, après tout ce monde doré sur tranche, voici une entité *qui était un garde de l'armée à la Cour de Louis XV. D'où son aversion présente pour ce genre de situation* (lecture 4121-2).

Car il y perdit la vie.

Ce garde a plusieurs caractéristiques intéressantes : il avait eu une vie grecque pendant la guerre de Troie - avec Cayce (voir tome I) - où il était soldat et garde de la porte principale de la citadelle (selon la lecture 5717-5), puis encore une autre vie grecque, dans le monde hellénistique cette fois :

Lorsque Alexandre vint camper devant la porte de la ville d'Hélicie où les envahisseurs, avec leurs fantassins, détruisirent le bataillon armé commandé par cet individu. (Lecture 4121-2.)

Voilà quelqu'un qui, trois vies de suite, s'est vu attribuer le rôle de sentinelle armée, devant une porte... On espère que ce jeune consultant de vingt- cinq ans n'a pas été obligé de faire son service

militaire comme planton dans l'armée américaine ! Enfin, comme toutes les incarnations françaises, on le retrouve un jour *en Égypte, dans la région des collines* (même lecture, qui ne détaille pas... et c'est dommage : on aurait aimé savoir quel palais de pharaon il gardait en ce temps-là !).

Le paradis des arts et des lettres

L'intensité de la vie culturelle française *au temps des Louis*, comme dit Cayce, se reflète dans les lectures : parmi la trentaine de vies décrites à cette période, très nombreux sont les artistes, les intellectuels, les gens occupés d'art à divers degrés. Si la grande majorité des incarnations évoquées se déroulent à la Cour et à Paris - la Cour et la Ville ! -, c'est aussi parce que les rois et les grands seigneurs de cette époque eurent à cœur d'exercer un mécénat auprès des artistes. Tout le monde participait alors à la vie culturelle et artistique, y compris le menu peuple de Paris.

L'art est à cette époque un moyen de promotion sociale, et s'exprime partout. Paris est en ce temps-là une ville d'artisans et d'artistes qui fabriquent des objets d'une rare finesse, réputés dans toute l'Europe pour leur qualité - d'où leur prix aujourd'hui ! Depuis les « salons » du XVIIe siècle, jusqu'aux « bistrots » du XXe, il semble que les Français, fidèles en cela à leurs origines égyptiennes, aient toujours estimé l'art aussi nécessaire que le pain !

Ainsi des siècles d'intense créativité culturelle et artistique se reflètent-ils dans les lectures. J'ai pensé que cela méritait un chapitre spécial. J'ai déjà évoqué les artistes de la période gauloise et de la Renaissance, mais nous allons rêver un peu sur ces vies d'écrivains et d'artistes, dont voici le plus connu de tous : *Jean Poquelin, connu comme Molière* ! Le plus célèbre de nos classiques !

La lecture a été faite pour un bébé né le 15 janvier 1942 aux États-Unis[67] :

Cet enfant manifestera un très grand intérêt pour la décoration intérieure et tout ce qui y touche. Il sera aussi intéressé par la musique, et également par tout ce qui a trait à l'art dramatique. [...]

En ce qui concerne les influences astrologiques, il vaudra mieux en parler au moment où cela lui sera utile. À présent, nous n'indiquerons qu'une seule existence passée sur le plan terrestre, que ses parents et éducateurs feront bien de connaître pour savoir comment agir avec cette personnalité. En effet, il arrive souvent - comme dans le cas de cette entité - que l'on s'incarne pour compléter un cycle, c'est-à-dire que l'on s'incarne à la même date et avec le même bagage astrologique que dans le séjour terrestre précédent. En clair, on renaît le même jour du même mois (à peu près, car il y a eu des variations dans les calendriers). *Ainsi, les périodes d'activité de cette vie-ci seront très semblables à celles de la précédente, on retrouvera les mêmes tendances latentes aussi bien que visibles. La psychologie, la philosophie, l'art dramatique, la critique théâtrale, voilà vers quoi le porteront ses goûts et son tempérament.*

Car, dans la vie précédente, l'entité s'incarna dans Jean Poquelin, connu comme Molière, le grand auteur dramatique français. [En effet, Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, naquit également le 15 janvier 1622.]

En ce qui concerne les caractéristiques de sa personnalité, la plus forte influence de cette vie-là fut celle de sa mère, avec laquelle il avait des liens étroits. Il en sera de même aujourd'hui. Elle aura une grande importance dans l'épanouissement de cet enfant, dès les premières années. Non seulement à cause de la tendance naturelle d'une mère à se sentir plus attirée vers l'un de ses enfants, à cause de quelque affliction apparente dont elle pense qu'il souffre [le bébé pour qui fut donnée la lecture était né avec un bec-de-lièvre], *mais aussi à cause de ce lien dans la vie précédente, où la mort précoce de cette mère avait bouleversé son existence.* (Lecture 2814-1.)

La mère de Molière, effectivement, mourut alors que son fils était très jeune. Elle s'était, dit Cayce, réincarnée comme la mère actuelle

de ce bébé, *d'où l'amour que sa mère nourrit pour lui, aussi bien que les nombreuses discussions qu'ils auront entre eux. Et c'est cela qui aura la plus grande influence sur ses années de jeunesse. Prêt pour les questions.*

QUELS SONT SES TALENTS, SES APTITUDES ? demande la famille du bébé (qui n'a pas très bien compris qui était ce *Poquelin, connu comme Molière*) :

Comme nous l'avons déjà dit, la décoration et l'ameublement intérieur. Car, en tant que Molière, il avait également travaillé pour Louis XIII à décorer des appartements et des habitations. Et tout cela se combinait avec l'art du dialogue, avec la philosophie. Car cet enfant vous donnera toujours les raisons pour lesquelles il a fait ceci ou cela, même très jeune. Si vous le lui demandez, il ne répondra jamais : « Je ne sais pas », mais il vous donnera toujours la cause, la raison de ses actions, et en philosophant dessus ! Ainsi, dès ses études primaires, vous devrez l'orienter vers la psychologie et tout ce qui touche aux choses de l'esprit, même très jeune. Prenez la peine de tout lui expliquer. Il vous posera beaucoup plus de questions que les autres petits garçons de son âge.

ET POURQUOI EST-IL VENU CHEZ SES ACTUELS PARENTS ?

Par une attirance naturelle, en particulier envers sa mère.

ET COMMENT SA GRAND-MÈRE PEUT-ELLE L'AIDER AU MIEUX DANS SA VIE ?

Répondez à ses questions ! Et il vous en posera des tonnes! Faites attention aux lignes directrices que nous vous avons données. L'enfant en aura besoin, il aura besoin de cette attention que vous lui porterez en vous efforçant de donner la réponse juste. N'éludez pas ses questions. Quand il interrogera, répondez, le plus exactement que vous pourrez, et pour autant que vous sachiez la réponse ! Voilà, cette fois nous en avons fini. (Même lecture.)

Ce que dit Cayce est exact : Jean-Baptiste Poquelin avait hérité de son père la charge de « tapissier du roi », et c'est à ce titre qu'il accompagna Louis XIII à Narbonne en 1642. Il est vrai aussi qu'il fit d'excellentes études au « collège de Clermont » (aujourd'hui lycée Louis-le-Grand) où il brilla particulièrement dans la philosophie...

Voici maintenant une incarnation de peintre, fort intéressante, parce qu'elle aussi montre des intérêts artistiques qui se poursuivent d'une vie sur l'autre, car cet élève de Rubens avait été, auparavant, un sculpteur grec, et, avant encore, un décorateur égyptien !

L'entité était en France, à cette époque où l'art, où les talents artistiques furent appréciés au plus haut point, à la fois en Hollande et dans certaines régions de France. Et dans ses études sur l'art, il suivit surtout ce grand artiste que fut Rubens. Son nom était : Heimer. L'entité fut un grand élève de Rubens, dont il apprit l'art de rendre le corps humain et ses expressions, l'art de rendre certains détails comme les vêtements et les draperies. Et nous trouvons qu'aujourd'hui l'entité devrait suivre cette voie, que ce soit comme aquarelliste, ou dans la peinture à huile [...]. *De toute manière, qu'il s'inspire de Rubens et de ses compositions, non seulement pour les portraits, mais pour tout le reste, car il fut son étudiant, son successeur, à cette époque, et dans ce pays-là. Et toute cette vie, à cette période, fut pour l'entité un moment de grand développement*. (Lecture 1789-7.)

Je laisse aux spécialistes le soin de retrouver cet élève de Rubens...

Et voici une autre lecture, exceptionnelle en ce sens qu'elle analyse ce que l'art peut apporter d'ouverture spirituelle à toute une société :

L'entité était en France, à la Cour de France, sous le règne des Louis, à cette époque, et dans une ambiance où le théâtre exerçait une très forte influence sur les milieux proches du roi et de la famille royale. L'entité était une familière de Voltaire, et son élève. Elle le suivait pour tout ce qui touchait non seulement la musique, mais aussi l'étude des mœurs, la peinture de la vie en société, la psychologie des individus ; tout cela était mis en scène et joué par l'entité à cette époque, qui s'appelait Duchaine - Mme Duchaine. Et malgré les épreuves endurées sur le plan physique, il y avait toujours l'amour, l'exaltation de son métier, qui soutenait l'entité et apportait l'espoir, quoique dans une ligne qui semblait souvent révolutionnaire aux gens de ce temps-là. Et ainsi l'entité rendit service à l'humanité en luttant pour la liberté d'expression ; elle lutta pour libérer ceux qui étaient opprimés par l'égoïsme de certains individus, qui n'avaient en vue que leurs propres appétits et plaisirs personnels... L'entité fit beaucoup pour apporter aux gens de son époque une vue spirituelle et expliquer les relations de tout individu aux Forces Créatrices [c'est-à-dire Dieu] *appliquées dans l'expérience quotidienne des relations aux autres. Que l'entité fasse de même aujourd'hui dans ses activités, non pas tant dans l'art dramatique, que dans ce que l'on appellera le « colloquialisme », c'est-à-dire la relation, la communication, entre les divers groupes et les divers individus.* (Lecture 1510-1.)

Cette femme avait été auparavant grecque, d'une grande beauté et d'un grand talent ; laquelle, après avoir mis cette beauté au service de la politique - par des voies peu morales -, la mit ensuite au service du Temple fondé par Ujhltd. Avant encore, elle avait été la favorite d'un pharaon égyptien.

En relisant la lecture, j'ai été frappée par la personnalité exceptionnelle qui s'en dégageait : une femme intelligente, artiste, cultivée, soucieuse du progrès social *dans une ligne souvent*

révolutionnaire. Une personnalité de tout premier plan, en plus de cela élève de Voltaire... Mais c'est la fameuse Mme du Châtelet ! Cayce, en datant la lecture, avait pourtant, semble-t-il, pris soin de répéter par deux fois son nom. Mais l'oreille peu exercée de sa secrétaire a compris *Mme Duchaine*, alors que c'est certainement Mme du Châtelet, cette femme éclairée et généreuse qui correspond si bien à la description de Cayce.

Il commence par dire que *l'entité était en France, à la Cour de France, sous le règne des Louis*. Et le Larousse décrit ainsi le début de la carrière de l'amie de Voltaire : « Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet (Paris, 1706, Lunéville, 1749). Fille du baron de Breteuil, introducteur des ambassadeurs à la Cour de Louis XIV, elle devint, après son mariage en 1725, avec le marquis du Châtelet-Lomant, haut général des armées du roi, dame de tabouret de la reine. »

En effet, Cayce parle *des milieux proches du roi et de la famille royale*. Il parle du théâtre et de son influence. Or, l'on sait que Voltaire écrivit un certain nombre de pièces. Au château de Cirey, en Champagne, où il vécut avec la marquise du Châtelet, il y avait un théâtre où étaient jouées ces pièces - qui nous paraissent bien démodées aujourd'hui, mais qui eurent à l'époque une influence importante.

Je continue la lecture :

« Sa liaison avec Voltaire, pour lequel la belle Émilie, comme il l'appela, quitta son mari et sa situation à la Cour, commence en 1733. Durant quinze ans, elle fut pour lui une amie sûre et une prudente conseillère. Ils se retirèrent d'abord à Montieu, près d'Autun, puis à Cirey en Champagne. La marquise était fort savante ; pour lui plaire, Voltaire monta un laboratoire, commentait

Newton, et envoyait à l'Académie des sciences un mémoire sur le feu. »

La marquise avait même traduit Newton en français (*Traduction des Principes de Newton*, en 1756).

Dans la lecture, Cayce rend un hommage indirect, à travers son élève et amie, à la générosité de Voltaire. L'écrivain prit courageusement parti pour la liberté religieuse lorsque certains de ses concitoyens furent attaqués en raison de leur appartenance aux communautés juives et protestantes (affaires Calas et Sirven). Lui et elle militèrent à travers leurs écrits - et c'est ce que dit Cayce - pour la tolérance, pour les libertés, non seulement religieuses, mais aussi civiques. Car la douceur de vivre du XVIIIe siècle laissait tout de même beaucoup d'exclus. Voltaire fut honni par les bigots parce qu'il critiqua la hiérarchie ecclésiastique. Ceux-ci le firent passer pour le Diable en personne !

En réalité, lui et elle furent croyants, mais ils refusaient d'enfermer Dieu dans le carcan des dogmes catholiques d'alors. C'est ce qu'on appelait à l'époque « être déiste ». Cayce, d'ailleurs, met l'accent sur l'orientation spirituelle d'Émilie du Châtelet - et donc, en fait, de Voltaire avec qui elle partagea toutes les grandes idées du XVIIIe siècle.

L'entité fit beaucoup pour apporter aux gens de son épopée une vue spirituelle et expliquer les relations de tout individu aux Forces Créatrices, c'est-à-dire Dieu.

Mais cette vision non conventionnelle de Dieu ne pouvait qu'attirer de violentes critiques au célèbre couple. Leurs idées contribuaient certainement à la prise de conscience de toute une société - *dans une ligne révolutionnaire,* comme dit Cayce. Les grenouilles de bénitier firent passer Voltaire pour un « libertin » et son amie pour une folle (même à cette époque, il était difficile d'être

femme et de faire respecter ses idées !). Et pourtant, dans cette longue liaison de quinze ans, il n'y eut pas de « libertinage ». Seulement une passion totale et partagée, avec un idéal en commun - passion qui finit par s'user avec le temps pour évoluer en affection et en amitié. La mémoire d'Émilie a été salie par des jaloux[68]. Cayce lui rend justice en décrivant sa vie comme bienfaisante et utile à son époque. Avez-vous remarqué ce prénom d'Émilie? Ce nom et toutes les formes proches (Amélie, Amé, Aimé, Émile, Émilienne, etc.) viennent de l'Atlantide, où Cayce dit que le Christ cosmique s'incarna sous le nom Amilius - la belle Émilie avait été atlante !

La lecture évoque aussi *les épreuves endurées sur le plan physique*. Mme du Châtelet n'avait pas une bonne santé - c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles elle préférait une vie calme à la campagne - et semble avoir souffert de problèmes gynécologiques, qui, finalement, amenèrent sa mort : on sait qu'elle mourut en couches (au désespoir de Voltaire qui n'était pas responsable de l'enfant). On peut voir quelques souvenirs de cette remarquable femme au château de Breteuil, dans la vallée de Chevreuse, au sud de Paris.

Cette extraordinaire lecture confirme une fois de plus la continuité étonnante de la créativité artistique entre la France, la Grèce antique et l'Égypte pharaonique.

Cette époque passionnante stimulait non seulement les arts et les lettres, mais aussi toute recherche intellectuelle et scientifique. Nombreuses furent les découvertes, ou redécouvertes, de cette époque.

Voici, par exemple, une lecture sur le marquis de Jouffroy d'Abbans, qui construisit les premiers bateaux à vapeur :

Avant cela, l'entité fut parmi ces gens qui reçurent la visite de l'inventeur de la machine à vapeur, c'est-à-dire Fulton, qui vint leur

rendre visite en France. Son nom était Eben Claire [la secrétaire de Cayce, honnêtement, a ajouté un point d'interrogation, signifiant par là qu'elle n'était pas sûre d'avoir compris le nom. La suite de la lecture montrera qu'il s'agit de Jouffroy d'Abbans, qui répond parfaitement au signalement].

Et cette entité fut dans la maisonnée à laquelle l'entité Fulton vint rendre visite ; et l'entité Eben travailla, sur le plan technique, à appliquer, dans ce pays, les idées qui avaient été conçues au cours de cette collaboration avec Fulton, durant son séjour là-bas. On en a très peu parlé, et ces activités de l'entité sur la Seine sont très peu connues… (Lecture 490-1.)

C'est Jouffroy d'Abbans, en effet, qui construira le premier bateau à vapeur.

Le « pyroscaphe[69] » ou « navire à feu » avait cent trente pieds de long (quarante-cinq mètres), quatorze pieds de large et un tirant d'eau de trois pieds. Il était muni de chaque côté de roues motrices à aubes, auxquelles une machine à vapeur à deux cylindres imprimait un mouvement de rotation continu.

Après plusieurs essais concluants, l'expérience publique a été fixée au 15 juillet 1783. Ce jour-là dix mille personnes, et toutes les sommités scientifiques de la ville sont rassemblées sur les berges de la Saône pour voir évoluer le pyroscaphe, le premier navire mû par la vapeur.

Claude de Jouffroy est lui-même sur le bateau, décidé, dit-on, à se tuer d'un coup de pistolet si l'expérience échoue, cette expérience où il a mis toute son âme et toute sa fortune. Mais avec aisance et majesté, devant la foule émerveillée, le pyroscaphe remonte la Saône jusqu'à l'île Barbe. Pendant seize mois encore, il fonctionnera à la perfection.

Un acte notarié est aussitôt dressé à Lyon et officialise l'exploit consistant à avoir fait évoluer un bateau « sans le secours d'aucune force animale et par l'effet de la pompe à feu ».

Vingt ans avant Fulton, dont le bateau à vapeur naviguera sur la Seine en août 1803, Claude de Jouffroy d'Abbans a réussi le premier à appliquer la vapeur à la navigation. Le mécanicien américain, très loyalement, ne contestera pas ce mérite au Français et s'écriera : « Si la gloire du pyroscaphe appartient à quelqu'un, elle est à l'auteur des expériences de Lyon, faites en 1783 sur la Saône. » On peut voir le bateau à vapeur de Jouffroy d'Abbans au musée de la Marine à Paris.

En 1816, il renouvellera l'expérience à Paris, et fera évoluer le *Charles-Philippe* sur la Seine. Mais Jouffroy d'Abbans se ruina, eut une vie très malheureuse, et ne fît jamais fortune avec son invention, qui fut exploitée par d'autres. Napoléon, peu intéressé par la marine, ne lui donna pas son soutien. Quant à la « Royale », elle ne voyait pas l'intérêt de salir ses voiles avec de la vapeur...

Il mourut presque seul, en 1832, dans une misère noire. Ses restes seront jetés pêle-mêle avec les autres dans le cimetière des Invalides. Lorsque, en 1859, le cimetière sera supprimé, les ossements en seront versés dans le grand anonymat des Catacombes parisiennes. Jusque dans la tombe, Claude-Dorothée, marquis de Jouffroy d'Abbans, inventeur de la navigation à vapeur, devait rester un inconnu.

Cette justice, qu'à travers son nom, la France devait se rendre à elle-même se fit longtemps attendre. C'est le nom de Fulton que portera le premier cuirassé français. Il faudra attendre jusqu'en 1887 pour que le nom de Jouffroy soit donné à un modeste aviso de la Marine nationale destiné à la police du Sénégal. Aucun bâtiment de la marine de guerre ou de la marine marchande française n'a

depuis été baptisé « Jouffroy d'Abbans ». Aujourd'hui la portée et la priorité de Jouffroy sont clairement reconnues tant à l'étranger qu'en France. Il aura tout de même fallu plus d'un siècle pour que ce grand Franc-Comtois obtienne réparation.

Toute sa vie n'aura été qu'une suite de déceptions et de malheurs. En se livrant, lui aristocrate, à un travail manuel jugé indigne de sa condition, en empiétant du même coup sur les prérogatives de la bourgeoisie du tiers état, jalouse de se réserver l'industrie et le commerce, qui lui offraient d'incomparables possibilités de s'enrichir, en se ruinant lui et les siens par des réalisations et expériences, dont aussi bien l'intérêt échappait et sans se justifier par le succès, Jouffroy s'est mis au ban d'une société rigide, où chaque classe avait ses devoirs, ses privilèges et surtout ses préjugés, qui devaient survivre longtemps après la Révolution.

Et Cayce a raison : Jouffroy d'Abbans reste peu connu. On peut d'ailleurs visiter l'étonnant petit musée qui raconte sa tragique histoire, dans son château natal du Jura (château d'Abbans-Dessus, dans le Doubs).

La suite de la lecture est encore plus étonnante. Car Jouffroy d'Abbans n'en était pas à sa première vie d'inventeur :

Avant cela, l'entité était dans une ambiance quelque peu différente, et pourtant très proche dans le type d'activité développée, car elle vivait dans ces temps où ce grand artiste, ce grand musicien, ce grand savant, réalisa les premières expériences de machines plus légères que l'air, ou encore peignait des figures qui sont devenues comme l'illustration du mystère du sourire - pour l'une d'elles en particulier... Car l'entité s'appelait alors Guiraleldio, et était l'assistant de Léonard de Vinci dans ses expériences scientifiques. Et l'on attribue à Vinci, en tant que chercheur scientifique, bien des inventions qui, en fait, sont dues à

l'entité en question. Dans cette vie-là, l'entité perdit et gagna - perdant confiance en lui sur le plan des relations humai nés et de la juste intelligence de ces relations. Car l'entité gaspilla ses talents en grande partie, parce qu'il mena une vie de débauché, de hors-la-loi, sous l'emprise de mauvaises fréquentations. (Lecture 490-1.)

Tempérament révolté, il ne s'était pas complètement apaisé dans la vie suivante, car, en tant que Jouffroy d'Abbans, il manifesta dans sa jeunesse un caractère impulsif et querelleur - qui lui valut de faire deux ans de prison au fort Sainte-Marguerite (dans la cellule du mystérieux « Masque de Fer » !). Il avait, à la Cour, insulté le comte d'Artois - futur Charles X - lors d'une rivalité amoureuse qui l'opposait à ce frère du roi. Son manque total de diplomatie fut en partie responsable de sa ruine financière : il ne sut pas inspirer confiance aux puissants de son temps, qui auraient pu, et dû, le soutenir. Mais il fallait alors savoir faire sa cour à ceux qui avaient les moyens de lui passer des commandes. « Son invention dit le Dictionnaire Bouillet, fit la gloire et la fortune de Fulton. » C'est seulement après sa mort - trop tard pour lui ! - qu'il fut réhabilité : « L'Académie des Sciences reconnut et proclama ses droits en 1840. » (Ibid.)

Louis XVI, Marie-Antoinette et la Révolution

De nombreuses lectures décrivent des vies françaises sous la Révolution. Certains épisodes, comme la fuite à Varennes, sont particulièrement marquants. Ceci, probablement à cause du phénomène de la réincarnation de groupe, qui rassemble certaines personnes autour de certains événements précis.

La famille royale tient la vedette, avec tous les mystères qui l'entourent, mais beaucoup d'acteurs secondaires, autour d'elle, jouent des rôles divers. Cette lumière jetée sur l'un des drames les plus controversés de notre Histoire m'a passionnée, et j'espère que cela passionnera aussi mes lecteurs !

La pharaonne Marie-Antoinette

La femme d'Edgar, l'exquise Gertrude, avait une tante archi-dynamique qui aida beaucoup les jeunes époux Cayce dans leurs débuts. Cette tante avait un mari qui fut l'un des rares médecins de son époque à croire en la médecine caycienne. Ils vinrent s'établir à Virginia Beach pour travailler à l'Hôpital Cayce. Le couple resta longtemps sans enfants et, finalement, eut un fils. Bien sûr, chaque fois qu'une difficulté surgissait, et en particulier lors de cette grossesse tardive, l'oncle et la tante demandaient une lecture à leur neveu. Or, un jour, ils eurent la surprise de s'entendre dire... qu'ils avaient déjà été mariés ensemble, en France, à la fin du XVIIIe siècle ! Que le bon Dr House n'était autre que la réincarnation de Louis XVI, sa femme de Marie-Antoinette, et leur fils... de Louis XVII ! Ils prirent la chose avec innocence et ne s'en formalisèrent pas le moins du monde, car, dans leurs dossiers, il n'y a pas une seule question sur ces trois personnages historiques ! Cela ne devait pas les intéresser beaucoup. Vous et moi, nous aurions harcelé Cayce de questions du genre : « Et comment le petit Dauphin a-t-il été arraché à sa prison ? Et comment est-il mort ? Et était-il le fils d'Axel de Fersen ? Et qui l'a fait évader ? Et est-ce que Napoléon était au courant ? Et... les vies antérieures de Louis XVII ? De Napoléon ? » Ah, quel dommage que Cayce soit mort !

Je voudrais aussi ajouter que j'ai eu la curiosité d'aller chercher de vieilles photos du médecin et de sa femme : eh bien, croyez-moi si vous voulez, il y a une ressemblance ! Le médecin, sur la photo, avait le long nez, le menton mou et le regard un peu découragé qu'on voit sur tant de portraits de Louis XVI. Quant à la tante, tout en étant brune, son allure générale, son port de tête offraient une ressemblance certaine avec la reine : même charme, même tenue assez fière, même regard brillant et aigu. On ne peut pas parler de

copie conforme - la ressemblance n'est pas exacte -, mais c'est plutôt un « air de famille », une même impression dégagée. Ceux qui ont connu la tante House disent que tout le monde se retournait sur elle dans la rue, en remarquant son « port de reine » et son élégance...

Mon amie Geneviève Galliford, consul de France à Norfolk, qui découvrit avec moi ces lectures, me raconta que, dans sa famille, existait une tradition : l'enfant royal arraché au Temple aurait été amené au fond d'un château d'Auvergne, chez l'un de ses ancêtres, pour y être caché...

Dernière remarque enfin : le Soleil indiquant le programme de vie, celui-ci ne se réalise pas entièrement dans une vie ; très souvent, il faut la suivante... On se souvient que Louis XV, avec le Soleil en Verseau, avait donc comme programme de vie la musique et l'amitié. N'ayant pu réaliser qu'incomplètement son programme, c'est dans cette vie américaine qu'il va le faire (son dossier mentionne qu'il a déjà composé de la musique). Louis XVI avait le Soleil en Vierge, signe du médecin : c'est bien ce qu'il est devenu dans l'incarnation suivante ! On sait qu'il s'intéressa beaucoup - en tant que roi - aux travaux de Mesmer, et encouragea toute la Cour à se faire vacciner contre la variole, alors une nouveauté médicale !

Quant à Marie-Antoinette, elle avait le Soleil en Scorpion, signe des sorcières et des fées magiciennes ! Si, en tant que reine, elle n'a pas réussi à conjurer le mauvais sort, dans cette vie-ci elle fut la bonne fée des Cayce... La voici :

C'est quelqu'un qui, semble-t-il, tout en donnant beaucoup aux autres, attire sur elle-même des situations très peu satisfaisantes pour elle. Quelqu'un qui attache une grande importance au développement de la Vérité, telle qu'elle la perçoit à travers les facultés parapsychologiques, la médiumnité, tout ce que celles-ci

peuvent apporter comme aide aux individus. Quelqu'un qui aurait fait une merveilleuse infirmière. Quelqu'un qui a le don de sympathiser avec toute personne, quelle que soit sa condition, et va bien plus loin que les autres dans ce don de sympathie, ce don d'attirer autrui.

En ce qui concerne les vies antérieures sur la Terre, elles ont beaucoup de liens avec son existence actuelle.

Dans la vie précédant celle-ci, nous trouvons que cette entité fut la reine qui fut décapitée, en tant que Marie-Thérèse, c'est-à-dire Marie-Antoinette, comme on la connaît dans l'Histoire. Et cette vie-là fut à la foi un développement et un retard moraux. Car, au début de l'exercice de son pouvoir royal sur le plan terrestre elle apporta à la fois beaucoup de bien et beaucoup de mal à d'innombrables personnes. Et elle doit maintenant faire face à tout cela sur le plan terrestre. Ça, c'est seulement ainsi que nous atteindrons la Force qu'a manifestée le Maître lorsqu'Il S'est incarné sur Terre. Dans la vie avant celle-là, nous retrouvons l'entité dans les armées grecques, à une époque où ces peuples connaissaient une expansion de leur domination sur le monde, du moins une partie du monde. Son nom fut: Airdarel. L'entité tenait compagnie à celui qui était Xénophon, et vivait dans sa maison. [« Companion » désigne ici, semble-t-il, le mignon de Xénophon, conformément à l'usage établi chez les Grecs !] *C'était sous la République, et l'entité aida ce dirigeant à apporter ce qu'il pouvait de mieux à ses concitoyens. En cela, l'entité se développa moralement. Il lui en reste une aptitude à conseiller et à se faire écouter, lorsque les autres échouent. Quant aux compétences de l'entité à cette époque, on pourra en savoir beaucoup plus lorsqu'on aura découvert ses écrits, qui existent toujours dans les ruines des cités détruites de ce pays-là.* (Lecture 760-4.)

Ouvrons une parenthèse pour remarquer que Marie-Antoinette, à la fin de son règne, s'est trouvée prise dans le tourbillon des idées nouvelles, où l'on ne jurait plus que par l'Antiquité grecque ! Si vous relisez l'Histoire de cette époque, vous verrez que les hommes politiques d'alors n'avaient à la bouche que le mot « démocratie ». Les Français voulurent alors être « citoyens », comme dans la cité grecque, et non plus « sujets » du roi. Quant à Marie-Antoinette, on sait que sa mère l'appelait toujours au masculin mon Antoine » ! Très significatif !

Mais avant cette vie grecque comme homme, elle vivait :

...parmi les armées égyptiennes, lorsque furent promulguées ces lois d'une grande élévation morale. C'était dans cette période où, sous le second pharaon de cette dynastie, apparut la plus évoluée de toutes les civilisations qui aient jamais existé sur la Terre. Et c'est alors que les premiers temples y furent construits. L'entité s'appelait Usisso, et elle officiait dans la liturgie du Temple, car elle était la fille du premier pharaon de cette dynastie, l'un de ses frères étant le second pharaon, celui qui donna ces lois au peuple. L'entité apporta beaucoup à son pays. Son désir était de conserver les reliques, les souvenirs religieux, anciens et nouveaux, et de favoriser la ferveur religieuse sous toutes ses formes, que ce soit dans les associations amicales, ou dans les oracles et prophéties au niveau le plus élevé. Elle donna le meilleur d'elle-même tout en restant très loin d'un formalisme bigot. Elle avait aussi des dons artistiques et pouvait dessiner le portrait de n'importe qui, quel qu'il soit. Et d'ailleurs, la majeure partie des décorations du Temple était son œuvre. Et, dans a domaine, elle cherchait toujours à aller plus loin, voyez-vous.

Dans la vie avant celle-là, nous retrouvons l'entité au Pérou, lorsque régnaient les Ohlms [Aymaras ?]. *Là, elle s'appelait Dolrhales, et contribua beaucoup à la dégradation des gens qui*

s'étaient révoltés contre le pouvoir. Et ceci la fit condamner. Car cette entité avait cherché à détruire tout ce qui avait été fait de positif pour éduquer les citoyens, pour les éveiller à l'esprit de service dans un sens spirituel, tel que cela se présentait à l'époque.

Et en ce qui concerne les aptitudes de sa vie actuelle, [...] *sa plus grande énergie se porte sur la maison et sur ses amitiés. Elle est marquée par les influences occultes et mystiques de Neptune combinées avec Mars, quoique celles-ci apportent parfois bien des perturbations.* (Même lecture.)

Comme on connaît mal les anciennes civilisations préhistoriques des Andes, l'influence d'une vie péruvienne sur Marie-Antoinette est peu évidente pour nous. J'ai beau regarder son grand nez à forte racine, ses gros yeux tombants : est-ce le « look » précolombien ? Peut-être... Quant aux vies grecque et égyptienne, elles semblent lui avoir donné cette élégance qui faisait l'admiration de tous, ce goût parfait en matière d'art - au point que le « style Louis XVI » devrait s'appeler le « style Marie-Antoinette » ! Mais du point de vue karmique, c'est clair : le douloureux destin de la reine s'explique par le karma négatif créé dans une vie péruvienne comme un agitateur nihiliste !...

Le roi de Rome, c'était Louis XVI !

Voici maintenant la lecture qui fut donnée le 7 août 1926, pour ce médecin de cinquante-sept ans qui était donc l'oncle par alliance d'Edgar Cayce, le Dr House, mari du personnage précédent :

... C'est quelqu'un qui voudrait toujours faire du bien aux autres, qui préfère toujours les autres à lui-même [...] *Quelqu'un qui trouve que ce qu'il y a de mieux dans la vie est d'aider et d'assister autrui. Quelqu'un de très conscient de ses erreurs. Quelqu'un qui aime voir le bon et le bien dans la vie de ceux qui l'entourent, et qui n'aime ni la mesquinerie ni l'avarice. Quelqu'un qui aime les jeux, les sports, ainsi que tout ce qui sollicite l'agilité mentale. Quelqu'un qui pourrait apporter tant de bonnes choses aux autres, s'il y mettait toute sa volonté. Mais, lorsque ce n'est pas le cas, il donne l'impression contraire, amenant l'opposé de ce qu'il souhaite à ceux qui dépendent de lui* [...] *Quelqu'un qui a souvent, sous l'influence des Poissons, attiré sur lui ces forces déviantes, mal comprises par les autres, qui ont amené dans ses activités ces influences néfastes, ces passions physiques.* [...] *Dans la vie avant celle-ci, nous trouvons l'entité au pouvoir, dans le royaume maintenant appelé la France. Et c'était l'entité connue comme Louis XVI. Là, l'entité gagna à travers les persécutions qu'elle subit, perdant moralement par son incapacité à utiliser sa volonté pour le bien des autres. De là proviennent aujourd'hui les deux influences divergentes que l'on voit s'opposer en lui. De là, cet amour du détail soigné, en particulier dans la mécanique : l'entité aurait fait un merveilleux horloger ou réparateur de montres ! L'entité ressentait un attrait pour la médecine, pour la mécanothérapie, comme il le montra durant cette vie-là.*

Dans la vie avant celle-là, nous retrouvons l'entité en tant que Romulus, qui participa à la fondation de ce qui est maintenant

connu comme Rome. Et l'entité perdit et gagna moralement à cette époque. Car ses travaux lui amenèrent le succès, et le succès développa son égoïsme. Cela conduisit l'entité à opprimer les autres. Voilà pourquoi aujourd'hui l'entité ne supporte pas l'oppression, quelle qu'en soit la forme, quelle qu'en soit la victime, même si c'est un animal, un minéral, un végétal...

Dans la vie précédente, nous trouvons l'entité à l'époque où se construisait cette ville dont on découvrira bientôt les ruines dans les plaines de l'Arabie. L'entité, alors, portait le nom d'Obdieugoan, et gagna moralement à cette époque, à cause des services rendus aux gens, à cause de l'assistance qu'elle apporta à ceux qui souffraient. Et ce sont les circonstances de cette vie qui, à présent, ont poussé l'entité vers la médecine, pour consoler les affligés [comme elle l'a vu en rêve]. *Cette compassion, construite jadis dans son mental, a cherché aujourd'hui à s'exprimer par la médecine, continuant ainsi cette vie ancienne.*

Dans la vie précédente, nous trouvons l'entité dans le pays où la tour de Babel était en chantier, et programmée pour monter jusqu'aux deux! L'entité fut parmi ceux qui travaillèrent à ce bâtiment, plutôt intellectuellement que physiquement. Car, en tant que conducteur des travaux, l'entité s'efforça d'aider les travailleurs ; il leur expliquait à quoi devait servir ce bâtiment. Sous le nom d'Ouiael, l'entité gagna dans cette expérience, dans ses efforts pour aider ces gens. Cependant, il fut écrasé par ceux qui s'élevèrent comme, chefs au-dessus de lui. D'où sa tendance actuelle à exprimer ses idées sous forme d'objets, créés dans la matière, et l'intérêt qu'il montre pour leur réalisation. L'entité aurait fait un bon sculpteur.

Dans la vie précédente, nous trouvons l'entité Égypte, dans une période de guerre civile. Ayant le statut de conseiller dans le Grand Conseil, c'était le sage qui guidait ceux qui avaient la charge des magasins il avait le soin d'assurer la subsistance des gens qui

dépendaient, ainsi que toutes les fournitures souhaitées par le souverain. Voilà comment, sous la direction l'entité, ce pays devint une terre d'asile pour tous ce qui étaient malheureux, aussi bien physiquement que moralement ou financièrement. Son nom était Didois. Ce règne lui amena beaucoup de tracas, car l'entité ne se laissait inféoder ni par l'Église ni par l'État. De là dans tout ce que l'entité peut accomplir aujourd'hui cette tendance à rassembler ceux qui travaillaient dans ce temps-là, et à construire avec eux ce qui peut les aider, leur apporter une certaine douceur de vivre, les fortifier de corps et d'esprit. (Lecture 5618-8.)

Cayce, ayant pris conscience de l'intérêt exceptionnel de ce texte, écrivit à son oncle en 1926 :

Quant à la lecture ci-jointe, je crois que vous la trouverez intéressante, dans la mesure où elle donne le retour parmi les nôtres de l'un des plus importants personnages des affaires de l'Ancien Monde.

Voulait-il parler de Louis XVI... ou de Romulus ?

Il y a, en effet, là, de quoi méditer. Je laisse aux historiens le soin d'étudier le cas de Louis XVI comme celui de Marie-Antoinette, à la lumière de ces lectures. Leurs vies sont bien connues, puisque, à la Cour, les gestes quotidiens des souverains constituaient un spectacle permanent, enregistré par de nombreux témoignages ! Il semble que la condamnation, et l'exécution, de ce souverain aient été conséquence d'une dette karmique créée par lui-même en tant que Romulus, premier roi de Rome ! Cela fait un drôle d'effet de voir apparaître ce personnage que l'on croyait légendaire, Romulus frère de Rémus ! Les jumeaux allaités par la Louve ! On se souvient que, lorsque Romulus, avec sa charrue, eut tracé un sillon délimitant la surface de la future cité de Rome, son frère se moqua

de lui et sauta à pieds joints par-dessus le sillon sacré, en ricanant : « Ta cité, voilà ce que j'en fais ! »

Fou de colère (et dénué du sens de l'humour), Romulus assassina son jumeau. Plutarque raconte avec beaucoup de détails la vie de ce premier roi de Rome, qui mourut à cinquante-quatre ans, après trente-huit de règne. Quant à Napoléon Ier, successeur de Louis XVI (Napoléon qui avait épousé la nièce de Marie-Antoinette, et qui par-là était devenu le neveu du dernier roi de France !), vous vous souvenez quel titre il donna à son fils, le plus prestigieux qu'il ait pu trouver ? Le Roi de Rome... Étrange, non, cette connaissance inconsciente du passé antérieur? Mais Napoléon agissait souvent comme un voyant inspiré...

Une bonne nouvelle : Louis XVII s'est bien évadé du Temple…

L'un des plus grands mystères de notre Histoire : qu'est devenu le petit Dauphin ? Lorsque Cayce donnera une lecture pour le fils unique, et tardif, du couple ci-dessus, le médecin et sa femme, cette lecture apportera d'intéressants détails sur son incarnation en tant que Louis XVII :

Et en ce qui concerne les vies antérieures : dans celle d'avant celle-ci, nous retrouvons l'entité comme celui qui était destiné à régner, en tant que roi de France. Et dont le père et la mère furent alors décapités. Et dans cette vie-là, l'entité gagna seulement dans la connaissance des Forces de la Terre, à travers les souffrances qu'il vécut. Car sa vie en ce temps-là fut seulement de quinze ans. (Lecture 1005-2.)

Cayce précise, en américain : *half a score years plus five*. Ce qui signifie : *La moitié de vingt ans plus cinq* (un score = vingt). Ce bref passage sur Louis XVII laisse donc entendre qu'il n'a pas fini sa vie au Temple, comme prisonnier, puisqu'il est mort, officiellement, le 8 juin 1795, à dix ans ! Un certain nombre de traditions locales dans toutes les provinces françaises racontent qu'on a vu le Dauphin ici ou là, caché par les Chouans, ou d'autres royalistes. La majorité des historiens semble d'accord sur le fait que l'enfant qui est mort au Temple à la date ci-dessus n'était pas le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Certains, qui l'ont visité plusieurs fois en quelques mois, ont constaté que ce n'était pas le même enfant. Avec même une couleur d'yeux différente, alors que le petit Dauphin avait d'inoubliables yeux bleus ! La veuve du cordonnier Simon le proclamait d'ailleurs à qui voulait l'entendre, et on lui intima l'ordre de se taire !

... Mais continuons :

D'où actuellement, après cette expérience, le besoin irrésistible de s'adonner à tous les sports, tous les plaisirs de la vie qu'on puisse trouver sur cette planète! (Même lecture.)

Vient ensuite le fragment de la même lecture que j'ai déjà citée plus haut, au chapitre des Croisades, qui affirme que Louis XVII fut la réincarnation d'un croisé, le brillant Tancrède d'Hauteville. Ensuite, la lecture donne une incarnation péruvienne, comme sa mère. Il aurait vécu *au Pérou, sous le règne des Incas, et, là, il était le Grand Prêtre. Son nom était Naat. Ses activités touchaient à la mécanique, aux machines* [...]. *Avant cette vie* [comme Inca] *nous retrouvons cette entité en Amérique du Nord, lorsque les terres commencèrent à être habitées. Son nom était alors Oul. L'entité était le premier personnage de la maison de l'un des dix peuples qui s'établirent là. Dans cette vie, il apprit beaucoup, au service de ceux qui habitaient dans ce pays* (même lecture).

Louis XVII en Grand Cacique... je veux bien. Mais il semble avoir eu aussi - comme c'est la règle, semble-t-il, pour tous les Français - une vie égyptienne. Ceci par recoupement avec d'autres lectures que je ne donne pas ici. Il semble avoir connu Marie-Antoinette dans une vie en Égypte, ce qui explique sûrement l'attachement exceptionnel de la mère et du fils.

Le geôlier de Louis XVII

Mais ce n'est pas tout : la lecture 23-1 évoque le geôlier du petit Dauphin, le cordonnier Simon :

Dans la vie avant celle-ci, nous retrouvons cette entité durant une période extrêmement troublée, dans ce pays connu comme la France. L'entité était alors celui à qui le jeune roi, le futur souverain, avait été confié, et dont il fut le gardien jusqu'à sa mort même. L'entité perdit et gagna moralement dans cette histoire. Au début de cette période, l'entité perdit, car trop souvent le petit roi porta sur son dos la marque des coups donnés par l'entité. Ensuite, dans un deuxième temps, la tristesse et le chagrin dont il était le témoin le touchèrent, et amenèrent cette entité à beaucoup plus de compréhension. Il en vint à se demander si de meilleures relations n'auraient pu être établies entre les aristocrates et ceux qui étaient leurs gardiens, leurs domestiques, en ce temps-là. Voilà pourquoi l'entité trouve aujourd'hui que les gens au pouvoir sont des moins que rien... Donc, c'est quelqu'un qui n'est pas impressionné par le pouvoir, et ne se croit obligé à rien par le discours des hommes politiques [...] *Pour l'entité, il n'y a qu'une seule Cause, et tous les peuples sont un*. (Lecture 23-1.)

Ce passage coïncide assez bien avec la biographie du cordonnier Simon, qui garda le Dauphin au Temple du 3 juillet 1793 au 19 janvier 1794 - donc six mois et demi - pratiquement jusqu'à sa mort à li Simon, comme le dit Cayce. Car il sera guillotiné 28 thermidor (juillet 1794). Simon, violent et ivrogne s'était adouci peu à peu vis-à-vis de l'enfant. Sa femme, elle, aimait le petit Dauphin et le soigna bon cœur. Simon a peut-être cherché à faciliter l'évasion de son jeune prisonnier. Il a été soupçon: d'avoir voulu le monnayer auprès des royalistes, ces tentatives lui auraient coûté sa tête ! Sa femme était donc particulièrement bien placée pour savoir la vérité sur

cette évasion. Il existe d'assez nombreux documents qui semblent prouver que la veuve Simon disait vrai. Mais pour en revenir à la lecture 23-1, chose la plus étonnante, c'est que Simon n'en été pas à sa première vie comme gardien de prison... Car dans une vie précédente, il avait été ce geôlier musulman dont nous avons déjà parlé au chapitre des Croisades, et qui convertit un grand nombre de croisés blessés confiés à sa garde ! Dans cette vie-là c'était pourtant un geôlier sympa... Cayce dit qu'il avait *gagné dans l'expérience* !

En Égypte ancienne, précédemment, il avait é aussi un genre de gardien :

Il était parmi ceux qui avaient la charge de garde-robe et des linges du Temple, et de tout ce qui était nécessaire à la liturgie. Et, dans cette vie-là, il était en fait celui qui fabriquait du linge fin, qui dessinait des modèles pour le vêtement des peuples de ce temps-là. Et pendant toute cette époque troublée, il ne fit guère autre chose que de se tenir à sa place en remplissant ses obligations. [...] *Dans cette vie-là, il gagna moralement.* (Lecture 23-1.)

Son métier de cordonnier, ou savetier, au temps de Louis XVI, était une lointaine réminiscence de ses anciennes activités de couturier. Dans sa vie du XVIIIe siècle, Simon était sous l'influence du signe des Poissons, qui régissent à la fois les pieds, la prison, l'ivrognerie, la compassion... et la trahison ! Lui aussi semble avoir choisi, de façon répétitive, de s'incarner dans les périodes troublées : Révolution française, guerre civile en Égypte, invasion des croisés... Mais pourquoi une telle déchéance en tant que Simon, alors que les deux vies que je viens de citer semblent avoir été correctes ? C'est qu'il avait un vieux méchant karma atlante :

Dans la vie avant celle-là [l'égyptienne], *nous retrouvons l'entité dans le pays connu comme Poséidia* [...], *vivant alors dans la maison des rois de ce pays, avec beaucoup de pompe, de pouvoir,*

de luxe, de toutes les facilités qui avaient pour but de favoriser les plaisirs physiques, matériels. L'entité se déchaîna dans cette expérience, y perdant moralement [...]. *Car l'esprit est toujours le constructeur s'il est guidé par la vérité spirituelle, la Vie et la Lumière qui apportent la vraie satisfaction. Mais si l'on ne vise qu'à gratifier les désirs égoïstes de la chair, de l'ego, alors on s'attire ce qui est de la chair: déception, insatisfaction, manque de confiance en soi, maladie... dans tous les domaines !* (Même lecture.)

L'ivrognerie de Simon remontait donc à une vie de cour en Atlantide. Dans ce petit garçon élevé dans la soie et les dentelles qui lui fut confié, Simon méprisait son propre avilissement passé dans une cour atlante... Cette fois-ci, réincarné en femme à Virginia Beach en 1910, et dans la famille de Cayce, il ne risquait pas d'être pourri par le luxe !...

Le mystère de Madame Royale

Le cas de la sœur aînée du Dauphin est encore plus sidérant.

Heureusement que ces lectures ont été données en Amérique, pour des gens ignorants, qui ne s'en scandalisaient pas : de telles affirmations auraient été impensables en France... Je ne sais pas si tout cela est vrai, mais, si c'est faux, il faudrait le prouver aussi ! Une amie à moi, pétillante d'esprit, m'a déclaré un jour, tout à trac : « Oh, et puis Marie-Madeleine, elle n'a jamais été très maligne... Bonne fille, assez douée pour rôtir le balai, mais elle n'a jamais inventé le fil à couper le beurre... » J'en ai ri aux larmes pendant deux jours ! Et dire qu'il s'agit de l'une de nos grandes des saintes nationales ! Nous avons déjà eu l'occasion de la rencontrer (dans le tome I) en tant qu'amie du Christ. Certains d'ailleurs l'avaient soupçonnée carrément d'avoir été la maîtresse de Jésus, et ont posé la question à Cayce. Qui a répondu que *Celui-ci n'avait jamais eu d'autre tendresse physique que celle des petits enfants*. À mon avis, Il avait bien autre chose à faire...

Donc, pour employer l'expression caycienne, nous retrouvons l'*entité Marie de Magdala* réincarnée à la Cour de France. Je vous jure que je n'invente rien, je me contente de traduire. Incarnation sans joie : avoir été la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, survivre à l'assassinat de toute sa famille après des mois de prison et de traumatismes... Quelle drôle d'idée d'aller se fourrer dans ce pétrin, quand on a été Marie-Madeleine ! Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'elle ait encore du karma à liquider après avoir réussi à s'immortaliser comme « La Madeleine » (avec, en prime, l'une des stations de métro les plus élégantes de Paris !).

Enfin, voici :

Dans la vie précédente, avant celle-ci, l'entité vivait dans cette période où régnait le dernier des Louis : elle était sa fille, qui s'échappa dans la neige, lorsque eut lieu cette tentative de fuite, au moment de la Révolution. L'entité fut la seule personne de la famille royale à s'échapper à ce moment-là, ayant été furtivement emmenée en Autriche. L'entité changea de nom et porta celui de Marie-Augusta. Elle gagna moralement dans l'expérience, lorsqu'elle se mit à travailler le chant, et à chanter, sans tenir compte des conditions de son rang, et de tout ce qui avait causé la chute de ses parents et du reste de sa famille. Gagnant en rendant service à beaucoup, à ceux qui avaient été victimes de certaines formes d'oppression. Elle les consola, les réconforta à travers le chant, et par ces menus services qui apportèrent un peu de joie dans sa vie à elle, par ailleurs insatisfaite. D'où, aujourd'hui, le fait que nous la trouvons toujours en quête de quelque chose, jamais complètement satisfaite ni contente. (Lecture 295-1.)

Le signalement correspond en partie à Madame Royale, la seule en effet qui survécut, car elle fut accueillie par la famille de sa mère en Autriche. Elle a mauvaise réputation devant le tribunal de l'Histoire : on lui reproche beaucoup d'avoir su ce qu'était devenu son frère Louis XVII, et de ne l'avoir jamais dit. Mais Louis XVIII, dont elle était la nièce, n'avait pas intérêt à ce qu'elle parlât... Dans sa vie au début du XIXe siècle, plus exactement sous *le dernier des Louis* (puisque le texte de Cayce semble avoir oublié la Restauration), elle passait pour une vieille fille revêche. Ceux qui avaient aimé l'éblouissante Marie-Antoinette, l'irrésistible petit Dauphin et ce brave type de Louis XVI auraient bien aimé reporter leur affection sur elle... Mais c'était un personnage froid, compassé, une bigote étroite d'esprit : elle ne soulevait l'enthousiasme de personne. (Et puis, si elle avait été Marie de Magdala, elle devait avoir toute galanterie en horreur !) Certains ont cherché à l'excuser,

en disant qu'après ce qu'elle avait vécu au Temple, c'était une personne brisée... Cependant, à Versailles, alors qu'elle était encore une jeune princesse dans toute sa gloire, son caractère revêche n'avait pas attiré les sympathies. Étrange...

C'est qu'il y a un mystère autour de Madame Royale : une substitution de personnes, tout comme celle qui a permis au Dauphin de sortir du Temple. Selon certains, la sœur aînée de Louis XVII aurait fini sa vie en recluse dans un château d'Allemagne au XIXe siècle, inconnue de tous. Et celle qui mourut sous le nom officiel de Madame Royale n'aurait été qu'une domestique, fille adoptive de Marie-Antoinette. J'ai travaillé sur sa biographie, et ce personnage officiel ne correspond qu'en partie à ce que dit Cayce de l'*entité fille de Louis XVI*. (Voir sur cette question la magistrale Histoire de l'émigration de Ghislain de Diesbach, à la Librairie académique Perrin.) Pour en revenir à la véritable Madame Royale, Cayce parle d'une vie de cour en Égypte :

Elle avait été musicienne dans le Temple, après la restauration du Grand Prêtre [notez aussi que la même entité aurait vécu également une « Restauration » en France sous Louis XVIII !], *et l'on pourra retrouver beaucoup de compositions musicales dues à cette entité, et datant de cette période, lorsque la première des pyramides sera ouverte. Elle s'appelait alors Islta. Aujourd'hui, dans son expérience de vie présente, elle doit coordonner les croyances religieuses, qui lui viennent de cette vie-là, avec celles vécues dans cette autre expérience de vie, au temps du Maître, et voir qu'elles sont compatibles, car il s'agit des mêmes principes. Comme nous l'avons déjà donné, ce sont les bases de ce qui fut ensuite enseigné par le Maître dans Sa vie terrestre. Les aptitudes de cette vie égyptienne doivent trouver leur application aujourd'hui, et les pensées, les expériences de cette vie ancienne*

doivent être aujourd'hui intégrées dans la totalité de la personnalité. (Lecture 295-4.)

Il est probable que cette intéressante entité a eu d'autres incarnations, que Cayce ne cite pas. Une constante de celles qu'il donne semble être l'amour de l'art et de la beauté, et du luxe (on se souvient que Marie-Madeleine, fille d'un notable juif et d'une princesse syrienne[70], appartenait à l'une des familles les plus riches du Tout-Jérusalem !). Cayce conseilla à sa consultante de soigner les malades et de faire de la musique. Il lui dit qu'elle avait encore beaucoup à travailler sur elle-même pour vaincre sa peur :

L'entité sera aujourd'hui capable d'aider un grand nombre de gens, intuitivement, si sa peur fait place à l'amour. Non pas l'amour sentimental, mais cet amour qui chasse toute peur, rendant tout possible à travers Lui, Qui est la lampe, le Guide, la Lumière, la Vie pour cette entité, dans cette vie-ci comme précédemment. [On a compris qu'il s'agit du Christ.] (Lecture 295-1.)

Après avoir relu toutes ces lectures, je suis retournée à Versailles. Le palais, les jardins ont ressuscité grâce au courageux combat mené par Gerald Van Der Kemp et sa femme Florence. La « Versailles Foundation », grâce à eux, a su intéresser des mécènes dans le monde entier, et particulièrement de généreux donateurs américains, à la restauration de ce palais endormi. Dans une perspective caycienne, est-il possible que beaucoup d'entre eux soient la réincarnation d'hommes et de femmes qui jadis vécurent dans cet admirable bâtiment ? Et qu'il soit mystérieusement destiné à abriter le futur « Grand Monarque » ? (The Versailles Foundation, La Demeure historique, hôtel de Nesmond, 57, quai de la Tournelle, 75005 Paris, tél. : (1) 43 29 02 86.)

Lorsqu'on connaîtra mieux les mécanismes de la réincarnation de groupe, on comprendra pourquoi certains se sentent appelés à

réaliser, à travers mille difficultés, une œuvre qui répond aux aspirations karmiques de leur époque et qui, souvent, les dépasse. En ce qui concerne Versailles, il y a certainement là la résurrection d'un haut lieu ancien dont nous ne comprenons qu'en partie la signification ésotérique. Est-ce lié au retour de la monarchie dont parlent Nostradamus et tous les autres prophètes (y compris Cayce ! - voir le tome I où il évoque ce jeune roi qui doit bientôt naître en Allemagne[71]) ?

Bien des mystères historiques s'éclaireront à l'ère du Verseau. Nos petits-enfants en seront mieux informés que nous, et les historiens futurs écriront des choses plus intelligentes...

En ce qui concerne la Révolution, je n'ai pas épuisé le sujet : il y a encore bien d'autres lectures fascinantes !

Le rendez-vous manqué de Varennes

Louis XVI, déjà quasiment prisonnier, estime qu'il n'y a plus qu'à se retirer loin de Paris, de préférence près de la frontière, de façon à pouvoir quitter la France si les choses tournent encore plus mal. Marie-Antoinette, elle, veut retrouver sa famille à Vienne. Mais l'échec ne pardonne pas : il sera exploité contre eux dans l'opinion publique. Louis XVI sera accusé de haute trahison pour avoir cherché l'aide des puissances étrangères contre le gouvernement. Après Varennes, Louis XVI et Marie-Antoinette perdront définitivement toute liberté et tout espoir. Varennes marque un tournant important.

Pourquoi l'évasion a-t-elle échoué ? Deux historiens, les Girault de Coursac, dans leur livre *Sur la route de Varennes* (Éd. La Table Ronde), ont analysé tous les détails de l'affaire. Ceux-ci montrent que le marquis de Bouillé, chargé de l'organisation du voyage, l'a, en fait, subtilement « désorganisé » en sous-main pour le faire échouer. En arrivant à Varennes, Louis XVI ne trouvera ni chevaux frais (« les relais ») ni hussards pour le protéger. Les officiers fidèles au roi ont été éloignés ou neutralisés. Les comptes du marquis de Bouillé montrent qu'il a trahi Louis XVI au profit des frères du roi qui le jalousaient - déjà émigrés, eux. On se souvient que Louis XVI avait, en tant que Romulus (cf. ci-dessus), tué son frère Rémus. Au temps de la Révolution, il sera victime de ce karma fraternel : « Provence et Artois nous ont assassinés », répétait Marie-Antoinette, avec raison... (Provence deviendra Louis XVIII et Artois, Charles X).

Voici les lectures sur Varennes :

L'entité était parmi ceux qui servirent le roi durant sa tentative de fuite hors de France, dans la ville où la berline cassa, sous le nom

de Yonvel. (Lecture 101-1.)

Tout à fait exact. Entre Châlons et Montmirail, à Étoges, le roi dut s'arrêter pour faire réparer la voiture pendant une heure.

Dans cette expérience de vie, l'entité gagna et perdit moralement. Gagna dans le service exécuté comme on le lui demandait. Et perdit lorsqu'elle fut élevée à une position de pouvoir par les chefs de la Révolution. Cependant, elle gagna à nouveau lorsqu'elle comprit la leçon, et s'appliqua, dans la deuxième partie de sa vie, à aider ceux qui avaient physiquement souffert de la Révolution. (Même lecture.)

Notre jacobin venait d'une incarnation grecque à la guerre de Troie : ce n'était pas la première fois qu'il affrontait la guerre civile, il en avait l'habitude ! Un historien pourrait peut-être retrouver le personnage - mais cela demanderait davantage de recherches que lorsqu'il s'agit d'un personnage de tout premier plan.

Voici un autre acteur du drame, une victime anonyme :

Dans le pays maintenant connu comme la France, son expérience de vie en ce temps-là, bien que de courte durée, le plaça parmi les gardes du roi et de la reine, qui s'enfuirent en province. Il fut parmi ceux qui perdirent la vie en les défendant, lors de cette tentative de gagner la frontière. À un moment, il garda à l'auberge l'un des membres de la famille, perdant la vie en défendant ces personnes. Jeune, et pourtant ayant eu le temps de beaucoup donner dans le service, comme on le lui avait appris, suivant l'entraînement qu'il avait reçu. Aujourd'hui, dans la vie présente, il a une attitude très spéciale, qui lui vient de cette vie précédente : il éprouve un ressentiment contre la royauté, contre les gens au pouvoir. Et cependant, en même temps, il sent bien que ceux-ci ont leur raison d'être, pour veiller sur le Bien général [...]. *L'entité doit réaliser que cette expérience d'une vie antérieure a beaucoup d'influence sur son*

attitude religieuse actuelle [...]. *Car ce sentiment inné doit trouver une réponse - la question est en fait : au nom de quels principes [...] doit-on utiliser le pouvoir que l'on exercera sur les autres ?* [...]. *Il s'appelait Beauard* [Bernard ?], *nom qu'il changera en René lorsqu'il devint garde. Dans la vie actuelle, l'entité a cherché un retour immédiat dans un endroit où sa formation militaire peut lui servir à nouveau, c'est-à-dire comme soldat.* (Lecture 348-14.)

Cayce, dans la lecture, lui a dit qu'il arrivait directement d'une vie américaine au XIXe siècle, où il était un officier qui se battait dans les guerres contre les Indiens du côté de Fort Dearborn (région de Chicago). Dans sa vie actuelle, il était officier également.

Et voici un autre témoin de l'arrestation du roi :

Sous la Révolution française, alors que le pays était divisé sur la conduite à tenir en face de la révolte qui grondait contre la Couronne. Dans cette même région que traversa le souverain dans sa tentative de fuite, et dans cette auberge dans laquelle lui, les autres membres de la Cour et ses aides de camp s'étaient arrêtés, l'entité était une petite fille ; dans ce temps-là, elle vivait dans la maison de l'aubergiste et s'appelait Iccirice. Dans cette expérience, l'entité gagna et perdit moralement. Dans cette circonstance-là, alors que l'entité était juste au tournant de l'adolescence, c'est-à-dire douze ans, elle fut impressionnée par ce que l'on disait autour d'elle, et par les événements, au point d'en rester marquée pour le reste de sa vie d'alors sur la Terre. Elle vécut dans une période de grands changements, étant d'une nature curieuse de tout [comme aujourd'hui], *cherchant à tout savoir, à tout pénétrer...* (Lecture 301-5.)

Il est difficile d'identifier l'auberge dont parle Cayce : dans chaque petite ville traversée, il y en avait une qui faisait relais de chevaux pour les voitures qui passaient (les chevaux ne pouvant parcourir

qu'une distance limitée, il leur fallait se reposer ; si on voulait continuer le voyage sans s'arrêter, il fallait changer de chevaux à l'auberge). Or, en arrivant à Varennes à 11 heures du soir, Louis XVI, qui ne connaissait pas la localité, devait y trouver l'auberge qui lui fournirait ses chevaux. Bien entendu, le traître Bouillé avait veillé à ce qu'ils n'y soient pas ! Le quart d'heure perdu laissera le temps au maître de poste Drouet, qui a reçu des ordres de Paris, d'alerter les habitants de Varennes et le procureur de la commune, Sausse. C'est dans sa maison, et non à l'auberge, que sera gardée la famille royale. Dans la foule qui envahit les rues, au son du tocsin, une petite fille de douze ans écoute de toutes ses oreilles. Pour les habitants de Varennes petite bourgade perdue où il ne se passait jamais rien, c'était un événement inoubliable : ils ont vu leur roi en chair et en os, et toute sa famille, et l'ont vu arrêter chez eux... Il y a de quoi *en rester marqué pour la vie*, comme dit Cayce.

Voici une autre petite fille mêlée au drame :

C'était une jeune fille de treize à quatorze ans dans cette vie-là, lorsque ceux qui sont maintenant son père et sa mère (sa mère actuelle était au service de son père actuel) furent arrêtés avec le roi et la reine. L'entité appartenait à la famille de l'aubergiste lorsque se fit l'arrestation. Elle s'appelait Arabela. Dans cette expérience de vie, l'entité souffrit dans ses sentiments à l'égard de ces personnes royales qui étaient pour elle tellement au-dessus des autres ; et c'est à cause de leur gentillesse, de leur douceur, de leurs sentiments que l'entité a voulu retrouver aujourd'hui une ambiance semblable. (Lecture 2015-3.)

Nous avons vu plus haut la lecture où Cayce annonce à son oncle, le Dr House, et à sa femme qu'ils ont été Louis XVI et Marie-Antoinette (ce qui ne leur fera ni chaud ni froid !). L'entité en question a voulu se retrouver dans leur entourage où régnait cette ambiance familiale courtoise et bon enfant (nous dirions « à la

bonne franquette ») qui caractérisait l'intimité de Louis XVI (car le roi et la reine avaient beaucoup d'affection réciproque, aimaient leurs enfants et traitaient bien leurs serviteurs). Pareillement, un siècle plus tard, l'ambiance chez les Cayce et les House montrait ces mêmes caractéristiques de bienveillance, de gentillesse, de paix familiale - une oasis quand on compare à ce qui se passe maintenant dans la jungle des grandes villes américaines où les relations familiales sont détruites.

Dans la dernière partie de cette vie-là, l'entité souffrit le martyre pour cette cause, et dans certaines périodes de sa vie ici, sa vie actuelle, elle aura la même attitude déterminée. (Même lecture.)

La lecture avait été donnée pour un bébé de quinze jours, une fille. Dans la première lecture, Cayce lui décrit une vie (intermédiaire entre la vie sous Louis XVI et la vie à Virginia Beach) où elle avait été Frances Willard (1839-1898), militante qui joua un grand rôle dans le mouvement féministe américain. Dans cette vie politique, elle lutta, en effet, avec beaucoup de détermination en faveur des droits des pauvres, des femmes (des ouvrières, en particulier), des victimes de l'alcoolisme. Et Cayce dit qu'elle va recommencer à militer dans cette vie-ci !

Dans une vie précédente, elle avait été princesse et une prêtresse du Temple de la Beauté, qui avait également milité en faveur des femmes. Sûr qu'elle dut apprécier la compagnie de Louis XVI qui, exceptionnellement plein de bonté, n'avait rien d'un « macho » (au point même d'encourager Marie-Antoinette à garder Axel de Fersen à Versailles, parce qu'il voyait bien qu'elle serait trop triste si on la privait de son grand admirateur ! Certains soupçonnent même ce dernier d'être le père de Louis XVII !...).

Le bon ange de Louis XVI en prison : Madame Élisabeth

Les lectures sur cette période sont si abondantes que je ne sais trop comment les classer. Il y a des gens de la Cour, et leur personnel. À l'opposé, les révolutionnaires. Et puis, entre les deux, les très nombreux personnages qui passent d'un camp à l'autre, changent d'avis, retournent leur veste plusieurs fois - toutes les couleurs, toutes les demi-teintes d'opinion qu'offre cette passionnante époque se reflètent dans les lectures. Je commencerai donc par une royaliste qui ne pouvait pas faire autrement, puisqu'elle appartenait à la famille du roi ! (Encore que d'être son cousin n'avait pas gêné Philippe d'Orléans pour voter la mort de Louis XVI !)

Dans la vie avant celle-ci, l'entité vivait au temps de Louis XVI. Elle était la sœur du souverain, et celle qui l'assista dans les derniers jours de sa vie physique. Aussi l'entité, dans ses derniers jours, gagna-t-elle beaucoup de la fermeté d'âme qu'on lui voit aujourd'hui, se battant avec courage et y trouvant un grand développement moral. Ce n'était pas le cas de la première partie de sa vie - et dans sa vie, sur ce plan, l'existence lui était devenue pesante. Son nom était alors Angelica. (Lecture 1187-2.)

Le signalement correspond bien à Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI, qui, dit le Bouillet, « s'est fait remarquer par son amour et son dévouement pour son frère ; elle ne le quitta point dans les moments les plus périlleux, et fut enfermée au Temple avec le reste de la famille royale. Conduite à l'échafaud en 1794, elle subit le supplice avec une admirable résignation ».

Elle était née en 1764 et avait donc trente ans. Je laisse aux historiens spécialistes de cette époque le soin de retrouver si, parmi ses innombrables prénoms, elle portait celui d'Angelica... (ou si c'est

une idée de la secrétaire qui a trouvé le personnage « angélique » ? C’est d’ailleurs tout à fait l’effet qu’elle fit à ses contemporains !).

Mirabeau-Tonnerre

Voici maintenant quelqu'un qui s'est présenté comme un conseiller du roi. On sait que ce dernier ne manqua jamais de bons conseils... Qu'il n'eut pas le courage de suivre :

... En cette période de tourmente et dans ce pays connu maintenant comme la France, il était de ceux qui détenaient l'autorité, et devaient - ou auraient dû - être les conseillers du roi. Il était parmi les intermédiaires entre le peuple et le pouvoir. Son nom était alors Burgette [sic !). *Et, dans cette activité, il eut avec son père, et d'autres, à donner des conseils et à expliquer comment on aurait pu éviter certaines erreurs. Beaucoup réalisèrent, à leur désespoir, que leurs conseils étaient bons. Mais cela découragea l'entité et lui fit comprendre la nécessité de changer de relations et de milieu. Au contact de certains des chefs révolutionnaires, l'entité fut victime d'assez tristes expériences physiques. Cependant, elles lui apportèrent la force d'âme et la force mentale qui lui valurent un développement spirituel. Voilà pourquoi il a aujourd'hui ces talents de chef qui lui viennent de ce qu'il a gagné dans cette expérience, ainsi que le bon contact humain avec les gens de classes sociales diverses, avec ceux qui, quel que soit leur niveau, ont à analyser les situations politiques. Grâce à ses vies antérieures planétaires, il a des qualifications exceptionnelles.* (Lecture 510-1.)

Il avait, dit Cayce, déjà vécu en Égypte au temps d'une révolution. La description pourrait convenir à plusieurs des bons conseillers de Louis XVI - dont on s'aperçut trop tard qu'ils avaient eu raison. Un détail significatif peut nous aiguiller sur Mirabeau : le célèbre orateur avait également un père, homme politique très lié aux économistes (dont des intellectuels libéraux qui préconisaient des réformes). Le deuxième Mirabeau est le plus brillant orateur de la Révolution. Il ne cessa de conseiller au roi des réformes

raisonnables. Malheureusement le roi et la reine hésitaient à l'écouter, parce qu'il était considéré dans sa vie privée comme un débauché. Il fut l'un des rares intermédiaires compétents entre le roi et le tiers état :

« Le tiers état de la ville d'Aix (dont il était originaire) le choisit pour représentant aux États généraux de 1789. Il apporta dans cette assemblée, avec la fougue des passions de sa jeunesse, les connaissances profondes de l'âge mûr. Bientôt, il domina tous les orateurs et devint le centre autour duquel se réunit tout ce qu'il y avait de fort et d'illustre dans le tiers état. C'est lui qui décida la Révolution en s'opposant, après la séance royale du 23 juin 1789, à ce que les députés du tiers votassent séparément des deux autres ordres. On connaît la vive apostrophe qu'il adressa en cette circonstance au grand maître des cérémonies, Dreux-Brézé : "Monsieur, nous sommes ici par la volonté du peuple et nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes." Après s'être montré le plus audacieux réformateur, et le plus dangereux adversaire de la Cour, Mirabeau se rapprocha de la royauté, le 3 juillet 1790. [...] Sa popularité commençait à être ébranlée, lorsqu'il succomba tout à coup, le 2 avril, aux fatigues de sa vie orageuse. »

Ce que mon dictionnaire Bouillet ne dit pas clairement, c'est pourquoi (selon Cayce) *l'entité fut victime de tristes expériences physiques, dues aux révolutionnaires*. On a beaucoup dit qu'il avait été empoisonné, torturé ou assassiné par ses amis révolutionnaires, furieux de le voir revenir au roi, juste au moment où celui-ci et la reine allaient se décider à l'écouter ! Est-ce qu'il avait déjà été victime de tentatives d'empoisonnement ou de sévices corporels ? Il est certain qu'il eut beaucoup d'amertume et de découragement à ne pas être pris au sérieux. La reine mit longtemps à l'apprécier, parce qu'il était laid (complètement défiguré par la petite vérole), parce qu'il défendait avec violence les intérêts du peuple... et parce qu'il

disait la vérité ! Louis XVI aurait dû l'appointer comme « chef de l'opposition de Sa Majesté » - en s'inspirant du système anglais que, d'ailleurs, Mirabeau connaissait et appréciait.

Mon dictionnaire dit encore que « ses restes furent conduits en grande pompe au Panthéon ; deux ans plus tard, la populace les exhuma pour les jeter au vent»... Épisode final des sévices physiques dont parle Cayce ?

Quant à ce nom, *Burgette*, je me demande comment la secrétaire de Cayce a pu y arriver, en partant de « Honoré-Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau ».

Les deux hommes les plus lucides, les plus intelligents de toute la période révolutionnaire sont certainement Mirabeau et Talleyrand.

Cayce, dans la lecture, s'étend sur les extraordinaires aptitudes intellectuelles du premier :

De Mercure vient l'influence qui lui donne cette énergie mentale, cette activité intellectuelle, ces aptitudes que l'on trouve dans l'individu actuel et qui sont devenues exceptionnelles : ce discernement, cet esprit analytique qui lui permettent d'évaluer l'intelligence de ceux avec qui il est en contact. L'entité, cependant, en faisant usage de cette puissance d'intelligence innée, peut en user ou en abuser pour le développement de son âme. (Même lecture.)

De Vénus lui vient la possibilité de se montrer tendre lorsque c'est nécessaire, sévère quand il le faut, mais aimant dans les relations humaines avec ses proches. L'entité est capable de faire ce qu'il faut dans n'importe quelle activité de relations humaines. (Même lecture.)

On se rappelle que Mirabeau était « très porté sur Vénus », puisque, la première fois qu'on entend parler de lui, « il fut, sur la demande de son père, enfermé à Vincennes pour rapt et adultère »

(Bouillet). En fait, il avait séduit la comtesse de Monnier, aussi belle qu'il était laid. Malheureusement, mariée à un barbon de quarante-trois ans de plus qu'elle ! Sa correspondance tendre avec elle sera publiée sous le titre *Lettres à Sophie*.

Mais, lorsque Cayce parle de Vénus et de Mars, il faut bien comprendre que l'influence de ces planètes vient de séjours effectués sur ces plans par l'entité (j'ai expliqué le point de vue de Cayce sur ce qu'il appelle séjours planétaires dans le tome I).

De Jupiter lui vient cette vaste expérience dans le champ mental, et le champ matériel, donnant à l'entité des intérêts particuliers dans la classification psychologique des individus et des groupes, dans l'analyse de leurs activités, de leurs associations ; il est intéressé aussi par les relations avec ceux qui sont compétents et instruits dans le domaine commercial [...].

De l'influence de Neptune lui vient le besoin d'être près de larges étendues d'eau, de s'associer avec des gens qui ont récemment traversé les mers, ou souvent liés à ce genre de gens. (Même lecture.)

La vie de Mirabeau montre en effet cette grande ouverture d'esprit à l'étranger, aux pays d'au-delà des mers (Angleterre notamment).

Et aussi le sentiment inné qu'il a connaissance des mystères, des rituels, qu'il connaît les sources dont ces mystères et ces rites tirent leur parfum [...]. *Et aussi l'intérêt à tout ce qui touche les mystères de la Vie, en elle-même et dans ses manifestations psychologiques, dans les relations entre les individus et leurs activités, et cela, il le sent en toutes circonstances et chez les gens de toutes conditions*. (Même lecture.)

Autrement dit, Mirabeau aurait fait un excellent psychanalyste, un très bon sexologue, un parfait chercheur de têtes, un merveilleux

agent secret (ce qu'il fut le temps d'une mission), un grand philosophe, un voyant extralucide... ce qu'il fut un peu en étant le plus grand orateur de son époque. En d'autres temps, on aurait dit un prophète. Hélas ! ils ne sont jamais écoutés dans leur pays !

L'entité en question avait été plusieurs fois une femme, en particulier en Perse où elle fut avec succès un ministre social, chargé de reclasser les immigrés juifs au temps de l'Exil, et Cayce dit qu'elle fit un travail magnifique ! Et, bien entendu, Mirabeau tirait d'une vie en Égypte ancienne sa connaissance des mystères, comme tous ses contemporains de la Révolution. Cette fois, en Amérique du temps de Cayce, il s'était réincarné comme une femme qui avait quarante ans au moment de la lecture.

L'entourage de Louis XVI et de Marie-Antoinette

Voici, en vrac, quelques tranches de vie à la Cour. En ce qui concerne l'identification des personnages, elle n'est pas toujours facile lorsqu'ils sont obscurs. Même des astres de première grandeur, comme Mirabeau, sont impossibles à identifier sur la seule retranscription de leur nom. Souvent, aussi, il y a peu de détails, parce que Cayce s'attache plutôt à faire le bilan moral d'une vie : *ce que l'entité y a gagné ou perdu*. Il insiste sur les conséquences psychologiques des vies antérieures sur la vie actuelle. Mais ne donne jamais tellement de détails dans une première lecture. Peut-être le regard serein que Cayce pose sur notre Histoire nous décidera-t-il à mieux comprendre une période qui soulève encore chez nous tant d'émotion profonde ! Par exemple, la disparition du petit Louis XVII, qui n'a cessé depuis plus de cent cinquante ans de susciter des polémiques... Ces événements de la Révolution sont encore brûlants dans les mémoires, au point que, dans ma jeunesse, en Bretagne, les descendants des familles chouannes, Charette, La Rochejaquelein, etc., ne « causaient » pas aux descendants des républicains !

J'ai, comme tant d'autres petits Français, entendu dans mon enfance des souvenirs familiaux qui dataient de cette époque. « La grand-mère de mon père, racontait ma mère, se souvenait d'avoir dû s'enfuir de son château en flammes, une nuit, alors qu'elle était une toute petite fille, sous la Révolution. » Je demandais à ma mère : « Et le château, qu'est-ce qu'il est devenu ? - Il a brûlé complètement, il n'en est rien resté, il s'appelait Nangis. »

J'ai souvent entendu des histoires semblables transmises par une tradition orale restée encore vivante chez nous aussi longtemps qu'il y a eu des veillées (c'est-à-dire des grands-mères pour raconter leurs souvenirs, et pas la télévision !). Maintenant qu'on se

débarrasse des grands-mères en les mettant à l'hospice, qui profite de leurs souvenirs ?

Voici donc quelques autres familiers du roi :

Il vivait en France à l'époque où le roi fut chassé vers l'exil, lorsque grondait la révolte. L'entité était une personne d'âge, avec laquelle le roi conférait en des temps plus calmes. Il s'appelait Markle, et était davantage connu comme le conseiller du jeune roi, qu'il devait éduquer, à qui il devait apprendre à se comporter envers lui-même aussi bien qu'envers les autres. Bref, son professeur. D'où son aptitude aujourd'hui à conseiller ceux qui se trouvent dans des circonstances difficiles. Cependant, lui-même a toujours eu peur d'être censuré par les autres, et ceci devrait être surmonté dans la vie actuelle. (Lecture 108.)

Évidemment, à la Cour, les gens qui s'exprimaient librement comme Mirabeau étaient mal vus (et risquaient de perdre leurs fonctions et leurs revenus).

La lecture suivante décrit une dame d'honneur de Marie-Antoinette :

Dans cette période où de grands bouleversements se produisirent, sous un régime destructeur - apportant la Révolution en France -, l'entité était parmi les gens qui venaient à la Cour, et de celles qui servaient de dames d'honneur à la reine de cette période. Posée, calme, donnant toujours beaucoup de conseils, elle gagna beaucoup moralement dans sa vie à cette période. Mais perdit moralement dans la peur d'exprimer son moi profond. Son nom fut Lucia. Et de là lui vient aujourd'hui le besoin de connaître les énergies intérieures qui conduisent la force spirituelle dans toute personne de position importante. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant la religion ou la politique, l'économique ou le social, mais ce qui fait agir les gens au pouvoir [et dans sa trente-quatrième année, l'entité

en apprendra beaucoup là-dessus, en elle-même et dans les autres, car elle va se retrouver avec des personnes royales]. (Lecture 778-1.)

La personne qui a demandé les lectures est une jeune femme de vingt-huit ans... Malheureusement, les dossiers des consultants ne donnent pas toujours d'éléments biographiques qui permettent de vérifier les prophéties de Cayce !

Comme la personne précédente, celle-ci a souffert des pesanteurs de l'étiquette qui empêchaient de s'exprimer librement. Les cours produisent flatteries et flatteurs... pour le plus grand dommage des souverains.

Voici encore quelqu'un qui n'osait s'exprimer :

Nous le retrouvons au royaume de France [...] *sous Louis XVI, et l'entité défendait la royauté.* (Lecture 4211-1.)

Sous l'expression *defender of the royalty*, il faut comprendre l'un des gardes armés qui, effectivement, « défendaient » les personnes royales et la Cour.

Et l'entité dans cette vie sur le plan terrestre resta toujours tributaire des plus hautes opinions des autres. De là lui vient aujourd'hui l'amour de la noblesse et de ceux qui sont capables d'actions d'éclat. C'est bon à encourager à condition de savoir que le droit, et non pas la puissance, devrait régner sur le monde physique. (Même lecture.)

Voici enfin une note, très négative, d'un prêtre organisateur de... « ballets roses » :

L'entité était alors dans ce pays connu comme la France, juste avant la Révolution. De son nom Charles Characters, elle fournissait aux gens des distractions pour égoïstes. Car, en tant que prêtre, l'entité utilisait les offices, et les relations que cela lui amenait, pour satisfaire non seulement les désirs de sa chair, mais

encore ce qui lui permettait de se construire une situation, une vie luxueuse et confortable. Ne cessant de prendre aux autres ce qui pouvait lui être utile, quels que soient leur position et leurs désirs. (Lecture 366-5.)

Ce triste arriviste réincarné en un homme de trente-six ans, à l'époque de la lecture, était... invalide. Dans sa lettre à Cayce (après une lecture de santé), il lui demande des conseils pour guérir son eczéma, ses membres raides, ses articulations bloquées depuis dix-huit ans... et ajoute : « JE METTRAI MA CONFIANCE TOTALE DANS LE SEIGNEUR ET VERRAI COMMENT JE PEUX CORRIGER CES FAUTES QUI SONT À L'ORIGINE DES PROBLÈMES EN MOI. MA PEAU COMMENCE À GUÉRIR. ET JE SUIS SÛR QUE S'IL Y A UNE RAISON PRÉCISE À CET ÉTAT DE CHOSES. MA LECTURE DE MES VIES ANTÉRIEURES ME LA DONNERA. »

Cayce répond que *ses expériences sur la Terre et autour de la Terre représentent un volumineux dossier* [akashique]. Et qu'il va les résumer et les donner *pour aider ce corps dans son actuelle existence.* [...]

Les influences que nous trouvons ici proviennent plutôt des passages sur la Terre, et sont très liées à ce que le corps fit avec ce qu'il avait à sa disposition, face aux Lois Spirituelles et Créatrices qui ont le pouvoir de se manifester sur la Terre à travers les activités des individus (même lecture).

À travers le style ampoulé de Cayce, on comprend que le mauvais usage de son corps physique - abus des plaisirs égoïstes - dans les vies anciennes est la cause du délabrement de son corps actuel :

Voilà pourquoi aujourd'hui il a besoin d'être assisté par les autres pour les besoins de son corps, de son esprit, pour tout ce qui l'environne. Il n'y a là rien d'autre que la « facture » de ce dont tu avais chargé ton propre « moi ». [...] *Donc, il faut le reconstruire progressivement en le vidant peu à peu de son égoïsme, en développant le désir que ton corps soit de plus en plus utilisé pour*

le Donateur de tous les biens et de tous les dons parfaits [Dieu]. (Même lecture.)

Et Cayce, insistant longuement sur la façon dont cet homme doit se dépouiller de son égoïsme, lui suggère une prière au Christ :

Utilise-moi, nettoie-moi de toute souillure, restaure en moi un nouvel esprit, que ma chair et mon intelligence soient éveillées davantage. Car c'est Toi le Donateur, et en Toi est la Vie. Et que je loue et glorifie ceux qui m'aident à accomplir ces buts que j'ai en moi à présent. (Même lecture.)

Cette magnifique prière est une affirmation que le malade doit répéter jour après jour, en essayant de la comprendre le mieux possible, d'y adhérer le plus possible, jusqu'à ce que son mental devienne assez positif pour reprendre le contrôle de son corps, le faire évoluer vers la guérison. Les affirmations données par Cayce tablent sur le pouvoir très fort des représentations mentales positives (exprimées verbalement de façon répétitive). Nous les utilisons beaucoup dans les groupes de guérison par la prière.

À chacun sa vérité

Comme le dit très bien la lecture suivante :

L'entité était en France à cette époque où beaucoup se posaient des questions sur les principes fondamentaux sur lesquels baser la morale des peuples. Bien que la beauté, l'harmonie, la musique et l'art fussent à l'honneur, on les utilisait plutôt pour la recherche des plaisirs physiques. L'entité, du nom de Fauchee Bannssten [sic], *gagna moralement dans cette vie-là en connaissance, mais pas trop en compréhension, et gagna dans son désir spirituel de rechercher ce qui apporterait paix et harmonie à son âme.* (Lecture 5231-1.)

C'était une époque où chacun devait trouver sa vérité et sa ligne de conduite personnelle, et l'assumer tout seul. Il n'y eut que les gens vraiment stupides pour rester sans-culottes à tout crin pendant toute la Révolution - ou royalistes intégristes. Il était évident que l'Ancien Régime s'était brisé sur un carcan d'institutions trop rigides qu'on aurait dû assouplir depuis longtemps. Chacun dut faire une synthèse des nouvelles idées et des anciennes. Beaucoup furent sincères jusque dans leurs revirements multiples. Beaucoup aussi ne furent que des opportunistes, naviguant au plus près. On les retrouve dans les lectures - toute la gamme des positions morales et politiques.

Un jacobin :

À cette période de guerres et de combats entre les gens du peuple et ceux qui étaient connus comme royalistes, en France, l'entité venait du peuple, et fut parmi ceux qui travaillèrent à la montée du pouvoir populaire, qui poussèrent beaucoup de gens à réagir contre l'agressivité - comme elle était ressentie - des gens au pouvoir qui abusaient de leur richesse. Il s'appelait Arney. L'entité gagna et perdit moralement. Étant considérée comme un «dur», l'entité

s'activait beaucoup à soutenir les agitateurs, et ne reculait devant rien pour enflammer les imaginations et le désir de liberté, aussi bien physique que matérielle, de tous ceux qui se sentaient opprimés ; qui ressentaient ces oppressions comme un obstacle au progrès des gens du peuple. De là lui viennent, comme on le constate à présent, ces tendances à se montrer tyrannique. (Lecture 398-1.)

La lecture est donnée pour une petite fille de deux ans. Comme le dit Cayce, le drame des jacobins fut de tomber dans les excès qu'ils avaient eux-mêmes condamnés, et la dictature du peuple finit par être si lourde qu'elle écrasa tout le monde.

Un homme politique :

Avant cette vie, nous retrouvons l'entité dans ce pays maintenant connu comme la France, à cette période où certaines idées, certaines orientations étaient prises, concernant les pouvoirs à donner aux groupes et aux masses.

Là, l'entité collaborait étroitement avec ceux qui jouèrent un rôle déterminant non seulement dans la vie politique en elle-même, mais sur le plan national du pays tout entier. Et ceci a une signification profonde dans l'expérience de vie de l'entité.

C'était alors un conférencier - connu en droit aujourd'hui - et l'un des plus fermes avocats du tiers état. Son nom : Charlean Heltzlett. Dans cette expérience de vie, l'entité gagna moralement car, quoique étant dans un sexe différent de celui d'aujourd'hui, elle fit beaucoup pour favoriser l'accès d'un grand nombre aux responsabilités gouvernementales. Et tout ce qui vient de ce pays-là, l'entité le ressent comme une partie d'elle-même, comme un savoir inné. Et les émotions qu'elle ressent aujourd'hui, dans sa vie actuelle, lui viennent de l'influence et des énergies expérimentées dans cette vie-là. (Lecture 1847-1.)

La lecture a été donnée pour une femme de soixante ans qui, ayant sincèrement cherché à servir, ne reçoit que des félicitations de Cayce pour cette vie française !

Voici une autre figure politique moins pure :

Nous le retrouvons dans les cours de France, lorsque le pouvoir changea de mains pour passer dans celles du peuple. L'entité faisait partie de l'Assemblée [nationale] *et s'appelait Myratt. L'entité gagna et perdit moralement dans ce séjour, car les motivations égoïstes d'agrandissement du moi lui amenèrent une destruction de son mental et de ses forces spirituelles. D'où son besoin à présent de donner des ordres à tout le monde, même lorsque cela n'est pas nécessaire.* (Lecture 3929-1.)

La fameuse journée du 5 octobre 1789 est évoquée. C'est celle où les femmes de Paris, en particulier les vendeuses de poisson des Halles (les « poissardes »), iront chercher le roi et sa famille à Versailles poulies ramener à Paris, en criant : « Nous ramenons le boulanger, la boulangère et le petit mitron. » C'est que Paris a faim : à cause du désordre et du chômage, les approvisionnements de blé n'arrivent plus en quantité suffisante pour nourrir la capitale.

Voici la lecture :

L'entité était dans le pays français à ces périodes où démarrait ce qui est connu comme la Révolution française. Là, nous retrouvons l'entité parmi les mères de famille qui contribuèrent à éveiller chez les gens du peuple un ressentiment à l'égard du pouvoir.

De son nom Renée Wentwerth, l'entité gagna et perdit moralement dans l'expérience. Ses idéaux du droit universel au travail, à l'aide sociale et ses buts étaient bons. Mais, une fois atteints, cela devint une pierre d'achoppement pour l'entité, car elle devint aussi dictatoriale que ceux dont elle avait pris la place. D'où la nécessité, tout au long de sa vie actuelle, de recevoir des ordres

d'autrui, aussi bien que de dominer ses tendances [autoritaires] *qui cherchent à s'exprimer. L'entité, comme nous l'avons dit, est facilement perturbée, mais sachez qu'en développant la patience vous reprendrez possession de votre âme.* (Lecture 1971-1.)

On sait que les vendeuses de poisson des Halles avaient le verbe haut, et l'on redoutait ces fortes femmes dont l'appellation « harengère » louche vers le mot « mégère »... !

Voici un autre type de femme, le genre qui fait feu de tout bois pour tirer son épingle du jeu :

[...] *Au temps des révolutions dans ce qui est maintenant la France. L'entité fut de celles qui, dans cette expérience de vie, furent ballottées entre la politique et l'Église. Elle s'appelait Amélie, et venait d'une famille d'officiers de la garde du roi. L'entité s'entremit comme agent de liaison entre différentes associations ou groupes de patriotes et de révolutionnaires. Elle y gagna et y perdit moralement. Gagna tant qu'elle maintint un idéal de service aux autres ; perdit lorsqu'elle oublia cet idéal dans les plaisirs égoïstes ; plus exactement, dans ce combat pour la survie, l'entité perdit de vue son idéal. D'où, actuellement, sa combativité - ce combat intérieur continuel entre ses idées, ses buts, ses projets, ses désirs. L'entité dut passer en jugement bien des fois, interrogée sur ses profits matériels aussi bien que sur ses relations diverses, sur les milieux quelle fréquentait, et ses tentatives de rester indépendante. Et, cependant, elle déserta son idéal.* (Lecture 1733-2.)

Dans les prisons révolutionnaires, beaucoup de femmes ne durent leur salut qu'à leurs charmes, et la vie sauve à leurs intrigues. En ces temps troublés, on n'était pas trop regardant sur les principes... Ceux qui s'accrochaient à leur idéal risquaient la guillotine, comme celle-ci :

[...] *Durant cette période où Louis le Seizième en France provoqua la tourmente qui apporta d'autres tourmentes à d'autres peuples - à beaucoup! Cependant, dans cette période, émergèrent des principes pour lesquels l'entité agit et s'exprima dans la vie suivante. L'entité fut parmi les révolutionnaires, c'était une meneuse qui dirigea les activités contre la reine et les gens qui détenaient le pouvoir. L'entité fut parmi les premières de son parti à être décapitée pour ses activités d'agitateur - elle s'appelait Celencentei* [sic]. *À présent, elle a un désir inné d'en connaître un peu plus là-dessus, et, pourtant, tout cela est refoulé au fond d'elle-même avec horreur. Cependant, le principe de la liberté des personnes, la liberté personnelle, reste enraciné dans l'entité - et ces principes innés cherchent à se manifester, à trouver un moyen d'expression dans ses activités*. (Lecture 852-12.)

La première partie de la lecture accuse carrément *Louis le Seizième* d'avoir *provoqué* la Révolution, qui ensuite mettra le feu aux poudres dans toute l'Europe : *When Louis the sixteenth in France made the turmoils*. Il est certain que Louis XVI, bien que constamment trahi par ses frères, a constamment manqué de courage et déçu les espoirs qu'on mettait en lui. Tous les bons esprits de son temps l'ont, prévenu de l'urgence des réformes, de l'imminence de dangers. Il écoutait, hésitait, renvoyait les serviteurs trop francs... et passait des journées à la chasse pour oublier. Marie-Antoinette, elle, s'étourdissait dans les fêtes. Lamothe-Vaujon, dans ses *Mémoires*, raconte une entrevue secrète qui aurait eu lieu entre Marie-Antoinette et le comte de Saint-Germain, à Versailles. Celui-ci lui aurait annoncé à l'avance tout ce qui risquait d'arriver, et lui aurait demandé d'empêcher la catastrophe, de renvoyer le ministre Maurepas. Celui-ci aurait dissuadé le roi et la reine d'écouter Saint-Germain. On n'a jamais pu prouver que ce récit était vrai ou faux. Quoi qu'il en soit, du temps de Louis XV déjà, bien des gens avaient

vu clair et s'en étaient exprimés publiquement dans leurs récits et leurs paroles. Louis XVI disposait d'une puissance encore forte : la royauté était respectée et les souverains auraient pu prendre la voie étroite des réformes qu'ils auraient pu faire accepter.

La lecture évoque aussi le traumatisme durable - d'une vie sur l'autre - souffert par ceux qui ont été guillotinés. Revivre l'épisode douloureux leur permettrait de le comprendre et de se libérer des traumatismes, mais, en même temps, ils ont trop peur de redescendre dans cette épouvante... Je connais une femme qui a souffert toute sa vie de maux de tête, au niveau de la nuque. Aucun médecin ne réussit à la soigner. Se décidant un jour à entreprendre une régression dans les vies antérieures chez un psychiatre réincarnationniste, cette personne revécut une vie où elle avait été décapitée... L'émotion passée, elle se sentit libérée. Elle a eu le courage d'affronter en face ce souvenir douloureux, et, maintenant, elle n'a plus jamais mal à la tête ! De ces « thérapies par la connaissance des vies antérieures », Cayce est bien sûr l'un des grands pionniers. Il a ouvert la voie - et l'on ne pourra plus maintenant s'en passer. La réincarnation sera bientôt intégrée dans toutes les thérapies... On ne fera plus de médecine ou de psychologie sans tenir compte de cette réalité fondamentale.

Voici un groupe de lectures qui évoque cette terrible période où la prison et la mort rôdaient autour de chaque citoyen :

Nous le retrouvons pendant la Révolution française, dans cette période où la tempête politique remplit les prisons, et à l'époque des premières tentatives de fuite des personnes royales.

(Car les frères de Louis XVI réussirent à s'enfuir, ainsi que ses tantes et bien d'autres parents de la famille royale. Le roi s'y prit trop tard...)

L'entité était alors parmi les soldats. Non pas qu'il fut contre le roi, mais il fut contraint par la force des choses, et par les circonstances, d'apparaître comme étant des deux côtés à la fois. Son nom était Éloid. L'entité perdit et gagna dans cette expérience de vie - car les journées étaient longues dans ces temps troublés - et dans cette période où les hommes eurent bien des fois à adapter leurs idées et à changer de vie. L'entité, dans la dernière période de son existence, donna d'elle-même beaucoup en diffusant parmi le peuple des publications écrites dans l'intérêt du public. Il réunit ceux qui étaient dans les postes avancés autour d'un but commun. Sous la Terreur et dans la période de troubles qui s'ensuivit, l'entité souffrit dans son corps et son esprit. D'où, aujourd'hui, ses combats intérieurs. (Lecture 311-1.)

Mais continuons sur les prisons :

Pendant la Révolution française, l'entité était parmi ceux qui étaient employés dans la Maison du roi ; il était l'un des gardiens de ceux qui assistaient le roi pendant sa captivité. Appelé Jean Paula [enfin un nom en français ou presque !], *il gagna et perdit dans cette expérience. Étant un assistant, un serviteur avec qui le roi bavardait souvent, il fournissait une grande partie des distractions* [des prisonniers] *aussi bien que des conseils qui auraient fait horreur à beaucoup. L'entité gagna et perdit au cours de cette expérience, gagnant dans le service, perdant en cultivant ses ressentiments. De là lui viennent aujourd'hui ces influences héréditaires et familiales, aussi bien que cette tendance à la musique portant aux méditations mystiques, plutôt tristes.* (Lecture 933-1.)

La pire ennemie de l'Homme, c'est la peur :

Dans la vie précédente, nous retrouvons l'entité pas très loin de là, à la période où le monarque détrôné régnait sur la France. [En

effet, depuis la mort de Louis XVI, le roi détrôné était le petit Louis XVII.] *L'entité était alors un assistant, quelqu'un placé là où il était pour aider les enfants des victimes physiques* [de la Révolution]. *L'entité gagna moralement, non sans souffrir. La peur du pouvoir des puissants, qui aurait dû être atténuée par le respect dû aux lois divines, devint innée chez l'entité - à cause de ce qu'elle souffrit pendant cette période. Son nom était Maithae.* (Lecture 115-1.)

L'allusion à Madame Royale et à Louis XVII est claire. Car les enfants des autres *victimes physiques* de la Révolution n'étaient pas gardés en otage. On laissait les enfants dans les familles, à la charge de ceux qui restaient, ou bien ils échouaient dans les orphelinats. Parfois, ils étaient enfermés avec leurs parents. Mais les deux seuls qui furent gardés dans cette ambiance de terreur furent les deux pauvres petits « Capet ». Des vagues d'exécutions décimèrent leurs gardiens successifs, toujours soupçonnés d'avoir trempé dans une tentative d'enlèvement (à commencer par Simon lui-même qui fut guillotiné). Et lorsqu'on constata que l'enlèvement avait réussi, que le petit prisonnier n'était plus le même (ce qui est abondamment prouvé aujourd'hui), l'ambiance de terreur redoubla parmi le personnel du donjon du Temple. Tout de même, cet incroyable enfant dont personne ne sait de qui il est né, dont personne ne sait où et quand il est mort... On ne s'étonnera pas d'apprendre qu'il est natif du 27 mars - le début du Bélier pour le zodiaque officiel, mais bel et bien des Poissons, une fois faite la correction de la précession des équinoxes (ayanamsa). Le mystère, le charme des Poissons, la prison du zodiaque...

Et voici un personnage peu apprécié :

Il était dans le pays français, pendant cette période de Révolution où les exécutions se faisaient dans le pays. L'entité était alors le bourreau, à cette période. Se détestant et détestant le rôle qu'il jouait dans la situation. Il se perdit en défiant ceux qui se

révoltèrent contre la Révolution. À présent, une tendance à haïr, à dénigrer, à persécuter, en particulier les intellectuels qui sont capables de critiquer parce qu'ils ont des capacités mentales. (Lecture 1728-2.)

Le pauvre diable... On fait ce que l'on peut pour gagner son pain quotidien et, parfois, on n'a pas le choix ! Il avait déjà un passé assez chargé, comme soldat à la guerre de Troie. Cayce dit : *again the soldier* (ce qui laisse entendre que ce bourreau-là avait commencé par être soldat, avant d'accepter ce peu reluisant métier). Dans la vie troyenne, il avait mauvais esprit :

Persuadée que tous ceux qui étaient au pouvoir étaient les oppresseurs des pauvres, l'entité développa la tendance à dénigrer systématiquement ceux qui détiennent le pouvoir politique, les souverains, les juges, la police, etc. (Même lecture.)

Ce nihiliste moyen s'était-il réincarné en Sanson qui exécuta Louis XVI ? Comme il y avait fort à faire dans ce métier, je suppose que Sanson n'était pas le seul bourreau en fonction - aussi la lecture ne donne- t-elle pas suffisamment de précisions pour affirmer que c'est bien lui.

L'Inca Marat

Enfin, pour terminer la Révolution, celui qui en fut l'un des symboles, la figure de proue :

Dans cette période où la Révolution en France vit le soulèvement du menu peuple, l'entité était alors parmi ceux qui luttaient pour défendre l'idée que le peuple devait avoir droit de regard sur les lois et les juges. Et son nom fut Marat. (Lecture 960-4.)

À partir de là, la lecture est incomplète et, en partie, intraduisible ; des mots manquent, il y a une note de Gladys Davis qui s'excuse en disant que la sténo a raté quelques mots. Un passage plus clair dit que ce qu'il fit *brisa bien des enthousiasmes, et l'entité perdit moralement pendant cette partie de son expérience de vie* (même lecture).

Vraiment dommage que Marat ait si peu intéressé la secrétaire de Cayce ! Mais le reste de la lecture donne cependant des informations. Marat avait un passé karmique chargé :

[Aux temps bibliques], *lorsqu'on reconstruisait la Cité sainte* [Jérusalem], *l'entité fut de ceux qui voulaient y rétablir un culte ; et cependant elle s'y prit de telle manière qu'elle attira à elle ceux qui appartenaient au Mal.* (Même lecture.)

La lecture parle de persécutions, et dit que cette vie-là venait de ce qu'*il ne comprenait pas l'application des choses spirituelles* (même lecture).

Dans la vie précédente, nous le retrouvons lorsque les Ohms étaient dans ce pays connu comme le Pérou. [Tiens : comme la reine Marie-Antoinette, qui y était aussi ! Voir plus haut.] *L'entité était parmi les souverains de cette période. Elle perdit par son égoïsme ; et, brandissant comme une arme le pouvoir et la haute*

position qui lui avaient été donnés, elle en fit mauvais usage. (Même lecture.)

Marat a beaucoup contribué à faire condamner à mort Louis XVI et Marie-Antoinette. Vieux compte à régler datant de leurs incarnations péruviennes ? C'est plus que probable. J'ai sous les yeux le portrait de Marat, peint par Joseph Boze, que l'on peut voir au musée Carnavalet. On lui mettrait un poncho sur les épaules, un bonnet rayé en laine multicolore sur la tête, on le prendrait vraiment pour un Quechua grand teint. Nez camus précolombien, teint bistre, look de condor, sourcils en cordillère, visage cabossé à la Machu Picchu, pommettes saillantes comme l'Aconcagua... je veux bien croire qu'il arrive directement d'une incarnation dans les Andes ! Cayce, bon prince, ne le condamne pas. Il dit seulement que, de ces incarnations, *l'entité tire le désir d'une situation importante, la soif du pouvoir, tout en étant inhibé par une force d'inertie. Que cet esprit en cours de développement soit guidé de telle sorte qu'il trouve en lui-même la force intérieure de réaliser ses désirs* (même lecture).

Dans les passages difficiles à déchiffrer, à cause des mots manquants, je relève tout de même plusieurs fois les mots *inactivité* et *inaction*. Comme les termes des lectures ne sont jamais employés au hasard, cela indiquerait le problème psychologique fondamental de Marat : un blocage au niveau de l'action, qui l'aurait poussé à « en rajouter » pour surcompenser. Ce qui le transforma en cet activiste fanatique de notre Histoire. Les Péruviens auraient pu se le garder, leur souverain...

Dans l'analyse astrologique qu'en fait Cayce, il souligne ces blocages :

Les forces inhibitrices de Saturne et aussi l'extrémisme des Uraniens [qui ne connaissent que le tout ou rien] *lui apportent ces*

passions, cette sauvagerie violente, qui ne peuvent être matées par la force, mais conquises, guidées et canalisées par l'amour. Un être qui, s'il est bien éduqué, pourra se manifester avec succès dans bien des voies, la justice, la littérature... (Même lecture.)

Dans la vie précédente, Marat était médecin. Il écrivit aussi des traités scientifiques, juridiques, politiques, etc. qui lui donnèrent, à l'époque, un certain renom.

Aujourd'hui, dit Cayce, il y pense et veut encore écrire. Entre sa vie américaine et sa vie comme Marat, il a sûrement été s'améliorer quelque part, parce que Cayce dit :

Il est attentif aux autres et ne désire voir souffrir rien ni personne. Mais il a parfois l'idée de taquiner ou de se montrer sarcastique, la plupart du temps contre ceux qui voudraient persécuter quelqu'un. (Même lecture.)

Comme quoi la réincarnation améliore même les fous sanguinaires. On ne doit désespérer de personne ! La lecture a été donnée pour un jeune garçon de treize ans qui (je l'espère pour sa tranquillité d'esprit) partageait l'ignorance générale des gens de Virginia Beach pour l'Histoire de France. Je me suis également posé des questions sur ce fait étrange et tellement rare dans les lectures : un passage presque incompréhensible, parce qu'il y manque plusieurs mots clés que la secrétaire n'a pas notés.

Cayce répète sans cesse que nous avons une connaissance innée de nos vies antérieures, pas forcément consciente, mais cette connaissance est néanmoins présente au fond de nous-mêmes.

Si la secrétaire de Cayce, ex-princesse royale (dans plusieurs vies, comme nous l'avons vu), qui tenait encore beaucoup à ses privilèges « royaux » quand je l'ai rencontrée, n'a pas réussi à prendre correctement les lectures de Marat, c'est que c'était trop pour elle ! Marat, l'assassin du roi et de la reine... Quelque chose en elle a dû se

révolter. Nous sommes tellement conditionnés par nos réflexes dans nos vies antérieures ! Et puis, finalement, avec cette affaire peu claire des vies antérieures de Cayce en France - au moins trois ! - a-t-il vécu en France sous la Révolution une vie qu'il n'a pas révélée ? Avec sa secrétaire qui s'incarnait chaque fois avec lui ? On peut se poser la question, car les consultants de Cayce sont tous des gens qui l'ont connu dans ses vies antérieures, en particulier dans les périodes où il s'est incarné lui-même.

Or pour la Révolution française, nous avons vu le nombre important de lectures qui ont été données (et encore ne les ai-je pas toutes traduites !). Est-ce que Cayce se serait incarné en ce temps-là ? Sinon, pourquoi une telle quantité de lectures ?

Cayce n'a jamais dit qu'il avait révélé toutes ses vies antérieures. Il attendait probablement qu'on lui pose la question... Et puis il n'était peut-être pas souhaitable de raconter certaines de ses vies. Les éléments des vies françaises qu'il a données, avec ces détails souvent peu cohérents entre eux, suggèrent qu'il y a encore bien d'autres choses non dites, et sur lesquelles on peut se poser des questions !

On m'a demandé s'il existait une lecture spéciale sur Napoléon dans les lectures : non, il n'y en a pas. Mais il y a encore des lectures passionnantes sur la France au XIXe siècle, et sur les Français à la conquête du Nouveau Monde : Canada et Louisiane. Il y en a sur l'Alsace-Lorraine et sur la Suisse que j'ai traduites dans le tome III (op. cit.) - et peut-être pourrai-je continuer à les traduire dans un tome IV !

Table des matières

Remerciements
Introduction

I
DE NOUVELLES MÉTHODES DE GUÉRISON :
LA PRIÈRE ET L'IMPOSITION DES MAINS

1. La guérison des êtres qui souffrent

Cayce a continué à donner des messages après sa mort
Avant que la Terre ne bascule...
Retour à la « Loi de Un » : l'unité avec les animaux, les plantes, la Terre, et l'unité entre les hommes

2. L'explication rationnelle des guérisons « psi »

L'ancêtre des groupes de guérison par la prière
La réincarnation
La « Loi de Un » : Il n'y a qu'un seul Dieu, c'est Lui qui guérit
Doit-on utiliser, pour guérir, certaines formules, et lesquelles ?
Avant toute démarche thérapeutique, se placer sous une protection spirituelle
L'importance essentielle des glandes endocrines ou « chakras»
Ouvrir les chakras pour guérir
Ne pas ouvrir sa porte à n'importe qui
Le véritable texte du Notre Père
Le psaume du Bon Pasteur pour « refermer » les centres glandulaires

Psaume 22 (ou 23) « L'Éternel est mon berger »
Méditation et prière
Le silence
Quelle méthode doit-on utiliser pour guérir ?
Avant tout, vaincre la peur
La force du groupe
Comment se déroule un groupe de guérison par la prière ?
Comment choisir un lieu pour le groupe de guérison
De l'influence des parfums sur la méditation

3. L'Apocalypse, comme outil thérapeutique

L'Apocalypse est une leçon de médecine
Si vous êtes peu familiarisé avec la Bible...
La Grande Babylone, l'Agneau et les vilaines Bêtes
Les sept Églises et les glandes endocrines
La correspondance entre le Zodiaque, les planètes et les glandes endocrines (ou chakras) dans l'Apocalypse
À chaque chakra - ou glande endocrine — sa couleur spécifique
La correspondance des versets du Notre Père avec les glandes endocrines ou chakras

II
LE KARMA DE LA FRANCE

1. Edgar Cayce et les incarnations françaises

2. Les Atlantes dans les Pyrénées

Les Pyrénées
Les réfugiés de Poséidia
Air France existait déjà...

Les noms de lieux et de personnes n'ont jamais été donnés « par hasard »
Comment nous avons manqué l'occasion d'avoir des pyramides…

3. Nos ancêtres les Gaulois

La fondation de Lutèce
Toujours les envahisseurs : Carthaginois et Romains
Encore les envahisseurs : le Bas-Empire et les grandes invasions
D'où viennent les Celtes - et nos Gaulois ?

4. Les Croisades

Le cadre historique
La vraie cause des Croisades
Le retour d'un groupe « psi »
Le « Djihâd » des chrétiens
Mille et une raisons pour partir en croisade…
L'envers de la croisade
Le point de vue des vaincus
Le retour du guerrier
Celles qu'on a oubliées…
Et les Cathares ?
Tancrède d'Hauteville, la prise de Jérusalem, et Louis XVII…
Le cas du croisé féministe (et pacifiste !)
Le karma de la Deuxième Croisade

5. Jeanne d'Arc

Une pucelle qui vient de loin…
Les compagnes de Jeanne d'Arc

6. François Ier et la Renaissance

François Ier, banquier indien

7. « Au temps des Louis »

Richelieu et Louis XIII
L'exil de Charles II en France
Cayce petit-fils des rois de France et d'Angleterre, pas moins !
Edgar Cayce en négrillon royal ?
Un drame sous la Régence ?
Louise de La Vallière entre Fouquet et Louis XIV à Virginia Beach…
La vie au temps de Louis XIV
Le Bien-Aimé en personne…
Autour de Louis XV
Le paradis des arts et des lettres

8. Louis XVI, Marie-Antoinette et la Révolution

La pharaonne Marie-Antoinette
Le roi de Rome, c'était Louis XVI !
Une bonne nouvelle : Louis XVII s'est bien évadé du Temple…
Le geôlier de Louis XVII
Le mystère de Madame Royale
Le rendez-vous manqué de Varennes
Le bon ange de Louis XVI en prison : Madame Élisabeth
Mirabeau-Tonnerre
L'entourage de Louis XVI et de Marie-Antoinette
À chacun sa vérité
L'Inca Marat

Quatrième de couverture

Dorothée Koechlin de Bizemont. Elle est journaliste et spécialiste de la philosophie caycienne. Elle a travaillé plusieurs années à la fondation Cayce, d'où elle a rapporté des documents peu connus en Europe.

À qui Marie-Antoinette devait-elle son look précolombien ? Quel karma les croisés allaient-ils liquider en Palestine ? Savez-vous qu'il est possible de guérir à distance ? Que le rythme incantatoire du Notre-Père en fait le meilleur des mantras ?

Admirablement décryptées par Dorothée Koechlin de Bizemont, les révélations d'Edgar Cayce sur les vies antérieures des grands de ce monde bouleversent les idées reçues et nous offrent une interprétation décapante de l'Histoire de France. De même, en dévoilant les secrets de la médecine holistique, l'auteur tente de mettre à jour un savoir disparu qui resurgit sous les formes les plus inattendues.

Un document précieux, des révélations troublantes, une réponse à la question universelle : qui sommes-nous ?

Texte intégral

En couverture *La roue des réincarnations*,

infographisme de Gil de Bizemont

ISBN 2-277-23246-7

L'UNIVERS D'EDGAR CAYCE

Dorothée Koechlin de Bizemont

Elle est journaliste et spécialiste de la philosophie caycienne. Elle a travaillé plusieurs années à la fondation Cayce, d'où elle a rapporté des documents peu connus en Europe.

À qui Marie-Antoinette devait-elle son look précolombien ? Quel karma les croisés allaient-ils liquider en Palestine ? Savez-vous qu'il est possible de guérir à distance ? Que le rythme incantatoire du *Notre-Père* en fait le meilleur des mantras ?

Admirablement décryptées par Dorothée Koechlin de Bizemont, les révélations d'Edgar Cayce sur les vies antérieures des grands de ce monde bouleversent les idées reçues et nous offrent une interprétation décapante de l'Histoire de France. De même, en dévoilant les secrets de la médecine holistique, l'auteur tente de mettre à jour un savoir disparu qui resurgit sous les formes les plus inattendues.

Un document précieux, des révélations troublantes, une réponse à la question universelle : qui sommes-nous ?

Texte intégral

En couverture *La roue des réincarnations*, infographisme de Gil de Bizemont

9 782277 232469

FJ 3246 ISBN 2-277-23246-7 VI 92 · Catégorie **5**

[1] Traduit en français aux éditions Adyar sous le titre *De nombreuses demeures*.

[2] Éd. Robert Laffont et J'ai lu, n° 2878.

[3] Éd. L'Age du Verseau, Paris, 1989.

[4] Révélation, David Spangler ; cet ouvrage complète un grand classique : Les Jardins de Findhorn, avec les messages reçus pour le Nouvel Age, ainsi Lumière vers 1998, édités par Le Souffle d'or, B.P. n" 3, 05300 Barret-le-Bas.

[5] J'ai regroupé et classé un grand nombre de ces prophéties dans mon livre : *Les Prophéties d'Edgar Cayce* (op. cit.), où je compare les événements annoncés dans les « lectures » avec les prophéties européennes.

[6] Annoncée, entre autres, par Marthe Robin à Château-neuf-de-Galaure, que j'ai bien connue et dont j'ai été l'élève.

[7] Ces êtres dangereux viennent, dit-elle, d'Orion, de Saturne, des étoiles « Kappa B » et « Krauschy ». Comme les noms, dit Cayce, sont porteurs de vibrations, il faudrait être attentif aux groupes, aux labels, aux logos qui portent ceux-là. Le Pr Jacques Vallée, dans ses livres récents, apporte son autorité scientifique à certaines révélations de Germana Grosso sur les E.T. négatifs... avec photos et enquêtes ! (Confrontations, coll. « Les Énigmes de l'Univers », Éd. R. Laffont.)

[8] Éd. J'ai lu, n° 3039.

[9] D'Arthur Guirdham, *Cathares et Réincarnation*.

[10] Groupes de healing de l'association Le Navire Argo (51, rue saint Jean 35800 Saint Lunaire 02.99.16.63.35 et 06.24.64.26.16), où nous suivons fidèlement la méthode enseignée par Edgar Cayce.

[11] Éd. du Rocher.

[12] *Edgar Cayce, guérir par la musique*, op. cit.

[13] Le Maître Philippe a parlé de la réincarnation, et ses enseignements sont proches de ceux de Cayce (voir *La Réincarnation d'après le Maître Philippe*, par le Dr Berthollet, Éd. Pierre Genillard à Lausanne, et *Le Maître Philippe de Lyon*, par le Dr Encausse, Dervy-Livres).

[14] Cf. Mantak et Maneewan Chia, *Le Tao de l'amour retrouvé*, Éd. Guy Trédaniel, 1991, un livre tout à fait fondamental sur la guérison par le bon usage de l'énergie sexuelle dans la tradition chinoise.

[15] Cf. *Edgar Cayce, guérir par la musique*, op. cit.

[16] Voir Daniel Chatelain, *Le Rock'n roll, viol de la conscience par les messages subliminaux* (Éd. Croisade, Case 5, Grange-Canal, 1211 Genève, Suisse). L'auteur est très bien documenté, et les informations qu'il apporte devraient être davantage connues du grand public et, en particulier, des parents d'adolescents (malheureusement, il condamne tout ésotérisme, qu'il met dans le même sac que le rock !).

[17] In *Edgar Cayce, guérir par la musique*, op. cit.

[18] Cf. l'étude de Jean Carmignac, *A l'écoute du Notre Père*, Éd. de Paris, 1975.

[19] Cf. t. I sur les incarnations anciennes du Christ Cosmique.

[20] Cf. *Channels, les médiums du Nouvel Age*, d'Erik Pigani, op. cit., et *Ces mains qui lisent le corps*, d'Édith Acedo, Éd. du Trigamme.

[21] Les *Églises*, chap. I, verset 4 et suivants ; les *Vingt-Quatre Vieillards*, chap. IV, 10 et suivants ; l'*Agneau*, chap. V, VI, VII et suivants.

[22] L'*Agneau* figure, dans la pensée de Cayce, le Christ Cosmique.

[23] *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, chap. VI ; *Babylone*, chap. XVII. XVIII ; *Les Rivières de sang*, chap. VIII; *L'Eau de la Source de Vie*, chap. XXII ; *L'Arbre de vie*, chap. II. IX, XXII ; *Les Feuilles de l'arbre*, chap. XXII.

[24] Saint Augustin écrivait : « Cette chose, que l'on appelle maintenant la religion chrétienne, existait déjà parmi les Anciens. Elle n'a jamais manqué depuis les origines de la race humaine » (cité par Christian Jacq, dans *Le Message des constructeurs de cathédrales*. Éd. J'ai lu, « L'Aventure mystérieuse », n° 2090).

[25] Voir tableau suivant

[26] Atlantis, 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Voir aussi le merveilleux et passionnant ouvrage d'Henri Vincenot : *Les Étoiles de Compostelle*, Denoël, 1982, sur la symbolique des cathédrales, qui est un livre fondamental.

[27] Voir *Edgar Cayce, guérir par la musique*, op. cit., où j'ai rassemblé des lectures sur la guérison par la musique et par la couleur ainsi que *Edgar Cayce, recettes de beauté et de santé* (Éd. du Rocher) de Laurence Steinhart.

[28] Du *Notre Père* habituellement récité en français et en anglais.

[29] Dans la tradition astrologique, chaque partie du corps est régie par un signe du Zodiaque :

La tête par le Bélier ; le cou par le Taureau ;

Les poumons, les épaules, les bras, les mains par les Gémeaux ;

L'estomac par le Cancer ;

Le cœur par le Lion ;

L'intestin par la Vierge ;

Les reins par la Balance ;

Les organes génitaux par le Scorpion ;

Les cuisses et le foie par le Sagittaire ;

Les genoux, les os, la peau, les dents par le Capricorne ;

Les jambes et le système circulatoire par le Verseau ;

Les pieds par les Poissons.

C'est sur cette base que travaille l'astrologie médicale. Il s'agit de notions fondamentales que l'étudiant en astrologie - et en médecine - a intérêt à mémoriser.

[30] Je l'ai expliqué plus clairement dans L'Astrologie karmique, op. cit.

[31] À propos du Dr Ian Stevenson, auteur de *Vingt Cas suggérant la réincarnation*, Éd. Sand-Tchou, il faudrait pourtant dire quelque part qu'il est un élève spirituel de Cayce. S'il a entrepris ces recherches scientifiques sur la réincarnation chez les jeunes enfants, c'est parce qu'il a été un fervent lecteur de Cayce. Comme il me l'a dit lui-même au téléphone à Virginia Beach : « J'ai pris les "lectures" de Cayce comme hypothèse de recherche scientifique. » D'ailleurs le Dr Ian Stevenson travaille à l'université d'État de Virginie, à Charlotteville, qui n'est pas très loin de Virginia Beach ! J'ai pu consulter, à la Bibliothèque de la Fondation Edgar Cayce, l'ensemble de ses travaux qui porte sur plusieurs centaines de cas d'enfants affirmant se souvenir d'une vie antérieure (et non pas seulement sur vingt !).

[32] Comme on disait autrefois, du temps du Saint Empire romain germanique, où ce que nous appelons aujourd'hui « l'Allemagne » était une mosaïque de petits et de grands États, de principautés, d'évêchés, de duchés, etc. À l'est du Rhin n'existait pas encore un grand pays uni : cela ne viendra qu'en 1871, du temps du IIe Reich (« Royaume »). Après le IIIe Reich, celui d'Hitler, l'Allemagne sera divisée en deux, est et ouest... pour revenir enfin, récemment, à l'unité !

[33] On appelle «musiques transcendatales » des musiques que l'on entend, mais dont on ne voit pas les musiciens (à fortiori, leurs instruments). Des milliers de témoignages existent là-dessus (cf. *Edgar Cayce, guérir par la musique*, op. cit., où je leur consacre un chapitre).

[34] Voir note 31.

[35] Cayce, qui ne parlait qu'anglais, a donc prononcé « A-mi-li » ou « É-mi-li » !

[36] Langue mère des parlers berbères.

[37] Voir *L'Histoire commence à Birmini*, de Pierre Carnac, Éd. Robert Laffont.

[38] Dans le tome 1 de *L'Univers d'Edgar Cayce*, op. cit.

[39] Voir t.1, au chapitre sur l'Atlantide, la prolifération des gros animaux, qui menaçaient la vie des hommes (car si nos diplodocus de Provence semblent avoir été de bons toutous herbivores, ce n'est pas le cas général de tous les grands sauriens préhistoriques !). Cayce parle de la concurrence féroce qui existait alors entre les animaux et les hommes. D'où les mauvais souvenirs dans le subconscient karmique des victimes...

[40] Difficile de retrouver trace d'un nom latin, dans la prononciation de Cayce, retranscrit phonétiquement par sa secrétaire. Peut-être « Marius » ?

[41] En particulier en Irlande, et en France (Bretagne : camp de Péran dans les Côtes-du-Nord ; dans la Creuse, dans l'Orne, dans la Mayenne, dans la Vienne...). Voir Robert Charroux, *Le Livre de ses livres*, Éd. Robert Laffont. Et aussi *Edgar Cayce, l'Atlantide et la Grande Pyramide*, op. cit.

[42] Éd. Robert Laffont.

[43] Éd. J'ai lu, n° 2018.

[44] Cf. t. III du présent ouvrage sur « Les Marches de l'Est », op. cit.

[45] Ces noms défigurés ont fait mon désespoir! Lorsque Cayce, endormi, énonçait un nom étranger, on ne sait comment il le prononçait, puisqu'il n'y avait pas encore de magnétophone en ce temps-là... Sa secrétaire, qui était parfaitement « monolingue », transcrivait le nom au petit bonheur la chance. C'est particulièrement navrant pour les noms français, qui ont été régulièrement massacrés, au point d'être méconnaissables. Très rares sont ceux que Cayce a épelés (contrairement à beaucoup de noms atlantes).

[46] Voir t.1 sur l'Égypte.

[47] Contrairement à ce que l'on croit, il y eut aussi des femmes européennes qui partirent avec les croisades : les épouses des chefs (telle Aliénor d'Aquitaine, reine de France) mais aussi au bas de l'échelle sociale, celles qui accompagnaient les armées - dans des conditions atroces - et plus horrible encore, les petites filles de la « croisade des enfants » dont l'une apparaît dans les lectures (voir ci-après).

[48] Voir l'analyse plus approfondie des lectures sur cette région dans le t. III, op. cit.

[49] Voir t. I. Cayce gardait dans son sommeil médiumnique le style parlé de l'une de ses brillantes vies antérieures, lorsqu'il était le grand prêtre Ra-Ta, originaire du Caucase.

[50] Georges Bordonove, *Les Templiers*, Éd. Marabout.

[51] Dr Philippe Encausse, *Le Maître Philippe de Lyon*, op. cit.

[52] Car même dans les dossiers Cayce on note la « race » ! Jusqu'où va le racisme en Amérique, c'est sidérant pour les vieilles nations démocratiques d'Europe de l'Ouest. On m'avait d'ailleurs, à Virginia Beach, proposé un contrat de location qui portait écrit en toutes lettres « no coloured people » ! J'ai demandé avec étonnement si c'était l'usage local, et l'on m'a répondu qu'un tel contrat se pratiquait partout aux États-Unis... (J'ai, bien entendu, refusé de le signer !)

[53] Émile Grillot de Givry, *La Survivance et le mariage de Jeanne d'Arc*, Éd. Arche, Milan, 1983, livre très troublant parce que très bien documenté.

[54] Il est fréquent que l'on ait déjà eu une incarnation dans le lieu où l'on naît, selon Cayce, qui dit : *L'arbre gît là où il est tombé* (lecture 5755-1). La naissance à Lyon suggérait donc, de toute façon, une vie antérieure française. Quant à son prénom - c'est le plus ahurissant de toute cette histoire - devinez comment s'appelait notre Jeanne d'Arc, notre Pucelle, Française d'entre les Françaises, oui, comment s'appelait-elle dans son incarnation américaine ? Je vous le donne en mille : « Frances. » En toute simplicité... ! Éclatante illustration de la théorie de Cayce, selon laquelle noms et prénoms sont un écho de notre passé karmique ! (Voir *L'Univers d'Edgar Cayce*, t.I.)

[55] En français : pour le meilleur ou pour le pire.

[56] *Le côté nocturne de la vie*, dit Cayce, autrement dit les forces de l'ombre, les forces invisibles.

[57] Les passages remplacés par des crochets ont déjà été traduits dans notre tome 1 de *L'Univers d'Edgar Cayce*.

[58] Voir t. 1. chapitre sur l'Égypte. Ra-Ta était un grand prêtre devenu pharaon, incarnation ancienne d'Edgar Cayce.

[59] Secrétaire d'Edgar Cayce.

[60] Note de l'auteur: pour moi, il est évident que le cher M. S. A. était un impuissant, ou un homosexuel tout à fait allergique aux relations physiques avec une femme. Il faut

comprendre qu'à cette époque, et aux États-Unis, les tabous étaient si féroces qu'il n'était pas question d'en parler, surtout par lettre. Cayce ne pouvait guère en dire plus...

[61] Si Cayce endormi n'avait pas besoin de poser ce genre de questions, Cayce éveillé - donc sur un plan humain ordinaire - peut très bien avouer son ignorance. Et il le fit très souvent.

[62] Cf. t. 1, le chapitre sur la Perse.

[63] En anglais, les noms propres prennent un « s » au pluriel, et même « es » dans certains cas.

[64] Lire *La Marquise des Ombres*, par Catherine Hermary-Vieille, Olivier Orban, Paris, 1983.

[65] Personnage différent de celui déjà cité dans la lecture 641-1. Il assume les mêmes fonctions, mais pour un roi différent et à une époque différente.

[66] La particule est donnée dans le texte original, soit par Cayce pour faciliter l'identification du personnage, soit par la secrétaire, qui, après avoir retranscrit son texte et consulté le dictionnaire, ignorait qu'en France on dit « Fleury » tout court (mais « De Gaulle », parce que, ici, le « De » n'est pas une particule comme l'indique la majuscule).

[67] J'ai donné son thème dans *L'Astrologie karmique*, op. cit.

[68] Un récent livre d'Élisabeth Badinter lui rend justice: *Émilie, Émilie*, Le Livre de Poche.

[69] J'emprunte ces lignes à un article de M. Louis Dollot, paru dans le n° 189 de la revue Historia, article qui m'a aimablement été communiqué par la marquise de Jouffroy d'Abbans. Qu'elle en soit ici vivement remerciée !

[70] Voir ce qu'en dit Anne-Catherine Emmerich, *Visions*, Téqui éditeur, Paris.

[71] Cf. *Les Prophéties d'Edgar Cayce*, op. cit.